This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

MÊLANGES

TIRÉS D'UNE GRANDE

BIBLIOTHEQUE.

B

840.9
M526
v.2

II

Ref-Stacks
Nijhoff
5-3-50
70495

SECONDE LETTRE A M......

L. M. D. P. M. D.

M.

En raſſemblant les matieres propres à entrer dans la ſuite des Mêlanges que vous m'avez permis de publier ſous vos auſpices, il m'eſt tombé ſous la main un Manuſcrit, dont l'objet m'a paru aſſez agréable pour que je ne duſſe pas différer plus long-temps à le publier, & à en former le ſecond volume de ce Recueil, quoique l'objet en ſoit bien moins important que celui du premier volume. Ce ſont des conſeils pour compoſer une Bibliotheque romaneſque, bien choiſie, capable d'amuſer agréablement à la campagne. J'ai lieu de ſoupçonner, M....... qu'ils étoient deſtinés à ſervir de complément à un Ouvrage aſſez conſidérable, qui, pendant pluſieurs années, a mérité votre

protection, & même des soins éclairés de votre part. L'Auteur de ce Manuscrit ne s'est pas borné à apprécier les Romans qui peuvent occuper l'esprit, sans le gâter : il fait ensuite passer en revue tous les moyens de délassement qui doivent se succéder à la campagne, pendant la saison que les personnes aisées y consacrent ordinairement, & pour leur santé, & pour se distraire des occupations de la ville. C'est un manuel qui, consulté à propos dans un Château, peut, durant l'Automne, ne laisser aucune prise à l'ennui, au milieu de la plus nombreuse société. Cette réflexion me détermine à le publier promptement. Mes Lecteurs me pardonneront si je le fais paroître préférablement à des morceaux de plus grande importance ; mais je leur ai promis de la diversité, & les morceaux, dont la saison me détermine à différer la publication, trouveront place dans les volumes suivans.

Je suis, avec autant de respect que de reconnoissance,

M.......

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

CONTANT D'ORVILLE,

Membre Honoraire de l'Académie des Antiquités de Cassel.

MANUEL
DES
CHÂTEAUX,
OU
LETTRES

CONTENANT des conſeils pour former une Bibliotheque romaneſque, pour diriger une Comédie de Société, & pour diverſifier les plaiſirs d'un Sallon.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame la Comteſſe D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

LETTRE
DE MADAME DE ***
A M. DE***

J'AI vu avec grand plaisir, Monsieur, votre Catalogue raisonné des Livres d'Histoire que vous conseillez aux Dames Françoises de lire, tant pour s'instruire que pour s'amuser ; je profiterai bien volontiers de vos avis pour toutes mes lectures de cet hiver & des suivans, c'est-à-dire, mes lectures sérieuses : elles seront dirigées suivant votre plan ; du moins je n'en ferai point de ce genre, sans avoir consulté vos notes, & je jugerai, par ma propre expérience, si vous avez toujours rencontré juste.

Il s'agit maintenant de me rendre un autre service ; soyez mon guide pour mes lectures d'été

& d'automne, lectures de campagne, analogues à une saison consacrée aux promenades & à la dissipation, où le sentiment puisse être intéressé jusqu'à un certain point, mais où l'esprit ne soit jamais sérieusement attaché ; enfin, lectures propres à la vie que je veux mener dans la charmante maison de campagne que mon mari & moi avons achetée à * * * * *. Que nous nous y amuserons ! que nous y serons heureux ! que nous y verrons bonne compagnie ! Nous y avons vingt lits de Maître à donner, nous logés ; & à deux lieues autour de nous, il y a vingt jolies maisons, habitées de maniere à pouvoir nous former une société délicieuse. Nous aurons un parc vaste & bien planté, de beaux jardins, des eaux claires & jaillissantes, de superbes potagers, des basse-cours, une ménagerie, & un canton de chasse assez étendu : tout cela regarde & intéresse M. de * * *. Mais ce qui m'occupe moi, ce sont les trois pieces de mon appartement, sur lesquelles je fonde mes plus grands amusemens. La premiere est le sallon de mon nouveau Château ; il est assez grand, assez orné, & assez commode pour que, depuis le matin jusqu'au soir, notre compagnie puisse s'y rassembler sans gêne, entrer & sortir sans s'incommoder, causer & jouer à différens jeux, d'un côté ou d'un autre, sans s'importuner : enfin, ce sera le centre de tous nos

plaiſirs campagnards. La ſeconde piece de mon Château, qui me ſera chere, ſera ma petite bibliotheque, tenant d'un côté à mon ſallon, & de l'autre à ma chambre à coucher; mais ménagée cependant de façon qu'elle ne ſert de communication néceſſaire ni à l'un, ni à l'autre. C'eſt cette piece favorite que je veux meubler ſuivant vos conſeils, Monſieur: l'on y voit deux corps de tablettes, & au milieu d'elles un enfoncement ou eſpece de niche, occupée par un ſopha ou ottomane, garnie de couſſins: c'eſt là que je ferai mes lectures, & même que j'en raiſonnerai avec ceux que j'eſtimerai aſſez pour leur communiquer mes réflexions. On trouve encore dans ce charmant boudoir deux autres corps de tablettes; l'un coupé par une cheminée, & l'autre par une glace & une table pour écrire, avec beaucoup de tiroirs & de ſecrets. Toutes ces tablettes ſont prêtes à recevoir des livres; mais quels livres peut-on placer à la campagne dans une bibliotheque de cette eſpece, ſi ce ne ſont des Romans? Je n'en peux prêter & faire lire que de ce genre aux Dames qui viendront chez moi. Ainſi, je voudrois ſavoir au juſte à quoi m'en tenir ſur les Romans, & avoir un choix tout fait d'un certain nombre, qui puiſſe m'occuper & me divertir tous les matins, & quelquefois les ſoirs, pendant quatre ou cinq mois de l'année. L'on m'a aſſuré

que vous connoissiez le mérite de ces sortes d'Ouvrages, comme celui de beaucoup d'autres; ainsi, je n'ai qu'à vous dire la quantité qu'il men faut, pour que vous me les choisissiez. Cela étant, voici mon compte, d'après les mesures que j'ai fait prendre par mon Valet-de-chambre-Tapissier, de la hauteur & de la largeur des corps de bibliotheque que j'ai à remplir, de la quantité de tablettes qu'ils contiennent, & du nombre de livres qu'il faut pour les couvrir. On m'assure qu'en comptant chaque volume *in*-8°. & *in*-12 (car je n'en veux pas d'autre format) à huit pouces de hauteur, l'un portant l'autre, & à un pouce & demi d'épaisseur, j'ai dans mon boudoir de quoi contenir six cents volumes; envoyez-m'en, s'il vous plaît, promptement le Catalogue, afin que je les fasse acheter & relier, s'il le faut, & que je les trouve en place après la Pentecôte.

J'ai oui dire qu'autrefois un certain M. Bourvalais, Fermier-Général, & par conséquent fort riche, ayant fait bâtir une belle maison, eut la vanité de faire arranger un grand cabinet en bibliotheque; & que, pour en garnir les tablettes, il acheta des livres à la toise. On lui vendit, entr'autres, beaucoup de Semaines saintes, qui étoient très-bien reliées, mais qui disoient toutes la même chose. Pour moi, qui ne suis ni si dévote, ni si bête, je vous demande des Romans,

tous différens les uns des autres, dont quelques-uns intéressent mon cœur par la beauté des sentimens, les autres attachent mon esprit par l'enchaînement & la singularité des faits, me plaisent, par l'élégance & la pureté du style, ou me fassent rire. Arrangez-vous donc, Monsieur, pour m'envoyer de cette marchandise-là deux cents aunes courantes, mesure de Paris, & j'espere qu'avec cela, & une belle piece de Perse, mon boudoir sera joliment meublé. Je vous aurai une obligation proportionnée à la peine que vous voudrez bien prendre pour moi, & au plaisir que vous me procurerez.

J'ai encore à vous parler d'une troisieme piece de ma maison de campagne : c'est une salle de Spectacle très-agréable, formant le rez-de-chaussée d'une petite aile du bâtiment, donnant sur la basse-cour. Je prétends en faire un grand usage, & y jouer la Comédie, avec une troupe que je formerai d'une partie de ma société de Paris, qui viendra sûrement passer quelque temps chez moi à la campagne, & de quelques personnes de mon nouveau voisinage, avec qui je compte me lier. L'on dit qu'elles ont de l'esprit, des talens, de l'usage du monde, & grande envie, ainsi que moi, de jouer la Comédie. Mais je suis un peu embarrassée pour le choix des Pieces : il faudroit que vous eussiez la complaisance de me

former un Répertoire à tout haſard; nous le ſuivrons comme nous pourrons. J'eſpere que vous viendrez vous-même nous donner vos derniers avis ſur cet arrangement, diſtribuer les rôles, les faire répéter aux Dames, leur en indiquer le véritable ton, aſſiſter aux répétitions générales, faire les rôles à la main des perſonnages de tous ceux & celles qui y manqueront; enfin, ſouffler à la repréſentation. Ces différens ſoins ſont une bagatelle que j'attends de votre complaiſance.

Adieu, Monſieur; je compte ſur une prompte réponſe; je ne dis pas abſolument dans les vingt-quatre heures, car je ſuis juſte; mais ne me faites pas languir, car je ſuis preſſée de jouir de tous les agrémens de ma nouvelle acquiſition; & je voudrois être plus vieille de trois mois, afin d'y être déjà.

Vous connoiſſez, Monſieur, les ſentimens que j'ai pour vous, & vous voyez que je compte bien ſur les vôtres.

* * * *

RÉPONSE
DE M. DE***
A MADAME DE***

VOUS connoissez les bornes de votre empire, Madame : comme ce sont les mêmes que celles de ma complaisance, il n'en est pas de plus étendues ; aussi n'ai-je pas perdu un moment pour me mettre en état de vous obéir. J'ai rassemblé toutes les notes que j'ai faites dans différens temps, ou que j'ai reçu de bonnes mains, sur le mérite des Romans de toute espece, & j'ai fait le choix que vous me demandez de six cents volumes, qui peuvent obtenir la préférence pour garnir les tablettes de votre boudoir. Vous ne pouvez partir pour la campagne de plus d'un mois ; ainsi, vous avez le temps de faire acheter la plus grande

partie de ces Livres, qui ſe trouvent, preſque tous aiſément, chez les Libraires de Paris, ou qui ſe vendent tous les jours aux inventaires. La dépenſe n'en doit pas être bien conſidérable. Ces 600 volumes-là ne doivent pas vous revenir à plus d'un écu, l'un portant l'autre : mettant quelque choſe de plus, pour la propreté de la reliure & les frais du Commiſſionnaire, vous aurez pour cent louis la garniture la plus intéreſſante d'un boudoir littéraire & romancier ; & quand vous en liriez cinquante volumes par campagne, ce qui eſt beaucoup, cette petite Bibliotheque aura de quoi vous amuſer douze ans. Pendant ce temps on fera d'autres Romans, & j'en retrouverai, peut-être, qui me ſont échappés dans la liſte que je viens de former pour vous, & qui ne contient pas la dixieme partie des Romans François exiſtans. Vous pouvez être aſſurée que tous ceux que je vous indique ont du mérite & de la réputation ; mais je crois bien qu'il y en a encore de charmans & de très-intéreſſans parmi ceux que je n'indique pas. Dans douze ans donc, Madame, je vous donnerai un nouveau Catalogue.

Je trouve votre projet de jouer la Comédie charmant. Vous ſavez, Madame, combien cet amuſement m'a été cher autrefois ; mais diſpenſez-moi, je vous le demande en grace, de faire, dans votre troupe, encore à naître, le perſon-

nage de Répétiteur & de Souffleur. Je connois les difficultés de cet emploi ; ce sont des charges plus difficiles à exercer qu'elles ne peuvent faire d'honneur à ceux qui les remplissent.

Je prends la liberté de vous conseiller de confier ce soin à M. l'Abbé Jacquet, Précepteur de M. votre fils : c'est un jeune homme qui a de l'esprit, de l'intelligence, & qui a fait de bonnes études. Pour moi, je me contenterai, lorsque votre troupe sera formée & exercée, & vos représentations commencées, d'aller joindre mes applaudissemens à ceux du canton que vous devez habiter. Cependant, je ne veux pas vous refuser mes conseils, ni pour le choix des Pieces qui peuvent vous convenir, ni pour la connoissance des regles générales d'un théatre de société. Il y a déjà quelque temps que je les avois mises par écrit : j'avois même eu le projet de les faire imprimer, & d'en former un petit almanach que je comptois distribuer à un certain nombre de personnes de ma connoissance, que je sais être enthousiastes de la Comédie. Je l'avois intitulé, *Etrennes dramatiques de Société* ; mais la négligence de l'Imprimeur, à qui j'avois confié cette bagatelle, ayant été cause qu'elle n'a pu paroître à l'époque qui pouvoit être favorable à son débit, je me trouve en état de vous en faire l'hommage. Il est très-vrai que le fonds est tiré

d'un Manuſcrit trouvé dans une maiſon de campagne ; mais il y a plus de vingt ans que cette découverte a été faite ; & il a fallu changer beaucoup ce Répertoire, pour l'accommoder aux circonſtances & au temps préſent.

J'eſpere, Madame, que vous rendrez toujours juſtice au zele reſpectueux avec lequel j'ai l'honneur d'être,

****

CATALOGUE

CATALOGUE
RAISONNÉ

*Des six cents volumes qui doivent être placés dans le Boudoir romanesque de Madame de ****

LE premier Ouvrage qui entrera dans votre collection, sera, si vous le trouvez bon, Madame, la *Bibliotheque universelle des Romans*, depuis le mois de Juillet 1775, date de son origine, jusqu'au commencement de la présente année 1779 exclusivement. De ce moment-là, j'ai cessé de la lire, & je ne peux plus vous en parler; mais j'avoue que j'ai des raisons particulieres, & peut-être personnelles, de vous recommander la lecture de cet Ouvrage, au moins pour les trois années & demie qui ont fini avec l'année 1778. Pendant ce tems il en a paru cinquante-six parties, qui, étant reliées deux à deux, forment vingt-huit tomes *in*-12 d'une

grosseur raisonnable. Vous y trouverez les extraits d'un grand nombre de Romans que vous pourrez vous passer de lire en entier, après avoir vu ce qui en est dit dans cette Bibliotheque. Mais il y en a d'autres aussi que le premier Auteur n'a placé dans l'Ouvrage qu'il dirigeoit, que pour donner plus d'envie d'en faire la lecture entiere. Il est encore des Ouvrages dont il ne dit qu'un mot en passant, & sur lesquels il comptoit revenir, s'il eût continué à se livrer à ce genre d'amusement; mais au moins parle-t-il de leurs Auteurs, & donne-t-il sur eux quelques éclaircissemens. Ainsi permettez-moi, Madame, de parcourir pendant quelques momens avec vous la Bibliotheque des Romans, pour vous en rappeler tous les articles, & partir de là pour vous conseiller d'acheter quelques livres, & vous épargner l'acquisition des autres. En suivant cette méthode, je vous donnerai : 1°. une table raisonnée de tout ce que renferment les trois premieres années & demie de la Bibliotheque des Romans; & cette table manquoit à l'Ouvrage, car celles qui se trouvent de deux en deux volumes, sont trop courtes, & souvent fautives : 2°. j'avancerai beaucoup le catalogue des six

cents volumes que vous me demandez, en vous indiquant à part tous les articles que je vous conseillerai d'acheter, sans préjudice de ce que la Bibliotheque des Romans vous apprendra des autres.

Le premier rédacteur de cet Ouvrage partagea d'abord en huit classes tous ceux dont il vouloit parler. Il forma la premiere classe des Romans Grecs & Latins, & pendant un an il ne s'est occupé que de ceux écrits dans ces Langues mortes. Nous allons voir quels sont les Ouvrages de cette espece, sur lesquels vous devez vous en tenir à ses extraits, & s'il y en a que vous deviez lire indépendamment de ce qu'il en a dit.

Les affections de divers Amans écrites en Grec par Parthenius de Nicée, traduites en François en 1555, qui forment le premier article de la Bibliotheque des Romans, sont suffisamment extraites, de sorte que vous n'avez pas besoin de vous procurer l'original: il n'en est pas de même de l'*Ane d'or d'Apulée*, il pourra vous amuser dans l'extrait; mais celui-ci ne vous dispensera pas d'acquérir & de lire une des traductions de ce Romancier Latin; vous les trouverez toutes indiquées dans la note jointe à l'extrait; mais ne vous croyez

pas dispensée, même après avoir lu l'Ane d'or, d'acheter encore les *Amours de Cupidon & de Psyché*, qui en forment le plus charmant épisode de, qui ont été écrits & traités à part par l'illustre & bon *la Fontaine*. Ce petit Roman en deux livres vous paroîtra digne de l'Auteur des Fables ; vous trouverez, tant dans la prose que dans les vers dont il est mêlé, la naïveté & la délicatesse qui le caractérisoient. Vous avez trop de goût pour ne pas reconnoître aussi de grands défauts dans ce morceau ; mais enfin il vaut la peine d'être lu. J'ignore s'il a été imprimé à part ; je croirois plutôt qu'on ne le trouve que dans les Œuvres diverses de l'Auteur : quand vous seriez réduite à les acheter toutes pour lire cet Ouvrage, il n'y auroit pas grand mal vous ; connoîtriez, ou vous vous rappelleriez, à cette occasion, des poésies charmantes ; & sans entrer dans le détail de tout ce que vous trouveriez dans ces Œuvres, je vous conseille de les acheter. La plus belle édition est en quatre volumes *in*-4°. imprimée à Paris, sous le titre d'Anvers, en 1726. Le premier volume contient les Contes, le second les Fables, & les deux derniers les Œuvres mêlées. Psyché se trouve dans le

troisieme volume ; il y a des éditions *in*-12 moins belles.

Contentez-vous, Madame, de lire l'extrait du Roman Grec d'*Athenagoras*, dans le volume d'Août 1775 de la Bibliotheque des Romans ; mais ne regardez que comme une note ce que vous y trouverez sur le Roman naïf & charmant de *Daphnis* & de *Cloé*, traduit du Grec de *Longus* : il faut que vous l'ayez en entier avec les figures dessinées par feu M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, & gravées par Audran, ou du moins ayez quelques bonnes copies de ces gravures, si vous ne pouvez pas les trouver originales.

L'Extrait du *Prince Erastus*, autrement dit *le Dolopatos*, ou *les sept Sages de Rome*, traduit du Latin, & plus anciennement encore écrit dans les Langues Orientales, & avant tout en Indien, vous fera probablement plaisir dans le premier volume d'Octobre 1775, puisque vous ne pouvez pas espérer de le lire autrement. La traduction *des Amours de Leucippe & de Clitophon*, dont l'original Grec est d'*Achille Tatius*, peut se faire lire plus aisément, sur-tout dans une imitation moderne faite par un Monsieur *du Perron de Castera* ; mais en vérité on peut bien se

difpenfer de lire beaucoup de ces Romans Grecs, donc les aventures fe reffemblent prefque toutes.

L'Hiftoire de Zarine & de Striangée, comprife dans le volume de Janvier 1776, n'eft fondée que fur un très-court paffage d'un Auteur Grec; ainfi on ne peut avoir recours à l'original.

Il n'en eft pas de même des *Amours de Théagenes & de Cariclée* : comme c'eft certainement le Roman Grec le plus illuftre & le mieux conduit, on doit le lire traduit exactement d'après l'original : quoique les changemens qui y ont été faits dans l'extrait, foient peut-être, à quelques égards, avantageux à la marche entiere du Roman, il faut, pour bien connoître le vrai caractere des Romans Grecs, en voir un en entier. Lifez donc, Madame, *Théagenes & Cariclée*, autrement dit l'*Hiftoire Ethiopique*, écrite en Grec par *Héliodore*, de la derniere traduction de M. l'Abbé de *Fontanelle*, 1743.

Vous pourrez enfuite vous contenter de l'Extrait des *Amours d'Ifmene & d'Ifménias*, & de celui d'*Abrocome & d'Anthia*, qui font placés dans le volume de Mai 1776 : d'ailleurs le premier de ces Romans fait partie de la Bibliotheque de campagne, en 24 volumes, édition de 1761.

La Bibliotheque des Romans n'a point donné d'extrait des *Amours de Rhodante & de Dosiclée*, quoiqu'ils aient auſſi été traduits en François ; mais ils n'ont pas paru aſſez intéreſſans pour être extraits : ainſi, Madame, vous pouvez vous diſpenſer de les lire.

Ceux de *Chærée & de Callyrhoé, traduits du Grec de Chariton d'Aphrodiſée*, valent la peine d'être lus ; ils n'ont point été extraits dans la Bibliotheque des Romans, mais il en a paru une traduction par M. *Fallet*, imprimée en 1775, 1 volume *in*-8°. Il en doit paroître inceſſamment une nouvelle édition corrigée.

Je viens de vous nommer tous les Romans Grecs & Latins, que la Bibliotheque des Romans a placés dans la premiere claſſe : les autres l'ont été parmi les politiques & les ſatyriques ; mais je vais ici les faire paſſer ſous vos yeux, afin de n'avoir plus à revenir ſur ce genre de Romans, que vous ne pouvez lire que dans les traductions.

Le fameux Ouvrage de *Pétrone* a été extrait dans le ſecond volume de Juillet 1775, à titre de Roman ſatyrique : c'en eſt un effectivement ; mais il eſt Latin, & ſon principal mérite eſt d'être parfaite-

ment bien écrit dans cette Langue. Il perd la meilleure partie de son prix dans la traduction, & le fond du sujet ne peut pas dédommager de cette perte les Lecteurs François. Cet Ouvrage étant un tableau très-naïf & très-fidele des mœurs les plus déréglées du temps de Néron, doit révolter, sans intéresser que par quelques traits accidentels & passagers. Nous ne croyons pas que les Dames puissent se faire un scrupule de lire l'extrait qui donne l'idée de ce Roman; mais nous pensons qu'il seroit également ennuyeux & peu convenable pour elles de lire l'Ouvrage en entier.

L'Utopie de Thomas Morus, écrite en Latin au commencement du seizieme siecle, est aussi, si l'on veut, un Roman politique, dont la traduction a été assez pesamment & ridiculement faite par un M. *Gueudeville*, François refugié en Hollande: il ne contient point d'intrigues; le vrai mérite de cet Ouvrage, d'ailleurs très-sérieux, consiste dans la belle latinité, & la sagesse des vues; ce qui m'engage, Madame, à vous conseiller d'en lire seulement l'extrait, qui, je crois, vous fera plaisir.

Le Roman d'*Argénis & Poliarque de*

Barclai eſt extrait dans le ſecond volume d'Avril 1776, auſſi à titre de Roman politique ; c'eſt le Roman, écrit en Latin moderne, qui a eu le plus de réputation : il a paru au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, & certainement le goût a bien changé depuis ce temps. Je crois, à ſon ſujet, pouvoir vous dire que la Bibliotheque des Romans a rendu un grand ſervice aux Dames & aux Lecteurs François, en leur donnant un extrait de l'*Argénis ;* mais qu'on leur en rendroit un très-mauvais, de les engager à en lire la traduction entiere, ainſi que celle des deux continuations de cet Ouvrage.

J'en dois dire autant d'*Euphormion*, Roman ſatyrique du même *Barclai*. Il n'a point encore été extrait, par l'extrême difficulté que l'on y a trouvée juſqu'à préſent ; on pourroit cependant, avec beaucoup de ſoin, en faire un abrégé intéreſſant, & l'accompagner de notes très-curieuſes ; mais en attendant que l'on rempliſſe cette tâche difficile, diſpenſez-vous, Madame, de lire, ni d'acquérir les traductions entieres de l'original & de ſes continuations.

Un autre Roman Latin, extrait dans la Bibliotheque des Romans, dont nous

n'avons pas de traduction Françoise lisible, est celui des *Amours d'Euriale & de Lucrece*, écrits par *Œnias Sylvius Picolomini*, qui fut depuis Pape, sous le nom de *Pie II*. Ce Roman soutient si peu la grande réputation qu'il a eue aux quinzieme & seizieme siecles, que l'extrait que vous en trouverez dans le volume d'Août 1777, ne doit rien vous laisser à desirer de plus.

Enfin le dernier Roman Latin, dont il soit question dans la Bibliotheque des Romans, est *le Voyage souterrain de Nicolas Klimius* : il est très-moderne, puisqu'il n'y a pas plus de quarante ans qu'il a été composé : il est assez ingénieux ; mais j'ose encore vous assurer que la traduction entiere vous feroit moins de plaisir, que l'extrait que vous en trouverez dans le volume du mois de Septembre 1777. Vous voyez que, somme totale, il n'y a pas un seul Roman Latin dont vous je conseille de lire la traduction entiere. Je passe aux Romans de Chevalerie.

On les divise en trois classes : 1°. ceux de la Table ronde : 2°. ceux de la Chevalerie de Charlemagne : 3°. les Amadis. La Bibliotheque des Romans s'est occupée des premiers pendant deux ans entiers, & vous pouvez voir dans cet Ouvrage l'ex-

trait de tous les Romans de ce genre que l'on a connus jusqu'à présent. On ne peut leur reprocher que de n'être pas assez en ordre ; mais on n'a pu les extraire qu'à mesure qu'on les a découverts & examinés. Tous s'y trouvent, & il seroit aisé de composer une Histoire suivie de la Table ronde, seulement en arrangeant tous ces extraits, & en les plaçant comme ils doivent être ; mais aucun de ces Romans ne peut se lire en original ; ce sont ou des manuscrits qui paroîtroient indéchiffrables aux Dames & aux gens du monde, ou des imprimés gothiques qui ne sont point à l'usage du commun des Lecteurs. Le seul Roman de *Tristan* a été imprimé en caracteres plus modernes, & quoique le fond en soit très-ancien, c'est le seul qui ait un certain ordre, une certaine consistance, & qui ait été aisé à extraire.

Je ne vous indique donc rien de plus sur cette classe, non plus que sur celle de Charlemagne, qui a occupé le Rédacteur de la Bibliotheque des Romans jusqu'à la fin de l'année derniere. Il ne lui restoit plus que deux Romans de cette espece à extraire. On les connoîtra sans doute quelque jour : en attendant, vous saurez, Madame, que tous les originaux de cette

seconde classe de Chevalerie sont aussi peu lisibles que ceux de la premiere, quoiqu'il n'y en ait pas tant de Manuscrits, & que les imprimés ne soient pas toujours gothiques ; mais ils paroîtroient aussi insupportables aux personnes accoutumées aux impressions modernes & au style du jour. Vous les trouverez sûrement d'une platitude énorme, si vous les lisez en entier ; mais vous ne serez peut-être pas mécontente des Extraits.

Il n'étoit pas encore question des Amadis dans la Bibliotheque des Romans, au commencement de cette année ; mais plusieurs Ecrivains de nos jours avoient déjà imaginé d'extraire du moins les premiers volumes, & de les mettre en François moderne, sentant bien que les premieres traductions n'étoient pas plus lisibles que les Romans de la classe de Charlemagne.

Mademoiselle de *Lubert* publia, en 1750, un Extrait des quatre premiers livres des Amadis : c'en étoit assez pour donner une idée de ce fameux Roman ; mais une Demoiselle, aussi respectable par sa conduite, qu'estimable par son caractere & ses talens, pouvoit difficilement travailler sur un pareil sujet, sans

en retrancher une infinité de traits, & lui faire perdre une bonne partie du genre d'agrément qui avoit le plus contribué à la fortune que les Amadis avoient faite à la Cour de France, sous le regne de François I. Effectivement, les descriptions de batailles & de combats, & les galanteries un peu fortes, dont les Amadis sont remplis, ne pouvoient être copiées, ni même tournées par elle. Il en est résulté un Extrait froid & sec, quoique d'ailleurs sagement fait, & clairement exposé. Quelques années après, elle a mis au jour un nouveau volume, contenant les principaux traits de l'Histoire d'*Esplandian*, qui forme le cinquieme livre des Amadis.

Tels sont les extraits de cette Demoiselle : il falloit bien, au commencement de la présente année, les acheter & les lire, si l'on vouloit avoir dans un langage intelligible une idée de ce fameux Ouvrage. Mais il vient de paroître une autre rédaction des premiers livres des Amadis & de l'Histoire d'*Esplandian* ; ce n'est pas un extrait, mais une traduction libre de ces Romans. L'Auteur est un homme de qualité, Militaire connu par son esprit & ses talens, & qui a donné, dans plusieurs morceaux de la Bibliotheque des

Romans, des preuves de ce qu'il pouvoit faire en ce genre. Mais pourquoi donner une traduction libre des Amadis, au lieu d'un véritable extrait? N'auroit-il pas été plus aisé, dans cette derniere forme, de sauver les détails ennuyeux, de changer pour le mieux quelques circonstances, de tourner quelques endroits délicats, & de conserver à propos le ton naïf, original, & quelques phrases de l'ancien Gaulois, à la faveur desquelles seules il est possible de présenter certaines idées? Après tout, l'Ouvrage de Mademoiselle de *Lubert* & celui-ci ne vous feront connoître que la moindre partie de la nombreuse suite des Amadis : cette suite consiste en vingt-quatre livres ou tomes, dont la plupart sont assez considérables : en général, les vingt derniers sont beaucoup moins estimés que les quatre premiers, mais dans tous il y a des Histoires très-agréables & des situations très-intéressantes; il y a même dans les derniers de très-jolis vers. Ces vingt-quatre tomes sont suivis de l'*Histoire de Don Flores de Grece*, fils d'*Esplandian*, en un gros volume, de celle de *Don Belianis de Grece*, de même, & de celle du *Chevalier du Soleil*, qui forme huit gros volumes *in*-8°. Nous

avons déjà de ce dernier Roman un Eſſai aſſez médiocre, fait par un M. *Torchet de Boiſmêlé*, imprimé en 1749 en 2 volumes *in*-12. Quelque imparfait que ſoit cet Ouvrage, comme il eſt écrit en François moderne, & qu'il donne une légere idée du premier volume de l'*Hiſtoire du Chevalier du Soleil*, vous pouvez, Madame, vous le procurer, en attendant qu'on en publie un meilleur, car ce beau Roman peut abſolument ſe détacher de la ſuite des Amadis; & quand vous le connoîtrez bien, vous le placerez parmi les meilleurs meubles de votre Boudoir; après cela, il ne vous reſtera plus pour compléter les *vrais Amadis*, qu'à connoître le *Roman des Romans*, par le ſieur *du Verdier*, qui contient en ſept gros volumes *in*-8°. la concluſion des Hiſtoires d'*Amadis*, de *Don Belianis*, de *Florès*, & du *Chevalier du Soleil*.

Ainſi, Madame, ſi j'étois aſſez barbare pour vous conſeiller de lire la totalité des Amadis, ou que vous fuſſiez d'humeur à faire l'acquiſition de ce grand corps de Romans, il faudroit vous réſoudre à placer dans votre Boudoir quarante-un énormes volumes; vous n'en feriez pas même quitte pour ce nombre effrayant; il fau-

droit y joindre encore l'Hiſtoire de *Palmerin d'Olive*, en quatre volumes ; celle de *Primaleon de Grece*, qui en a autant ; celle de *Palmerin d'Angleterre*, en deux volumes ; celle d'*Olivier de Caſtille*, en un ſeul *in*-4°. & l'*Hiſtoire Palladienne*, *in-folio*. Mais conſolez-vous, Madame, je ne vous propoſe point de faire de ſi fortes acquiſitions, ni de ſi terribles lectures ; je deſire ſeulement que l'on extraie & l'on réduiſe ces cinquante volumes en une douzaine ; l'entrepriſe eſt de difficile exécution, mais poſſible. Nos Chevaliers errans nous ont donné l'exemple d'en mettre à fin de plus périlleuſes.

Il y a quelques Romans de Chevalerie, qui ne tiennent à aucune des trois claſſes de la Table ronde, de Charlemagne & des Amadis, mais dont cependant on peut tirer parti. C'eſt ce qu'auroit fait le premier Rédacteur de la Bibliotheque ; mais en attendant que ſes ſucceſſeurs s'en acquittent, voici ceux que je vous propoſe de placer en entier dans votre cabinet, ou tels qu'ils ſont, ou d'après les corrections de quelques Auteurs qui ont travaillé à les rendre liſibles.

L'Hiſtoire de Robert le Diable & de Richard ſans peur ſon fils, ſont certainement du

du genre des Romans de Chevalerie; on en a des éditions très-anciennes en caracteres Gothiques ; il y en a de plus modernes, mais misérablement & pitoyablement écrites, & qui font partie de la *Bibliotheque bleue*, c'est-à-dire, de ces Romans populaires que l'on vend cinq ou six sols la piece. Ils ont été raccommodés, rendus lisibles, & même tournés assez agréablement dans un petit Ouvrage en quatre volumes, orné de gravures, dont l'Auteur est M. de *Castillon*, connu, ainsi que son frere, par d'autres bons Ouvrages, d'un genre plus sérieux que celui-ci. Il a donné à ce recueil le titre même de *Bibliotheque bleue.* Vous y trouverez non-seulement *Robert le Diable* & *Richard sans peur*, mais aussi l'*Histoire de Pierre de Provence*, & *de la belle Maguelonne sa Mie*; celle de *Fortunatus*, de *Jean de Paris*, de *Jean de Calais*, &c. Ces quatre parties ont été imprimées successivement depuis 1770; mais ce recueil ne s'est pas continué depuis quelques années.

Le Roman de *Mélusine* peut bien être aussi placé parmi ceux de Chevalerie, surtout à cause de l'*Histoire de Geoffroy à la grand'dent* son fils, qui y est jointe : cependant il a été mis dans le premier vo-

lume de la Bibliotheque des Romans, à la tête des Contes de Fées, parce qu'il peut être aussi regardé comme de ce genre: mais l'extrait que vous y trouverez, ne doit pas vous empêcher d'acheter l'Ouvrage entier en deux volumes, imprimés en 1700; le Rédacteur s'appelloit M. *Nodot;* il y a des choses assez singulieres, qui ne sont pas dans l'extrait.

Le Roman *des faits & gestes du Chevalier Guerin Mesquin* est aussi certainement un Roman de Chevalerie; il pourroit se ranger dans la classe de ceux de Charlemagne, car il paroît que le Héros étoit de la race de *Doolin de Mayence.* Il a été extrait, au mois de Janvier 1777, à titre de Roman de spiritualité; on auroit pu aussi le placer aux Voyages imaginaires: enfin il est du nombre de ces Ouvrages auxquels on peut assigner plus d'une place: quoi qu'il en soit, d'après l'extrait, qui, je crois, vous amusera fort, vous pourrez vous passer de lire l'original.

Rien ne peut vous empêcher de rebuter à présent l'*Histoire de Gerard d'Euphrate*, qui étoit aussi de la race de Doolin de Mayence; mais je compte vous adresser quelque jour une rédaction de ce vieux Roman, qui fait partie des œuvres roman-

cieres d'une Demoiselle. Comme le fond en est intéressant, c'étoit dommage qu'il manquât à la suite de ceux de Charlemagne.

L'Histoire de Gerard de Nevers & de la belle Euriant de Savoie, sa mie, a été remodernée par M. *Gueulette*, Auteur fécond & assez estimé, de beaucoup d'autres Contes & petits Romans dont j'aurai occasion de vous parler : il a conservé à celui-ci son vieux langage, & il l'a orné de notes qui le rendent intelligible. Vous lirez avec plaisir ce petit livre, qu'on peut croire également Roman de Chevalerie ou d'Amour ; on pourroit même dire aussi que c'est un Roman historique de France, puisque l'Auteur place la scene du temps de Louis le Gros ; mais on ne trouve dans notre Histoire que les noms qui y sont employés, & aucun des faits qu'on y rapporte.

Un autre Roman aussi ajusté par M. Gueulette, avec beaucoup de notes très-curieuses & très-intéressantes, est celui du *petit Jean de Saintré, & de la Dame aux belles Cousines, sa mie* ; c'est un vrai Roman de Chevalerie. Le Rédacteur lui a aussi conservé son vieux langage, & il nous apprend dans ses notes, bien des choses

sur les usages du quatorzieme siecle, temps où il a été écrit. Le Héros du Roman a vraiment existé; il étoit Sénéchal d'Anjou & du Maine, & vivoit en 1360; il étoit frere d'armes, & grand ami du fameux Maréchal de *Boucicaut*, qui avoit, dit-on, plus d'esprit que lui, mais moins de bravoure; ce qui avoit fait passer en proverbe ces quatre vers:

Quand se vient à un Assaut,
Mieux vaut Saintré que Boucicaut:
Mais quand se vient à un Traité,
Mieux vaut Boucicaut que Saintré.

On voit dans le Théatre d'Honneur & de Chevalerie de la Colombiere, le détail d'une *emprise* ou joûte, dans laquelle Jean de Saintré se signala, ce qui lui valut l'amour d'une belle & grande Princesse qu'on suppose être la même qui est désignée dans son Roman, sous le nom de la *Dame aux belles Cousines:* mais on ne peut former que des conjectures sur le véritable nom de cette Princesse.

Au reste, on sait que le Roman n'a été écrit tel que nous l'avons, qu'en 1459, & que le Rédacteur est *Antoine de la Salle*, Secrétaire de *Jean d'Anjou*, *Duc de Calabre*, fils du bon *Roi René de Sicile.*

Si vous avez quelque peine à entendre le langage original de Gerard de Nevers & de Jean de Saintré, malgré le petit commentaire & les remarques de M. Gueulette, vous ne trouverez pas le même embarras en lisant l'*Histoire du vaillant Chevalier Tiran le Blanc*, soi-disant traduite de l'Espagnol par feu M. le *Comte de Caylus*, qui n'a pas jugé à propos de mettre son nom à la tête de cette prétendue traduction. Tout est presque de son imagination dans ce Roman de Chevalerie & d'Amour; mais tout y est charmant. Le ton de l'ancienne naïveté y est saisi à merveille, & fait heureusement passer quelques libertés que ce ton seul peut sauver; d'ailleurs il est certain qu'il existe en Espagnol & en Italien un Roman de *Tiran le Blanc*, qui est tout-à-fait dans le goût des Amadis. Je pourrois, Madame, vous en donner la preuve, puisque j'en suis possesseur; mais il vous suffira seulement de savoir que l'original vaut bien moins que l'imitation peu fidelle que je vous propose de lire.

Enfin, le dernier Roman de ce genre que je vous propose, est *Olivier*, soi-disant Poëme, par M. *Cazotte*. C'est un petit Roman de Chevalerie en prose, entiérement de l'imagination de l'Auteur; j'ose

vous répondre que cet Ouvrage vous amusera ; & je vous conseille, au lieu de l'acheter seul, de prendre tout d'un coup les *Œuvres de M. Cazotte*, qui ont été recueillies en deux volumes, dans lesquels ne sont pourtant pas contenus *la Patte du Chat*, *les mille & une Fadaises*, premiers Ouvrages de cet Auteur, qui sont vraiment très-plaisans. M. *Cazotte* écrit avec assez de négligence, mais avec tant d'esprit & de gaieté, que je vous réponds du plaisir qu'il vous procurera. *Le Lord impromptu*, & *le Diable amoureux*, sont ses derniers Ouvrages, & sont compris dans ces deux volumes.

Je passe à la troisieme classe des Romans, suivant la division de leur Bibliothèque ; ce sont les Romans historiques. Le premier de ce genre, dont il fut parlé au mois de Janvier 1775, est *le Triomphe des neuf Preux*, contenant neuf Histoires de neuf Grands Hommes, tant de l'antiquité, que des temps plus modernes ; car la premiere est l'Histoire d'Hector qui fut tué au siege de Troie ; & la derniere, celle du Connétable du Guesclin. L'extrait, qui est court, pourra vous amuser, mais vous ne serez sûrement pas tentée de lire l'Histoire Gothique en original.

Au mois d'Août suivant, il fut question de l'*Histoire secrete des Femmes galantes de l'antiquité*, imprimée en six volumes *in*-12. Je ne vous conseillerai pas non plus de lire ce livre en entier, vous en seriez peu satisfaite. Quant à moi, j'ai pris cette peine; je n'ai pu m'empêcher de me mettre en colere contre l'Auteur, qui a tiré si peu de parti d'un sujet charmant, & d'un plan qui, bien exécuté, auroit pu être délicieux. Ah ! si l'on avoit le temps de refaire ce livre-là !...

Au mois d'Août, vous trouverez l'Extrait des *Impératrices Romaines* de M. de *Serviès*. Que ce soit un Roman ou une Histoire, je vous assure, Madame, que non-seulement l'Extrait, mais l'Ouvrage même, vous fera plaisir à lire. La derniere édition est de 1744 en deux volumes.

Au mois de Novembre, ce fut à titre de Roman historique que l'on parla d'*Artamene, ou le Grand Cyrus*, par Monsieur ou Mademoiselle de *Scudery*. On peut effectivement placer, si l'on veut, ce Roman dans cette classe, puisqu'il est tiré de l'Histoire ancienne des Perses; mais il s'écarte si fort de la vérité de l'Histoire, il est écrit d'un style si guindé & si précieux, qu'en vérité on a honte de l'ap-

peler hiſtorique. Comme je veux vous épargner, Madame, autant que je le pourrai, la lecture des longs Romans, je vous diſpenſe d'acheter le Cyrus, chargé de trop de phraſes, en proportion des événemens ; l'Extrait vous donnera une idée ſuffiſante de tout l'Ouvrage ; & quant aux épiſodes, vous les trouverez dans une nouvelle Bibliotheque de campagne, dont je me propoſe bientôt de vous entretenir, ainſi que de Mademoiſelle de Scudery.

Au mois de Mai 1776, un morceau de *Madame de Villedieu* ayant fourni quelques idées, mais aſſez légeres, d'un Roman tiré de l'Hiſtoire Grecque, l'on plaça dans la Bibliotheque des Romans *les Amours d'Aſpaſie de Milet.* S'il y avoit un livre original dont cet Extrait fût véritablement tiré, ce ſeroit *les Amours des Grands Hommes*, ou *les Hiſtoires Grecques* de Madame de *Villedieu* ; mais en liſant ces morceaux dans les Œuvres de cette Dame (que par d'autres raiſons je vous conſeille d'acheter), vous conviendrez que l'on n'en a pris que peu de choſes, auſſi bien que de ſes *exilés de la Cour d'Auguſte*, pour former les quatre eſpeces d'Extraits des mois de Juillet, Août, Octobre & Novembre de 1776. Les Amours de

Tibulle, de *Catulle*, de *Properce*, & d'*Horace*, ont aussi servi à former ces mêmes Extraits; &, d'après eux, vous pouvez vous dispenser de lire ces Amours romanesques; ce sera sept volumes de moins dans votre Bibliotheque.

Passons aux Romans tirés de l'Histoire ancienne, qui doivent entrer dans votre Collection, mais dont il n'a point encore paru d'Extraits.

Les Amours de Sapho de Mitylene ont été traités en petits Romans par plusieurs Auteurs, & en différens temps. Je crois que le dernier Ouvrage sur cette matiere est le meilleur. Il a paru sous le titre d'Amsterdam, 1769, 1 vol. *in*-8°. Le style en est poétique, & dans le goût Grec: il est intéressant, d'ailleurs court, & vous serez contente de la façon dont l'Ode de *Sapho*, qui termine ce volume, est imitée.

LHistoire de la Courtisanne Laïs, imprimée à Paris, sous le titre de la Haye, 1756, deux parties qui peuvent se relier en un seul volume, est l'Ouvrage d'un Philosophe voluptueux, mort depuis quelques années. Tout se ressent, dans ce petit Livre, de la façon de penser & de vivre de l'Auteur; mais en général, il est agréable. Il y a un autre Ouvrage sur

le même sujet, imprimé en 1767 ; mais le premier m'a paru bien préférable.

On place souvent le Roman de *Clélie*, parmi ceux tirés de l'Histoire Romaine : vous en trouverez un Extrait assez étendu dans le volume d'Octobre 1777, qui peut vous épargner la lecture des dix gros tomes de Mademoiselle de Scudery ; & comme il y a peu d'épisodes dans ce grand Ouvrage, l'Extrait ne fait rien perdre à cet égard. Il n'en est pas de même des deux Romans de *Cassandre* & de *Cléopatre* de *la Calprenede*, tous deux aussi tirés de l'Histoire ancienne. Ils ne sont point entrés dans les Extraits de la Bibliothéque des Romans ; & les deux Abrégés qui en ont été faits, l'un en 1752, & l'autre en 1769, ne dispensent point d'avoir les originaux ; parce qu'on ne trouve dans ces Abrégés qu'une idée de l'intrigue principale, & que les Rédacteurs n'ont pas toujours extrait les épisodes, qui sont ce qu'il y a de plus intéressant : d'ailleurs, Madame, il n'y a pas de mal que, dans un Cabinet de Romans, tel que le vôtre, on remarque ces principaux Ouvrages, quoique longs & assez ennuyeux, comme il y a de gros livres fort respectables qu'il est nécessaire de

placer dans une Bibliothèque qui a la prétention d'être savante, quand même le Propriétaire seroit bien résolu de ne les jamais ouvrir.

L'Histoire secrete des Vestales, imprimée en 1700, est un petit Roman fort intéressant, & qui vous amusera. C'est dans cet Ouvrage que feu M. *le Président Hénaut* a pris le sujet d'une Tragédie, qui n'a été imprimée qu'après sa mort, & dans laquelle il y a des beautés & de la délicatesse. Elle est intitulée *Cornelie*.

L'Histoire de Tullie, fille de Cicéron, est encore un Ouvrage rempli d'intérêt, dont la lecture ne pourra que vous plaire. La morale en est si pure, que l'on seroit tenté de dire que l'excès de vertu de *Tullie* surpasse les forces humaines. On suppose que cette fille de *Cicéron* aimoit & étoit aimée de *Lentulus*; cependant son pere la force, en quelque maniere, à épouser le noble & riche *Pison*. Elle perd quelque temps après cet époux; mais elle ne peut se résoudre à prendre en secondes noces son ancien amant. L'on prétend que l'Auteur de ce Roman, très-bien & noblement écrit, est Madame la Marquise *de Lassay*, morte long-temps avant qu'il ait été imprimé.

Rome galante, ou *l'Histoire secrete des regnes de Jules-César & d'Auguste* (par *M. le Chevalier de Mailly*), est un Ouvrage dont le fond a beaucoup d'intérêt, mais qui manque par le style, & dont il eût été possible de tirer un meilleur parti. Tel qu'il est, il peut encore plaire; & il seroit à souhaiter qu'il y eût une continuation.

Les Anecdotes de la Cour de Néron sont l'Ouvrage de l'Abbé *Desfontaines*, ou du moins des jeunes Auteurs qui travailloient sous sa direction, tel que M. *d'Auvigni.* Vous jugez bien, Madame, que le sujet & le principal personnage sont très-odieux; mais, en général, les faits sont intéressans, & particuliérement la *Conjuration de Pison*, qui fait la matiere d'un autre Roman, intitulé *Epicaris*, contenu dans les Œuvres de M. le *Noble*, & que vous trouverez aussi imprimé dans la Bibliotheque de campagne.

Enfin, le *Belisaire* de M. *Marmontel*, est un Roman, moitié historique, moitié philosophique & moral, qui a excité, il y a quelques années, la curiosité du Public, & méritera toujours d'être tiré de la foule des autres productions de ce genre. Vous ne pouvez lui refuser une place dans votre

Bibliotheque. Il y en a une belle édition *in*-8°. 1767.

Au mois de Janvier 1776, le Roman historique, dont il fut question dans la Bibliotheque des Romans, fut une certaine *Histoire Celtique*, imprimée en 1634, dont l'Auteur s'appeloit M. *de la Tour Hotman*. Gardez-vous bien, Madame, de chercher à lire l'original de ce Roman : contentez-vous de l'Extrait & des Notes qui sont à la fin. Cette Histoire Celtique ayant naturellement conduit le Rédacteur aux Romans tirés de l'Histoire de France, vous rencontrerez, au mois de Février 1776, l'Extrait des *Intrigues galantes de la Cour de France*, imprimées en 1698 : le fond est de *Sauval*. Elles ont été réimprimées & augmentées par un nommé *Vanel*. Cette édition est sans date, ornée de jolies gravures, & porte le titre de Cologne ; mais on peut aisément se la procurer à Paris. Ce sont de ces Livres qu'on ne se dispense pas d'avoir, quoiqu'on ne se dissimule point qu'ils sont pleins de faussetés & de calomnies. C'est proprement le canevas de toute la partie des Romans historiques, relatifs à la France, qui ont été développés en 1777 & 1778. Pendant ces deux années

le Rédacteur de la Bibliotheque des Romans ne s'est plus occupé que de ceux relatifs à la France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'au regne de Saint Louis. Ces Extraits ne vous dispensent pas de lire en entier les Ouvrages dont je vais vous parler. Je vous conseille d'acquérir le fameux *Pharamond de la Calprenede ;* c'est le plus beau de tous les grands Romans : un grand nombre de détails admirables, & des épisodes intéressans, n'ont pu trouver place dans l'Extrait qui en a été donné dans le volume de Juillet 1776, & dans l'Abrégé, en trois volumes *in*-12, publié en 1753, par un homme de qualité. Meublez donc votre Boudoir de douze volumes de *Pharamond*, & joignez-y les *Anecdotes de la Cour de Philippe-Auguste*, par Mlle. *de Lussan, la Comtesse de Vergi* (comprise dans la Bibliotheque de campagne), *& Edele de Ponthieu*, de feu *M. le Bailli de Vignacourt la Vieuville.*

Entre les Romans historiques, relatifs à la France, dont la Bibliotheque des Romans n'a point parlé, vous ne devez pas négliger de lire ceux que je vais vous indiquer. *Histoire amoureuse & tragique des Princesses de Bourgogne*, imprimée à la Haye, en 1720. On prétend que l'Auteur

eſt un certain *Abbé de Boiſmorant*, qui avoit, dit-on, beaucoup d'eſprit ; mais ce n'étoit pas celui de ſon état ; car, non-ſeulement il étoit Auteur de Romans, mais grand joueur & fameux jureur. Quoique l'Ouvrage ſoit médiocrement écrit, il eſt curieux & intéreſſant.

Il ne faut pas le confondre avec l'*Hiſtoire ſecrete de Bourgogne*, dont l'Auteur eſt *Mademoiſelle de la Force* (connue par d'autres Contes & Romans charmans). Vous lirez celui-ci avec plaiſir ; l'Héroïne eſt *Marie*, Héritiere de Bourgogne, fille de *Charles le Téméraire*. On ſuppoſe qu'elle aimoit le Comte *d'Angoulême*, Prince de France, de la branche *d'Orléans*, qui fut pere de *François I ;* qu'elle voulut l'épouſer ; mais que, le croyant infidele, elle ſe décida, par dépit, en faveur de l'Archiduc Maximilien : qu'ayant enſuite reconnu l'innocence du Comte, elle mourut de chagrin au bout de quelques années de mariage. Rien n'eſt moins conforme à la vérité de l'Hiſtoire ; mais du moins ce Roman eſt-il intéreſſant & bien écrit. Vous le trouverez non-ſeulement dans la Bibliotheque de campagne, mais auſſi dans le Recueil de Romans hiſtoriques, en huit tomes, dont je vous parlerai bientôt.

L'Histoire des amours du Prince Zizim, & de Philippine Hélene de Saſſenage, eſt encore un Roman, ou peut-être même, une Hiſtoire véritable, à laquelle il ne manque que d'être mieux écrite; d'ailleurs, elle eſt infiniment intéreſſante. Le Prince *Zizim* l'eſt beaucoup par lui-même: il étoit fils du fameux Empereur des Turcs *Mahomet II.* Ayant été vaincu par ſon frere *Bajazet*, il s'étoit réfugié à Rhodes, d'où les Chevaliers le firent paſſer en France. Il vécut aſſez long-temps en Dauphiné. C'eſt là qu'on ſuppoſe qu'il devint amoureux d'une Demoiſelle de la Maiſon de *Saſſenage*. Si vous prenez, Madàme, quelqu'intérêt aux familles illuſtres de cette Province, vous les trouverez preſque toutes nommées dans ce Roman, dont l'Auteur, nommé *Guy Allard*, étoit un grand Généalogiſte. Vous y lirez l'Hiſtoire de la Fée, qu'on prétend qui revient dans les environs du château de *Saſſenage*. C'eſt une fable très-curieuſe. L'Ouvrage a été imprimé en 1673, & l'Hiſtoire s'eſt paſſée vers l'an 1530.

Ce ſeroit ici le lieu de vous conſeiller de lire le Roman, intitulé *Actions héroïques de la Comteſſe de Montfort, Ducheſſe de Bretagne*; mais vous trouverez

dans

dans le volume de Mai 1778, de la Bibliotheque des Romans, un Extrait suffisant, accompagné de notes historiques très-intéressantes.

Comme le Roman du *Maréchal de Boucicaut* n'est point extrait, je crois devoir vous engager à le lire. Il a été imprimé en 1714. C'est l'Ouvrage d'un M. *Née de la Rochelle*, dont je ne connois point d'autres productions. Les Héros de ce Roman sont deux Grands Hommes, très-connus sous les regnes de *Charles V & Charles VI*, le Maréchal *Jean le Meingre de Boucicaut*, & le *Connétable Olivier de Clisson.*

L'Histoire de *Marguerite d'Anjou*, *Reine d'Angleterre*, par l'*Abbé Prevost*, est, comme il vous plaira, une Histoire ou un Roman, mais elle est très-intéressante & bien écrite; ainsi, je vous conseille de la placer dans votre cabinet. Elle a paru en 1740.

Je peux parler ici du *Siége de Calais*, Ouvrage d'une tante & d'un neveu, dont l'esprit & les qualités aimables ont été bien connus de nos jours. C'est un de ces Romans précieux qu'il ne faut pas penser à extraire, mais qu'on ne doit pas négliger, quand on lit des Ouvrages de ce genre.

Vous le trouverez dans la Bibliotheque de campagne.

Le Comte de *Dunois*, par Madame de *Murat*, eſt un joli Roman inſéré dans les Œuvres de Madame de *Villedieu*, ſous le nom de Mademoiſelle d'*Alençon*, & auſſi ſous ce même titre dans le Recueil des Romans hiſtoriques.

Gaſton de Foix eſt du même Auteur qu'*Edele de Ponthieu* & *la Comteſſe de Vergi*. C'eſt une Hiſtoire très-intéreſſante & fort tragique ; elle eſt aſſez bien écrite pour ſe faire lire avec beaucoup de plaiſir. Il y en a pluſieurs éditions. La derniere, de 1773, doit être la meilleure. L'Auteur vivoit encore alors, quoique dans l'âge le plus avancé.

Je pourrois vous parler ici, Madame, des *Mémoires de la Cour de Charles VII*; mais vous trouverez ſur cette partie de l'Hiſtoire romaneſque de la France un Extrait très-ſuffiſant pour vous mettre en état de vous paſſer de tout autre ; il eſt contenu dans le volume d'Octobre 1778. J'aime mieux vous propoſer la lecture d'un petit Roman intitulé *Catherine de France, Reine d'Angleterre* ; l'Auteur eſt M. *Baudot de Juilly*. Ce Roman eſt contenu dans la Bibliotheque de campagne. L'Héroïne

étoit fille de *Charles VI*, par conséquent sœur de *Charles VII.* On sait qu'elle épousa d'abord *Henri V*, Prince de Galles, puis Roi d'Angleterre, & que la dénaturée Reine *Isabeau de Baviere* ayant fait déclarer son fils incapable d'occuper le Trône de France, fit couronner son gendre Roi de France dans la Cathédrale de Paris même. Ce fut donc aux droits de *Catherine* que Henri V se crut pendant un peu de temps Roi de France : mais il fut bientôt rappelé en Angleterre, & y ramena la Princesse de France qu'il avoit épousée. Ils n'y vécurent pas long-temps, & *Catherine* se trouva veuve & mere d'un fils, qui fut le malheureux Roi *Henri VI.* Les oncles de son fils ne lui laisserent aucune part à la Régence, & elle épousa un Seigneur du pays de Galles, nommé *Owen Tider* ou *Tudor.* Elle en eut deux enfans : le fils de l'aîné monta sur le Trône d'Angleterre, & fut le Roi *Henri VII*, pere de *Henri VIII*, & grand-pere de la fameuse *Elisabeth.* Le Roman que je vous conseille de lire, n'a ajouté que quelques circonstances à cette Histoire, d'ailleurs véritable. Il suppose que *Tider* étoit venu à la Cour de *Charles VII*, y avoit vu la Princesse *Catherine*, en étoit devenu amou-

reux, & en avoit été aimé avant son mariage avec *Henri V.*

Le Roman d'*Anne de Bretagne*, ou *l'Amour sans foiblesse*, par *l'Abbé de Villars*, doit aller à la suite de celui-ci. Il fait partie de la Bibliotheque de campagne. Ce Roman passe pour bien écrit & bienfait ; le sujet est beau, puisqu'il s'agit de cette Duchesse de Bretagne, qui fut deux fois Reine de France, en épousant *Charles VIII* & *Louis XII.*

Le petit Roman, intitulé *Anecdotes secretes des regnes de Charles VIII & de Louis XII*, n'est qu'une réimpression du *Sire d'Aubigny*, publié en 1700. La derniere édition doit être d'autant meilleure, qu'il paroît que l'on a senti alors que le Sire d'Aubigny, de la Maison de Stuart, n'étoit pas le seul, ni même le véritable Héros de cette Histoire; mais qu'il y étoit aussi question d'une infinité de personnages illustres des Cours de *Charles VIII* & *Louis XII*, & des prétendues amours du premier de ces deux Rois, pendant le cours de son expédition en Italie; effectivement c'est ce qu'il y a de plus curieux dans ce livre.

Rien de si intéressant que l'*Histoire de la Comtesse de Châteaubriant*, ou *les*

effets de la jalousie, imprimée d'abord en 1696, & réimprimée en 1724. On prétend que l'Auteur est Madame *de Murat*, si connue par ses Contes de Fées, & dont vous avez tant entendu parler dans la Bibliotheque des Romans. L'Héroïne de cette Histoire fut aimée du Roi *François I*, & son mari lui fit payer bien cher l'honneur d'avoir plu à ce Monarque.

L'Histoire secrete du Connétable de Bourbon, imprimée en 1696, 1700 & 1706, en un volume, est un Roman fameux, quoique médiocrement écrit, par M. *Baudot de Juilly*. C'est là que l'on prétend établir que la Duchesse *d'Angouleme*, mere de *François I* & de *Marguerite de Valois*, étoit amoureuse du Connétable, & celui-ci de sa fille. Cette supposition, quoique très-contraire à la vérité de l'Histoire, fait naître des incidens, & des situations tout-à-fait intéressantes. Cette Histoire se trouve dans le Recueil des Romans historiques, en huit volumes.

La vérité de l'Histoire n'est pas plus respectée dans celle de *Marguerite de Valois, Reine de Navarre, sœur de François I*, imprimée d'abord en 1695, & réimprimée en 1720, en quatre volumes *in*-12, & enfin, dans la Bibliotheque de

campagne. L'Auteur eſt Mademoiſelle *de la Force*, dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment. Non-ſeulement le fond en eſt fort intéreſſant, mais il y a des épiſodes très-agréables. Il y a des éditions qui portent le titre *d'Annales galantes de la Cour de François I*. Il ne faut pas les confondre avec les *Anecdotes de la Cour de François I*, par Mademoiſelle *de Luſſan*, qui n'ont été imprimées qu'en 1748, & qui ſont aſſez curieuſes. Je vous les conſeille auſſi bien que les *Annales galantes de la Cour de Henri II*, du même Auteur, imprimées en 1749.

La prétendue *Hiſtoire de Jean de Bourbon, Prince de Carency*, eſt de Madame d'*Aunoy* : c'eſt encore un Roman intéreſſant, quoique très-peu conforme à l'Hiſtoire ; l'on y rencontre même quelques invraiſemblances, mais il vous amuſera. Il ſe trouve dans l'édition de Geneve ou Lyon, 1761, de la Bibliotheque de campagne.

Le Comte d'Amboiſe, par Mademoiſelle *Bernard*, couſine de M. *de Fontenelle*, & niece, comme lui, du *grand Corneille*, eſt encore une nouvelle hiſtorique intéreſſante, dont la premiere édition eſt de 1689 : il y en a une ſeconde de 1706, & elle ſe trouve dans pluſieurs Recueils :

elle eſt cenſée ſe paſſer ſous les regnes de *Henri II* & de *Charles IX*. Vous trouverez cette Hiſtoire & les deux ſuivantes dans la Bibliotheque de campagne.

Dans le Roman de la Princeſſe *de Portien*, la ſcene eſt placée ſous le regne de *Henri III*; & les circonſtances les plus intéreſſantes de la vie de ce Monarque, & de celle du Duc *de Guiſe*, qui joua un ſi grand rôle ſous ce regne, y ſont rapportées & rendues d'une maniere très-intéreſſante. Il a été imprimé en 1703, & ſe trouve d'ailleurs dans le Recueil des Romans hiſtoriques : cependant, il ne vous diſpenſera pas de lire le Roman du Duc *de Guiſe*, ſurnommé *le Balafré*. L'édition originale eſt de 1714, & il eſt auſſi réimprimé dans quelques Recueils. On y trouve du ſtyle & de l'intérêt. Ce n'eſt pas le ſeul Roman ſous ce titre, mais c'eſt le meilleur.

L'Hiſtoire du premier Prince de Condé, oncle de *Henri IV*, & tué à la bataille de Jarnac, en 1569, & de ſes amours avec la Maréchale *de Saint-André*, eſt intéreſſante & agréablement écrite. Vous auriez de la peine à déterrer l'ancienne édition qui contenoit ce Roman ſeul; mais il ſera aiſé de vous le procurer, en

achetant la nouvelle édition des quatre Romans de *Bourſault*, imprimée en 1739. Vous y trouverez de plus une prétendue Hiſtoire Eſpagnole, intitulée *Ne pas croire ce que l'on voit*. Le petit Roman du *Marquis de Chavigny*, qui paſſe pour la plus intéreſſante des quatre, & une nouvelle, intitulée *Artémiſe & Poliante*.

On place quelquefois *la Princeſſe de Cleves* parmi les Romans hiſtoriques de France ; & dans ce cas, ce ſeroit ici ſa place. L'Extrait qui en a été fait dans la Bibliotheque des Romans, volume de Janvier 1776, ni aucun autre, ne peuvent vous diſpenſer d'acheter ce chef-d'œuvre.

Le Roman de la Princeſſe *de Montpenſier* eſt du même Auteur que la Princeſſe *de Cleves* (Madame de la Fayette). Vous nommer cet Auteur, c'eſt vous conſeiller d'acheter & de lire l'Ouvrage. La premiere édition eſt de 1660, & la derniere de 1723. Au reſte, vous trouverez ces deux excellens Romans dans la Bibliotheque de campagne, avec un petit morceau du même Auteur, intitulé la *Comteſſe de Tende*.

L'Hiſtoire ſecrete, Mémoires ou Anecdotes de la Ducheſſe de Bar, ſœur de Henri IV, ſont de Mademoiſelle *de la*

Force, dont j'ai déjà eu occasion de parler. C'est un livre intéressant, curieux, & assez bien écrit; mais la Demoiselle Auteur y a pris de furieuses libertés, comme de supposer des Lettres de *Henri IV*, qui ne sont, ni ne peuvent être de ce Monarque. On sait que cette Duchesse *de Bar* fut long-temps amoureuse du Comte de *Soissons*, son cousin; mais elle ne put l'épouser. La premiere édition de ce Roman est de 1703. En 1741, on l'a fait paroître sous le nouveau titre d'*Anecdotes du seizieme siecle*. Ce n'est que le même Ouvrage, dans lequel on a corrigé quelques négligences de style; mais après tout, cette édition vaut mieux que les précédentes, & c'est celle que je vous conseille.

Nous avons un Roman historique, beaucoup meilleur, sur les *amours de Henri IV*: c'est celui qui porte précisément ce titre, & qui est suivi de quelques Lettres galantes & véritables de ce Monarque à la Duchesse *de Beaufort* (Gabrielle d'Estrées), & à la Duchesse *de Verneuil* (d'Entragues). On attribue généralement cet Ouvrage à la Princesse *de Conti* (Marie de Lorraine), qui, quoiqu'elle eût épousé un Prince de la Maison de Bourbon, avoit été grande Ligueuse; mais après la paix

rétablie en France, elle vécut très-bien avec *Henri IV*, qu'elle amusoit par son esprit. Si le fond de cet Ouvrage est véritablement d'elle, il a été certainement corrigé par une main plus moderne. C'est ainsi qu'il est imprimé dans la Bibliotheque de campagne. Vous trouverez à la suite, *Madame de Villequier*, *Histoire tragique.* Je ne sais si elle vient de la même main, je ne le crois pas. La scene est placée sous le regne de *Henri III*; elle est très intéressante, & se fait lire avec plaisir.

Je suis à présent forcé, Madame, de vous dire un mot d'une foule de Romans que vous vous garderez bien de placer dans les tablettes apparentes de votre cabinet romanesque, & qu'il ne faut pas même que l'on trouve dans les tiroirs de votre table à secret; ils sont trop satyriques, & intéressent trop de noms encore existans & respectés à la Cour. Ils étoient sévérement défendus au commencement de ce siecle; &, probablement, à cause de cela, ils se vendoient fort cher: peut être sont-ils diminués de prix aujourd'hui, mais ils n'en sont pas meilleurs. Le premier est intitulé les *Amours d'A.... d'A.... avec le C.... D.... R....* L'Abbé *Lenglet* a

osé citer cette Satyre de l'édition de 1696. Il y en a une premiere de 1692 ; & en 1700, elle a été augmentée des *Amours du Pape Grégoire VII* avec *Marozie*, de ceux du *C.... D.... R....* avec sa niece, la *D.... d'Aig....* & des galanteries de la *Princesse de Condé* & de la *Marquise d'Urfé.*

La premiere édition de la fameuse *Histoire amoureuse des Gaules*, par *Bussi Rabutin*, est de 1666. On la reconnoît aisément pour être des Elzévirs : c'est le seul Ouvrage de ce genre qui soit bien écrit ; malgré cela, Madame, vous croyez bien que je ne vous conseille pas de le lire : à plus forte raison, les suites qui sont comprises dans une réimpression de 1754, en cinq volumes, qu'il ne seroit pas fort difficile de trouver dans Paris. Il est inutile de vous détailler ce que ces cinq volumes contiennent ; mais l'on peut indiquer, comme y manquans, l'*Histoire véritable de la Duchesse de Châtillon* (sœur du Maréchal de Luxembourg), un vol. *in*-12, les *Amours du Maréchal de Luxembourg*; *l'Histoire du Maréchal de la Feuillade*, celle du *Maréchal de Boufflers*, les *Conquêtes du grand Alcandre*, & *le grand Alcandre frustré dans ses dernieres*

espérances, *les Amours de Louis XIV avec Mademoiselle du Tron*, *niece de M. Bontems* : c'est peut-être le plus ridicule livre de ce genre. *Les Amours du Pere la Chaise*, *&c. &c. &c.*

Je ne veux pas seulement vous citer les titres des Romans satyriques qui regardent le regne qui a suivi celui de *Louis XIV*. Il y a quelques Romans qui, quoiqu'historiques de France, ne tiennent à aucun regne. Tels sont les *Mémoires de la Marquise de Fresne*, Ouvrage d'un Auteur fécond, & qui écrivoit très-négligemment, mais cependant d'une maniere assez agréable. Le sujet est singulier & intéressant : c'est l'Histoire d'une femme que son mari, par jalousie, ou par mécontentement, vendit à un Corsaire Turc, qui en devint amoureux, &c. C'est une vraie lecture de campagne que ce volume, imprimé en 1714.

Les Mémoires de la Duchesse de Mazarin font partie des Œuvres de *Saint-Evremont*, aussi bien que les *Mémoires du Comte de* * * *. Soit que ces Romans soient vraiment de cet Auteur, ou non, ils sont bien écrits & très-amusans. Ce ne sont pas les seuls morceaux compris dans ces Œuvres qui vous feroient un grand plaisir : ainsi, je vous conseille, Madame,

de prendre tout d'un coup votre parti, & d'acheter les Œuvres entieres de *Saint-Evremont*, de la derniere édition de 1740. Quoique tout ne ſoit pas de *Saint-Evremont*, & que tout ne ſoit pas Romans, tout eſt amuſant; ainſi, que riſquez-vous?

J'en dirai autant des charmans *Mémoires du Comte de Grammont*, qui ſont du Comte *Hamilton* : vous les trouverez dans la Bibliotheque de campagne avec trois jolis Contes & le Fragment de Zeneyde, du même Auteur; mais ils ſont auſſi imprimés ſous le titre d'Œuvres *d'Hamilton.*

Je crois que c'eſt ici le lieu de vous parler de cette *Bibliotheque de campagne, ou Amuſement de l'eſprit & du cœur*, & de vous conſeiller de l'acheter. Cet Ouvrage commença d'être imprimé à Paris, chez Prault, pere, en douze vol. *in*-12; enſuite porté à dix-huit vol. en 1749, probablement à Paris, ſous le titre de Hollande; enfin, pouſſé juſqu'à vingt-quatre, comme je viens de le dire. C'eſt un aſſemblage de petits Romans les plus connus & les plus eſtimés, que l'on a fait réimprimer pour la commodité de ceux qui veulent, comme vous, Madame, ſe former une Bibliotheque de Romans. Ce Recueil eſt donc préciſément votre affaire,

& s'il étoit poussé à six cents volumes, au lieu de vingt-quatre, vous n'en auriez pas besoin d'autre. Tel qu'il est, il vous dispensera d'acheter les éditions originales de quelques livres que je viens de vous indiquer, & de quelques autres, dont je vous parlerai par la suite.

Le Recueil de Romans historiques, en huit volumes, imprimé en 1746 & 1747, à Paris, sous le titre de Londres, est encore dans le même cas : je vous conseille de l'acheter ; quoique vous deviez y trouver quelque double emploi, il y a plusieurs Romans que vous ne rencontrerez que là. Tels sont deux Romans, concernant l'Histoire d'Italie, dont l'un est intitulé la *Princesse de Montferrat*, Histoire assez intéressante, & qui n'est écrite passablement que dans le tome 6 du Recueil que je vous indique, parce qu'on a corrigé quelque chose au style du premier Auteur *Preschac*, qui écrivoit il y a cent ans. L'autre, compris dans le tome huit, est intitulé *Frédéric de Sicile*. L'Auteur n'en est pas connu ; mais il parut, pour la premiere fois, en 1680. On suppose que *Mainfroy*, Usurpateur du trône de Sicile, voulant le conserver dans sa famille, fit passer la seule fille qu'il avoit pour un Prince ; c'est l'Héroïne de ce Roman, qui,

ſous le nom de *Frédéric*, rend pluſieurs femmes amoureuſes, & devient elle-même épriſe d'un Prince de Majorque. Le Roman finit par leur mariage.

Vous trouverez dans la Bibliotheque de campagne un petit morceau de *Preſchac*, très-intéreſſant, intitulé la *Ducheſſe de Milan*. Cette Ducheſſe eſt la belle *Clarice Viſconti*, dont l'Amiral de *Bonnivet* fut amoureux, mais que le Duc de Milan *Sforce* épouſa, & enſuite fit mourir par jalouſie. On prétend que *François I* n'entreprit la conquête du Milanois que ſur la réputation de la beauté de cette Dame.

Dans cette même Collection on a inſéré le joli morceau, intitulé *Eléonore d'Yvrée*, par Mademoiſelle *Bernard*, Auteur du *Comte d'Amboiſe*. C'eſt l'Ouvrage le plus eſtimé de cette Demoiſelle Auteur; & il eſt ſi ſupérieur à ſes autres productions, que l'on ne doute point que M. *de Fontenelle*, ſon couſin, n'ait eu grande part à celui-ci.

Il faut y lire auſſi l'*Hiſtoire de la Conjuration ſecrete de Pazzi, contre les Médicis*, par M. *le Noble*, & tout de ſuite celle de *Piſon contre Néron*, par le même: ce ſont les meilleures productions romaneſques de cet Auteur, dont la totalité

des Œuvres eſt preſqu'immenſe : vous la trouverez toute indiquée dans le volume de Mars 1778 de la Bibliotheque des Romans.

Le Comte de Cardonne, ou *la Conſtance victorieuſe*, eſt une Hiſtoire Sicilienne, qui entre dans la claſſe des Romans hiſtoriques, relatifs à l'Italie. Il a été imprimé à Paris en 1702, & ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque de campagne, ainſi que deux autres Romans du même Auteur (Madame *Durand*), qui ſont *la Comteſſe de Mortane & le Voyage de campagne.* Ce ſont ſes plus jolis Ouvrages ; mais elle en a fait d'autres, qui, quoique très-croqués, & écrits fort négligemment, ſont au moins le canevas de fort jolis Romans, & auroient pu faire la matiere d'Extraits très-agréables : tels ſont les *petits Soupers d'été*, *& les belles Grecques.* On eſtime auſſi, pour l'intrigue, ſon Roman de *Henri, Duc des Vandales*. Preſque tout ce qui compoſe ces Œuvres, étant agréable, je crois, Madame, que vous pouvez les acheter toutes entieres. Vous trouverez une note ſur l'Auteur dans le deuxieme volume d'Octobre 1778 de la Bibliotheque des Romans ; mais l'Extrait de la plupart de ſes Ouvrages n'y eſt pas.

Le

Le Roman de *Beralde*, *Prince de Savoie*, imprimé en 1672, est devenu rare: il est intéressant, & contient une prétendue origine des Comtes & Ducs de Savoie, que l'Auteur fait descendre de *Beralde* & de *Cunegonde*, fille d'un Roi d'Arles, qui furent, selon lui, le pere & la mere de *Humbert aux blanches mains*, premier Comte de *Maurienne*, & Chef de la Royale Maison de Savoie.

Celui du *Comte de Genevois* & de *Mademoiselle d'Anjou*, imprimé en 1680, est aussi assez estimé: au reste, ce n'est pas *Mademoiselle d'Anjou*, Princesse du Sang de France, qui y joue le plus beau rôle, mais une Princesse de Chypre, qui finit par épouser le Comte de Genevois, qui devient Duc de Savoie.

Le plus joli Roman, relatif à l'Histoire de Savoie, est celui intitulé *la Constance à toute épreuve*, ou la *Comtesse de Savoie*. L'Auteur est Madame la Comtesse *de Fontaine Martel*, morte en 1748. On lit à la tête des vers de Voltaire, qui en font un éloge, que ce grand Poëte a bien prouvé être sincere; car c'est dans cet Ouvrage qu'il a pris le sujet d'une de ses plus belles Tragédies, *Tancrede*. Ce Roman fait partie du tome seizieme de la Bibliotheque

de campagne. La même Dame eſt auſſi Auteur du Roman, intitulé *Aménophis*, *Prince de Lybie*, compris dans le Recueil des Romans hiſtoriques.

Les Romans hiſtoriques, relatifs à l'Eſpagne, ſont en grande quantité, & très-intéreſſans. Je viens de vous parler de *Henri, Duc des Vandales*, par Madame *Durand*; mais il faut ſur-tout lire l'admirable Roman de *Zaïde*, par Madame *de la Fayette* & M. *de Segrais*. On trouve à la tête de quelques éditions de ce Roman, le Traité *de l'origine des Romans*, par M. *Huet*, Evêque d'Avranches. Quoique *Zaïde* ait été extrait dans la Bibliotheque des Romans, en Novembre 1775, ce qui y eſt dit de cet Ouvrage ne peut vous diſpenſer de le lire en entier. Vous le trouverez avec le Traité de M. *Huet*, dans la Bibliotheque de campagne.

La Relation hiſtorique & galante de l'invaſion de l'Eſpagne par les Maures, eſt de M. *Baudot de Juilly*. Elle a été imprimée en 1699, & eſt très-intéreſſante. L'Auteur s'y eſt plus écarté de la vérité que dans ſes autres Romans hiſtoriques: il s'en eſt rapproché dans celui de *Germaine de Foix*, ſeconde femme du Roi *Ferdinand* d'Aragon, dit le Politique. Ce morceau eſt plein d'intérêt.

Le Roman de *Diane de Caſtro*, tire ſon principal mérite de l'état de ſon Auteur (M. Huet, Evêque d'Avranches). On prétend qu'il fut d'abord intitulé le *faux Incas* : il eſt court, & ne peut vous ennuyer.

Inès de Cordoue eſt de Mademoiſelle *Bernard*, dont je vous ai ſouvent parlé : c'eſt un aſſez joli Roman, mêlé de Contes de Fées. Celui-ci ſe trouve dans la Bibliotheque de campagne.

L'Hiſtoire ſecrete des amours de Henri IV, Roi de Caſtille, eſt dans le même Recueil, & dans le deuxieme volume des Romans hiſtoriques. Ce Monarque commença à régner en 1454, & mourut en 1474 : ſon Hiſtoire eſt on ne peut pas plus ſinguliere.

L'intéreſſant Roman de *Raymond, Comte de Barcelone*, eſt inſéré dans le ſixieme volume de cette derniere collection. L'édition originale eſt de 1698.

Marie d'Anjou, Reine de Majorque, dont l'Auteur eſt M. *de la Chapelle*, qui a auſſi donné au Public les *Amours de Tibulle & de Catulle*, fait partie du ſecond tome des Romans hiſtoriques, & ne vous déplaira pas à la lecture, non plus que le *Bâtard de Navarre* de M. *de Preſchac*;

publié en 1683, & compris dans la Bibliotheque de campagne.

La fameuse & touchante Histoire de *Don Carlos*, Infant d'Espagne, fils de *Philippe II*, écrite par l'Abbé de *Saint-Réal*, se place également parmi les Livres d'Histoires, ou avec les Romans : elle se lit toujours avec plaisir ; on la trouve aussi dans la derniere édition de la Bibliotheque de campagne, ainsi qu'un autre morceau du même genre & du même Auteur, également estimé ; c'est la *conjuration* (prétendue) des *Espagnols* (& du Marquis de *Bedmar*, leur Ambassadeur), contre Venise.

Je vous conseillerois, Madame, le Roman de *Don Sébastien*, *Roi de Portugal*, si la Bibliotheque des Romans n'en avoit pas donné, au mois d'Avril 1778, un Extrait dont vous serez peut-être plus satisfaite que de la lecture du Roman qui est mal écrit.

Les plus jolis Romans, relatifs à l'Histoire d'Angleterre, sont *Perkin*, ou le *faux Duc d'Yorck* : le sujet en est fort singulier. Ce Roman est fondé sur un trait de l'Histoire de *Henri VII*, Roi d'Angleterre. On prétend que l'Auteur étoit un Monsieur de *la Paix de Lizancourt*.

Le Comte de Warwick, par Madame *d'Aunoy*, a été imprimé, pour la premiere fois, en 1704: il y en a des éditions postérieures de 1715 & de 1729, toujours en deux volumes. Le fond historique est très-intéressant, puisque le Héros est ce fameux Comte *de Warwick*, qui enleva & rendit, à plusieurs reprises, la Couronne au Roi d'Angleterre *Henri VI*.

Le Roman *d'Hypolite, Comte de Duglas*, du même Auteur, peut être aussi rangé dans la même classe : il est bien moins héroïque, mais il passe pour bien conduit, & écrit avec délicatesse.

Enfin, on peut joindre à ces deux Romans les *Mémoires de la Cour d'Angleterre*, par la même Madame *d'Aunoy*, car ils passent pour être un vrai Roman: ils contiennent les amours du Duc *de Montmouth*, fils naturel du Roi *Charles II*. Le Roi *Jacques II*, son fils, fit couper la tête à ce Prince au commencement de son regne.

Le Roman *d'Edouard*, imprimé en 1696, est très-intéressant, du moins par rapport au sujet & au Héros, puisqu'il s'agit des amours *d'Edouard III*, & de la Comtesse *de Salisbury*; amours que

l'on prétend qui ont donné naiſſance à l'Ordre de la Jarretiere.

Enfin, Madame, je vous exhorte à acheter le petit Roman de *Marie d'Angleterre*, *Reine-Ducheſſe*, par Mademoiſelle *de Luſſan*, imprimé en 1749. Vous n'ignorez pas, ſans doute, que l'Héroïne eſt la veuve de notre Roi *Louis XII*, qui, étant retournée en Angleterre, épouſa *Jacques Brandon*, ſimple Gentilhomme, que le Roi *Henri VIII* fit Duc *de Suffolck*. La Reine, quoique remariée, conſerva ſon rang, & on l'appeloit la Reine-Ducheſſe.

Milord Courtenay, ou *les premieres Amours d'Eliſabeth, Reine d'Angleterre*, petit Roman de M. *le Noble*, imprimé à part en 1696, eſt un des meilleurs morceaux qui ſoit ſorti de la plume de cet Auteur, dont tous les Ouvrages ne ſont pas également intéreſſans. Il y a de celui-ci un Extrait, mais très-ſuccint, dans le volume de Mars 1778, de la Bibliotheque des Romans.

Je ne vous propoſerai que trois Romans, relatifs à l'Hiſtoire d'Allemagne. Le premier eſt d'une Madame *de Saliés* d'Albi en Languedoc: c'eſt la Comteſſe *d'Iſem-*

bourg, imprimé en 1678. Cet Ouvrage eut le plus grand ſuccès dans ſon temps; effectivement, il y a de l'intérêt. L'Auteur n'eſt mort qu'en 1730. Le ſecond eſt la Princeſſe *de Phalsbourg*, imprimé d'abord en 1658, & dont il y a une édition plus moderne en 1706. Enfin, le troiſieme eſt la *Saxe galante*, imprimée vers 1734, Ouvrage moitié hiſtorique, moitié romaneſque, & qu'il vaut mieux lire ſur ce dernier pied. Il eſt en pluſieurs parties; mais elles ſe réuniſſent aiſément en un ſeul volume.

Vous pourriez lire, ſur l'Hiſtoire du Nord, *Ildegerte*, *Reine de Norwege*, qui eſt dans le tome ſixieme des Œuvres volumineuſes de M. *le Noble*, ſi la Bibliotheque des Romans, vol. d'Avril 1777, n'en eût pas donné un Extrait ſuffiſant, auſſi-bien que de *Venda*, *Reine de Pologne*, que vous trouverez dans le volume de Mai de cette même année; mais vous ne devez pas vous diſpenſer de lire le beau Roman de *Guſtave Vaſa*, dont le fond eſt intéreſſant. La premiere édition eſt de 1697: il eſt réimprimé dans la Bibliotheque de campagne.

A propos des Romans hiſtoriques, relatifs aux Royaumes du Nord, liſez, je

vous en supplie, Madame, l'*Histoire d'Odin, Conquérant du Nord*, que vous trouverez dans le volume de Février 1777, de la Bibliotheque des Romans.

Le petit Roman de *Casimir, Roi de Pologne*, par M. *Rousseau de la Valette*, vous fera plaisir à la lecture. Il a été imprimé en 1679 & 1680. C'est l'Histoire d'un Prince qui, après avoir été Jésuite & Cardinal, devint Roi de Pologne effectif; &, prétendant au Royaume de Suede, épousa la veuve de son frere, qui étoit Princesse de la Maison de Gonzaque, & avoit été élevée en France. En étant devenu veuf, sans enfans, il abdiqua la Couronne, & se retira à Paris, où *Louis XIV* lui donna l'Abbaye de Saint-Germain des Prés. Il y vécut long-temps, & y est mort & enterré. Ses dernieres amours furent avec la veuve du Maréchal de l'Hôpital, qu'il épousa secrétement, & qui lui survécut. L'Histoire de cette Maréchale étoit aussi singulicre; elle avoit d'abord été Blanchisseuse à Grenoble, avoit épousé un Conseiller du Parlement de cette ville, ensuite le Maréchal de l'Hôpital, qui commandoit en Dauphiné; enfin un Roi: tout cela lui avoit été prédit. On avoit ajouté qu'elle mourroit pauvre & misé-

rable: c'eſt ce qui arriva encore, car le Roi, ſon dernier époux, l'avoit ruiné.

Ne négligez pas de lire le *Czar Démétrius, Hiſtoire Moſcovite*, par M. de la Rochelle. Entre pluſieurs éditions, nous en avons une de 1716. Ce morceau eſt fort intéreſſant & très-extraordinaire; le fond en eſt très-véritable.

Vous trouverez, Madame, dans la Bibliotheque des Romans, les Extraits de pluſieurs Romans tirés de l'Hiſtoire Turque. Le principal eſt celui *d'Ibrahim, ou l'Illuſtre Baſſa*, par M. ou Mademoiſelle *de Scudery*. Je penſe qu'il vous ſuffira d'en lire l'Extrait, qui fait partie du premier volume de Janvier 1777.

Dans celui du mois d'Octobre précédent, il eſt queſtion des *amours de l'Empereur Mahomet II*; & dans d'autres volumes, le Rédacteur a donné différens Extraits des Romans relatifs à l'Hiſtoire Turque, compoſés par M. *le Noble*, Madame *de Gomez*, & autres.

Les Hiſtoires de *Gengiskan* & de *Tamerlan* ont auſſi été miſes en Roman: la premiere, ſous le nom de *Zingis*; la ſeconde, ſous celui *d'Aſtérie* ou *Tamerlan*. *Zingis* a été imprimé en 1691 : ce beau ſujet eût pu être mieux traité ; mais,

enfin, le Roman se fait lire. Celui *d'Astérie* est compris mal-à-propos dans les Œuvres de Madame *de Villedieu*, &, avec plus de justice, dans celles de Mademoisélle *de la Rocheguilhem*, que je vous conseille d'acheter, & qui ne consistent que dans deux volumes, tous composés de Romans historiques. Le premier de ces volumes est intitulé *Histoire des Favorites*, & contient 10 Histoires toutes fort intéressantes, mais négligemment écrites. Le second, *dernieres Œuvres de Mademoiselle de la Rocheguilhem*. Il contient encore six Histoires, dont la principale est *Tamerlan*. Si l'on y blâme, avec justice, les négligences du style, au moins doit-on savoir gré à l'Auteur d'avoir jeté un grand intérêt dans tous les sujets qu'il a traités. Ces dernieres Œuvres sont légérement extraites dans le volume de Mai 1778, de la Bibliotheque des Romans.

L'Histoire de l'Amérique a fourni quelques sujets de Roman, sur-tout celle du Pérou. Vous ne négligerez sûrement pas, Madame, de placer dans votre cabinet les *Lettres Péruviennes* de feue Madame *de Graffigny*, morte en 1758. Elles sont écrites avec esprit & délicatesse, & forment le Roman le plus intéressant. La

premiere édition eſt de 1747, & la derniere de 1752. Elles ſe trouvent encore dans la derniere édition de la Bibliotheque de campagne : enfin, vous acquerrez, ſi vous ne les avez déjà, *les Incas*, par l'Auteur des Contes moraux & de Béliſaire.

Voici déjà, Madame, plus de deux cents volumes placés dans votre boudoir; encore deux fois autant, & votre proviſion ſera abſolument faite. Continuons de ſuivre l'ancienne diviſion de la Bibliotheque des Romans, & voyons quels ſont ceux d'amour dont elle nous a parlé, enſuite ceux dont il n'a point encore été fait mention dans cette eſpece de Journal.

L'*Aſtrée* eſt le premier Roman d'amour qui s'y trouve cité ; mais on n'a pas employé plus de quarante pages à en tracer le canevas ; & c'eſt bien peu pour ſe mettre en état de ſe paſſer de dix gros volumes. D'un autre côté, les Lecteurs de nos jours auroient difficilement le courage de ſuivre le fil de ce Roman pendant une ſi longue lecture. Malgré cette réflexion, vous ne pouvez pas vous diſpenſer de faire l'acquiſition de l'*Aſtrée*. Peut-être ſe rencontrera-t il dans votre ſociété quelque Lecteur capable de ne ſe pas rebuter de

la longueur de ce Roman ; car, après tout, il y a de l'intérêt dans le fond & dans les épisodes de cet Ouvrage, de l'esprit & de la délicatesse dans les détails & dans les conversations. La clef, qui est toute entiere dans une Lettre de M. *Patru*, que l'on trouve à la suite de l'Extrait contenu dans la Bibliotheque des Romans, ajoute encore à l'intérêt du Roman même ; ainsi l'*Astrée* ne doit pas désespérer de trouver encore des Amateurs qui la goûtent & la lisent d'un bout à l'autre, sur-tout de la derniere édition de 1733, dans laquelle le style a été un peu corrigé. En tout cas, on peut avoir recours à un charmant Abrégé des quatre parties de ce Roman, sous le nom de la *nouvelle Astrée*, qui se trouve dans la Bibliotheque de campagne : c'est l'Ouvrage d'un Auteur qui étoit généralement reconnu pour avoir beaucoup d'esprit & de style (*l'Abbé Choisy*), & qui, entr'autres livres agréablement écrits, nous a donné une Histoire de l'Eglise.

Le second Roman, que l'on trouve extrait dans le volume du mois d'Août 1775, est *Almahide*, ou l'*Esclave Reine*, imprimé en 1660, huit volumes *in*-8°. Je crois que vous pouvez vous contenter, Ma-

dame, de cet Extrait, & même de ce que je vais vous dire des autres Romans que Mademoiselle *de Scudery* a composés avec son frere, mais auxquels elle a eu la plus grande part, quoique plusieurs aient paru sous le nom de M. *Scudery* seul. Ces Romans sont *Ibrahim*, *Cyrus*, & *Clélie*, dont je vous ai déjà parlé, comme étant des Romans historiques, *Matilde d'Aguilar*, ou *les jeux de Matilde*, qui est extrait dans le volume d'Octobre 1778, *Célanire & les Bains des Thermopyles*, qui sont de très-petits Ouvrages : ainsi, j'ai tout dit sur Mademoiselle *Scudery*.

La Cytherée de Gomberville, est extraite dans le volume d'Octobre 1775 ; & cet Extrait doit aussi vous suffire, quoique le Roman ait neuf gros volumes. L'Auteur, qui est de l'Académie Françoise, ne s'est pas borné à ce seul Roman ; il en a fait trois autres, dont le plus fameux est *Polexandre*. Il est extrait dans le volume d'Août 1776 ; mais cet Extrait ne peut vous dispenser d'acquérir l'Ouvrage entier, tant parce que les épisodes, qui sont la plus belle partie de cet Ouvrage, y sont absolument supprimés, que parce que le dénouement y est, pour ainsi dire, étranglé; c'est pourtant ce qu'il y a de mieux

traité dans le Roman de *Polexandre.*

La jeune Alcidiane eſt la continuation du *Polexandre. Gomberville* n'en a fait que le commencement : Madame *de Gomez* l'a continué, & l'a publié en 1733, en trois volumes *in*-12. L'Extrait, qui s'en trouve dans le volume de Novembre 1776, peut vous ſuffire. Il y a un quatrieme Roman de *Gomberville*, qui n'eſt point extrait, & ne mérite pas de l'être ; c'eſt la *Cariclée*, ou la *Cyprienne amoureuſe.* Je vous conſeille de l'oublier.

Au mois de Février 1776, il commença à être queſtion, dans la Bibliotheque des Romans, de ceux de Madame *de Villedieu*, dont les Œuvres ſont réunies en douze volumes, qui doivent enrichir votre cabinet, non que les Extraits, qui ont été donnés de quelques-uns des Romans de cette Dame, ne mettent en état de ſe paſſer des originaux, mais parce qu'il s'en faut beaucoup qu'ils aient été tous extraits, & que, parmi ceux qui reſtent, il y en a de très-intéreſſans, du moins quant au fond ; car la plupart des beaux ſujets dont Madame *de Villedieu* s'eſt emparée, ſont très-médiocrement traités, & mériteroient d'être retouchés d'après elle, comme l'ont été *Aſpaſie*, & *les Exilés de la Cour d'Auguſte.*

En Janvier 1777, la Bibliotheque des Romans parla de la *Calprenede*, & fit l'Extrait de *Pharamond*. J'ai déjà eu l'honneur de vous dire que cet Extrait ne dispensoit point d'avoir le Roman en entier : je vous ai également engagée, par la même raison, à acheter ceux de *Cassandre & de Cléopatre*, qui sont aussi du même Auteur ; mais, pour ne vous pas trop surcharger, je vous ferai grace d'une partie des Productions du sieur l'*Artigue de Vaumoriere*, qui a été le Continuateur du *Pharamond*, & qui l'a terminé. Ses Romans consistent : 1°. dans le *Grand Scipion*, en quatre volumes : 2°. *Bélisaire*, ou le *Conquérant* : 3°. *Agiatis, Reine de Sparte*, ou *les guerres civiles des Lacédémoniens, sous les Rois Agis & Léonidas*, 1685, 2 vol. Je pense que les deux premiers Ouvrages ne vous causeroient que de l'ennui, & que vous pouvez vous contenter d'acheter *Agiatis*, dont la Bibliotheque des Romans a parlé légérement dans le volume dAoût 1778. *Vaumoriere* a encore fait *Diane, légitimée de France*, Ouvrage, ainsi qu'*Agiatis*, assez intéressant pour le fond, mais foible de style. Je ne connois point le dernier Roman de cet Auteur, intitulé *Histoire de la galanterie des Anciens*, en

deux volumes. Si par hasard elle étoit bonne, je vous conseillerois de la lire ; je l'extrairois même pour vous plaire. A l'égard *d'Adélaïde de Champagne*, par le même *Vaumoriere*, l'Extrait placé dans le volume d'Avril 1778, doit vous suffire.

Pendant le reste de l'année 1777, la Bibliotheque des Romans n'a plus extrait d'autres grands Romans d'amour que *Clélie*, dont je ne vous ai pas conseillé l'acquisition ; mais un ordre alphabétique que cette Bibliotheque a suivi alors, l'a conduit à parler de plusieurs Auteurs, & à donner des notices de leurs Ouvrages, qui vont tous servir de nouveau fil pour vous guider dans le labyrinthe des Romans d'amour.

Dans le volume de Janvier 1778, on trouve l'Extrait du Roman d'*Abassaï*, par Mademoiselle *Fauque*. Cet Extrait vous paroîtra sans doute intéressant, parce que le fond du Roman l'est infiniment, & qu'il est bien écrit : c'est ce qui m'engage à vous conseiller d'acquérir l'Ouvrage même, qui a été imprimé en 1753, & réimprimé dans la derniere édition de la Bibliotheque de campagne, &, par la même raison, le *Triomphe de l'amitié*, premiere produc-

tion

tion de cette Demoiselle, qu'elle composa au sortir du Couvent. La scene de ce Roman est en Grece; l'on y rencontre des aventures singulieres, des situations imprévues, des reconnoissances intéressantes, & des pensées ingénieuses.

Le troisieme Ouvrage du même Auteur, est intitulé, *Mémoires de Mademoiselle d'Oran*, ou *les Préjugés trop bravés & trop suivis*. Il est écrit avec beaucoup d'esprit; les caracteres en sont bien soutenus, & les situations intéressantes.

Je devrois remettre à vous parler des *Contes du Sérail* de Mademoiselle *Fauque*, lorsque je vous entretiendrai de cette classe; mais pour ne pas perdre de vue l'Auteur, je vous conseille de les placer tout de suite dans votre cabinet; ils sont écrits légérement & avec esprit. Dans le même volume de la Bibliotheque des Romans, on a dit un mot d'un petit Roman, intitulé: *L'Abbaye ou le Château de Barfort*, traduit ou imité de l'Anglois par M. *Frenais*. Comme cet Ouvrage est peu de chose, vous pouvez vous contenter de ce qui en est dit dans ce volume; le Traducteur de ce morceau l'est aussi de beaucoup d'autres: c'est lui qui a traduit l'Histoire d'*Agathon*, écrite en Allemand par M.

Wieland, & extraite dans le volume d'Août 1777; l'*Histoire d'Agathe de S. Bohaire*, encore extraite dans le même volume; celle d'*Emilie Montague*, traduite de l'Anglois de Madame *Brooke*; *le Voyage sentimental*, traduit de l'Anglois de M. *Stéern*, Ouvrage curieux; l'Ouvrage de *Tristram Shandy*, Roman le plus étrange & le plus singulier qu'aient produit les plumes Angloises, & c'est assurément beaucoup dire: enfin un autre Roman Anglois, intitulé: *Chrysal ou la Guinée*, dont la Bibliotheque des Romans a parlé au mois d'Avril 1777.

Dans le volume de Janvier 1778, elle a dit un mot des *Amours d'Abailard & d'Héloïse*, & ce mot suffit, je crois, Madame, pour vous dispenser de lire tous les Romans en Prose qui traitent de ces illustres malheureux.

Au mois de Mars 1778, à l'occasion des Histoires Turques *d'Aben-Muslu & d'Abramulé*, qui sont suffisamment extraites dans ce volume, la Bibliotheque a parlé de tous les Romans de M. *le Noble*, particuliérement de ceux qui entrent dans la classe des Historiques; il faut y ajouter les deux Romans ci-dessus nommés, & celui de *Zulima*, pour lesquels vous pou-

vez vous contenter de ce qui en est dit dans le volume indiqué. Une seule Histoire qui s'y trouve, & qui est tirée des *Promenades de M. le Noble*, peut vous tenir lieu de toutes ces Promenades ; mais rien ne doit vous empêcher de lire encore du même Auteur, *la fausse Comtesse d'Isemberg*, imprimée à part en 1696, & *les Voyages de Falaise & de Chaudray*, imprimés en 1697 & 1701 ; ce sont des especes de Romans comiques, assez amusans. J'en dis autant du *Gage touché*, cadre charmant, dont l'Auteur n'a tiré que le plus médiocre parti. Je vous engage cependant, Madame, à acheter ce livre, dont la derniere édition est de 1718, ne fût-ce que pour vous donner lieu de faire conter de meilleures histoires, lorsque vous ferez jouer aux gages touchés dans votre maison de campagne.

Vous lirez dans le volume de Mai 1778, l'Extrait de l'*Académie galante* ; &, si vous êtes curieuse de connoître ce Roman en entier, vous vous donnerez la peine de le chercher dans le quatrieme tome de la Bibliotheque de campagne.

Adelaïde de Messine est encore un Roman agréable & fort intéressant, extrait dans le volume de Mai 1778, & cet extrait

peut vous suffire : si celui d'*Adelaïde de Bourgogne*, qui est inséré dans le même tome, vous paroît trop abrégé, comme il l'est en effet pour un morceau aussi plein d'intérêt, lisez l'original dans le tome huitieme du Recueil des Romans historiques.

Dans ce même volume de la Bibliotheque des Romans, il est question de plusieurs Ouvrages de Madame *Riccoboni*, dont il n'y a pas un seul Ouvrage romanesque que je ne doive vous conseiller de placer dans votre cabinet, en commençant par l'*Histoire du Marquis de Cressy*, qui parut en 1758, & qui eut, avec raison, le plus grand succès. L'on y trouve de la vérité dans les caracteres, de la chaleur & de l'intérêt. L'Histoire finit d'une façon très-tragique, & l'on ne peut s'empêcher de verser des larmes sur le sort de l'Héroïne.

Il y a bien moins d'événemens dans le Roman en Lettres de *Miss Fanny Butler*, imprimé en 1757; mais le progrès de l'amour dans un cœur, les craintes, les desirs, les inquiétudes, enfin les chagrins qui résultent d'une grande passion, y sont bien décrits. L'Héroïne est amoureuse, jusqu'à la folie, d'un jeune Seigneur Anglois,

nommé *Sir Charles Alfred*; elle en est trahie & abandonnée.

Les *Lettres de Juliette Catesby* sont encore plus piquantes & plus intéressantes que les précédentes. L'Héroïne, jeune veuve, aime & est aimée du *Lord d'Orsey*. Elle comptoit l'épouser; mais un pur accident fait commettre au Lord une infidélité, d'où il résulte qu'il est obligé d'épouser une autre que *Juliette*. Le désespoir, la jalousie & la fierté de celle-ci éclatent dans des lettres parfaitement bien écrites. Enfin le Lord, étant devenu veuf, se réconcilie avec sa Maîtresse, & l'épouse.

Dans l'*Histoire de Miss Jenny*, Madame *Riccoboni* a abandonné la forme de lettres, mais elle n'en est pas mois intéressante; son style respire la sensibilité: la fin du Roman est on ne peut pas plus tragique; cependant la principale Héroïne, *Miss Jenny*, est sauvée, & se retire en France.

Les Lettres d'Adélaïde de Dammartin, Comtesse de Sancerre, sont moins tragiques & plus piquantes. C'est dans ce Roman que M. *Monvel* a puisé les caracteres singuliers qu'il a mis en jeu dans sa Comédie de l'*Amant bourru*.

Dans un Recueil de pieces détachées, par Madame *Riccoboni*, vous trouverez le joli Conte de l'*Aveugle*, que M. *Desfontaines* a mis au théatre Italien, sous le titre de l'*Aveugle de Palmire*. La preuve de l'intérêt que ce Conte a produit à la lecture, c'est qu'il intéresse, même au théatre. Cette Dame a inséré dans le même Recueil le petit Roman d'*Ernestine*, & une suite de la *Marianne* de *Marivaux*, dans laquelle elle a cherché à imiter le style de l'original.

Je ne vous parle pas de la Traduction qu'elle a faite de l'Anglois du Roman d'*Amélie* de *Fielding*, quoiqu'elle soit meilleure que celle qui parut à-peu-près dans le même temps (1762). Comme le Roman *d'Amélie* n'est pas le meilleur Ouvrage de son Autenr, je ne vous conseillerai pas de le lire de préférence.

Mais vous ne devez pas négliger de vous procurer les *Lettres d'Elisabeth Sophie de Valliere*, & celles de *Milord Rivers*, que Madame *Riccoboni* a encore publiées. Dans les unes & dans les autres, il regne la même conduite, le même intérêt, la même délicatesse de style, & le même ton d'esprit & de sentiment. Depuis peu, les Œuvres entieres de Ma-

dame *Riccoboni* viennent d'être imprimées en 16 petits volumes *in*-12.

Dans le volume d'Août 1778, de la Bibliotheque des Romans, il est dit un mot de M. d'*Arnaud* (*Baculart*): je ne vous conseillerai pas l'acquisition de toutes ses Œuvres, mais celles de ses principaux Romans, recueillis sous le titre d'*Epreuves du sentiment*. C'est une collection de Nouvelles, presque toujours intéressantes. A la tête de chacune, il y a une gravure communément belle, qui représente la situation la plus touchante, ou la catastrophe. Il n'y a aucun de ces petits Ouvrages qui ne soit très-tragique; car c'est communément à coups de poignards que M. d'*Arnaud* veut attendrir ses Lecteurs; cependant il y réussit souvent: son style a de la force, & est souvent monté sur le ton tragique & pathétique. En ne lisant ces Nouvelles que par intervalles, & en les entremêlant de lectures plus gaies, elles pourront vous faire plaisir.

Enfin, toujours dans le volume d'Août, vous trouverez une idée d'*Agathe & Isidore*, par Madame *Benoist*. Cette femme Auteur, a produit, depuis environ vingt ans, une demi-douzaine de Romans, dont les premiers lui avoient attiré des tracas-

ſeries dans Lyon, ſa patrie. Ils ſont en général aſſez bien écrits; mais je ne vous conſeillerai d'en acquérir que deux; ſavoir, *Eliſabeth*, qui a de la conduite, & qui offre des ſituations intéreſſantes; & les *Lettres du Colonel Talbert*, où l'on trouve de la philoſophie, aſſez de délicateſſe, & quelque intérêt.

La Bibliotheque de campagne, dont je vous ai déjà tant parlé, renferme encore pluſieurs Romans d'amour, entr'autres deux très-intéreſſans, de Madame *de Tencin* & de M. *de Pont de Veyle*, ſon neveu. Le premier eſt le *Comte de Comminges*, un volume *in*-12, imprimé en 1735. Rien de plus touchant & de mieux écrit. S'il y avoit quelqu'un qui ne connût pas cette Hiſtoire en proſe, il ſuffiroit, pour l'inſtruire de l'intérêt qu'elle inſpire, de lui apprendre que M. *Dorat* & M. *d'Arnaud* ont fait, l'un, une Lettre en vers, l'autre un Drame ſur ce ſujet, qui tirent les larmes des yeux des Lecteurs, & qui ont fait infiniment d'honneur à leurs Auteurs. Le ſecond a pour titre, les *Malheurs de l'Amour*. Il n'a été imprimé qu'en 1747, deux ans avant la mort de Madame *de Tencin*, arrivée en 1749. Le plan de ce Roman eſt bien ordonné; il eſt rempli de

ſcenes intéreſſantes, & ſemé de penſées auſſi délicates qu'ingénieuſes.

La plus conſidérable partie d'un des volumes de la Bibliotheque de campagne, eſt remplie par la Comteſſe *de Gondés*, qui eſt le premier Roman de feue Mademoiſelle *de Luſſan*, morte en 1758, âgée de ſoixante-quinze ans. Il eſt ſage & bien conduit; on y trouve de l'intérêt juſques dans les épiſodes, qui ſont heureuſement liées au ſujet principal : le ſtyle en eſt clair, pur & naturel, & il y a de l'honnêteté & de bonne morale.

La Bibliotheque des Romans vous fournira une note aſſez détaillée ſur la perſonne de Mademoiſelle *de Luſſan*, & une indication de tous ſes Ouvrages hiſtorico-romaneſques, qu'ils tiennent preſque tous à l'Hiſtoire de France; mais il y en a un autre, de cet Auteur, d'un genre différent, qui mérite que vous le liſiez en entier, & que vous lui donniez place dans votre Bibliotheque : ce ſont les *Veillées de Theſſalie*, qui ont été imprimées, pour la premiere fois, en 1732, & dont la derniere édition eſt de 1741 : c'eſt une ſuite de petites Hiſtoires dans le goût Grec, dont quelques-unes ſont pleines de délicateſſe & d'eſprit. La premiere, & la plus

jolie de ces historiettes, est celle du Berger *Lydimès*, qu'une Bergere innocente croit sorcier, parce qu'elle l'aime, qu'il l'a séduite, qu'elle veut toujours le regarder, & qu'elle pense sans cesse à lui. *Autreau* en a fait le sujet d'une jolie Comédie pastorale, intitulée la *Magie de l'Amour*. Vous trouverez encore dans la Bibliotheque de campagne, les *Egaremens du cœur & de l'esprit*, ou les *Mémoires du Marquis de Meilcourt*, un des plus charmans Ouvrages de *Crébillon fils*, mort en 1777. Ce Roman parut en 1736, en trois parties, qui peuvent aisément se relier en un seul volume. Il y a de l'agrément & de la connoissance du monde, & il est écrit d'un style léger, qu'on pourroit dire que *Crébillon* a mis à la mode.

Je ne sais pourquoi l'on ne trouve pas dans la Bibliotheque de campagne les *Lettres de la Marquise de *** au Comte de ****, imprimées d'abord en 1732, & réimprimées en 1737. C'est le premier & un des plus intéressans Ouvrages de l'Auteur dont je viens de parler, & c'est peut-être le premier Roman en Lettres qui ait été écrit en François. Il est probable que c'est d'après ce modele, que les Anglois ont introduit cette sorte de Ro-

mans chez eux : nous les avons ensuite repris de la main des Anglois, & nous avons cru ne faire qu'adopter un usage, dont nous sommes les premiers inventeurs. Je n'ose, Madame, vous parler de quelques autres Romans du même Auteur. *Tanzai & Néadarné*, Histoire soi-disante Japonoise, parut, pour la premiere fois, en 1734, en deux volumes *in*-12. Cet Ouvrage est certainement trop libre ; mais on ne peut se dispenser de convenir qu'il y a beaucoup d'esprit & d'imagination dans tous ses détails. Le langage de la Fée *Moustache*, a été fait, dit-on, à l'imitation du style ingénieux, mais un peu entortillé de *Marivaux*. Le *Sopha*, fait à l'imitation de *Tanzai*, mais qui n'eut pas le même succès ; la *Nuit & le Moment*, imprimé en 1755, & le *Hasard du coin du feu*, dès l'année 1753. Ces Ouvrages ont un genre de mérite dont je n'ose vous proposer de juger par vous-même. *Ah! quel conte*, qui a fourni quatre volumes à l'Auteur, est trop long : les *Lettres de la Duchesse de* *** ; & celles, soi-disantes, tirées du *Portefeuille d'Alcibiade*, pourroient être placées dans votre cabinet, sans scrupule ; mais vous ne les liriez peut-être pas sans ennui.

Vous trouverez dans la Bibliotheque de campagne, l'*Histoire de Jacqueline de Baviere*, Comtesse de Haynault. C'est un Roman historique, dans lequel il y a au moins les trois quarts de faits véritables, instructifs & curieux. Ce Roman, plein d'intérêt, se rencontre aussi dans un Recueil en trois volumes, intitulé *Histoires tragiques & galantes*, imprimé en Hollande.

Le premier volume de ce Recueil, qui doit trouver place dans votre cabinet, renferme *Jacqueline de Baviere*, dont le mérite est dans les faits, & non dans le style; *la belle Juive*, morceau qui n'est pas mieux écrit, mais dans lequel il y a des caracteres & quelques situations qui peuvent faire plaisir; & la fameuse *Histoire de Dom Carlos*, que je vous ai dit être de l'*Abbé de Saint-Réal*, & qui fait aussi partie des Œuvres de Madame *de Villedieu* & de la Bibliotheque de campagne.

Le second tome est composé de *Hattigé*, ou *la belle Turque, & ses amours avec le Roi de Tamaran*, assez jolie Historiette; des *nouveaux désordres de l'amour* & de *l'amitié singuliere*, deux morceaux très-médiocres; du Comte d'*Essex*, ou de

l'*Histoire secrete d'Elisabeth*, Reine d'Angleterre, sujet intéressant; & de Mademoiselle *de Bernonville*, Histoire très-médiocre. Le tome troisieme contient les *Esprits* ou le *Mari fourbé*, assez plaisante Histoire; le Duc *de Guise*, & *Gaston Phébus*, *Comte de Foix*, beaux morceaux, dont il a déjà été fait mention; la *Prédiction accomplie*, & les *Fortunes imprévues*, Historiettes passables; & enfin, le Roman de *Zingis*, dont je vous ai déjà parlé, & dont le Héros est le fameux *Gengiskan*.

On trouve encore dans la Bibliotheque de campagne, *Zadig*, par M. *de Voltaire*: c'est un des jolis Romans, en prose, de cet Ecrivain si distingué. Vous avez sûrement, Madame, ses *Œuvres entieres*, dans lesquelles les morceaux de ce genre, qu'il s'est amusé à faire, sont dispersés. Mais comme cette collection, très-nombreuse, occuperoit trop de place dans votre boudoir, contentez-vous d'y placer le *Recueil des Romans de M. de Voltaire*, en trois volumes *in*-8°. avec des gravures. C'est là que vous trouverez *Candide*, le *Huron*, & plusieurs autres charmantes productions. La légéreté avec laquelle elles sont écrites, ne peut manquer de vous plaire;

mais la justesse de votre esprit, & la droiture de votre cœur, vous feront aisément distinguer ce qui fait le mérite de ces Ouvrages, d'avec certains endroits qui vous engageroient à les proscrire de votre cabinet, s'ils étoient de tout autre que du grand *Voltaire*.

Avant que de vous parler d'une autre *Bibliotheque de campagne*, en 24 vol. il faut que je vous dise ce que contient encore la derniere édition de celle de Prault, continuée en Hollande, & puis à Lyon. On y trouve *les Amours de Valerie & de Barbarigo*, par un certain M. *Bibiena*, mort il y a peu d'années. Ce Livre a été imprimé, pour la premiere fois, en 1741. Il y a quelques situations intéressantes; d'ailleurs, il est médiocre en tout point.

Les Aventures de Victoire Ponty, imprimées, pour la premiere fois, en 1758, l'Auteur est M. *de Bastide*. *Les Désespérés*, traduits de l'Italien de *Marini*, & l'*Histoire de Manon Lescaut & du Chevalier Desgrieux*, dont je vous parlerai dans un moment.

Il y a, tout au plus, deux ans, qu'il a paru une Bibliotheque de campagne, portant exactement le même titre que celle en vingt quatre volumes, dont je viens

de vous parler ; mais ces deux Recueils n'ont que cela de commun : le dernier est aussi en vingt-quatre volumes, publiés par la veuve *Duchesne*. Ce sont différens Romans, réunis & joints même à des pieces d'un autre genre, qui faisoient partie du fonds de boutique du Libraire *Duchesne*, & que sa veuve a jugé à propos de faire réimprimer, & de rassembler sous un même titre. Comme il y a quelques-uns de ces Ouvrages qui sont jolis & amusans, & qu'en achetant ce livre, vous aurez une assez nombreuse collection à peu de frais, je vous en conseille l'acquisition ; & je vais parcourir avec vous, chacun de ces volumes, pour vous donner une idée des morceaux qu'ils contiennent, & du mérite de leurs Auteurs, non-seulement par rapport à ces productions, mais même eu égard à quelques autres de leurs compositions, qui peuvent être dignes de votre attention.

Le premier volume est rempli par un Roman, traduit de l'Anglois, intitulé *la Campagne*. Il est en deux parties, réunies ici en un seul tome. Ce Roman est peu chargé d'incidens ; mais il est quelquefois assez plaisant, & renferme des caracteres vrais, & des tableaux bien dessinés. L'Au-

teur, M. *de Puiſieux*, Avocat, mort en 1772, nous a donné en François beaucoup d'autres Ouvrages, & ſur-tout des Romans traduits de l'Anglois. En parlant des Romans étrangers, je pourrois vous conſeiller la lecture de quelques-uns des ſiens ; mais je retrancherai beaucoup de ſon Catalogue, entr'autres, *les Freres*, ou *Miſs Oſmond*, morceau traduit de l'Anglois, d'une Demoiſelle nommée *Miſtriſs Smithis*. Tout médiocre qu'eſt ce Roman, il valut à ſon Auteur plus de huit cents guinées de ſouſcriptions. C'eſt, ſans doute, ce ſuccès qui a trompé le Traducteur François, qui ignoroit que *Miſtriſs Smithis* étoit jolie & pauvre, & que les Anglois s'empreſſerent à lui rendre ſervice, en achetant ſon petit Ouvrage infiniment plus qu'il ne valoit.

Le ſecond tome de la nouvelle Bibliotheque de campagne, contient quelques *Contes traduits de l'Anglois*, qui avoient déjà été imprimés chez la veuve *Duchesne*, en 1774. Ces Contes ſont, la plupart, tirés d'un Ouvrage périodique Anglois intitulé l'*Aventurier*. Il y en a de jolis & d'aſſez intéreſſans. Le Traducteur ne s'eſt pas nommé. Dans ce volume on trouve un petit Roman, ſous le titre de *Début*,

Début, ou *Mémoires & Aventures du Chevalier de Saint-Vincent*. C'est une Historiette assez gaillarde, d'ailleurs agréable, qui a paru, pour la premiere fois, en 1770.

Le troisieme volume & le quatrieme renferment les six parties de l'*Histoire de Mademoiselle de Terville*, par Madame *de Puisieux*, femme du Traducteur dont je viens de vous parler. Elle est écrite avec bien moins de feu que cette Dame n'en mettoit dans ses premiers Ouvrages, imprimés avant 1768, qui est la date de celui-ci. L'Héroïne est honnête; son caractere est fort estimable; mais elle est entourée de personnages très-odieux. L'Auteur de ce Roman, qui se fait lire avec une sorte de plaisir, en a composé beaucoup d'autres indépendamment de ses Livres de morale, dont le principal est intitulé *les Caracteres*. *L'Education du Marquis de**** ou les *Mémoires de la Comtesse de Zurlac*, est le premier de ses Romans, & n'a guere que le mérite de contenir quelques détails assez voluptueux. Elle publia ensuite *Zamor & Almanzine*, ou l'*Inutilité de l'esprit & du bon sens*. Ce dernier titre annonce quelle morale peut résulter de cet Ouvrage, dans lequel il y a des traits fort singuliers. *Le Plaisir & la Volupté* est une

autre Production de la même Dame, & dans le même genre. *Alzarac*, ou *la nécessité d'être inconstant*, a les mêmes agrémens & les mêmes défauts que les trois précédens. Les *Mémoires d'un Homme de bien* sont beaucoup plus sages, mais il n'y a que peu d'intérêt, & presque point d'invention. L'Homme de bien, de Madame *de Puisieux*, est tristement fidele à une personne qu'il croit morte depuis longtems, & qu'il retrouve à la fin : ainsi, Madame, toutes réflexions faites, vous pouvez vous en tenir au seul Roman de Madame *de Puisieux*, que vous offre la Bibliotheque de campagne de la veuve *Duchesne*.

Le cinquieme volume de cette collection est rempli tout entier par le Roman de *Lydia*, imité de l'Anglois, par M. *de la Place*. Il est en quatre parties réunies dans ce tome. L'Auteur, dans sa Préface, convient de deux choses ; l'une, qu'il n'a pas vraiment traduit ce Roman de l'Anglois ; l'autre, qu'il en avoit déjà fait paroître les trois premieres Parties sous le titre des *Erreurs de l'amour-propre*, en 1754. Vous serez satisfaite de la lecture de ce Roman, dans lequel il y a cependant plus de gaieté que d'in-

térêt. L'Auteur a encore composé plusieurs autres Ouvrages romanesques, dont les principaux sont traduits & imités de l'Anglois. Je ne manquerai pas de vous recommander la lecture d'*Oronoko* & de *Tom Jones*, quand nous serons arrivés à la classe des Romans étrangers. Mais parmi ceux que M. *de la Place* a composés, donnez, je vous prie, quelque attention aux *Mémoires de Cécile*, imprimés en 1751. M. *de la Place* convient qu'il n'en a été que l'Editeur, & que le véritable Auteur est Mademoiselle *Guichard*, morte en 1750. Je puis vous assurer, Madame, ayant connu cette Demoiselle, qu'elle étoit très-capable d'être l'Auteur d'un joli Roman. Elle joignoit beaucoup d'esprit à une figure très-agréable ; sa carriere a été terminée par une maladie de poitrine. Comme la maison de sa mere étoit fréquentée par des gens de beaucoup d'esprit, quelques-uns ont bien pu contribuer à la composition de ce Roman, qui est très-intéressant, très-bien écrit, & rempli des réflexions les plus ingénieuses & les plus spirituelles.

Dans le sixieme & le septieme volumes, on trouve le Roman de *la Famille vertueuse*,

qui eſt le premier Ouvrage de M. *Retif de la Bretonne*, jeune Littérateur, qui, depuis 11 ou 12 ans, a publié beaucoup d'Ouvrages dans ce genre, dont quelques-uns ſont agréables. Celui-ci s'annonce comme traduit de l'Anglois, & ne l'eſt pas. L'Auteur, lorſqu'il l'a compoſé, n'avoit encore, ni formé ſon ſtyle, ni reglé ſa marche. Il eſt tantôt diſtribué en lettres, tantôt mêlé de digreſſions, de réflexions ; mais l'enſemble peut ſe lire avec aſſez de plaiſir. Vous ſerez encore plus contente des autres Ouvrages que l'Auteur a compoſés depuis peu. *Le Pied de Fanchette*, ou l'*Orpheline Françoiſe*, eſt un joli morceau. *La Fille Naturelle* eſt fort intéreſſante, auſſi bien que *la Femme dans les trois états, de fille, d'épouſe & de mere. Le Ménage Pariſien*, imprimé en 1773, ſans être d'un trop bon ton, eſt très-plaiſant : mais *le Payſan perverti*, eſt de tous les Romans de l'Auteur celui qui lui a fait le plus d'honneur, ainſi que *la Vie de mon Pere*, dans lequel il y a beaucoup de naturel & d'intérêt.

Le huitieme volume contient *les Spectacles Nocturnes*, par M. Magny, Auteur d'un autre petit Roman, intitulé *les Mémoires de Juſtine*, où l'on a fait entrer

quelques féeries. Ce morceau eſt ſuivi des *Mémoires du Chevalier d'Erban*, par un M. *Gannifei*, dont on ne connoît pas d'autres productions. Celle-ci, imprimée en 1755, ne mérite pas qu'on en diſe beaucoup de bien.

Le neuvieme volume eſt rempli par pluſieurs petits morceaux, dont quelques-uns ſont aſſez jolis. Le premier qui ſe préſente, porte le titre *des Filles-femmes*, ou *le Monde changé*, qui parut en 1731, ſous le nom de M. *Simien*, mais qu'on ſait être de M. *de Boiſſi*, de l'Académie Françoiſe, mort en 1758. Il eſt ſuivi des *quinze Minutes*, ou *le Temps bien employé*, *Conte d'un quart d'heure.* Il n'eſt pas certain que cette ſeconde bagatelle ſoit auſſi de M. *de Boiſſi* : ce qui porteroit à le croire, c'eſt que le ton paroît être le même que celui des *Filles-femmes*, & qu'elle eſt écrite de même dans le genre badin. On trouve, à la ſuite de ces deux morceaux, un petit Recueil qui n'a paru qu'en 1775 chez la veuve *Ducheſne*, & qui eſt intitulé : *Tout vient à point qui peut attendre*, ou *Cadichon* & *Jeannette* : ce ſont des Contes que l'on nous donne comme étant des Œuvres poſthumes de M. le *Comte de Caylus*. Certainement on

ne pouvoit pas les annoncer comme étant d'une meilleure main. Ces deux petits Contes sont assez gais & fort agréables. Vient ensuite *l'Isle de France*, ou *la nouvelle Vénus*, qui est une suite des *Filles-femmes*, mais plus médiocre que le premier morceau. Enfin, la veuve *Duchesne* acheve ce volume par une *Histoire des Singes & autres animaux curieux*, imprimée en 1752, dont l'Auteur est M. *Allets*, connu par d'autres Ouvrages, qui ne sont point du genre romanesque. Ce morceau-ci n'entre point non plus dans cette classe : ce sont des recherches curieuses, qui, si elles sont déplacées dans un cabinet purement consacré aux Romans, ne peuvent l'être dans une Bibliotheque de campagne. Au reste, les meilleurs morceaux de ce volume sont certainement les deux petits Contes de M. de *Caylus*, dont je vous ai déjà recommandé & vous recommanderai d'acquérir toutes les Œuvres romanesques, telles que *Tyran le Blanc*, quelques *Contes de Fées* très-agréables, ses *Facéties*, & sa traduction du Roman Italien de *Caloandre*.

Je suis bien fâché d'être obligé de vous dire que la plus grande partie du dixieme volume est remplie par la *Gamologie*, ou

de l'Education des filles destinées au mariage, par M. de *Cerfvol.* Ce Livre, imprimé en 1772, étant resté presqu'inutile dans le magasin de la veuve *Duchesne*, elle l'a fait passer à la faveur des autres. C'est un traité sagement fait & à bonne intention, de tout ce qu'on peut dire de plus raisonnable & de plus commun sur l'éducation que les meres doivent donner à leurs filles, & sur la maniere dont celles-ci doivent se comporter, quand elles sont mariées. Ainsi, Madame, quand vous voudrez vous rappeller les sages réflexions que vous avez déjà sûrement faites sur cet important objet, vous jeterez les yeux sur ce Livre; mais certainement vous le trouverez déplacé parmi vos Romans. Dans le reste du dixieme volume, on trouve *les Lettres d'Aspasie* (prétendues traduites du Grec), imprimées en 1766. L'Auteur est M. *de Méhégan*, mort en 1766. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit, qui écrivoit très-bien, mais quelquefois avec trop d'éloquence; il avoit beaucoup de littérature, & encore plus de philosophie. Ces Lettres ne sont point du tout un Roman; ce sont des Lettres philosophiques, & d'une philosophie assez hardie. Vous rencontrerez

aſſez de traits de ce genre répandus dans l'Ouvrage; mais on a obligé l'Imprimeur d'en ſupprimer beaucoup d'autres, & même des Chapitres entiers, qui manquent dans ce volume. Vous jugez bien que c'eſt Paris, & la façon de vivre & de penſer des François que l'Auteur a voulu peindre; mais il s'eſt très-peu embarraſſé de rendre impénétrable le voile dont il couvre la critique de nos mœurs. On ne reconnoît ici ni la voluptueuſe *Aſpaſie*, ni la délicieuſe *Athenes*; c'eſt une Provinciale que l'on promene dans la Capitale de la France. M. de *Méhégan* eſt encore Auteur d'un vrai Roman, intitulé *Mémoires de la Marquiſe de Terville*, auſſi imprimé en 1756. Je vous conſeille de placer celui-ci ſur vos tablettes; ce n'eſt pas pour l'intérêt que cet Ouvrage aura le bonheur de vous inſpirer, mais parce que vous y trouverez certainement de l'eſprit & du ſtyle.

Le onzieme volume de la Bibliotheque de campagne de Madame *Ducheſne*, eſt rempli tout entier par les *Contes*, *Aventures*, *Faits ſinguliers* recueillis par l'*Abbé Prévoſt*. Ils avoient été imprimés en 1767, en deux volumes, qui ſont ici réunis. J'oſe vous aſſurer, Madame, que vous lirez ce tome avec plaiſir, & qu'il ne vous

paroîtra pas long, quoiqu'il ait huit cents pages. Vous avez sans doute beaucoup entendu parler de l'*Abbé Prévost*, mort en 1763. Vous connoissiez au moins les titres de ses Romans, qui sont en grand nombre : je vais vous indiquer bientôt les meilleurs d'entr'eux. Les aventures qui forment ce onzieme volume, n'en font point partie, mais sont tirées du *Pour & Contre*, & du *Journal étranger*, Ouvrages périodiques, du premier desquels l'*Abbé Prévost* a été le principal ou même le seul Auteur pendant plusieurs années ; l'autre a été aussi sous sa direction pendant quelque tems. Ce premier Roman de l'*Abbé Prévost* a pour titre, *Mémoires d'un homme de qualité*. Ils eurent, en 1729, un succès prodigieux, qui augmenta encore, lorsque l'Auteur donna au Public l'*Histoire du Chevalier Desgrieux & de Manon Lescaut*, qui en est la suite. Cette derniere Partie ne fut imprimée qu'en 1733, en deux petits volumes, qui ne tiennent point absolument aux premiers. Il y en a une derniere édition de 1753, avec de jolies figures. C'est le chef-d'œuvre de l'Auteur, & vous ne pouvez trop vous empresser de le lire & de l'acquérir, si vous ne l'avez déjà ; je

viens de dire, au reste, qu'il étoit compris dans la derniere édition de la Bibliotheque de campagne. En 1732, l'*Abbé Prévost* publia *le Philosophe Anglois*, ou *Histoire de M. Cléveland, fils naturel de Cromwell*, traduit de l'Anglois. Il n'étoit pas vrai que ce Livre fût une traduction ; mais il introduisit un genre nouveau dans le monde romanesque François : on peut l'appeller le genre sombre, & il est devenu bientôt très à la mode. On ne peut s'empêcher de verser des larmes, en lisant plusieurs des scenes touchantes & effrayantes du Roman de *Cléveland* ; & l'intérêt ne s'y fait pas beaucoup attendre, car il naît, dès le début, dans la caverne de *Rumney-Hole*.

Le Doyen de Killerine, quoiqu'également dans le goût Anglois, est bien moins noir que *Cléveland*. Le caractere du Héros est singulier & piquant, mais l'Ouvrage est un peu trop chargé de réflexions.

Ces premiers Romans de l'*Abbé Prévost* sont, sans contredit, les meilleurs, & ceux qu'on ne peut pas se dispenser d'acquérir ; mais vous pouvez vous passer de l'*Histoire d'une Grecque moderne*, & des *Campagnes Philosophiques de M. de Montcal*. Ce dernier Roman est aussi sombre que *Cléveland*,

mais il n'y a pas autant d'intérêt. J'en dirai autant des *Mémoires pour l'Histoire de Malte*, ou *Histoire de la jeunesse du Commandeur de* * * *, 1742, deux volumes *in*-12, & *des Mémoires d'un honnête homme*, 1745, aussi en deux volumes. Lisez, s'il vous plaît, *le Monde moral*, qui est un des derniers Ouvrages de l'Auteur; il est écrit avec beaucoup d'inégalité; & si le premier volume vous rebute, continuez votre lecture jusqu'à l'aventure d'un Pere de la Trappe, qui est intéressante, noire & terrible. Achetez ce Roman, Madame; mais dispensez-vous d'acquérir *les Lettres de Mentor*, un volume *in*-12, 1764, Ouvrage posthume de l'Auteur, sur le compte duquel nous reviendrons, à l'occasion de quatre Romans qu'il a réellement traduits de l'Anglois.

Le douzieme tome de la Bibliotheque de Madame *Duchesne*, contient *Foka*, ou *les Métamorphoses, conte Chinois*, imprimé en 1767, dont le véritable Auteur est M. *Baret*, né à Lyon, qui a fait d'abord différentes petites brochures très-légeres & très-gaies, & qui ensuite s'est jeté dans le sérieux, en nous donnant des traductions de différens Ouvrages philosophi-

ques de *Cicéron*, & a enfin composé un Roman intitulé l'*Homme*, ou le *Tableau de la vie*, qu'il a voulu attribuer à l'*Abbé Prévost*, mais qui a bientôt été reconnu pour n'être point de cet Auteur. Il paroît que M. *Baret* a aussi voulu faire croire que *Foka* avoit été dérobé à M. de *Voltaire*; il y a imité la tournure de *Candide*; & assurément la copie est bien inférieure au modele. Les autres Ouvrages badins de M. *Baret*, sont *les Colifichets*, *le Grelot*, *& Mademoiselle Javotte*, *Ouvrage moral*. Après avoir lu ce dernier, on ne sera pas tenté d'acheter les autres. Le reste du douzieme volume de Madame *Duchesne* est rempli par *les Lettres Ecossoises* d'un M. *Vincent*, Avocat, qui n'a encore fait que ce seul Ouvrage, imprimé en 1777; c'est une espece de Roman, plus rempli de raisonnemens & de réflexions que d'actions.

La plus grande partie du treizieme volume est occupée par un Roman en deux parties, intitulé *la Constance couronnée*, ou *les Epoux unis par l'Amour*: je n'en connois pas l'Auteur; il m'a paru médiocrement écrit, mais rempli d'événemens singuliers, & si multipliés, qu'ils peuvent faire quelque plaisir. Il y a des reconnois-

ſances tout-à-fait étranges, & capables d'intéreſſer ſur-tout les perſonnes à imagination vive. Ce volume eſt terminé par une eſpece de petit Poëme, intitulé l'*Equipée*, morceau très-foible, & dont l'Auteur a eu l'attention de ne ſe pas faire connoître.

Dans le quatorzieme volume vous trouverez *les Faux Pas*, ou *les Mémoires de la Baronne de* ***, ſoi-diſant tirés du Bas-Breton, imprimés, pour la premiere fois, en 1765, en deux Parties. L'Auteur de ce petit Roman eſt M. *Rouſſeau* de Toulouſe, qui a travaillé long-tems, & travaille encore aujourd'hui au Journal Encyclopédique, qui s'imprime à Bouillon, & qui eſt généralement eſtimé. Il eſt Auteur de pluſieurs jolies Comédies & de quelques Opéra-comiques; mais je ne connois point de lui d'autres Romans que celui-ci, qui pourra vous amuſer. Il y a de l'eſprit juſques dans l'Avertiſſement qui eſt à la tête, quoiqu'il ſoit très-court. Le reſte du volume eſt rempli par un Ouvrage qui vous amuſera bien autant que le plus joli Roman; ce ſont les prétendus *Mémoires de l'Académie de Troies en Champagne.* C'eſt une plaiſanterie très-ingénieuſe. Ce qu'il y a d'éru-

dition y eſt placé pour amuſer, plutôt que pour inſtruire; cependant les citations ſont juſtes. Cette badinerie ſur les Académies n'a pas empêché l'Auteur d'être admis dans celle des Inſcriptions & Belles-Lettres. Il a fait d'autres Ouvrages plus ſérieux, tous écrits avec beaucoup d'agrément & d'eſprit; entr'autres, des *Obſervations ſur l'Italie*, & un Livre ſur *Londres*, qui ſe font lire avec plaiſir.

Le quinzieme volume eſt entiérement rempli par l'*Hiſtoire de Jonathan-Wilde le Grand*, traduite de l'Anglois *de M. Fielding*, Auteur de *Tom Jones*. C'eſt la vie d'un fameux voleur de Londres & de ſes environs, que M. *Fielding* a, par plaiſanterie, repréſenté comme un grand homme, ou du moins comme un homme également brave, adroit, & ſupérieur dans ſon métier. Une pareille facétie eſt en général plus du goût des Anglois que du nôtre; mais comme M. *Fielding* eſt un excellent Romancier, il y a dans ce Roman, indépendamment du fond, des ſituations très-agréables & très-intéreſſantes. Le Traducteur eſt M. *Piquet*, Cenſeur Royal, dont je ne connois que ce ſeul Ouvrage.

Le ſeizieme volume contient *Carmen-*

tiere, ou *les Engagemens rompus par l'Amour*, publié pour la premiere fois en 1754. L'Auteur de ce Roman eſt M. *Gironet* de Dijon, dont je ne penſe pas qu'il y ait d'autres Ouvrages imprimés. Celui-ci n'eſt ni merveilleux pour le ſtyle, ni ingénieux, ni fort intéreſſant : cependant il ſe fait lire avec plaiſir, à l'aide de la multitude & de la ſingularité des événemens. Le Héros, fils d'un Chanoine, ſe fait Carme, ſoutient la réputation de galanterie de ſon Corps, ſe fait des affaires, paſſe en Hollande, eſt Soldat, tue un Officier, obtient ſa grace, a de bonnes fortunes, &c. &c. &c. Ce volume eſt terminé par les *Lettres Turques* de feu M. *de Saint-Foix*, mort en 1776, connu par de charmantes Pieces de théatre, par ſes *Eſſais ſur Paris*, & par ſon commencement de l'*Hiſtoire de l'Ordre de Saint-Eſprit.* Il n'a point fait d'autre Roman que celui-ci, & ſa ſuite, qui ſont les *Lettres de Nedim Codgia*, par leſquelles commence le dix-ſeptieme volume. Les *Lettres Turques* ſont faites à l'imitation des *Lettres Perſanes* ; & M. de *Saint-Foix* a voulu en imiter la hardieſſe, auſſi bien que l'eſprit & la délicateſſe. Elles furent imprimées, pour la premiere fois, en 1750 ;

elles l'ont été depuis avec les autres Œuvres de l'Auteur. M. *de Saint-Foix* avoit fait un voyage à Constantinople ; ce qui fait que le costume est bien observé dans ces Lettres. On trouve à la fin de ce dix-septieme volume les *Lettres Parisiennes sur le desir d'être heureux*. L'Auteur est M. l'Abbé *Jacquin*, respectable par son état, car il est Prêtre, Prédicateur, peut-être Grand-Vicaire, &c. & estimable par ses vues tendantes à l'épuration des mœurs ; mais d'ailleurs il s'en faut bien que ce soit ici un de ces Livres qu'on s'attend à rencontrer dans une Bibliotheque de campagne. Madame *Duchesne* n'a pu placer celui-ci dans la sienne, que comme un Ouvrage du débit duquel elle étoit embarrassée ; car enfin c'est un Livre de métaphysique & de morale sur le bonheur.

Vous serez plus contente du dix-huitieme volume, qui contient : 1°. *Mourat & Turquia, Histoire Africaine*, Roman de Mademoiselle *de Lussan*, dont je vous ai déjà proposé de lire plusieurs Ouvrages. On ne convient pas généralement qu'elle soit l'Auteur de celui-ci ; quelques-uns l'attribuent à Mademoiselle de *Lubert* : mais qu'il soit sorti de l'une ou de l'autre, il n'en paroîtra pas moins agréable ; il est

même

même intéreſſant, quoiqu'il ne préſente aucun événement ſingulier, ni aucunes ſituations bien remarquables. On trouve enſuite les *Songes d'un Hermite*, imprimés en 1770. L'Auteur ne s'eſt pas fait connoître. Il y a trente-ſix Songes, dont quelques-uns m'ont paru ingénieux; enfin le volume eſt terminé par un petit morceau intitulé *Cléopatre d'après l'Hiſtoire*. Je ne ſais pas bien ſi c'eſt un Roman, ou une Hiſtoire raiſonnée de la belle *Cléopatre*, Reine d'Egypte, & Maîtreſſe de *Marc-Antoine* : du reſte l'Ouvrage eſt bien écrit.

Le dix-neuvieme & une partie du vingtieme volume ſont remplis par les *Mémoires de Gaudence de Luques*, qui ont été imprimés en 1753, en quatre petits volumes *in*-12. C'eſt l'Hiſtoire d'un priſonnier de l'Inquiſition. Il ſe déchaîne, comme de raiſon, contre cette inſtitution; d'ailleurs, parmi les aventures dont il fait le récit, il y en a quelques-unes de curieuſes & de fort intéreſſantes : l'Auteur ou l'Editeur eſt M. *Dupuy d'Emportes*, Auteur de pluſieurs bons Livres, & d'une facétie aſſez ſinguliere, intitulée *Hiſtoire du Pont-Neuf*.

Le reſte du vingtieme volume contient

le Magasin récréatif, ou *ressource contre l'ennui*, choix d'anecdotes curieuses & intéressantes, & de bons mots, qui est, à ce qu'on croit, de M. l'*Abbé de la Porte*, connu pour avoir travaillé long-temps à des Ouvrages périodiques, qui ont fait assez d'honneur à son esprit & à son goût. Il s'occupe actuellement de la composition du *Voyageur François*, Ouvrage utile & très-agréable. *Le Magasin récréatif*, dont le second volume commence le vingt-unieme tome de la Bibliotheque de Madame *Duchesne*, n'est point un Roman, mais un Livre vraiment amusant, & fait pour la campagne. Le *Roman politique*, par M. *Saintard*, imprimé en 1756, termine ce volume. C'est par un étrange abus du mot, que l'on a cru pouvoir placer ce Livre-ci dans un recueil de Romans : c'est un projet de liberté de commerce pour nos Colonies; bien des gens croient encore que l'on auroit bien fait de l'adopter. Mais qu'on approuve ou blâme cette idée, le *Roman politique* n'est point un Roman. Je ne conçois pas ce qui a fait placer dans le vingt-deuxieme volume *le Magasin énygmatique*, Recueil de trois cent trente-sept Enygmes. C'est certainement bien abuser de la permission, de

fourrer dans une Bibliotheque de campagne des morceaux de toute espece. Il est pourtant vrai que, de temps en temps, les Enygmes peuvent intéresser & piquer la curiosité, pourvu qu'on ait l'attention de couper cet amusement par beaucoup d'autres, & qu'on ne se fatigue pas à en deviner de suite un trop grand nombre.

Ce qu'on est encore plus étonné de trouver après les Enygmes, ce sont les Poésies de M. *Sédaine*, qui occupent le reste du vingt-deuxieme volume, & partie du vingt-troisieme. *La Bibliotheque amusante & instructive*, Recueil assez curieux, dans le goût du *Magasin récréatif*, acheve le vingt-troisieme volume, & tient tout le vingt-quatrieme. On la trouve séparée en trois parties, imprimées en 1755. Tous ces morceaux rassemblés au hasard ne sont point des Romans, & je n'en parle que pour dire qu'ils sont mal placés. Pour moi, qui ne me trompe pas sur l'engagement que j'ai pris de vous faire connoître les meilleurs Ouvrages dans ce genre, je vais continuer de remplir vos intentions.

Si vous n'êtes pas en général contente du choix qu'a fait M^me^ *Duchesne* pour former sa Bibliotheque de campagne en vingt-

quatre volumes, vous ſerez beaucoup plus ſatisfaite de la *nouvelle Bibliotheque de campagne*, ou *choix d'Epiſodes intéreſſans & curieux, tirés des meilleurs Romans, tant anciens que nouveaux*, dont les deux premiers volumes ont paru en 1769, & qui, en 1775, a été portée juſqu'à dix. Le choix eſt très-bien fait ; les morceaux en ſont tirés en partie de Romans dont je vous ai conſeillé, ou dont je vous conſeillerai l'acquiſition ; le reſte, de pluſieurs Ouvrages que je vous conſeille de rejeter de votre cabinet, mais qui contiennent quelques bons épiſodes, & c'eſt vous éviter de l'ennui, que de vous préſenter particuliérement ces morceaux. Ainſi donc, ſans parcourir avec vous la table de ces dix derniers volumes, je vais faire des remarques ſur quelques-uns de ces articles, & ſur le mérite des Romans dont ils ſont tirés.

Deux épiſodes contenus dans le premier & le ſecond volume me font ſouvenir de vous conſeiller la lecture du Roman de *Tarſis & Zélie*, dont ils ſont détachés. Ce Roman a paru dès 1665. L'Auteur étoit un M. *le Vayer de Boutigny*. Il n'a fait que ce ſeul Ouvrage de ce genre, qui a paſſé pour un des meilleurs

& des mieux intrigués de son temps. Cependant le style en étant fort vieilli, il a été retouché en 1720, & on en a publié une nouvelle édition en 1774 ; elle a paru à Paris chez Muzier, en trois volumes, avec de très-jolies figures ; je vous conseille de l'acheter.

Un autre épisode du 3e volume me rappelle que vous ferez bien de rechercher le Roman d'*Aristée* & *Thélasie*, imprimé en 1741, & dont l'Auteur est M. *de Castres d'Auvigny*, ami & éleve de l'*Abbé Desfontaines* : il étoit Chevau-léger de la Garde, & il a été tué à la bataille d'Ettingen en 1743. Cet Auteur est connu par d'autres Ouvrages plus importans & faits avec soin ; il écrivoit bien, & vous serez, à ce que je crois, contente de ce petit morceau. Il avoit commencé un autre Roman, dans lequel les caracteres, les tableaux & les réflexions étoient multipliés avec beaucoup d'esprit ; mais il ne l'a pas fini : il étoit intitulé *Mémoires de M. de Commainville*.

Dans le même volume, vous trouverez un épisode tiré du Roman de *Daumalinde*, Reine de *Lusitanie*, imprimé en trois volumes, en 1681, 1682 & 1683. C'est tout ce qu'il y a de bon dans cet Ouvrage ;

ainsi vous serez dispensée de le lire, s'il vous tombe sous la main.

Au moyen d'un des derniers morceaux du même volume, vous serez aussi dans le cas de vous épargner la lecture de l'*Ariane de Desmarets de Saint-Sorlin*, imprimée en 1639 ; c'est un grand Roman qui a eu une sorte de réputation, mais que je ne crois pas digne de votre attention, du moins en entier. L'Héroïne de ce Roman n'est pas l'*Ariane*, Amante de *Bacchus*, mais une Sicilienne qu'on suppose avoir vécu du temps de *Néron*.

Dans le quatrieme volume, vous trouverez encore bien des épisodes, qui vous épargneront la peine de lire des Romans entiers, tel que *Don Inigo de Pascarilla*, deux volumes *in*-12, imprimés en 1764. L'Auteur étoit un certain *Abbé Lambert*. L'Ouvrage est mauvais en général, mais au moins contient-il un assez bon épisode; c'est celui qu'on en a extrait. Le Héros du Roman voyage chez les Hottentots.

Un épisode charmant, tiré d'un Ouvrage médiocre, intitulé *les Voyages de Zulima dans le pays des Fées*, est celui qui porte le nom d'*Histoire d'Achmet & Almansine*. M. *le Sage* s'en est servi pour

composer un très-joli Opéra-comique.

La Cariclée, ou *la Cyprienne amoureuse*, très-mauvais Roman de *Gomberville*, en a fourni un autre. *Les Freres jumeaux*, mauvaise Histoire Espagnole, imprimée en 1730 ; *la constante Amarillis*, autre Roman Espagnol de la même foiblesse, ont donné chacun le leur. *L'Arcadie de la Comtesse de Pembrock*, le premier de tous les Romans Anglois qui ait eu quelque réputation, est en général ennuyeux & très-difficile à extraire, mais il contient des épisodes charmans ; un seul a passé dans cette nouvelle Bibliotheque de campagne, & vous en serez contente. On en a pris un autre dans les *Mémoires de Madame Barnewelt*, par l'*Abbé Desfontaines* ; ce n'est pas un de nos meilleurs Romans, mais il a de l'esprit & du style. Il a été imprimé en 1731, en deux volumes *in*-12. Malgré l'espece d'éloge que je viens d'en faire, je crois que vous pouvez vous en tenir à cet épisode.

Trois morceaux du cinquieme volume de cette Bibliotheque sont ce qui se trouve de mieux dans les Romans : 1°. d'*Antonio de Buffalis*, Ouvrage assez amusant, qui a obtenu plusieurs éditions, mais qui

doit céder la place à d'autres bien meilleurs que je vais tout-à-l'heure vous proposer d'acquérir : 2°. du *nouveau Gulliver*, par l'*Abbé Desfontaines*, prétendue continuation du véritable *Gulliver*, traduit de l'Anglois du Docteur *Swift.* Ce nouveau *Gulliver* est assez ingénieux, mais très-inférieur au premier, dont bientôt je vous parlerai : & 3°. des *aventures de William Pickle*, Ouvrage Anglois de M. *Smolett*, traduit en François par M. *Toussaint.* Comme l'épisode dont je parle, a une certaine étendue, il peut certainement dispenser de faire l'acquisition du Roman entier, quoiqu'il soit passable.

Le sixieme volume, indépendamment de plusieurs morceaux tirés des Romans que vous acquerrez, ou de différens Livres dans lesquels il n'y a que ces traits de romanesques, contient un épisode qui vous donnera une idée du petit Roman de *Sylvie*; Ouvrage agréable, mais court, presqu'entiérement tiré de l'*Aminte du Tasse.* Je ne connois pas assez *les Illustres infortunés*, ou *Aventures galantes des plus grands Hommes de l'antiquité*, pour vous dire s'il faut vous contenter de l'épisode qui en est tiré, ou si vous devez acheter le Roman. *Les petites Maisons de l'Amour*,

extraites des Voyages du Chevalier *Quevedo*, traduits de l'Eſpagnol, ſuffiront pour vous donner une idée de ce Livre extraordinaire.

Les aventures du Comte de B.... ſont tirées des *Amuſemens des Eaux de Spa.* C'eſt un Livre qu'il eſt bon d'avoir, non qu'il ſoit bien fait, mais parce qu'il intéreſſe tous ceux qui vont, ont été, ou iront à ces eaux. Par la même raiſon, il faut y joindre les *Amuſemens des Eaux d'Aix-la-Chapelle*, mêlange d'Hiſtoriettes, de Deſcriptions, & même de Réflexions ſur l'utilité des eaux, & ſur le régime qu'il faut obſerver en les prenant. L'enſemble de tout cela forme un Ouvrage qui n'eſt point ennuyeux, & qui intéreſſe même à beaucoup d'égards.

Enfin le dernier épiſode du ſixieme volume eſt tiré de l'*Hiſtoire de la Comteſſe de Montglas*, ou *Conſolations pour les Religieuſes malgré elles*, aſſez mauvais Roman, où il ne ſe trouve que ce ſeul morceau de paſſable.

On a joint dans le ſeptieme tome deux épiſodes de l'*Atlantis* de Madame *de Manley*, Roman hiſtorique & ſatyrique Anglois, de la totalité duquel l'Extrait ne pourroit devenir intéreſſant, qu'à la

faveur de beaucoup de notes exactes & curieuses ; mais ces deux épisodes en particulier sont jolis.

Deux autres sont tirés des *Mémoires du Chevalier Kilpat*, imprimés en 1768, deux volumes *in*-12, dont l'Auteur est M. le Chevalier *de Montagnac* ; l'autre, de l'*Orpheline Angloise*, ou *Histoire de Fanny Butler*, par M. *de la Place*, imprimée en quatre Parties dès 1751. Un petit Livre Anglois, intitulé l'*Heureuse Fille de Paroisse*, a donné l'idée à l'Auteur de composer l'*Orpheline Angloise*, pour servir de pendant à *Tom Jones*. Les deux derniers volumes sont absolument de l'invention de M. *de la Place*, qui a eu la satisfaction de voir ce Roman traduit en Anglois. Je vous en parlerai dans un moment.

Les épisodes contenus dans le huitieme tome sont tirés de neuf différens Romans & de deux Poëmes. Les deux Poëmes vous sont connus ; il n'y a qu'un seul de ces Romans dont j'aurai à vous parler. La lecture des autres vous seroit certainement très-inutile ; après celle des épisodes, j'en dirai autant des douze Histoires qui composent les deux derniers volumes.

Passons aux Ouvrages de quelques Au-

teurs particuliers, dont il n'eſt point queſtion dans les Recueils que je viens de parcourir.

M. *le Sage* eſt un des Auteurs du commencement de ce ſiecle, qui s'eſt acquis le plus de réputation par ſes Romans, & qui a écrit avec le plus d'eſprit & d'agrément. Vous trouverez d'aſſez grands détails ſur ce qui le regarde dans la Bibliotheque des Romans, tant à l'occaſion de la *continuation de Don Quichotte*, que de ſon *Guſman d'Alfarache*, & de ſes deux imitations des Poëmes de *Roland le Furieux*, & de *Roland l'Amoureux*. Je vous en parlerai auſſi à propos des *Mille & un Jour*; mais c'eſt ici le moment de vous conſeiller d'orner votre Bibliotheque de ſon *Gilblas*; quoiqu'il y en ait un extrait dans la Bibliotheque des Romans, il ne vous diſpenſe pas d'avoir l'original. Son *Diable boiteux* eſt auſſi un Ouvrage charmant. Le *Bachelier de Salamanque* eſt digne de l'Auteur de *Gilblas*; & quoique ces trois morceaux ne ſoient pas à beaucoup près les ſeuls Ouvrages de M. *le Sage*, ce ſont ſes chef-d'œuvres.

M. le *Chevalier de Mouhy*, qui eſt encore vivant, mais qui, depuis plus de vingt ans, ne publie plus aucun Ouvrage, a fait

autrefois une multitude de Romans, dont quelques-uns ont eu du ſuccès. Je ne vous conſeillerai de charger votre Bibliotheque, que d'un très-petit nombre ; ſavoir, *Lamekis*, ou *Voyages ſouterrains*, imprimés en 1735, Ouvrage ſingulier, & qui peut vous amuſer, malgré la déraiſon qui y regne, & la négligence du ſtyle ; & *la Mouche*, ou *les Aventures de Bigand*, qui ſont encore plus ridicules, plus extraordinaires & plus plaiſantes.

Le *Marquis d'Argens*, mort en 1771, fit, il y a une quarantaine d'années, aſſez de bruit dans le monde par une quantité de Romans, dans leſquels il y avoit de l'eſprit, preſque toujours de la philoſophie, & quelquefois de l'intérêt. Il a enſuite publié des *Lettres Juives*, *Cabaliſtiques & Chinoiſes*, dans leſquelles il a découvert des ſentimens très-hardis. Sa *Philoſophie du bon ſens* eſt un Livre plus ſérieux, & auſſi dangereux que les précédens. Il y a des anecdotes très-curieuſes dans ſes *Mémoires ſur la République des Lettres*, & dans ſes *Réflexions ſur le Goût & ſur la Peinture.* On ſait que le Roi de Pruſſe l'avoit pris en amitié, & qu'il a été pendant plus de vingt ans, à la Cour de ce Monarque, traité avec bonté. Ce ne

peut pas être comme Auteur de Romans qu'il ait mérité cette faveur, car tous les siens sont fort négligés. Je ne vous conseille de lire, pour juger du caractere de cet Auteur, & vous amuser en même temps, que ses *Mémoires*, imprimés en 1736.

M. *de Moncrif*, qui n'est mort qu'en 1770, âgé de quatre-vingt-trois ans, n'a proprement composé qu'un seul petit Roman, ou, si l'on aime mieux, un Conte que j'exige, Madame, que vous placiez dans votre Boudoir; ce sont *les Ames rivales*. Il est fondé sur l'idée de la Métempsycose; mais on ne pouvoit pas en tirer un plus agréable parti. Le reste de ses Productions sont des Vers & des Opéra très-lyriques. On ne peut pas lui faire honneur de son *Histoire des Chats*, qui jeta sur lui un ridicule qu'il supportoit en galant homme. Ses *Contes des Fées*, qui se trouvent à la suite de ses Essais sur le moyen de plaire, sont métaphysiques & froids.

Une Dame qui vit encore, & qui n'a jamais mis son nom à la tête de ses Ouvrages, est Auteur des *Mémoires de Mademoiselle de Valcourt*, Roman sage, intéressant & bien écrit, que je

vous conſeille d'acheter. Cette Dame Auteur, connue par pluſieurs autres bons Ouvrages de différens genres, a auſſi publié, ſous le titre de *Romans traduits de l'Anglois*, trois petites Hiſtoires, dont deux ſont tirées des Lettres Perſanes Angloiſes de Milord *Littleton*, & la troiſieme (Agnès de Caſtro) traduite de l'Anglois de Madame *Behn* ; ce Recueil eſt agréable & intéreſſant.

M. *de Marivaux* a été un des plus fameux Romanciers de notre ſiecle ; mais ſon mérite conſiſte plus dans l'agrément des détails, dans les traits d'eſprit, la fineſſe des penſées & la vérité des portraits, que dans la ſingularité des événemens & dans la conduite de ſes Romans : cet Auteur de l'Académie Françoiſe étoit plus capable qu'aucun autre d'imaginer de nouvelles expreſſions, & de propoſer des tournures de phraſes ingénieuſes ; mais il avoit auſſi plus de beſoin d'être ramené par ſes confreres au ſtyle naturel, clair, & le ſeul bon à adopter. Il avoit aſſez d'eſprit pour plaire, malgré ſes défauts ; mais il n'a eu que de miſérables imitateurs, preuve que ſa façon d'écrire n'étoit ni la bonne, ni la véritable. Je ne vous propoſerai, Madame, que trois de

ſes Ouvrages romaneſques ; ſavoir, *les Effets de la Sympathie*, c'eſt ſon premier Ouvrage : *la Vie de Marianne*, qu'il commença à faire paroître en 1734, dont il n'a publié que trois volumes ; le quatrieme, imprimé en 1742, eſt d'une main étrangere. Pluſieurs perſonnes ont tenté de terminer ce Roman, qui n'eſt pas achevé ; aucune n'a pu parvenir, ni à attraper parfaitement ſon ton, ni à ſuivre ſes idées juſqu'au bout. La lecture de ce Roman, tout imparfait qu'il eſt, ne peut manquer de vous faire plaiſir. *Le Payſan parvenu* n'eſt pas plus achevé que *Marianne* ; il eſt également ingénieux & agréable, & bien des gens le préferent à ſa ſœur aînée.

M. *Gueulette*, que je vous ai déjà cité comme Editeur des Romans du *Petit Jean de Saintré* & de *Gérard de Nevers*, eſt auſſi Auteur d'un Roman ſingulier & intéreſſant, intitulé *les Mémoires de Mademoiſelle Bontems*, où l'on trouve, comme dans ſes Contes dont je vous parlerai, un ſtyle facile, pur, ſans prétention, & quelques réflexions ingénieuſes, amenées naturellement. Il y a plus de gaieté dans ſes Contes, parce qu'ils en ſont plus ſuſceptibles ; mais dans ce Roman-ci, l'in-

trigue est intéressante & bien conduite. M. *Gueulette* est mort en 1738, âgé de quatre-vingt-neuf ans.

M. *Duclos*, mort en 1772, Historiographe de France, & Secrétaire de l'Académie Françoise, est Auteur de trois Romans, qu'il ne faut pas négliger de se procurer, & dont il y a de belles éditions. Le premier est l'*Histoire de Madame de Luz*, également ingénieuse & intéressante. Le second, *les Confessions du Comte de* ***, Roman piquant & philosophique, dans lequel M. *Duclos* a mis en jeu les caracteres qu'il a ensuite peints dans ses *Considérations sur les Mœurs*, & en action la plupart des observations & des réflexions dont ce Livre est rempli. Le troisieme est intitulé *Mémoires sur les Mœurs de ce siecle* (le 18e.). On y trouve autant d'esprit & de philosophie, que dans le précédent; mais il est bien plus dénué d'action; il n'a été fait qu'après les *Considérations*, & est même annoncé comme en étant la suite.

Madame *Robert*, femme d'un Avocat, morte en 1771, est Auteur de plusieurs Romans, dont deux au moins méritent d'être admis dans votre cabinet. *La Paysanne Philosophe*; vous y trouverez beau-

coup

coup d'intérêt, de la ſageſſe dans la conduite, des réflexions bien amenées, des détails heureux, & un ſtyle pur & naturel. *La Voix de la Nature* a le même mérite, & vous plaira autant. L'Auteur a fait auſſi un Voyage imaginaire, dont je vous parlerai dans un moment avec éloge.

Vous ne devez pas, Madame, négliger d'acquérir les *Lettres du Marquis de Roſelle*, par Madame *Elie de Beaumont*. Les graces & la délicateſſe avec leſquelles elles ſont écrites, la ſageſſe & l'intérêt qui regnent dans la conduite de ce Roman, doivent lui aſſurer une place honorable dans votre Bibliotheque. Je n'oſe vous répondre que les *Lettres de Sophie & du Chevalier de* ***, annoncées comme ſupplément aux Lettres de Roſelle, ſoient du même Auteur, & approchent du mérite des premieres; vous en pourrez juger à la lecture.

Madame la Marquiſe *de Saint-Aubin*, à préſent Madame la Baronne d'*Andelau*, eſt Auteur de deux Romans que vous mettrez ſûrement au nombre de ceux dont vous ferez le plus de cas; l'un eſt intitulé *le Danger des liaiſons*; l'autre,

Mémoires en forme de Lettres de deux jeunes personnes de qualité.

Un M. *de Beaulieu*, né en Artois, a publié un Roman, intitulé l'*Eleve de la Nature.* C'est un Ouvrage fort intéressant, fort ingénieux, & très-philosophique, dont vous serez satisfaite.

Madame *Beccari* mérite aussi de trouver place dans votre cabinet, à cause de ses deux Romans, dont l'un est intitulé *Lettres de Milady Betfort*, & l'autre, *Mémoires de Lucie d'Olbery.* Le premier parut, à quelques Journalistes, assez bien écrit, pour être attribué à Madame *Riccoboni*, ce qui est un grand éloge pour Madame *Beccari*; le second est intéressant.

Vous ne manquerez pas sûrement de vous procurer les Romans de M. l'*Abbé de Voisenon*; ils sont pleins d'esprit, de saillies & de gaieté, & ils n'ont été recueillis & réunis qu'après sa mort, arrivée en 1775. Ce recueil commence par l'*Histoire de la félicité* : l'on y trouve *le Sultan Mizapouf, Zulmis & Zelmaïde*, & *Tant mieux pour elle.*

M. *Dorat*, connu par tant de jolis vers, mêlés de quelques Contes en prose, & de quelques Pieces de théatre très-ingé-

nieuſes, a publié, en 1772, les *Malheurs de l'inconſtance*, & a eu, dit-on, part aux *Lettres de Stéphanie*, dont une Dame eſt le principal Auteur. Ce ſont deux Ouvrages que vous acquerrez volontiers.

Vous ne devez pas non plus négliger de vous procurer la *nouvelle Héloïſe* du fameux *Jean-Jacques Rouſſeau*, mort l'année derniere (1778). Je crois que la plus belle édition eſt celle en quatre volumes, avec de jolies figures de *Gravelot*.

Des Lettres romaneſques, très-agréablement écrites, & très-intéreſſantes, ſont celles d'une *Dame au Chevalier de Luzincourt*, qui ont été originairement publiées par parties dans les Mercures, & enſuite recueillies en un volume *in*-12. L'on y trouve de la légéreté dans le ſtyle, de l'agrément & de la délicateſſe dans les penſées & les ſentimens.

Je ſuis forcé de m'arrêter ici, Madame, car voici plus de deux cents volumes de Romans d'amour François que je vous ai indiqués. Je me trouve aux deux tiers paſſés de votre Catalogue, & je dois remplir le reſte par des Romans d'un autre genre. C'eſt avec regret que j'en ſupprime pluſieurs de celui-ci, qui auroient des eſpérances fondées ſur le bonheur de vous

plaire : peut-être auſſi m'en eſt-il échappé beaucoup que je ne vous ai pas nommés, faute de les connoître ; j'en demande pardon d'abord à vous, puis à leurs Auteurs. Tout ce qui pourra me conſoler, ſera le témoignage que vous me rendrez dans quelques années, que je ne vous en ai propoſé aucun qui ne ſoit intéreſſant ou amuſant.

En continuant de ſuivre la diviſion que la Bibliotheque des Romans avoit adoptée dans ſon origine, je vous parlerai de quelques Romans de ſpiritualité, de morale & de politique : ſans m'arrêter à ceux de *Barlaam*, de *Lycidas* & de *Cléorite*, que l'on croit tirés du Syriaque, je dois, Madame, vous nommer *Télémaque*, le premier, ſans contredit, de tous les Romans de politique & de morale. Ne regardez que comme une note ce que vous en trouverez dans le volume de Septembre 1775 de la Bibliotheque des Romans : du moins cette note eſt-elle curieuſe ; car vous y rencontrerez des remarques que vous chercheriez vainement dans toutes les éditions de Télémaque. Puiſque vous ne voulez point admettre d'*in-folio* ni d'*in*-4°. dans votre boudoir, procurez-vous du moins la derniere & la plus com-

plete édition *in*-12 de cet Ouvrage, qui, je crois, est celle de 1725.

L'Extrait du *Pélerinage de Colombelle & de Volontairette*, compris dans le deuxieme volume d'Octobre, peut vous amuser, & doit vous suffire.

Ce qui est dit dans le même volume de la même année sur la *Cyropédie de Xénophon*, traduite par M. *Charpentier*, de l'Académie Françoise, ne suffiroit pas pour vous dispenser de lire un Ouvrage aussi important, si vous n'aviez pas eu déjà occasion de le connoître en étudiant l'Histoire ; mais c'est, sans doute, une affaire faite : ainsi, je ne vous recommande que de lire en entier les *Voyages de Cyrus*, par M. *de Ramsay*. L'édition de 1728 est sans doute celle qui vous conviendra davantage. Quant au *Repos de Cyrus*, vous pouvez vous en tenir à l'Extrait contenu dans la Bibliotheque des Romans, volume de Décembre 1775.

Les Romans spirituels & moraux de M. *Camus*, Evêque de *Bellay*, sont en trop grand nombre & trop ennuyeux, pour que je vous propose de les connoître autrement que par ce que vous en trouverez dans les premiers volumes de 1776 de la Bibliotheque. La singularité du

caractere de l'Auteur, & de sa maniere d'écrire, vous fera trouver agréable ce que vous en lirez dans cet Ouvrage périodique. Amusez-vous aussi, Madame, de ce qui y est dit des *pieuses Récréations du Pere Angelin Gazée*, & n'ayez point recours à l'original.

L'Extrait de la Vie de *Gusman d'Alfarache* est placée dans le second volume de Juillet 1776, à titre de Roman moral, parce que l'ancienne édition de *Gusman* est surchargée de réflexions morales, tant bien que mal amenées ; mais l'édition qu'on a extraite est plus moderne, plus lisible, & corrigée par M. *le Sage*: cependant, malgré ses soins, il est resté dans ce Livre bien des endroits peu intéressans ; & je vous conseille de vous en tenir à l'Extrait. *Le Puits de la Verité*, par *Dufreny*, se trouve, à titre de Roman moral, dans le volume de Septembre 1777. L'Extrait de ce Roman, & de tous ceux qui le suivent dans le tome premier des Œuvres de cet Auteur, est travaillé avec assez de soin dans le volume indiqué de la Bibliotheque, pour que vous puissiez vous passer de recourir à la source, quoiqu'elle soit charmante.

Le Roman muet, c'est-à-dire les *Hif-*

toires morales, en estampes, dessinées en Angleterre, par le fameux *Hogarth*, n'a d'original qu'en peinture.

Enfin, j'ose vous assurer, Madame, que l'Extrait du Roman politique & moral de *Séthos*, par l'Abbé *Terasson*, compris dans le volume de Décembre 1776, vous fera plus de plaisir que la lecture de l'original.

Au mois de Mars 1777, la Bibliotheque des Romans se trouva forcée de donner, pour Roman moral, des *Nouvelles morales*, de *Don Diégo d'Agréda* : elles auroient été mieux placées à la classe des nouvelles, & elles ne peuvent se lire en François que dans l'Extrait que je viens de citer. Au mois d'Avril, on fut obligé aussi de prendre des morceaux philosophiques & moraux, traduits de l'Allemand & de l'Anglois. Au mois de Juin, la disette des Romans moraux se faisoit déjà sentir au point qu'on se trouva contraint de mettre dans cette classe un Roman *médicinal*, intitulé *Abdeker*, ou *le Médecin Arabe*. Cet Extrait vous amusera avec d'autant plus de raison que les longueurs de l'original y sont supprimées, & que le Roman, laissé imparfait par l'Auteur, n'est terminé que dans ce seul Extrait.

Ce fut à titre de Roman philoſophique & moral, que parut, dans le volume de Juillet 1777, l'Hiſtoire du *Juif errant*, qui remplit le volume entier. Il ne faut point chercher d'original à cet Extrait, qui n'en eſt un que parce qu'il préſente un tableau abrégé, hiſtorique & philoſophique de la ſituation & des opinions du monde, depuis *Jéſus-Chriſt* juſqu'à nos jours: d'ailleurs, l'idée en eſt priſe d'une brochure à deux ſols, qui fait partie de la Bibliotheque bleue.

Enfin, en 1778, la Bibliotheque des Romans a été obligée d'abandonner entiérement la claſſe de ſpiritualité, philoſophie, morale & politique, ne trouvant plus de Romans de cette eſpece qui paruſſent dignes de l'honneur d'un Extrait; à plus forte raiſon n'y en a-t-il point que je vous conſeille de lire en entier. Ceux qui reſtent ſont plats, ennuyeux ou obſcurs: ils renferment des idées déraiſonnables, ou plus ſouvent des platitudes, & des lieux communs de morale connus de tout le monde. Ce que je viens de dire, au reſte, ne porte que ſur les Romans qui ſont préciſément de la claſſe abandonnée; car je n'y comprends pas ceux qui, à la faveur de quelques fictions inté-

ressantes, du genre ou des Contes, ou des Voyages imaginaires, ont cependant un but philosophique & moral. Je suis aussi bien éloigné de croire qu'on ne doive pas entremêler quelquefois les faits intéressans de réflexions, qui rendent les Romans utiles, tandis qu'à d'autres égards on cherche à les rendre agréables. Je ne vous interdis, Madame, que les Romans précisément consacrés à la spiritualité, à la philosophie ou à la politique, qui ne vous amuseroient pas, & ne vous apprendroient rien.

La Bibliotheque des Romans avoit aussi formé une sixieme classe des Romans comiques & satyriques. Je vous ai déjà dit qu'elle commença par la Satyre de *Pétrone*, écrite en Latin. Le second article de cette espece, qui parut au mois de Septembre 1775, fut le *Roman Bourgeois* de *Furetiere*, qui eut du succès dans son tems, & dont la lecture entiere ennuieroit beaucoup aujourd'hui; mais comme il peint, & même quelquefois assez plaisamment, des mœurs plus que centenaires, l'Extrait n'en peut faire que beaucoup de plaisir. Il y a dans ce vieux Roman un épisode très-joli, dont la Bibliotheque des Romans n'a pas fait usage, & qui se trouve

tout entier dans la nouvelle Bibliotheque de campagne : il eſt intitulé l'*Amour égaré*.

Le Roman comique & ſatyrique du ſecond volume d'Octobre, eſt le *Télémaque traveſti* de M. de *Marivaux*. Je n'ai garde de placer cet Ouvrage parmi ceux de l'Auteur que je vous ai conſeillé de lire.

Celui de Janvier 1776, eſt le fameux *Roman comique de Scaron*. Ne regardez, je vous prie, Madame, cet Extrait que comme une bonne note, du moins pour tout ce qui eſt vraiment de *Scaron* dans le Roman comique ; mais quant aux continuations, vous pouvez revenir à ce qui en eſt dit dans la Bibliotheque, & vous en tenir là.

Au mois de Mars de la même année, la Bibliotheque donna quelque idée de *Gargantua* & de *Pantagruel*, & des autres Œuvres comiques & ſatyriques du fameux *Rabelais*. Quoique cet Extrait ſoit fort abrégé, je crois qu'il peut cependant vous ſuffire ; & vous mettre en état de vous paſſer de lire en entier un Auteur, dont il ſuffit, pour les Dames, d'avoir une légere connoiſſance ; car, enfin, *Rabelais*, en original, eſt d'un ſtyle inintelligible pour elles. Les notes grammaticales ou hiſtoriques ne ſont guere plus à

leur usage; & quand on a voulu mettre le *Rabelais* entier en bon François, on lui a ôté tout son sel.

Dans le second volume d'Avril, on trouve l'Extrait du *Courtisan grotesque*, &, à cette occasion, quelque chose sur les Ouvrages facétieux d'équivoques & de coqs-à-l'âne. Je crois que cet Extrait peut encore vous épargner la lecture des Ouvrages anciens de ce genre, & que vous pouvez n'en réserver que le petit Livre, imprimé en 1765, sous le titre de *Lettres à Madame la Comtesse Tation*, Ouvrage qui prouve bien que tous les genres se sont perfectionnés dans le siecle où nous vivons, & sur-tout les genres légers.

Au mois de Septembre 1776, vous trouverez l'Extrait du Roman comique Italien, contenant la Vie de *Bertholde*, *Bertholdin*, & *Cacassenno*. Les deux premieres Vies sont assez plaisantes; la troisieme très-médiocre : l'Extrait vous suffira pour toutes; mais il n'en est pas de même de celui de *Don Quichotte*, compris dans le second volume d'Octobre; il faut lire & posséder au moins les six premiers volumes de ce chef-d'œuvre des Romans comiques.

Il y a bien d'autres Romans comiques

Eſpagnols, dont il n'y a point d'Extraits dans la Bibliotheque des Romans, & dont vous ne devez point regretter la perte. Le meilleur, à mon gré, eſt *Lazarille de Tormes*. Comme il eſt fort court, vous pouvez ſacrifier quelques momens à ſa lecture. La traduction eſt un vrai Livre de la Bibliotheque bleue, avec d'aſſez mauvaiſes figures, imprimé chez *Cailleau* il y a quelques années.

Eſtevanille de Gonzalés, ou *le Garçon de bonne humeur*, eſt encore un Ouvrage du même genre, & du même pays, aſſez plaiſant, ſur-tout de la maniere dont l'a traduit & traité M. *le Sage*, Auteur de *Gilblas*. *Eſtevanille* étoit un fou, en titre d'office, du Général *Piccolomini*, Commandant des troupes d'Eſpagne dans les Pays-Bas.

Les viſions de *Quévédo* ſont un des plus fameux Ouvrages comiques & ſatyriques Eſpagnols; mais vous en trouverez dans la nouvelle Bibliotheque de campagne un épiſode qui doit vous ſuffire.

L'*Alguaſil burleſque*, *l'Aventurier Buſcon*, & le *Coureur de nuit*, ne me paroiſſent pas mériter votre attention; ils peignent de mauvaiſes mœurs, & qui ne ſont point les nôtres; cependant le *Cou-*

reur de nuit a été retouché par M. *le Sage*.

La Fouine de Séville eſt encore un Roman qui a eu un grand ſuccès en Eſpagne, mais qui n'eſt pas liſible en François.

Reſte la Vie de *Pédril del Campo*, qui a été traduite en notre Langue, il n'y a pas abſolument long-temps. J'ai ouï dire que ce Roman étoit aſſez plaiſant; mais comme je ne l'ai pas lu moi-même, je n'oſe vous le recommander.

En Décembre 1776, la Bibliotheque des Romans donna l'Extrait de l'*Hiſtoire prodigieuſe du Docteur Fauſte*, Roman Allemand, non ſatyrique, mais très-comique, ou du moins très-ridicule. Nous ne connoiſſons qu'un autre Ouvrage de ce genre, dont l'original eſt auſſi Allemand, & qui a été tranſporté dans notre Bibliotheque bleue Françoiſe; c'eſt *Tiel l'Eſpiegle*: il ne vaut pas, Madame, la peine que vous le tiriez de l'oubli où il eſt tombé: il ne nous en reſte que le nom d'*Eſpiegle*, que l'on donne aux enfans qui ſont poliſſons & malins.

Dans le deuxieme volume d'Avril, le morceau comique & ſatyrique qui s'y trouve vous donnera l'idée d'un Roman François, intitulé *le Lingot*, & d'un autre Anglois, portant pour titre, *la Guinée*.

Ce morceau, dont je vous parle, n'eſt ni une traduction, ni un Extrait fidele de ces Ouvrages; mais il peut vous mettre en état de vous en paſſer.

Au mois de Juin ſuivant, vous trouverez l'Extrait de cinq Hiſtoires, tirées des *Facétieuſes journées de Gabriel Chapuis*. L'Editeur de la Bibliotheque commença dès lors à s'appercevoir que la ſource des Romans comiques s'épuiſoit. Il s'en convainquit encore plus pendant le reſte de cette année, de ſorte qu'il a pris le parti de confondre avec les autres la claſſe des Romans comiques & ſatyriques. Sans cela, il auroit pu encore parler du *Page diſgracié* de *Triſtan*, qu'on dit être un Roman comique, très-gai, mais qui, ayant été imprimé en 1643, doit être d'un ſtyle & d'un comique bien paſſé de mode: or, il eſt ſûr qu'il n'en eſt pas des Romans de ce genre comme de ceux d'amour; dans ces derniers, on trouve des ſentimens qui, ayant leur ſource dans le cœur humain, ſont les mêmes dans tous les tems & dans tous les lieux. Dans les autres, on peint & on critique des mœurs qui nous deviennent indifférentes, à meſure qu'elles s'éloignent de nous. Ainſi, *les quinze Joies du Mariage*, par *Roſſel*,

ne nous intéressent plus. Nous ne trouvons plus rien de plaisant dans le Roman de *Fanfreluche & Gaudichon*, *Histoire baragouine*, imitée de *Rabelais*. *Les Mondes célestes*, *terrestres & infernaux*, tirés de l'Italien de *Doni*, par *Gabriel Chapuis*, nous paroissent froids & mauvais. Nous ne goûtons plus *les Visions Italiennes*, suite de l'Ouvrage précédent, pas même *le Monde des Cornus*, & *l'Enfer de la Mere Cardine*, qui sont devenus fort rares, se payent très-chers par certains curieux, mais ne se lisent plus. On faisoit, il y a cinquante ans, un cas infini des Aventures du *Baron de Féneste*, dont l'Auteur est *Théodore Agrippa d'Aubigné*, grand-pere de Madame *de Maintenon*. Il y a vraiment des choses charmantes dans ce Livre ; mais on ne l'entend plus, & la nouvelle édition de 1729, avec la Vie de l'Auteur, se vend à peine. *Le grand Empire de l'un & de l'autre Monde, divisé en trois Royaumes, des Aveugles, des Borgnes, & des Clairs-voyans*, seroit charmant, s'il étoit de cent cinquante ans plus jeune.

Le Roman satyrique de M. Lanel, satyrise des gens que nous ne connoissons plus. *Le Barbon de Balzac* est une critique

d'un genre de Pédans qui n'existe plus. Les Satyres contre les Moines, sur-tout celles contre les Jésuites, n'intéressent plus, non pas qu'on respecte davantage cet état, tant s'en faut, mais parce qu'on s'occupe moins de leurs fredaines particulieres.

L'Histoire comique de Francion, qui a fait autrefois tant de plaisir, paroît aujourd'hui très-plate. On hausse les épaules en entendant parler du *Maître-d'Hôtel aux halles*, de l'*Apoticaire empoisonné*, des *Amours du Filou & de Robinette*, & même du *Jeu de boule des Procureurs*. Quand M. *de Marivaux* fit paroître, en 1715, la *Voiture embourbée*, ou le *Singe de Don Quichotte*, il fut trouvé pitoyable: il avoit mis cependant bien de l'esprit dans cet Ouvrage. On peut lire encore le *Moyen de parvenir*; mais il ne faut pas le mettre en évidence sur vos tablettes. Vous pouvez plutôt convenir d'avoir lu les *Etrennes de la Saint-Jean*, les *Ecosseuses*, ou les *Œufs de Pâques*, le *Recueil de ces Messieurs*, les *Mémoires de l'Académie des Colporteurs*, les *Manteaux*, les *Bals de bois*, & les *Fêtes roulantes*, critiques de certaines Fêtes publiques, données à Paris il y a vingt-cinq ou trente

ans.

ans. Ces dernieres Facéties, Ouvrages d'une société, dans lesquels beaucoup de gens d'esprit entroient, avoient pour principal Auteur M. le Comte *de Caylus*.

L'Histoire de Maître Guillaume, Cocher de Fiacre, n'a qu'un seul Auteur, qui étoit bien plus jeune que M. *de Caylus*, lorsqu'ils s'amusoient l'un & l'autre de pareilles bagatelles.

Le Voyage de Saint-Cloud, par mer & par terre, est une plaisanterie ingénieuse, qui a eu, avec raison, un très-grand succès pour son genre. *L'Histoire amoureuse de Pierre le Long, & de Blanche-Bazù sa mie*, par M. *de Sauvigny*, & celle de *Jacques Féru, & de Demoiselle Agathe Mignard*, sont deux petits Ouvrages très-agréables, & que vous lirez avec plaisir. Le dernier est de Mademoiselle *de Boismortier*. Depuis vingt ans, on ne fait plus rien en France d'aussi gai. Passons à une autre classe.

Les Nouvelles & Contes, qui n'étoient pas de féeries, formoient la septieme classe de la Bibliotheque des Romans, dans la premiere division. Cette classe est très-nombreuse, puisque la différence du Roman à la Nouvelle ne consiste que dans la longueur; mais, par cette raison même,

on peut les confondre. Je vais parcourir avec vous, Madame, toujours en ſuivant le même fil, les petits Romans qui ont été publiés précisément comme Nouvelles. Les *Cent Nouvelles nouvelles*, compoſées pour l'amuſement du Roi *Louis XI*, & en partie par lui-même, à l'imitation du *Décaméron de Bocace*, eſt le premier Ouvrage de ce genre qui ait été extrait dans la Bibliotheque. Ne négligez pas, je vous prie, cet Extrait, à cauſe des notes importantes qu'il contient, relativement aux Auteurs & aux éditions de cet Ouvrage; mais ne vous diſpenſez pas pour cela d'avoir l'original; il eſt un peu gaillard, & il faut, en le liſant, ſe ſouvenir que tous les Italiens, de tous états, liſent & admirent le *Décaméron de Bocace*, qui a ſervi de modele à ce Livre-ci, & eſt tout auſſi gaillard.

Au mois de Septembre, on donna un Extrait des *Nouvelles Françoiſes*, imprimées en 1657: elles ſont de M. *de Segrais*, de l'Académie Françoiſe: elles ont été faites pour Mademoiſelle *de Montpenſier*, & à la Cour de cette Princeſſe: elle y a même travaillé avec quelques-unes de ſes Dames, ſur leſquelles vous trouverez des notes dans l'Extrait qui peut vous tenir lieu du Livre entier.

Dans le volume de Novembre, on inséra l'Extrait des *cent Nouvelles de la Reine de Navarre.* Je ne pourrois vous faire, sur cet Ouvrage, que les mêmes observations que font naître les *Cent Nouvelles de Louis XI.* Lisez-les cependant; mais tenez-vous-en à l'Extrait des *Contes, Nouvelles & joyeux Devis de Bonnaventure Despérier*, que vous trouverez dans le volume de Décembre 1775.

Les *Nouvelles de Scaron*, dont une partie fait épisode dans le Roman comique, sont extraites dans le second volume de Janvier 1776. On a cherché à en abréger des longueurs, & cependant à faire connoître toutes les Nouvelles, afin de dispenser de la lecture du Livre original.

Quelque mérite qu'aient les *Illustres Françoises*, il faut, Madame, vous en tenir à l'Extrait, puisqu'il est constant que cet Ouvrage est mal écrit, & que tout l'intérêt des Nouvelles est conservé dans les deux Extraits des volumes de Mars & d'Avril 1776. On en peut dire autant des *Nouvelles d'Elisabeth, Reine d'Angleterre*, placées dans les trois volumes de Juillet, Septembre & Octobre de la même année.

Dans celui de Décembre, on a donné

une très-légere idée des *Cent Nouvelles* de Madame *de Gomez*, & de ses *Journées amusantes ;* & l'on a fini par promettre de faire un choix ou un Extrait du premier Recueil. Comme cet engagement n'a point été tenu, je vous invite à acheter cet Ouvrage, & à le lire en entier. La plupart des Nouvelles ne vous paroîtront pas ennuyeuses ; quelques-unes vous sembleront agréables, & il y en a que vous trouverez intéressantes.

Dans les volumes de Janvier, Mars & Avril 1777, on a placé des Nouvelles de différens genres, & puisées dans diverses sources. On trouve dans celui de Mars l'Extrait d'*Alcidalis & Zélide*, de *Voiture*, & de la conclusion de ce petit Roman ou Nouvelle, & les *Contes de l'Abbé de Bois-Robert*, ce qui, pour l'un & l'autre article, dispense de recourir aux originaux.

Le volume de Juin présente le commencement de l'examen du *Novelliero Italiano* (examen qui n'est pas encore achevé). Il est d'abord question, dans ce Recueil, des plus belles Nouvelles romanesques Italiennes, & de quelques-unes de *Bocace* : on en offre cinq, écrites en bon François, & des notices sur beau-

coup d'autres. En vérité, je crois, Madame, que cela peut suffire, pour vous donner une idée de ce fameux *Décaméron*, que vous auriez bien de la peine à lire dans les mauvaises traductions que nous en avons, dont la plus moderne a deux cents ans d'ancienneté. Une bonne traduction de *Bocace* seroit bien à souhaiter.

Dans le volume de Septembre, l'Extrait du *Novelliero Italiano* continue : il y est question des Nouvelles de *Sachetti & du Pécorone*, qui n'ont pas encore été traduites en François. Je vous ai déjà prévenue que, depuis 1778, la classe des Nouvelles & Contes étoit rentrée dans l'ordre alphabétique avec les autres Romans François : c'est en conséquence de cet arrangement que, pendant le cours de cette année, on a extrait l'*Abbé en belle humeur*, & l'*Abbé à sa toilette*, les *Promenades*, *Histoires galantes*, & les *Aventures provinciales de le Noble ; l'Académie galante*, les *Caquets de l'Accouchée*, qui sont admis au nombre des Romans comiques & satyriques François, & les *Nouvelles de Giraldi*, qui ont été traduites en François par *Gabriel Chapuis*, mais qui ne vous feroient aucun plaisir dans

cette vieille traduction. Il faut maintenant vous indiquer quelques autres Ouvrages de cette eſpece, qui, s'ils n'ont pas été extraits à titre de Nouvelles & de Contes, auroient pu l'être, & méritent d'avoir place dans votre cabinet.

Les *Hiſtoires tragiques de Mathieu Bandello*, écrites en Italien, ont eu, dans leur temps, une grande réputation ; & il y en a véritablement de fort intéreſſantes ; mais l'ancienne traduction, que nous en avons en huit volumes, par *Belleforet*, eſt ſi mal écrite, que ces Hiſtoires, ainſi préſentées, vous paroîtroient dégoûtantes.

Les *Hiſtoires prodigieuſes de Boiſtuau*, dit *Launay*, en quatre volumes, ſont dans le même cas. Le fond en eſt ſouvent très-bon ; mais il faudroit qu'elles fuſſent tournées de maniere à pouvoir être lues aujourd'hui. M. *Feutri* a tenté, avec aſſez de ſuccès, de trier quelques-unes de ces Hiſtoires, & d'en compoſer quatre petits volumes, ſous le titre de *Choix d'Hiſtoires tragiques* : je vous conſeille de vous les procurer ; mais il eſt fort inutile que vous achetiez les *facétieuſes Nuits de Straparole*, autre Recueil de Nouvelles, de Fables & de Contes Italiens, dont la traduction, en vieux François, n'eſt pas

soutenable à la lecture. Ceux de ces Contes, qui sont réellement bons, ont été transportés dans un autre Livre, dont je vous parlerai dans quelques momens.

Parmi les Nouvelles traduites de l'Espagnol, dont il n'a pas encore été question dans la Bibliotheque des Romans, vous pouvez chercher la *Semaine de Montalban*, ou les *Mariages mal assortis*, traduits de l'Espagnol, par *Vannel*: le François en étant assez moderne, elles sont plus lisibles. Entre les huit Histoires que contient ce Recueil, il y en a d'assez singulieres.

Les Nouvelles Espagnoles de *Michel Cervantes*, sont dignes de votre attention. Il y en avoit déjà plusieurs traductions, dont une de l'*Abbé de Saint-Martin de Chassonville*. L'édition de 1759, en deux volumes *in*-12, est ornée de jolies gravures; mais en 1777, M. *le Fevre de Villebrune* a fait paroître une nouvelle traduction de ces Nouvelles, plus magnifiquement imprimée, & avec une belle planche à chaque Nouvelle. C'est, sans doute, celle-là qu'il faut se procurer.

Il nous reste deux Recueils de Nouvelles, traduites de l'Espagnol; savoir, l'*Amant oisif*, contenant cinquante Nou-

velles, en trois tomes, & *les Nouvelles tragiques & comiques*, en un pareil nombre de volumes; mais ces Recueils ne doivent être regardés que comme des sources où l'on pourroit puiser quelques Histoires, qu'il faudroit tourner pour les rendre dignes d'être présentées.

Le *Décaméron* François, par M. *d'Ussieux*, commence bien, & nous fait espérer un Recueil intéressant & bien écrit; mais il n'en a encore paru qu'un volume.

Parmi les anciens Contes François imprimés, il y en a de très-connus, sous le nom de *Contes d'Eutrapel*. Je suis persuadé qu'ils vous ennuieroient, aussi bien que les *Plaisantes Journées du sieur Favoral*, le *Printemps d'hiver*, l'*Eté de Benigne Poissenot*, les *Matinées & les Après-dîners de Cholieres*, les *Contes de Douville*, & ceux intitulés, *Contes à rire*, qui sont assez bêtes. Je ne vous parle de tous ces Livres que pour vous garantir d'en charger votre Bibliotheque. Le meilleur de cette espece, à mon gré, sont les *Soirées de Guillaume Bouchet*.

Au reste, nous avons des Recueils plus modernes, qui rassemblent une grande partie de ce qui peut être de meilleur dans ces anciens magasins: tels sont les *Après-*

ſoupers de la campagne, & les *Soirées amuſantes*.

Paſſant enſuite aux Contes moraux, les meilleurs ſont, ſans contredit, ceux de M. *de Marmontel*. Une preuve qui peut ſe joindre à beaucoup d'autres, pour conſtater le mérite de cet Ouvrage, c'eſt qu'il a fourni le ſujet d'un aſſez grand nombre de charmantes Comédies, la plupart jouées ſur le théatre Italien, & dont quelques-unes ſont de l'Auteur même des Contes.

A l'imitation de ces *Contes moraux* de M. *de Marmontel*, il en a paru ſucceſſivement pluſieurs Recueils, ſous la même dénomination. Les meilleurs ſont les Contes publiés ſous le nom de Mademoiſelle *Uncy* (nom probablement ſuppoſé); car je ne crois pas que jamais perſonne ait connu cette Demoiſelle, dont le Recueil eſt en quatre volumes *in*-12. *Les Contes philoſophiques & moraux*, *de M. de la Dixmerie*, ont paru d'abord en 1765, en deux volumes, & enſuite ils ont été augmentés d'un volume en 1769. *Les Contes moraux de M. Mercier*, furent imprimés la même année 1769, deux parties en un volume. *Mes Délaſſemens*, ou *Recueil de Contes moraux*, par Mademoi-

felle *Matné de Morville*, rempliffent trois volumes, publiés en 1771 & 1772. A l'égard des Contes de Madame *le Prince de Beaumont*, ils font réellement moraux, mais très-froids, & vous pouvez vous en épargner la dépenfe. Quant aux autres, en dépit du titre, il y en a beaucoup qui font très-gais.

La huitieme claffe de la Bibliotheque des Romans, comprenoit les *Romans merveilleux*, les *Contes de Fées*, & les *Voyages imaginaires*. Ceux qu'on a extraits les premiers, font les *Contes de Perrault*, fi connus des enfans, puifque la *Barbe bleue*, le *Chat botté*, *Cendrillon* & le *Petit Poucet* en font partie. L'Extrait, quoique bien fait, ne vous difpenfera pas de placer dans votre cabinet le volume de ces Contes, dont les dernieres éditions font ornées de figures.

Dans les autres volumes des années 1775 & 1776, fe trouvent ceux de Madame la *Comteffe d'Aunoy*, de Madame *de Murat*, & de Mademoifelle *de la Force*. L'édition la plus complete des Contes de ces trois Auteurs, eft intitulée *le Cabinet des Fées*. En raffemblant enfuite ceux de Mademoifelle *de Lubert*, ceux de Madame *Lemot*, les *Féeries nouvelles*,

par M. le *Comte de Caylus*, les *Contes Orientaux*, du même, cinq *Contes de Fées*, de Madame *de Villeneuve*, les *Contes Marins*, de la même, les *Contes du Serrail*, de Mademoiselle *Fauque*, dont je vous ai parlé ; enfin, la *Bibliotheque des Fées & des Génies*, composée de quinze Contes, pour la plupart très-ingénieux, qui ont paru dans différens Mercures, & ont été recueillis par M. l'Abbé *de la Porte*, vous vous trouverez une suite agréable, & assez complete, des Contes de Fées, en vingt volumes. Il faudra y joindre *Bocca*, ou *la Vertu récompensée*, par Madame *Marchand*, également & suffisamment extraite dans la Bibliotheque des Romans, & sur-tout *Acajou*, de M. *Duclos*, qui, quoiqu'extrait, mérite, en original, une place distinguée sur vos tablettes. Quant à l'*Infante jaune*, Conte qui a servi de base à celui d'*Acajou*, contentez-vous de ce qui en a été rapporté dans la Bibliotheque des Romans, & lisez dans celle de campagne, en dix volumes, les quatre Contes charmans du Comte *Hamilton*.

Les Soirées Bretonnes, de M. *Gueulette*, imprimées en 1712, sont un canevas très-agréable, & qui seroit susceptible d'être

perfectionné dans un Extrait bien fait.

La Tour ténébreuse, Contes Anglois, par Mademoiselle *Lhéritier*, a fourni un Extrait à la Bibliotheque des Romans du mois de Juillet 1776; & ce qui en a été dit alors, dispense de lire l'Ouvrage. Vous trouverez le *Conte de Peau d'Ane*, de *Perraut*, en vers, dans le volume de Janvier 1776. Ce Conte est devenu très-rare. Le volume de Juin 1777 est rempli par des Contes de Fées très-plaisans, qui sont tirés du *Pentamerone*, Ouvrage écrit en langage Napolitain. L'original n'est point traduit en entier, & je pense que l'Extrait vous en fera quelque plaisir.

L'Histoire du Prince Titi, par M. *de Saint-Hyacinthe*, est un des Contes les plus agréables, d'entre ceux qui ont paru depuis quarante ans. Celle du *Prince Soli*, & celle du *Roi Splendide* & de la *Princesse Hétéroclite*, sont de feu M. *Pajon*, & passent pour très-amusans. Le Conte de *Camédris* est ingénieux, & bien écrit; l'Auteur est une Dame. Les *Contes des Génies* ont été traduits de l'Anglois par M. *Robinet*; ils sont un peu sérieux, mais fort singuliers. Les *Contes Persans d'Inatula de Dely* sont vraiment originaires Persans & Indiens, & ont été traduits

en Anglois par M. *Down*, & de cette Langue en François ; ils sont encore plus curieux, & moins sérieux que les précédens.

Vous connoissez certainement, Madame, les *Mille & une Nuits*, Contes Arabes, traduits par M. *Galand*, & je suis persuadé qu'elles sont déjà dans votre Bibliotheque de Paris, d'où il vous sera aisé de les transporter dans celle que vous vous proposez de former à la campagne. Ces Contes attachans & très-amusans ont servi de modele à un grand nombre d'autres qui portent des titres à peu près semblables ; tels sont les *Mille & un Jours*, Contes Persans, qui sont mieux écrits que les Mille & une Nuit, parce que M. *le Sage* a retouché le style de M. *Petis de la Croix ;* au lieu que personne n'a réformé celui de M. *Galand* ; d'ailleurs ils ne sont pas en général si intéressans.

Après ces deux excellens Ouvrages, qui ont le mérite d'être réellement traduits, l'un de l'Arabe, l'autre du Persan, on doit placer immédiatement les *Mille & un quarts d'Heures* (Contes soi-disant Tartares), par M. *Gueulette*. L'Auteur a bien attrapé le style & le goût oriental. Cependant le fond de ces Histoires est tiré des

Contes Italiens, de *Straparole*, habillés à la Tartare. Nous avons aussi de M. *Gueulette*, *les Aventures merveilleuses du Mandarin Fum Hoam*, Contes Chinois publiés en 1723, deux volumes *in*-12, qui sont inférieurs aux précédens & à ceux qui suivent; *les Sultanes de Guzarate*, ou *les Songes des Hommes éveillés*, Contes Mogols. Il a été l'Editeur & le Continuateur *des Mille & une Heures*, Contes Peruviens dont nous ne connoissons pas bien le véritable Auteur, & qui sont bien moins agréables que les Contes Tartares.

L'Histoire de la Sultane de Perse & des quarante Visirs, ou *les Contes Turcs*, ont aussi l'avantage d'être traduits du Turc, comme les *Mille & une Nuits* le sont de l'Arabe, & par le même Traducteur (M. *Galand*). Les Extraits de ces Contes, qui se trouvent dans le second volume d'Octobre 1777, & celui de Janvier 1778, vous dispenseront de lire l'Ouvrage en entier.

A l'imitation de tous ces *Mille & un*, on a composé les *Mille & une Faveurs*: il y a même deux Ouvrages sous ce titre; l'un, qui parut dès 1718, en un seul volume *in*-12, est de M. de *Moncrif*, de l'Académie Françoise. Cette brochure est

devenue fort rare; mais, si vous pouvez la trouver, je suis certain qu'elle vous amusera. Le titre détaillé porte les *Mille & une Faveurs*, Contes Indiens, dans lesquels les caracteres du cœur & de l'esprit des Dames sont peints au naturel. L'autre Ouvrage, qui porte le même titre, est du Chevalier *de Mouhy*. Il est beaucoup plus volumineux & plus mauvais, quoiqu'il y ait dedans quelques gaietés pour lesquelles l'Auteur fut mis à la Bastille.

En 1742, M. *Casotte* publia les *Mille & une Fadaises*, qui doivent entrer dans ses Œuvres. En 1771, un M. *Nougaret* imagina de publier un Roman en quatre volumes, intitulé *Mille & une Folies*; il s'en trouve quelques-unes d'amusantes. Enfin, M. le Chevalier *Duclos* a donné au Public *les cinq cents Matinées*, Contes Syriens, dont vous pouvez vous dispenser de faire l'acquisition.

Les *Voyages imaginaires* font partie des *Contes merveilleux*. Le premier volume de Janvier 1778 vous offrira l'Extrait des *Aventures d'Abdalla, fils d'Hanif*, qui sont de cette classe, & vous épargnera la peine de lire ce Livre, & même sa continuation imprimée en 1773. Dans le volume d'Octobre 1776, on trouve l'Extrait

du *Voyage dans la Lune*, *de Cyrano de Bergerac*, & quelques remarques ſur cet Auteur original, auxquelles je vous conſeille de vous en tenir pour le connoître.

Il y a quelques *Voyages imaginaires*, fameux par la ſingularité des idées qu'ils contiennent ; tels ſont ceux de *Jacques Maſſé*, de *Sadeur*, & ſur-tout l'*Hiſtoire des Sevarambes*. Ce dernier Ouvrage, outre des épiſodes romaneſques fort intéreſſans, préſente un ſyſtême de religion & de politique très-ſingulier. Il eſt annoncé comme traduit de l'Anglois : on prétend cependant qu'il ne l'eſt pas, & que l'Auteur s'appeloit *Allets*. Ce Livre a été traduit dans preſque toutes les Langues, & défendu preſque par-tout, parcequ'il contient un ſyſtême qui n'eſt point du tout Chrétien ; mais cette fiction ne m'a pas ſemblé dangereuſe ; je ne la crois pas faite ni pour convertir, ni pour pervertir perſonne.

Les *Aventures de Robinſon Cruſoé* ſont connues de tout le monde. C'eſt M. de *Saint-Hyacinthe* qui a rendu le ſervice au Public de les traduire de l'Anglois en 1720. Elles ſont écrites avec une grande ſimplicité, & n'en ſont par-là que plus intéreſſantes. On a voulu depuis les abréger & les

les extraire ; mais tous les gens de goût ont été d'accord qu'il falloit les conserver dans leur ancienne naïveté : c'est ainsi que je vous conseille de les acheter.

L'ancien *Gulliver*, vraiment traduit de l'Anglois du Docteur *Swift*, est encore plus répandu que *Robinson*, & bien plus ingénieux. Vous connoissez sans doute cette charmante fiction ; elle doit tenir une place honorable dans votre boudoir romanesque.

Le *Voyage de Milord Céton dans les Planetes*, est un Ouvrage très-ingénieux de Madame *Robert ;* c'est le dernier Livre de ce genre que je vous propose d'acquérir.

Il ne me reste plus, Madame, à vous entretenir que des Romans étrangers dont la Bibliotheque des Romans a fait mention, & de quelques autres qui méritent que vous en acquériez les traductions Françoises en entier. Quant aux Romans Espagnols, vous trouverez dans le premier volume de Juillet 1776, l'Extrait du Roman de *Persile & Sigismonde*, de *Michel Cervantes* : c'est un très-beau morceau, mais qui avoit besoin d'être élagué, & c'est ce qui a été fait dans l'Extrait qui peut & qui doit vous suffire.

On a placé dans le volume de Février 1777, l'*Histoire de Flores & de Blanche-fleur*, traduite de l'Espagnol. Je crois que, d'après cet Extrait ou Imitation de l'Espagnol, qui est de M. le Comte *de Tress****, vous pouvez vous passer d'une autre traduction ou imitation moderne de ce Roman, par Madame *de Richebourg*. La fameuse *Diane de Monte-Major* est extraite dans le volume de Novembre 1778. Je ne connois, dans ce moment-ci, aucun autre Roman d'amour Espagnol qui ait été traduit en François, dont je puisse vous recommander la lecture.

Quant aux Romans Italiens, vous trouverez l'Extrait de la *Rozalinde* dans le volume d'Août 1776; & mettant à part les Nouvelles, Contes & Romans de toute espece, autres que ceux d'amour, dont je viens de vous entretenir, & quelques Romans modernes extraits dans le volume de Novembre 1778, je n'ai plus à vous faire connoître que trois Romans Italiens, traduits en François. Le premier est *le Caloandre fidele*, de *Jean-Ambroise Marini*, dont la premiere édition Italienne est de 1641; il a été traduit en François dès 1668, par M. *de Scudery*, & de nouveau, avec bien plus d'agrément, par M.

le Comte *de Caylus*, en 1740. L'intrigue de ce Roman est un peu obscure, & roule sur une ressemblance peu vraisemblable : cependant il est intéressant, & on y trouve, presqu'à chaque pas, des situations très-singulieres.

Le même *Jean-Ambroise Marini* a fait un autre Roman, traduit d'abord en François en 1653, & de nouveau en 1743, par un M. *de la Serre.* Cette traduction se fait lire avec une sorte de plaisir, quoique le fond du Roman soit très-intrigué, & chargé de beaucoup d'événemens, dont quelques-uns sont même merveilleux, ce qui pourroit le faire regarder comme un vrai Roman de Chevalerie ; il se trouve dans la derniere édition de la Bibliotheque de campagne de 1761.

Enfin, vous pouvez lire l'*Histoire de l'infortuné Napolitain*, ou *la Vie & les Aventures du Seigneur Roselli*, traduites de l'Italien, avec sa suite. Ce Livre, sans être bien écrit, ni fort estimable, ne laisse pas d'être amusant.

Le premier Roman Anglois dont la Bibliotheque des Romans ait rendu compte, est celui des *Amours du Roi Henri II, & de la belle Rosamonde.* Je crois que vous serez contente de cet Extrait, & qu'il vous

paroîtra intéressant. Les derniers extraits de Romans Anglois qui ont paru en 1778, ont été faits d'après des Romans non traduits : mais il y a un assez grand nombre de Romans Anglois, dont vous devez acquérir les traductions, parce qu'ils sont réellemens bons, & que vous ne pouvez pas les lire dans leur langue originale. *Pamela* est le premier de tous ; c'est un Roman estimable, dans lequel la vertu, la morale & l'honnêteté sont mises en action. Il est vrai que, dans la premiere traduction de ce Roman en lettres, ces beaux sentimens y étoient délayés dans une suite d'action bien longue & bien ennuyeuse ; mais, environ deux ans après, sentant que cet Ouvrage, si estimable d'ailleurs, devenoit insupportable par sa longueur, on publia les *Mémoires de Pamela* en deux vol. *in*-12, & c'est de cette façon seulement qu'ils doivent être lus, & que je vous conseille de les acquérir. *Pamela* a servi de modele à un grand nombre d'autres Romans Anglois, qui ont été imprimés depuis en Angleterre, & ont été connus en France par les Traductions de l'*Abbé Prévôt* & de *M. de la Place*. Le premier publia, en 1751, les *Lettres Angloises*, ou *Histoire de Miss*

Clarice Harlove, en sept volumes, dont le dernier qui n'est pas du premier Traducteur, mais n'a paru qu'après sa mort, contient la conclusion de cet intéressant Roman. Rien n'est si attachant, & dès qu'on en a commencé la lecture, on ne peut la quitter, ni la finir sans répandre des larmes. L'Auteur original de ce Roman, ainsi que de celui de *Pamela*, est *Richardson*. Les *Nouvelles Lettres Angloises*, dont l'Abbé *Prévôt* nous a donné la traduction en 1755 & 1756, sont du même Auteur Anglois; elles sont aussi intéressantes que les premieres, & bien moins tristes. Le même Traducteur nous a ensuite fait connoître l'*Histoire de Miss Sidney Bidulh*, & a donné à sa traduction le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Vertu*. L'Auteur Anglois est Madame *Sheridan*. On assure que ce Roman est aussi estimé en Angleterre que ceux de *Richardson* & de *Fielding* : enfin l'Abbé *Prévôt* a encore publié la Traduction d'*Almoran* & *Hamet*, Ouvrage excellent, dans lequel il y a de l'intérêt, de la morale, & même de la politique; il a été fait, dit-on, pour l'instruction d'un jeune Prince.

M. *de la Place* a rendu au Public François autant & peut-être plus de services

que l'*Abbé Prévôt*, en lui faisant connoître les Romans Anglois de *Fielding*. *L'Histoire de Tom Jones*, ou *l'Enfant trouvé*, est, sans contredit, le meilleur de cet Auteur Anglois; mais le Traducteur François ne s'est pas astreint à une version littérale de ce Roman : après s'être rendu maître de sa matiere, il a tracé un nouveau plan, au moyen duquel, sans s'asservir à son original, il a fait disparoître les longueurs & les digressions qui en coupoient ou en affoiblissoient l'intérêt; marche que l'*Abbé Prévôt* auroit dû suivre dans sa Traduction de *Miss Clarice*. La vie de *Fielding* se trouve à la tête de *Tom Jones*.

Comme je ne peux plus, sans passer les bornes que vous m'avez prescrites, vous indiquer qu'un certain nombre de volumes, je me contenterai de vous nommer encore deux autres Traductions libres, ou imitations de l'Anglois. L'une est intitulée *le Véritable Ami*, ou *la Vie de David simple*. Ce Roman critique peint très-bien les mœurs Angloises. L'Auteur est, dit-on, *Miss Fielding*, sœur de l'Auteur de *Tom Jones*. L'autre, dont le Traducteur est M. *de la Place*, est intitulé l'*Orpheline Angloise*, ou *Histoire de Charlotte Summers*.

Quoique le fond de ce Roman ſoit auſſi de M. *Fielding*, & qu'il y ait des ſituations intéreſſantes, il n'a pas eu tout le ſuccès de *Tom Jones*.

J'oubliois de vous parler du premier & du plus intéreſſant de tous les Romans Anglois qu'ait traduits ou imités M. *de la Place*, c'eſt *Oronoko*. Une grande partie des incidens & le dénouement ſont de cet Auteur François, & ne ſe trouvent point dans une petite Nouvelle Angloiſe de Madame *Behn*. Le fond de cette Hiſtoire eſt vrai & très-intéreſſant. *Oronoko* étoit effectivement fils d'un Roi de *Cormentin* en Afrique : il fut enlevé par trahiſon, & vendu dans la Colonie Hollandoiſe de Surinam, où Madame *Behn* a entendu ſon Hiſtoire de ſa propre bouche.

Madame *Belot*, à préſent Madame la Préſidente *de Meynieres*, dont j'ai déjà eu occaſion de vous parler avec éloge, a publié différens morceaux romaneſques traduits de l'Anglois, & qui ne peuvent manquer de vous faire plaiſir. Ils ſont compris dans les *Mélanges de Littérature Angloiſe*, & conſiſtent dans trois petits Romans ; ſavoir, *Nouradin & Almamoulin*, *Duhamar*, & *Ruſtan & Mirza*. Madame *Belot* a auſſi traduit *Raſſelas*, petit

Roman critique & philosophique, dans le goût de *Candide* de *Voltaire*. La même Dame Auteur nous donna, en 1761, la traduction de trois jolis Romans, qui font partie des *Nouvelles Lettres Persanes*, composées en Anglois par *Milord Litleton*, à l'imitation de celles en François du Président *de Montesquieu*. Deux de ces morceaux sont fort intéressans, & doivent vous inspirer le désir de lire les Lettres d'où ils sont tirés, & qui ont été enfin entiérement traduites en 1770. J'ignore si c'est aussi par la même Dame; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on n'a pas fait entrer dans la traduction des Lettres les trois morceaux déjà traduits & imprimés ailleurs. Réunissez, Madame, ces deux volumes, & soyez assurée qu'ils vous feront plaisir.

Les Romands traduits de l'Allemand & des Langues du Nord, & à plus forte raison ceux tirés de l'Arabe, du Turc, du Persan, du Chinois & de l'Américain, dont vous trouverez les Extraits dans la Bibliotheque des Romans, ou n'avoient point encore paru en François, ou ont été fort changés dans les Extraits de la Bibliotheque des Romans : je crois qu'ils pourront vous amuser & vous suffire.

J'ai enfin, Madame, rempli la tâche

que vous m'avez prescrite. Je vous ai indiqué six cents volumes de Romans, capables de vous plaire. Si cette collection n'est pas plus étendue, c'est vous qui l'avez bornée; & si j'ai oublié d'y comprendre beaucoup d'Ouvrages excellens ou charmans, c'est que je ne les ai pas connus. Il faudroit avoir lu tous les Romans François, pour s'être assuré de tous ceux qui sont bons, &, pour cet effet, il faudroit n'avoir lu que cela dans toute sa vie, encore ne sais-je si la vie d'un homme pourroit y suffire.

Fin du Manuel des Châteaux.

CATALOGUE

*Des ſix cents volumes qui doivent compoſer la Bibliotheque romaneſque de Madame de ***.*

PRINCIPAUX RECUEILS DE ROMANS.

BIBLIOTHEQUE univerſelle des Romans, commençant au mois de Juillet 1775, juſques à la fin de l'année 1778, 56 parties en 28 volumes *in*-12.

Ce Recueil, non-ſeulement peut tenir lieu d'un grand nombre de Romans, qu'il eſt inutile d'acheter, après en avoir lu l'Extrait dans cet ouvrage, mais il peut encore ſervir d'Introduction à la lecture des Romans de tous genres & de toutes claſſes, leur caractere diſtinctif étant bien expoſé, à meſure qu'on a eu occaſion d'en parler. Les Notices ſur les Auteurs, ſur les mœurs & les uſages du temps, ſont également inſtructives, & peuvent ſervir aux Romans dont on n'a pas donné l'Extrait, auſſi bien

qu'aux autres. Il faut faire attention à la Relation de la véritable Hiſtoire avec les Romans hiſtoriques, qui eſt toujours obſervée dans cet Ouvrage, & à l'examen de l'eſprit & du goût de chaque Nation, conſidérée dans la maniere dont elle a traité le genre romaneſque.

Bibliotheque (ancienne) de campagne, derniere édition de 1761, 24 v. *in*-12. (Nous croyons cependant qu'il y en a une qui eſt poſtérieure).

C'eſt le meilleur Recueil de Romans, & le plus étendu que nous ayons: tous ceux qui y ſont contenus ſont bons & bien écrits; & il faudroit les avoir à part, ſi on ne les trouvoit pas dans ce Recueil: on en peut juger par ceux que nous allons nommer: *Jean de Bourbon*, *Prince de Carenci*, par *Madame d'Aunoi*; *Catherine de France*, par M. *Baudot de Juigny*; *Inès de Cordoue*, *le Comte d'Amboiſe*, & *Eléonore d'Ivrée*, par *Mademoiſelle Bernard*; *la nouvelle Aſtrée*, par *l'Abbé de Choiſy*; *les Egaremens du cœur & de l'eſprit*, par *Crébillon* le fils; *la Princeſſe de Cleves*, *la Comteſſe de Tende*, *la Princeſſe de Montpenſier*, & *Zaïde*, par *Madame de la Fayette*; *la Comteſſe Savoye*, par *Madame de Fontaine Martel*; *les Mémoires de Marguerite de Valois*, & *l'Hiſtoire ſecrete de Bourgogne*, par *Mademoiſelle de la Force*; *les Lettres d'une Péruvienne*, par *Madame de Graffigni*; *les Mémoires de Grammont*,

& *les quatre Contes du Comte Hamilton*, *la Conjuration de Néron*, & celle des *Pazzi*, par M. *le Noble*; *l'Histoire du Chevalier des Grieux* & de *Manon Lescaut*, par *l'Abbé Prevost*; *Don Carlos*, & la *Conspiration contre Venise*, par *l'Abbé de Saint-Réal*; *les Mémoires de Comminges*, *le Siége de Calais*, & *les Malheurs de l'Amour*, par *Madame Tencin*; & *les Amours d'Henri IV*, par *la Princesse de Conti.*

Bibliotheque de campagne (seconde), ou Recueil de Romans, qui se vend chez la veuve Duchesne, rue Saint-Jacques, 24 v. *in*-12, 1778.

Il s'en faut de beaucoup que ce Recueil de Romans soit aussi bon & aussi utile que le précédent, ni que les morceaux, qui y sont contenus, soient aussi intéressans & aussi nécessaires à se procurer; cependant il y a au moins les deux tiers ou les trois quarts de ces morceaux qui sont jolis, & qu'on pourroit difficilement se procurer autrement, qu'en achetant ce Recueil qui n'est pas cher.

Bibliotheque de campagne (nouvelle), ou Choix d'Episodes. Paris, 1769 & 1775, 10 v. *in*-12.

C'est un choix, très-bien fait, d'Episodes agréables, insérés dans différens grands Romans: comme il y en a dont ces Epi-

ſodes font le principal mérite, avec ce Livre-ci on peut ſe diſpenſer de les lire en entier.

Romans de Chevalerie.

Na. La Bibliotheque des Romans met en état de ſe paſſer de tous ceux des deux premieres claſſes de la *Table-ronde* & de *Charlemagne*. Quant aux *Amadis*, nous avons deux différens Extraits des premiers Livres de cette ſuite, qui les rendent liſibles & même agréables.

Amadis des Gaules, par Mademoiſelle *de Lubert*, 4 v. *in*-12.

Hiſtoire d'Eſplandian, par la même, 1 v. *in*-12.

Traduction libre d'Amadis des Gaules & d'Eſplandian, par M. le Comte de *Treſſ****, 2 vol. *in*-12.

Na. L'Hiſtoire du Chevalier du Soleil eſt le dernier Roman de la ſuite des Amadis, & n'a rien de commun avec ceux-ci, que la concluſion commune aux uns & aux autres, qui ſe trouve dans un Livre intitulé le *Roman des Romans*. Si l'on eſt bien preſſé de connoître le Chevalier du Soleil, qui eſt en huit gros volumes *in*-8°, il faut acheter l'Extrait du premier tome ſeulement, qui eſt fait en deux petits volumes *in*-12 ; mais on peut compter qu'avant la fin de la préſente année, il paroîtra une traduction libre des huit volumes

entiers, & de la conclusion tirée du *Roman des Romans*.

Histoire du Chevalier du Soleil, par M. *de Bois-mêlé*, 2 vol. *in*-12.

Na. Il y a plusieurs autres Romans de Chevalerie qui ne tiennent à aucune classe, & dont quelques-uns ont été rendus lisibles, tels que

Melusine, & l'Histoire de son fils Geoffroy à la grand-dent, par M. *Nodot*, 2 vol. *in*-12.

Histoire de Gérard de Nevers, par M. *Gueulette*, 1 vol. *in*-12.

Histoire du petit Jean de Saintré, par le même, 3 vol. *in*-12.

Histoire du Chevalier Tiran le Blanc, par M. le Comte de *Caylus*, 2 vol. *in*-12.

La Bibliotheque bleue, accommodée par M. *de Castillon*, 4 vol. *in*-8°.

Romans historiques.

Na. Il y a un recueil de ces Romans, imprimé à Paris, sans nom de Libraire, mais que l'on trouve assez aisément, & qui en contient beaucoup des plus intéressans. Il faut l'avoir avant tout, & l'on n'aura plus qu'à chercher ceux qui n'y sont pas compris.

Recueil de Romans historiques, 8 vol. *in*-12.

Histoire des Favorites, par Mademoiselle *de la Rocheguilhem*, & ses dernieres Œuvres, 2 vol. *in*-12.

Cassandre, par M. *de la Calprenede*, 10 vol. *in*-12.

Cléopatre, par le même, 12 vol. *in*-12.

Pharamond, par le même, 12 vol. *in*-12.

Le Comte de Warvick, par Madame d'*Aunoy*, 2 vol. *in*-12.

Les Mémoires de la Cour d'Angleterre, par la même, 2 vol. *in*-12.

La Conquête de l'Espagne par les Maures, par *Baudot de Juilly*, 1 vol. *in*-12.

Germaine de Foix, par le même, 1 vol. *in*-12.

L'Histoire amoureuse & tragique des Princesses de Bourgogne, par l'Abbé de *Boismorant*, 2 vol. *in*-12.

L'Histoire amoureuse des Gaules, par *Bussi Rabutin*, & ses suites, 5 vol. *in*-12.

Les belles Grecques, le Comte de Cardonne, Mémoires de Charles VII, & autres Œuvres de Madame *Durand*, 6 vol. *in*-12.

Romans historiques, & autres Œuvres de *Saint-Evremont*, 10 vol. *in*-12.

Anecdotes de la Cour de Néron, par l'Abbé *Desfontaines*, 1 vol. *in*-12.

Anecdotes

Anecdotes du seizieme siecle, par Mademoiselle *de la Force*, 2 vol. *in*-12.

Amours du Prince Zizim, par *Guy Allard*, 1 vol. *in*-12.

Histoire de Tullie, fille de Cicéron, attribuée à Madame *de Lassay*, 1 v. *in*-12.

Perkin, ou le faux Duc d'Yorck, par M. *de Lizancourt*, 1 vol. *in*-12.

Anecdotes de la Cour de Philippe-Auguste, par Mademoiselle *de Lussan*, 6 vol. *in*-12.

Marie d'Angleterre, Reine-Duchesse, par la même, 1 vol. *in*-12.

Anecdotes de la Cour de François I, par la même, 3 vol. *in*-12.

Annales galantes d'Henri II, par la même, 2 vol. *in*-12.

Rome galante, par le Chevalier *de Mailly*, 1 vol. *in*-12.

Bélisaire, par M. *Marmontel*, 1 v. *in*-8°.

Les Incas, par le même, 2 vol. *in*-8°.

Histoire de la Comtesse de Chateaubriant, par Madame *de Murat*, 1 vol. *in*-12.

Le Maréchal de Boucicaut, par M. *de la Rochelle*, 1 vol. *in*-12.

Le Czar Démétrius, par le même, 1 vol. *in*-12.

Milord Courtenay, par M. *le Noble*, 1 vol. *in*-12.

Histoire de Marguerite d'Anjou, par l'Abbé *Prevost*, 2 vol. *in*-12.
Cazimir, Roi de Pologne, par M. *Rousseau de la Valette*, 2 vol. *in*-12.
Histoire des Impératrices Romaines, par M. *de Serviès*, 3 vol. *in*-12.
Intrigues galantes de la Cour de France, par *Vannel*, 3 vol. *in*-12.
Diane de France, par *Vaumoriere*, 1 vol. *in*-12.
Edele de Ponthieu, par le Chevalier *de Vignacourt*, 1 vol. *in*-12.
Gaston de Foix, par le même, 2 v. *in*-12.
Romans historiques, & autres Œuvres de Madame *de Villedieu*, 12 vol. *in*-12.
Anne de Bretagne, par l'Abbé *de Villars*, 1 vol. *in*-12.
Le Sire d'Aubigny, 1 vol. *in*-12.
Béralde, Comte de Savoie, 2 vol. *in*-12.
Le Comte de Genevois, 1 vol. *in*-12.
Edouard III, Roi d'Angleterre, 2 vol. *in*-12.
L'Histoire secrete des Vestales, 1 vol. *in*-12.
La Saxe galante, 1 vol. *in*-12.
Zingis, 1 vol. *in*-12.

Romans d'amour François.

Le Danger des Liaisons, par Madame la

Marquiſe *de Saint-Aubin*, 3 vol. *in*-12.
Mémoires en forme de Lettres, par la même, 2 vol. *in*-12.
Hypolite, Comte de Duglas, par Madame d'*Aunoy*, 2 vol. *in*-12.
L'Eleve de la Nature, par M. *de Beaurieu*, 2 vol. *in*-12.
Lettres de Miladi Betfort, par Madame *Beccari*, 1 vol. *in*-12.
Mémoires de Lucie Olbery, par la même, 1 vol. *in*-12.
Eliſabeth, par Madame *Benoiſt*, 2 vol. *in*-12.
Lettres du Colonel Talbert, par la même, 2 vol. *in*-12.
Romans de Bourſaut, 2 vol. *in*-12.
Amours d'Ariſtée & de Thélaſie, par *du Caſtres d'Auvigny*, 1 vol. *in*-12.
Lettres de la Marquiſe de ***, par M. *de Crébillon fils*, 1 vol. *in*-12.
Les Malheurs de l'Inconſtance, par M. *Dorat*, 2 vol. *in*-8°.
Lettres de Stéphanie, 3 vol. *in*-8°.
Hiſtoire de Madame de Luz, par M. *Duclos*, 1 vol. *in*-12.
Confeſſions du Comte de ***, par le même, 1 vol. *in*-8°.
Mémoires ſur les Mœurs, par le même, 1 vol. *in*-12.

Lettres du Marquis de Roſelle, par Madame *Elie de Beaumont*, 1 vol. *in*-12.

Lettres de Sophie, par la même, 1 vol. *in*-12.

Le Triomphe de l'Amitié, par Mademoiſelle *Fauque*, 1 vol. *in*-12.

Les Préjugés, ou Mémoires de Mademoiſelle d'Oran, par la même, 1 vol. *in*-12.

Polexandre, par *Gomberville*, 5 v. *in*-8°.

Mémoires de Mademoiſelle Bontems, par *Gueulette*, 1 vol. *in*-12.

Diane de Caſtro, par M. *Huet*, 1 vol. *in*-12.

Les Veillées de Theſſalie, par Mademoiſelle *de Luſſan*, 4 vol. *in*-12.

Les Effets de la Sympathie, par M. *de Marivaux*, 5 vol. *in*-12.

Vie de Marianne, par le même, 4 vol. *in*-12.

Le Payſan parvenu, par le même, 3 vol. *in*-12.

La Mouche, ou les Aventures de Bigand, par le Chevalier de *Mouhy*, 4 vol. *in*-12.

La fauſſe Comteſſe d'Iſemberg, par *le Noble*, 1 vol. *in*-12.

Mémoires de Cécile, par M. *de la Place*, 4 vol. *in*-12.

L'Orpheline Angloise, par le même, 4 vol. *in*-12.

Mémoires d'un homme de qualité, par l'Abbé *Prevost*, 6 vol. *in*-12.

Nª. L'Histoire de Manon Lescaut en est la suite, & quoiqu'elle soit comprise dans la Bibliotheque de campagne, il faut en avoir une jolie édition, ornée de figures, en 2 vol. *in*-12, où l'on trouve la conclusion.

Cleveland, du même, 6 vol. *in*-12.

Le Doyen de Killerine, du même, 6 vol. *in*-12.

Le Monde moral, du même, 4 vol. *in*-12.

Almoran & Hamet, du même, 1 vol. *in*-12.

Le Pied de Fanchette, par M. *Rétif de la Bretonne*, 1 vol. *in*-12.

La Fille naturelle, du même, 1 vol. *in*-12.

La Femme dans les trois états, du même, 1 vol. *in*-12.

Le Ménage Parisien, du même, 1 vol. *in*-12.

Le Paysan perverti, du même, 1 vol. *in*-12.

La Vie de mon Pere, du même, 2 vol. *in*-12.

Histoire du Marquis de Cressy, par Madame *Riccoboni*, 1 vol. *in*-12.

Lettres de Fanny Butler, par la même, 1 vol. *in*-12.

Lettres de Juliette Catesby, par la même, 1 vol. *in*-12.

Miss Jenny, par la même, 4 vol. *in*-12.

Lettres d'Adélaïde de Dammartin, par la même, 2 vol. *in*-12.

Lettres d'Elisabeth Sophie de Valliere, par la même, 2 vol. *in*-12.

Lettres de Milord Rivers, par la même, 2 vol. *in*-12.

Recueil de Pieces détachées, de la même, 1 vol. *in*-12.

La Paysanne Philosophe, par Madame *Robert*, 2 vol. *in*-12.

La Voix de la Nature, par la même, 2 vol. *in*-12.

L'infortuné Napolitain, par *Roselli*, 4 vol. *in*-12.

La nouvelle Héloïse, par *Jean-Jacques Rousseau*, 4 vol. *in*-12.

Na. Si l'on veut, par occasion, avoir les Œuvres de cet Auteur, qui ont paru jusques à présent, l'édition complete forme 10 vol. *in*-8°.

La Comtesse d'Isembourg, par Madame *de Salies*, 1 vol. *in*-12.

Agiatis, par *Vaumoriere*, 2 vol. *in*-12.

Tarsis & Zélie, par *le Vayer de Boutigny*, 3 vol. *in*-12, *fig.*

Alcidalis & Zélide, par *Voiture*, & autres Œuvres, 2 vol. *in*-12.

L'Astrée, par *Durfé*, 10 vol. *in*-8°.

Amours de Sapho de Mytilene, 1 vol. *in*-12.

Mémoires de la Marquise de Fresne, 1 vol. *in*-12.

Histoire de Laïs, 1 vol. *in*-12.

Lettres d'une Dame au Chevalier de Luzincourt, 1 vol. *in*-12.

Mémoires de Mademoiselle de Valcourt, 1 vol. *in*-12.

La Princesse de Phalsbourg, 1 vol. *in*-12.

Romans de Morale & de Politique.

Télémaque, par *de Fénélon*, 2 v. *in*-12. *Chef-d'œuvre de ce genre.*

Voyages de Cyrus, par M. *de Ramsay*, 2 vol. *in*-8°.

Na. On trouvera les autres Romans de cette classe suffisamment extraits dans la Bibliotheque des Romans.

Romans satyriques, comiques & Bourgeois.

Roman comique de Scaron, 2 vol. *in*-12. *Chef-d'œuvre de ce genre.*

Gilblas, par *le Sage*, 4 vol. *in*-12.

Le Diable boiteux, par le même, 2 vol. *in*-12.

Le Bachelier de Salamanque, par le même, 1 vol. *in*-12.

Estevanille, ou le Garçon de bonne humeur, par le même, 2 vol. *in*-12.

Lettres à Madame la Comtesse Tation, par M. *de B****, & autres Facéties du même Auteur, 1 vol. *in*-8°.

Les Etrennes de la St. Jean, le Recueil de ces Messieurs, & toutes leurs suites, par M. le Comte *de Caylus*, & autres, 8 vol. *in*-12.

Œuvres badines & morales de M. *Cazotte* : elles doivent former 3 vol. *in*-8°.

Nouvelles, ou petits Romans, Historiettes & Contes.

Mémoires du Marquis d'Argens, écrits par lui-même, 1 vol. *in*-12.

Epreuves du Sentiment, par M. *d'Arnaud*, 5 vol. *in*-8°.

Nouvelles historiques, par le même, jusqu'à présent 2 vol. *in*-8°.

Les Sèrées de Guillaume *Bouchet*, 1 vol. *in*-8°.

Choix d'Histoires tragiques, par M. *Feutry*, 4 vol. *in*-12.

Histoires tragiques & galantes, 3 vol. *in*-12.

Na. Il y a dans ce Recueil des Histoires intéressantes en tout genre.

Contes moraux, par M. *Marmontel*, 4 vol. *in*-8°. *Modele & chef-d'œuvre de ce genre.*

Contes philosophiques & moraux, par M. *de la Dixmerie*, 3 vol. *in*-12.

Contes moraux, par M. *Mercier*, 2 vol. *in*-12.

Mes Délassemens, ou Contes moraux, par Mademoiselle *de Morville*, 3 vol. *in*-12.

Contes moraux, par Mademoiselle *Uncy*, 4 vol. *in*-12.

Cent Nouvelles nouvelles de Louis XI, avec figures, 2 vol. *in*-8°.

Cent Nouvelles de la Reine de Navarre, avec figures, 2 vol. *in*-8°.

Cent Nouvelles nouvelles de Madame *de Gomez*, 20 vol. *in*-12.

Le Décameron François de M. *d'Ussieux*, jusqu'à présent 1 vol. *in*-8°.

Les Soirées amusantes, 2 vol. *in*-12.

Les Après Soupers de la campagne, 2 vol. *in*-12.

Amusemens des Eaux de Spa, 2 vol. *in*-12.

Amusemens des Eaux d'Aix-la-Chapelle, 2 vol. *in*-12.
Les Ames rivales, par *Moncrif*, 1 v. *in*-12.
Les Mille & une Faveurs, par le même, 1 vol. *in*-12.
Les Mille & une Faveurs, par le Chevalier *de Mouhy*, 8 vol. *in*-12.
Le Gage touché, 1 vol. *in*-12.
Mille & une Folies, par M. *Nougaret*, 4 vol. *in*-12.
Les Contes de Douville, 2 vol. *in*-12.
L'Histoire de Pierre le Long, & celle de Jacques Feru, par M. *de Sauvigni* & Mademoiselle *de Boismortier*. Ces deux Ouvrages réunis, 1 vol. *in*-8°.
Voyage de Falaise & de Chaudrai, par *le Noble*, 2 vol. *in*-12.
Les Romans & Contes attribués à feu M. l'Abbé *de Voisenon*, 3 vol. *in*-12.
Romans & Contes par *Voltaire* : ils ont été réunis en 3 ou 4 volumes *in*-8°. avec des gravures ; mais si l'on veut ne pas séparer ces amusemens d'avec le reste des Ouvrages de ce grand homme, qui peuvent être placés également bien dans toutes sortes de Bibliotheques, les Œuvres de *Voltaire* forment actuellement 40 vol. *in*-8°. La nouvelle édition, qu'on en prépare, en aura 60.

Na. On voit bien que les Romans ſont ici placés dans chaque claſſe, ſuivant un ordre alphabétique, & non point ſuivant leur mérite & l'intérêt qu'ils peuvent inſpirer.

Contes de Fées, Romans merveilleux, & Voyages imaginaires.

Hiſtoires des Sevarambes, par M. *Allets*, 2 vol. *in*-12.

Cabinet des Fées, contenant les Contes de Meſdames d'*Aunoy* & de *Murat*, & de Mademoiſelle *de la Force*, 8 vol. *in*-12.

Féeries nouvelles, par le Comte *de Caylus*, 2 vol. *in*-12.

Contes Orientaux, du même, 2 v. *in*-12.

Acajou, par *Duclos*, 1 vol. *in*-12.

Contes du Serrail, par Mademoiſelle *Fauque*, 1 vol. *in*-12.

Mille & un quart d'Heures, par *Gueulette*, 3 vol. *in*-12.

Mille & une Heures, du même, 3 vol. *in*-12.

Contes Chinois, du même, 2 vol. *in*-12.

Contes Mogols, du même, 3 vol. *in*-12.

Hiſtoire du Prince Titi, par *de Saint-Hyacinte*, 3 vol. *in*-12.

Contes de Fées, par Madame *de Lintot*, 1 vol. *in*-12.

Contes de Fées, par Mademoiselle *de Lubert*, 1 vol. *in*-12.
Boca, par Madame *Marchand*, 1 vol. *in*-12.
Lamekis, Voyage imaginaire, par M. le Chevalier *de Mouhy*, 1 vol. *in*-12.
Histoire du Prince Soli, par M. *Pajeon*, 1 vol. *in*-12.
Histoire du Roi Splendide, par le même, 1 vol. *in*-12.
Contes du temps passé, par *Perrault*, avec figures, 1 vol. *in*-12.
Bibliotheque des Fées & des Génies, recueillie par M. l'Abbé *de la Porte*, 2 vol. *in*-12.
Voyage de Milord Céton dans les Planetes, par Madame *Robert*, 3 vol. *in*-12.
Contes des Génies, par M. *Robinet*, 3 vol. *in*-12.
Contes Marins, par Madame *de Villeneuve*, 2 vol. *in*-12.
Contes des Fées, par la même, 2 vol. *in*-12.
Camedris, 1 vol. *in*-12.

Romans traduits du Grec, du Latin, & des Langues étrangeres vivantes.

Daphnis & Cloé, traduit du Grec de Lon-

gus, par *Amiot*, avec figures, 1 vol. *in*-8°.

L'Ane d'or, traduit du Latin d'Apulée, 2 vol. *in*-12.

Mélanges de Littérature Angloiſe, traduits par Madame *Belot*, 2 vol. *in*-12.

Le Caloandre fidele, traduit de l'Italien par le Comte *de Caylus*, 3 vol. *in*-12.

Nouvelles Eſpagnoles de Cervantes, traduites par M. *de Villebrune*, 2 vol. *in*-8°.

Don Quichotte, du même Auteur Eſpagnol, 6 vol. *in*-12.

Contes d'Inatula, de *Dehly*, traduits de l'Anglois de M. *Down*, 1 vol. *in*-12.

Amours de Leucipe & de Clitophon, traduits du Grec de *Tatius*, par *Duperron de Caſtera*, 1 vol. *in*-12.

Amours de Cherée & de Calhiroé, traduits du Grec, par M. *Fallet*, 1 vol. *in*-8°.

Amours de Cupidon & de Pſiché, tirés d'Apulée, par *la Fontaine*, avec le reſte de ſes Œuvres, 7 vol. *in*-12.

Amours de Théagenes & de Clariclée, traduits du Grec, par M. *de Fontanelle*, 2 vol. *in*-12.

Mille & une Nuits, traduit de l'Arabe, par *Galland*, 6 vol. *in*-12.

Aventures de Robinſon Cruſoé, traduit de l'Anglois, par *de Saint-Hyacinte*, 4 vol. *in*-12.

Lettres d'un Perſan en Angleterre, traduites de l'Anglois de Milord *Litleton*, 1 vol. *in*-12.

La Semaine, ou ſept Nouvelles, traduites de l'Eſpagnol de *Montalvan*, 2 vol. *in*-12.

Tom Jones, traduit de l'Anglois, par M. *de la Place*, 4 vol. *in*-12.

Oronoko, traduit de l'Anglois de Madame *Behn*, par le même, 1 vol. *in*-12.

Hiſtoire de Miſſ Clarice Harlowe, traduite de l'Anglois, par l'Abbé *Prevoſt*, 7 vol. *in*-12.

Hiſtoire de Grandiſſon, traduite par le même, 4 vol. *in*-12.

Guliver, traduit de l'Anglois du Docteur *Swift*, avec figures, 4 vol. *in*-12.

Lazarille de Tormes, traduit de l'Eſpagnol, 2 vol. *in*-12.

Romans traduits de l'Anglois, 1 vol. *in*-12.

Fin du Catalogue.

MANUEL
DES
SOCIÉTÉS

Qui font leur amusement de jouer la Comédie ;

OU

CATALOGUE

RAISONNÉ ET INSTRUCTIF

De toutes les Tragédies, Comédies des Théatres François & Italien, Actes d'Opéra, Opéra comiques, Pieces à Ariettes, & Proverbes, qui peuvent facilement se représenter sur les Théatres particuliers.

MANUEL
DES
SOCIÉTÉS

Qui font leur amusement de jouer la Comédie.

Manuscrit trouvé dans la Bibliotheque d'une maison de campagne.

Les personnes qui me font l'honneur & le plaisir de fréquenter ma maison de campagne, pouvant desirer de jouer, aussi bien que de lire des Pieces de théatre, j'ai fait un choix de celles qui pouvoient en même temps être lues & représentées. Il n'est presque plus à présent de campagne où la compagnie se trouve nombreuse, qui ne puisse fournir une troupe com-

plete, & il n'y a point d'années où l'on n'y joue quelques Pieces. Cette occupation qui, à la premiere réflexion, semble pénible, mais que mille petites considérations rendent agréable, jette une vivacité dans des sociétés qui languiroient, si elles n'avoient pas cette ressource. Il s'agit d'abord de former la troupe & de distribuer les emplois; il faut ensuite choisir les Pieces, & prendre garde sur-tout que les Dames soient flattées des rôles qu'elles y rempliront; viennent les répétitions, & enfin le grand jour de la représentation : circonstances qui tiennent la compagnie dans une activité continuelle, & qui ferment la porte à l'ennui. Ces considérations m'ont fait imaginer que si l'on trouvoit ici un catalogue de toutes les Pieces qui peuvent se jouer en société, ce seroit épargner un temps précieux pour le plaisir. Telle a été mon intention en déposant ici ce petit Répertoire. On y trouvera fort peu de Tragédies, parce qu'il est rare qu'on en puisse représenter dans les sociétés particulieres. Les rôles de celles que je cite sont tous agréables pour les femmes, dont il faut ménager la délicatesse. Je me suis bien gardé de leur offrir une Cléopâtre de Rodogune, une Phédre

de Racine, une Athalie, perſonnages qui ne font paſſer dans l'ame que des ſentimens de haine & d'horreur. La même raiſon m'empêche de prononcer le nom d'Ariane ; Phédre, ſa ſœur, eſt trop odieuſe ; c'eſt Zaïre, c'eſt Alzire & Mérope que les Dames doivent choiſir, lorſque la nature les a douées des talens néceſſaires pour ces grands rôles.

Les rôles de Confidentes ſont communément peu importans, &, pour l'ordinaire, ils ſont confiés à des perſonnes complaiſantes, qui veulent bien ſe prêter à les remplir, pour obtenir que celles qui jouent les grands rôles dans la Tragédie, ſe chargent des rôles du ſecond ordre dans la Comédie, lorſqu'elles y repréſentent les premieres amoureuſes.

Dans cet arrangement, je ne me ſuis pas appliqué à careſſer également la petite vanité des hommes. Les principaux Acteurs trouveront toujours aſſez de quoi briller dans les Pieces choiſies par les Dames, & ceux d'un mérite ſubalterne doivent ſe prêter à tout ce qui peut plaire à la ſociété féminine ; d'ailleurs, ils ſeront les uns & les autres indemniſés dans les petites Pieces, où, en général, les rôles d'hommes ſont plus agréables que ceux

des Dames, qu'il ne faudroit pas non plus fatiguer par deux grands rôles dans un même jour. Ainsi, l'on doit observer que lorsque dans les principales Pieces les Dames ont un rôle fatigant, il ne faut pas exiger qu'elles en jouent de forts dans les petites Pieces

Maximes à l'usage des Troupes de Société.

Nous nous garderons bien de proposer aux personnes du monde qui veulent s'amuser à jouer la Comédie, d'étudier l'art de la déclamation & de la représentation théatrales dans les livres qui en traitent, & qui sont en assez grand nombre. Peut-être cette étude est-elle fort utile aux Comédiens de profession; peut-être aussi font-ils mieux de se borner à copier les bons modeles, & à faire des réflexions sur leur jeu : mais certainement les Acteurs de société doivent s'épargner l'ennui de lire des livres sur cette matiere, ou même d'y réfléchir comme sur un objet d'étude sérieuse.

Ils doivent, & c'est assez l'usage, commencer par lire les Pieces qu'ils ont envie de jouer, & dont nous allons leur donner le catalogue, ensuite chercher à les voir représenter à la Comédie, & faire atten-

tion à la façon dont chaque rôle est rendu; reconnoître le ton que prend chaque personnage, bien observer les entrées & les sorties, & les autres jeux de théatre. Les Comédiens de Paris sont les meilleurs modeles qu'ils puissent se proposer; mais il ne faut pas les copier servilement. Il seroit beau même, pour des Acteurs de société, de s'élever au dessus de l'état d'imitateur, en mettant quelque chose du leur, dans la maniere dont ils rendroient un rôle : rien ne leur feroit plus d'honneur que de le jouer un peu différemment de ce qu'on le voit tous les jours au théatre. Mais il ne faut hasarder ces nouveautés qu'autant qu'on est fondé sur de bonnes raisons, & qu'on a consulté les connoisseurs sur ces petites hardiesses théatrales.

Il y a cependant bien des raisons qui doivent engager à s'écarter de l'imitation servile des Acteurs connus; ce sont les mêmes qui prescrivent aux nouveaux Comédiens de ne pas suivre scrupuleusement la méthode de leurs anciens. Les Actrices qui remplissent aujourd'hui les rôles des Demoiselles Gaussin, Duménil, Dangeville & Clairon, n'ont pas la même physionomie, quoiqu'ayant, aussi bien qu'elles,

la figure & les talens convenables à leurs emplois ; elles n'ont pas les mêmes traits, la même taille & le même son de voix. Les Acteurs qui ont remplacé Dufrêne, Lekain, Grandval, Armand, Duchemin, sont dans le même cas. La différence des figures & des talens a dû en apporter dans leur jeu ; de même il est juste & nécessaire que les Dames & les Messieurs qui jouent à présent dans les campagnes les rôles qu'ils ont vu exécuter par les Demoiselles Vestris, Doligny, Sainval & Bellecourt, & par les sieurs Molé, la Rive, Préville & Dugazon, ne s'assujettissent pas à leur maniere.

La réflexion que nous venons de faire, paroîtra peut-être à quelques personnes si commune, qu'elle eût été inutile ; mais nous savons par une longue expérience, de quelle nécessité il est de la présenter aux Acteurs de société. Il n'est pas aussi nécessaire de faire observer aux Dames qu'elles doivent, pour le costume & l'ajustement, consulter l'air de leur visage, & choisir ce qui leur sied le mieux ; au contraire, il faut les mettre en garde contre l'envie qu'elles auroient d'adopter plutôt le costume qui leur est avantageux, que celui qui convient au personnage qu'elles

représentent. C'est cependant un point très-essentiel; elles doivent se mettre au fait du temps où l'action est supposée se passer, de l'état du personnage, & distinguer s'il est héroïque, noble ou subalterne. A cet égard, il ne faut pas absolument s'en rapporter à ce qu'on voit pratiquer tous les jours sur les théatres publics, particuliérement dans les troupes de Provinces, où les Acteurs sont dans la nécessité de se servir du petit nombre d'habits qui forment leur garderobe. On a fort perfectionné le costume au théatre François depuis une vingtaine d'années; cependant il n'est pas encore dans plusieurs Pieces au point qui seroit desirable. Il faut observer jusqu'aux saisons, lorsque quelque chose les indique dans la Piece, & qu'on ne voye pas un habit de velours à côté d'une robe de taffetas; que les peres & les meres ne soient pas vêtus comme leurs enfans, &c. Le Maître de la maison doit apporter la même attention aux décorations, autant qu'il lui sera possible.

Les entrées, les sorties, les jeux de théatre, & ce qu'on appelle l'ensemble & l'unisson, ne peuvent s'acquérir que par les répétitions suivies & multipliées: il faut que les Dames paresseuses, & les

Messieurs dissipés, prennent le parti de s'y soumettre, s'ils veulent avoir la gloire de cueillir des lauriers dans la carriere théatrale.

Il n'est pas ordinairement nécessaire d'avoir la voix forte pour jouer la Comédie sur les théatres de société, parce que la salle est toujours plus petite que celle des théatres publics ; mais sur quelque théatre que ce soit, la prononciation distincte est de la plus grande nécessité ; c'est à cause de cela que les personnes qui ont quelque défaut dans l'organe, ne doivent pas entreprendre de jouer la Comédie, à moins que ce défaut ne soit bien léger, ou qu'elles ne trouvent le moyen de le sauver. Le grasseyement a quelquefois de la grace, pourvu qu'il ne soit pas trop marqué. Les accens de Province, tels que ceux de la Provence & du Languedoc, ont aussi de l'agrément ; mais ce ne peut être que dans les Comédies.

Les gestes ne doivent être ni monotones, ni trop vifs & trop multipliés ; & quand on les emploie, il faut absolument qu'ils soient exacts, & concourent avec le sens de ce qu'on récite. Il faut aussi avoir égard au personnage : la jeune Princesse & l'Agnès doivent gesticuler très-peu ; la

Reine jalouse & la Soubrette peuvent, jusqu'à un certain point, s'y abandonner.

Le ton de la conversation est le vrai ton de la Comédie; mais comme dans le monde même, la conversation est plus ou moins animée, suivant la situation où l'on se trouve, il faut l'échauffer quand cette situation l'exige. Celui de la Tragédie est toujours plus soutenu; mais il faut que l'Acteur, comme l'Auteur, ne mette pas trop de chaleur dans l'exposition, & ne prenne pas d'abord un ton qu'il lui seroit impossible de soutenir.

Le jeu muet, c'est-à-dire, la maniere dont l'Acteur, qui ne parle pas, écoute & est en scene, est un point très-important, & c'est la pierre de touche des bons Comédiens. Pour en venir à bout, il faut non-seulement savoir bien son rôle, mais même, à un certain point, celui des Acteurs avec lesquels on se trouve.

Il est peut-être convenable que les Dames respectables, & les personnes d'un état sérieux, se dispensent de jouer les rôles trop vifs, ou d'un comique trop bas; mais quand elles sont tant que de s'en charger, elles doivent entrer tout-à-fait dans l'esprit du rôle, & ne se rien refuser de ce qui le caractérise. Si une Dame se

charge des rôles de la belle *Zizabelle* & de *Marton*, elle doit y mettre tout le ridicule & la gaieté convenable : & ſi un grave Magiſtrat joue ceux de Gilles ou de Criſpin, il ne peut ſe refuſer aux bouffonneries qui conviennent à ces rôles.

RÉPERTOIRE*.

TRAGÉDIES.

EN général, on ne peut jouer de Tragédies que dans une ſociété de perſonnes aiſées, & dans un château ou maiſon de de campagne, où il ſe trouve un théatre décoré avec quelque pompe : la Tragédie en exige ; il faut auſſi que les habits des Acteurs & des Actrices aient de la richeſſe & du goût ; & il eſt eſſentiel qu'une troupe tragique de ſociété ne reſſemble en rien à ce que la populace appelle des *Chienlits* ; d'ailleurs, il faut abſolument qu'une ou même deux des Dames de la ſociété ſoient autoriſées à ſe croire du talent, & qu'elles aient la figure & l'organe diſpoſés à repréſenter des Reines ou des Princeſſes, ſans quoi on fera mieux de mettre le tragique à l'écart. Je diſtinguerai dans mes

* Toutes les Tragédies, Comédies, & autres Pieces que nous avons fait entrer dans ce Répertoire, ſont rangées par ordre alphabétique, chacune dans leur claſſe, afin qu'on puiſſe les trouver plus facilement, & épargner une table qui groſſiroit inutilement le volume.

petites notes les Pieces qui exigent deux Actrices à vrais talens, & celles pour lesquelles une seule suffit.

Adélaïde Duguesclin, de Voltaire, (*la même que le Duc de Foix*).

Trois beaux rôles d'hommes, ceux de Vendôme, de Nemours & de Coucy; celui d'Adélaïde est aussi très-beau. Cinq hommes & deux femmes.

N. B. Nous nous sommes fait une regle de donner du *Monsieur* aux Auteurs vivans, & de le supprimer aux Auteurs morts; il n'en faut rien conclure sur l'estime & la considération que peuvent mériter les uns & les autres.

Andromaque, de Racine.

Les quatre principaux rôles de cette Tragédie, tant en hommes qu'en femmes, sont ceux d'Oreste & de Pyrrhus, d'Hermione & d'Andromaque, dont les caracteres contrastent admirablement. Pilade n'est guere qu'un confident renforcé; Phœnix, ancien Gouverneur de Pyrrhus, est médiocre, & les deux Confidentes sont moins que rien. En tout quatre femmes & quatre hommes; mais on ne doit entreprendre de jouer cette Piece qu'avec

une Actrice à talent décidé, pour remplir le difficile rôle d'Hermione; une autre Actrice d'une figure & d'un ton intéressant pour celui d'Andromaque, & deux Acteurs consommés, pour les rôles d'Oreste & de Pyrrhus. La médiocrité de talens ne peut être soufferte dans cette Tragédie.

Alzire, de Voltaire.

Deux beaux rôles d'hommes, Zamore, & Alvarès; celui de Gusman a des beautés, & celui de Montése est passable. Le rôle d'Alzire, qui est le seul de femme, est excellent, brillant & plein d'intérêt. Sept hommes & trois femmes.

Bajazet, de Racine.

Il y a deux principaux rôles d'hommes & deux de femmes. Celui de Roxane est un de ceux qui reçoivent le plus d'applaudissemens au théâtre. Le rôle d'Atalide est tendre & plein d'intérêt; mais il devient froid s'il n'est pas joué supérieurement. Les Comédiens ne recherchent pas le rôle de Bajazet, & le Visir Acomat n'a d'applaudissemens à recevoir qu'au premier Acte, où il fait la plus heureuse & la plus belle exposition qu'il y ait dans

Didon, de M. le Franc de Pompignan.

Tous les autres rôles paroissent sacrifiés à celui de Didon. Ceux d'Enée & d'Iarbe peuvent néanmoins plaire à ceux qui en seront chargés. Le rôle de Didon a de grandes beautés & de grandes difficultés, quoique l'Actrice soit bien aidée par le rôle même; mais il est long & fort.

Electre, de Crébillon.

Oreste & Palamede sont deux excellens rôles, celui d'Egysthe est odieux, & celui d'Itis on ne peut pas plus foible. Il en est de même de celui de Clitemnestre. Le rôle d'Electre est admirable, & réunit tout l'intérêt. En tout six hommes & quatre femmes. Le grand mérite de la Tragédie d'Electre est dans le sujet, qui a été traité par les principaux Auteurs Tragiques de la Grece. Il étoit question de faire passer les beautés de leurs Pieces sur notre théatre; plusieurs Auteurs y ont travaillé, même Voltaire, mais aucun n'y a si bien réussi que Crébillon.

Hypermnestre, de M. Lemiere.

Danaüs & Lincée sont les principaux rôles

rôles d'hommes ; le premier inſpire l'horreur, & le ſecond intéreſſe : celui d'Hypermneſtre eſt toujours fort applaudi ; il y a un coup de théatre qui exige beaucoup de préciſion & même de l'adreſſe. Cinq hommes & deux femmes.

Iphigénie, de Racine.

Il y a cinq beaux rôles dans cette Piece, deux d'hommes, qui ſont Agamemnon & Achille, & trois de femmes, Clitemneſtre, Iphigénie & Eriphile. Le rôle d'Eriphile ne paroît pas d'abord devoir intéreſſer ; mais avec des talens on ne peut manquer de s'y faire applaudir. Celui d'Uliſſe eſt plus difficile que brillant ; il demande une certaine auſtérité & beaucoup d'art ; mais quelque bien que l'Acteur le rende, il ne doit pas s'attendre à de grands applaudiſſemens. Toute Actrice qui ſe charge du rôle de Clitemneſtre, doit ſe rappeller la façon dont le rendoit Mademoiſelle Dumeſnil. Pour Iphigénie, il faut une jeune & jolie perſonne qui ait l'ame tendre, le jeu ſimple & le ton de voix intéreſſant. Ces avantages ſont également néceſſaires pour le rôle d'Eriphile, & il faut même encore plus d'ame & de

talent pour le faire valoir. Cinq hommes & cinq femmes.

Iphigénie en Tauride, de Guymont de la Touche.

Deux beaux rôles d'hommes, Oreſte & Pylade. Celui de Thoas eſt au rang des Tyrans, qui rarement ſont agréables à jouer. Le rôle d'Iphigénie eſt du plus grand intérêt, & le ſeul grand rôle en femme. En tout cinq hommes & trois femmes, ſans y comprendre les Prêtreſſes de Diane, perſonnages muets.

Mérope, de Voltaire.

Trois beaux rôles d'hommes, Egyſte, Poliphonte & Narbas. On peut regarder celui de Mérope comme un des plus forts & des plus intéreſſans qui ſoient ſur la ſcene. Si d'un côté Mérope ne demande ni figure ni jeuneſſe, de l'autre elle exige l'ame la plus ſenſible & les talens les plus diſtingués. Cinq hommes & deux femmes.

Mitridate, de Racine.

Deux beaux rôles d'hommes, celui de Mitridate & celui de Xipharès. Le rôle de Mitridate exige une figure noble &

ſévere, & doit être joué par un Acteur d'un âge mûr, ou qui puiſſe le paroître. Celui de Pharnace n'inſpire que de la haine aux Spectateurs; il faut des talens & de la figure pour jouer Monime: En tout cinq hommes & deux femmes. Quoique Britannicus, Phedre & Athalie, ſoient les meilleures Tragédies de Racine, nous n'en parlons pas, par la raiſon qu'il s'y trouve des rôles trop odieux.

L'Orphelin de la Chine, de Voltaire.

Deux ſuperbes rôles, ceux de Gengis & de Zamti; celui d'Idamé eſt beau, & demande des talens diſtingués. En tout cinq hommes & deux femmes. L'Orphelin, qui ne paroît pas dans la Piece, eſt pourtant le perſonnage ſur lequel porte tout l'intérêt, & c'eſt un mérite particulier à cette Tragédie. Les Auteurs modernes ne ſe ſervent peut-être pas aſſez des reſſorts cachés, qui, bien employés, ſont capables de produire les plus grands effets.

Philoctete, de Chateaubrun.

Trois grands rôles d'hommes, ceux de Philoctete, de Pyrrhus, & d'Uliſſe. Le rôle de Sophie, fille de Philoctete, eſt peu

difficile & fort intéressant. Quatre hommes & deux femmes. Cette Tragédie de Philoctete n'est peut-être pas aussi connue qu'elle mérite de l'être.

Radamisthe, de Crébillon.

Le rôle de Radamisthe est beau & difficile; celui de Pharasmane intéresse moins, mais il a de grands morceaux pleins de dignité. Arsame attendrit jusqu'aux larmes, lorsqu'il est bien rendu. On peut dire de Zénobie que c'est un superbe rôle (1). En tout six hommes & deux femmes.

Tancrede, de Voltaire.

Il n'y a qu'un rôle de femme dans cette belle Tragédie; & plus il a de beautés, plus il exige de talens pour les bien rendre. Le rôle de Tancrede est beau, & demande de la noblesse & de la force; celui d'Argyre exige des entrailles. Six hommes & deux femmes.

Zaïre, de Voltaire.

Il y a beaucoup de beaux rôles dans

(1) La scene de la reconnoissance des deux Epoux est une des plus belles & des plus difficiles scenes de Tragédie que l'on puisse jouer.

cette Tragédie : les différentes passions dont Orosmane est agité, multiplient les difficultés du sien, qui exige, par cette raison, les plus grands talens. Celui de Lusignan seroit applaudi même dans la bouche d'un Acteur médiocre; il ne s'agit que de prendre garde que le costume & l'ajustement soient convenables à l'état & à la situation du personnage. Nérestan est très-intéressant, & même Chatillon. A l'égard du rôle de Zaïre, qui est le seul grand rôle de femme dans la Piece, il doit plaire à toutes les Dames qui ont de la beauté & de la sensibilité. Sept hommes & deux femmes.

Zelmire, de de Belloy.

Deux rôles d'hommes très-intéressans; ceux de Polidore & d'Ilus. Antenor est le scélérat le plus adroit & le plus horrible; Ramnès paroît odieux pendant toute la Piece, & se réconcilie au dénouement avec le Spectateur. Zelmire est un assez beau rôle, & plein d'intérêt. Il y a dans cette Piece une situation très-singuliere; Antenor veut poignarder Ilus; Zelmire, épouse de ce dernier, arrête la main de l'assassin, qui lui laisse le poignard, se retourne, lui saisit le bras, & parvient à

persuader à Ilus que c'est sa femme qui attentoit à sa vie. Six rôles d'hommes & deux de femmes.

COMÉDIES EN CINQ ACTES.

L'Avare, de Moliere.

Tout le monde connoît les rôles d'Harpagon, de Maître Jacques & de la Fleche. Cette piece est assez facile à bien jouer, lorsque l'Acteur, qui se charge de l'Avare, rend ce rôle avec la vérité & la chaleur convenable. En tout dix hommes & quatre femmes, dont quelques-unes ont d'assez jolies scenes.

Le Barbier de Séville, en quatre actes, de M. de Beaumarchais.

Les rôles du Tuteur, du Comte, & de Figaro, sont agréables, & le dernier très-comique. Basile est plaisant, mais il faut pour le rendre, savoir jouer du visage. Il n'y a qu'un rôle de femme fort aisé à rendre. En tout six hommes & une femme.

Les Dehors trompeurs, de Boissy.

Les rôles du Baron, du Marquis & de Forlis, sont excellens; celui de la Com-

tesse est très-brillant ; ceux de Lucile, de Céliante & de la Soubrette, sont agréables ; Piece charmante à jouer en société. En tout cinq hommes & quatre femmes.

Démocrite, de Regnard.

Les rôles de cette Piece, pour la plupart, sont agréables. Les principaux en hommes, sont Démocrite, très-difficile à bien rendre ; car, si l'on n'y prend garde, il devient froid ou bas ; Strabon & Thaler, qui, pour ainsi dire, se jouent tous seuls. Des trois femmes, il y en a deux dont les rôles sont fort agréables, ceux de Criseis & de Cléanthis ; ce dernier demande du talent & une certaine connoissance pratique du théatre. La scene de la reconnoissance de Strabon avec sa femme Cléanthis, demande à être beaucoup répétée. En tout six hommes & trois femmes.

Le Distrait, de Regnard.

Un bon Acteur peut tirer un assez grand parti du rôle du Distrait. Celui du Chevalier est brillant, & celui du Valet gai & plaisant ; ceux de femmes ne sont pas excellens, mais tous quatre sont aisés à jouer, & n'ont rien qui puisse déplaire. Isabelle doit être une très-jeune & jolie

personne. Madame Grognac excite le rire par ses brusqueries ; cependant ce rôle n'est pas assez ridicule pour être confié à un homme déguisé ; car au fond cette mere est fort censée. Cinq hommes & quatre femmes.

L'Ecole des Femmes, de Moliere.

Les principaux rôles en hommes, sont ceux d'Arnolphe & d'Horace : celui d'Alain, Valet d'Arnolphe, est fort plaisant ; les deux rôles de femmes, Agnès & Georgette, sont charmans. En tout sept hommes & deux femmes, qui exigent toutes deux du talent.

L'Ecole des Meres, de la Chaussée.

Argant & le Marquis sont les deux grands rôles d'hommes de cette Piece : ceux de Madame Argant & de sa fille sont pleins d'intérêt, & touchans. En tout dix hommes & trois femmes. Il y a de petits rôles d'hommes qui peuvent être doublés par le même Acteur.

L'Enfant Prodigue, de Voltaire.

Tous les rôles d'hommes sont agréables ou intéressans. Fierensat a bien quelque

chose d'odieux, mais qui disparoît, lorsque l'Acteur a l'art de saisir le ridicule du personnage. Le rôle d'Euphemon fils exige des talens tragiques: Lise est un des beaux rôles & des plus intéressans de la Comédie. S'il ne se trouve pas de Dames qui veuillent se charger du rôle outré de la Baronne de Croupillac, on peut le donner à un homme. Six hommes & trois femmes.

Eugénie, de M. de Beaumarchais.

Les principaux rôles de cette Piece sont ceux du Baron & du Comte, & en femmes, ceux d'Eugénie & de sa Tante : celui d'Eugénie est fort intéressant. Il y a trois autres rôles d'hommes assez agréables, ceux de Sir Charles, de Cowerly & de Drink, Six hommes & trois femmes.

Le Glorieux, de Destouches.

Beaucoup d'Acteurs recherchent le rôle de Comte de Tuffiere, malgré la difficulté qu'il y a de conserver la noblesse & la décence qui sont les marques de l'homme véritablement de condition, avec le ton un peu malhonnête d'un homme qui en veut imposer sur sa fortune. Les rôles de Lisimon, de Lisandre, de Pasquin, sont agréables à jouer : on tire même parti de

celui de Philinte ; celui de Lisette est le seul noble & intéressant dans l'emploi des Soubrettes, par conséquent aussi difficile à saisir dans son vrai genre, que celui du Comte son frere. Neuf hommes & deux femmes.

La Gouvernante, de la Chaussée.

Les rôles du Président & de Sainville sont fort intéressans : Angélique & la Gouvernante ne le sont pas moins. En tout, trois hommes & quatre femmes, dont deux exigent des talens.

Le Jaloux désabusé, de Campistron.

Dorante & Dubois sont deux très-bons rôles, mais qui exigent des talens, & sont difficiles à jouer. Célie & Justine sont agréables : il y a aussi une petite Babet qui n'est pas à dédaigner. En tout, cinq hommes & quatre femmes.

Le Joueur, de Regnard.

On peut dire que cette Comédie est *la Piece de Bœuf* des théatres de société. Les rôles du Joueur & d'Hector sont excellens ; ceux du Marquis & de Tout-à-bas sont plaisans. Les grands rôles de fem-

mes ſont ceux d'Angélique, de la Comteſſe & de Nérine ; celui de Madame la Reſſource, qui n'a que quatre-vingt-quatre vers, eſt preſque toujours fort applaudi. En tout, onze hommes & cinq femmes.

Le Légataire, de Regnard.

Les grands rôles d'hommes ſont ceux de Géronte, d'Eraſte & de Criſpin. Liſette eſt le ſeul bon rôle de femme ; les autres n'ont qu'un petit nombre de vers ; celui de Criſpin eſt un des plus longs rôles de Valet qu'il y ait au théatre. Huit hommes & trois femmes.

Le Méchant, de Greſſet.

Tous les roles d'hommes ſont piquans, & contiennent des traits toujours applaudis. Les deux principaux ſont Cléon & Géronte ; le rôle de Floriſe a quelques inſtans déſagréables, mais l'enſemble en eſt bon : celui de Liſette eſt joli ; celui de Cloé eſt peu de choſe. Six hommes & trois femmes.

Mélanide, de la Chauſſée.

Il faut beaucoup d'ame & de décence pour repréſenter le rôle de Mélanide : ce-

lui de Rosalie est fait pour une jeune personne intéressante ; le rôle de Darviane exige beaucoup de chaleur. En tout quatre hommes & trois femmes.

La Métromanie, de Pyron.

Il n'y a dans cette Piece aucuns rôles désagréables ou mauvais, ce qui fait qu'elle est jouée dans toutes les sociétés. Les principaux en hommes sont Damis & Francaleu ; celui de Lisette est charmant, & celui de l'Amoureuse, médiocre. Cinq hommes & deux femmes.

Le Misanthrope, de Moliere.

Il y a dans cette Piece deux rôles principaux, ceux d'Alceste & de Célimene. Le rôle d'Alceste est certainement le premier des rôles de comique noble qui ont jusqu'à présent été mis au théatre : celui de Célimene est brillant jusqu'au dénouement de la Piece ; mais la sortie de l'Actrice est fort désagréable. En général l'amour-propre des Dames ne peut guere être flatté dans la distribution des rôles de ce chef-d'œuvre comique. Acaste est un rôle agréable à jouer ; les autres rôles subalternes sont passables. En tout huit hommes & trois femmes.

Le Philosophe Marié, de Destouches.

Tous les rôles de cette Piece sont excellens & agréables à jouer. Céliante est une très-aimable folle, mais son rôle est d'autant plus difficile à rendre. En tout six hommes & trois femmes.

Le Philosophe sans le savoir, de M. Sédaine.

Vandeck pere, Vandeck fils, Antoine & Victorine sont les principaux rôles de cette Piece ; ceux de la Marquise & de Desparville pere, peuvent attirer des applaudissemens. Le rôle de Victorine ne peut convenir qu'à une personne jeune & intéressante ; celui de la Marquise exige une Actrice qu'on puisse supposer d'un certain âge, ce qui dépend souvent de l'ajustement. En tout neuf hommes & quatre femmes.

Le Préjugé à la Mode, de la Chaussée.

L'Actrice qui se charge dans cette Piece du rôle de Constance, doit être certaine de sa sensibilité & de ses talens. Les rôles de Sophie & de Lisette sont agréables. Durval est un rôle très-difficile, & qui ne peut être bien rendu que par un Acteur

accoutumé à exprimer les passions. Damont & Argant sont intéressans ; les deux Marquis sont fort gais. En tout six hommes & trois femmes.

La Réconciliation Normande, de Dufreny.

Les rôles du Comte, du Chevalier, & de Falaise, sont les plus agréables en hommes. Celui de Falaise est très-difficile, & ne peut être bien rendu que par un Acteur familiarisé avec les jeux de théatre. Ceux de la Marquise & de la Suivante sont les meilleurs en femmes. Le rôle de l'Amoureuse est moins intéressant; il faut que les Dames qui se chargeront des deux autres, ayent quelque connoissance du théatre. En tout six hommes & trois femmes.

Le Tambour Nocturne, de Destouches.

Les deux rôles de femmes sont intéressans & agréables : les principaux en hommes sont ceux du Baron, du Marquis & de M. Pincé. Ce dernier est difficile, mais plaisant. Huit hommes & deux femmes.

Le Tartuffe, de Moliere.

Cette excellente Piece est plus agréable

à jouer pour les Dames que les précédentes. Les rôles de Madame Pernelle, d'Elmire, de Marianne & de Dorine, ſont brillans chacun dans leur genre, & ſuſceptibles de grands applaudiſſemens. Tartuffe & Orgon manquent rarement leur effet, pour peu qu'ils ſoient bien rendus; les autres rôles ont tous de quoi plaire. Il y a dans cette Piece des ſcenes qui exigent des jeux de théatre très-précis, qui ne peuvent être bien exécutés, qu'après avoir été bien conçus, & ſouvent répétés. Sept hommes & quatre femmes.

COMÉDIES EN TROIS ACTES.

L'Amant Bourru, de M. Montvel.

Le principal rôle, celui de Deſtelan, eſt le plus étendu, le plus comique, & c'eſt lui qui fait valoir la Piece. Il n'y a que deux rôles de femmes : celui de Madame de Sancerre eſt ſur-tout intéreſſant. Trois hommes & deux femmes.

L'Avocat Patelin, de Brueis.

Patelin, Guillaume & Agnelet ſont très-plaiſans; les autres rôles de la Piece n'ont rien de ſaillant; ceux des femmes

ſur-tout ne ſignifient rien. Six hommes & trois femmes.

Le Bourru Bienfaiſant, de M. Goldoni.

Cette Piece eſt fondée ſur un caractere beau & intéreſſant, & qui ne peut que faire un bon effet, ſur-tout ſur un théatre de ſociété. Les rôles de Géronte, d'Alancour & de Dorval, ſont intéreſſans, & les trois rôles de femmes, agréables à jouer. Quand le rôle principal ſera parfaitement joué, on en ſentira tout le mérite, & on verra qu'il eſt dans la nature. Six hommes & trois femmes.

Criſpin Médecin, d'Hauteroche.

Les rôles de Criſpin & de Mirobolan ſont les meilleurs en hommes. Celui de Dorine en femmes eſt gai; celui de Criſpin exige de la vivacité, de la légéreté & un genre de talent. En tout ſept hommes & quatre femmes, que toute Actrice peut jouer.

Dupuis & Deſronais, de M. Collé.

Deux rôles d'hommes très-intéreſſans, ceux de Dupuis & de Deſronais. Celui de Clénard n'eſt point déſagréable : il n'y a qu'un

qu'un rôle de femme du plus vif intérêt. Cette Piece jouée en société ou sur un théatre public, fait un égal plaisir ; elle est meilleure à la représentation qu'à la lecture. Six hommes & une femme.

L'Ecole des Amans, de Jolly.

Il y a dans cette Piece, qui est ingénieuse, délicate & bien écrite, quatre rôles très-agréables, l'Amoureux & l'Amoureuse, le Valet & la Soubrette ; mais si cette Piece n'est pas bien jouée, elle paroîtra froide. En tout quatre hommes & deux femmes.

L'Ecole des Maris, de Moliere.

Il n'y a que deux rôles principaux dans cette charmante Piece, ceux de Sganarelle & d'Isabelle, tous deux excellens. Les rôles d'Ariste & de Valere ne sont point à dédaigner. Six hommes & trois femmes, dont une seule a besoin de talens.

La Fausse Agnès, de Destouches.

Le rôle le plus comique en hommes, est celui de Desmazures : ceux du Baron & de Léandre ne sont point désagréables. Le rôle de l'Olive est assez comique ; la Ba-

ronne & Angélique ſont les meilleurs rôles en femmes; Angélique exige beaucoup de talens. En tout ſix hommes & cinq femmes.

Les Folies amoureuſes, de Regnard.

Tous les rôles de cette Piece ſont ou agréables ou très-comiques. Agathe eſt le principal. Il faut à l'Actrice qui s'en trouve chargée, beaucoup de gaieté & de vivacité, & l'habitude & la connoiſſance du théatre. Criſpin eſt un des plus plaiſans rôles en ce genre. Cette Comédie, bien rendue, eſt charmante, & fait beaucoup d'effet. Trois hommes & deux femmes.

La Feinte par Amour, de M. Dorat.

Trois rôles d'hommes fort agréables, & ſur-tout le principal Amoureux. Le rôle de la jeune perſonne eſt joli & intéreſſant. Il y a beaucoup d'eſprit dans les détails de cette Piece, qui a beſoin d'être bien jouée pour faire tout ſon effet. Quatre hommes & deux femmes.

Georges Dandin, de Moliere.

On doit rechercher tous les rôles de cette Piece qui ſe joue, pour ainſi dire, toute ſeule. Ceux de Dandin & d'Angélique ſont les principaux pour l'étendue &

le comique. Monſieur & Madame de Sottenville viennent après, & ſont on ne peut pas plus agréables. En tout cinq hommes & trois femmes.

Il y a bien des Dames qui pourroient ne ſe pas ſoucier de jouer le rôle d'Angélique.

Le Grondeur, de Brueis & de Palaprat.

Le rôle du Grondeur eſt difficile, mais comique ; celui de l'Olive eſt très-brillant. Le rôle de Cateau eſt aſſez bon, ceux des deux autres femmes ſont médiocres. Il y a un rôle d'enfant. Ariſte, frere du Grondeur, eſt un aſſez bon raiſonneur. Dix hommes & quatre femmes.

Le Lot ſuppoſé, de Dufreny.

Il n'y a que ſix rôles dans cette Piece, qui tous ſix ſont à peu près d'une égale étendue, & auſſi agréables l'un que l'autre. Quatre hommes & deux femmes. La Coquette de Village eſt charmante ; la Piece, qui eſt remplie d'eſprit, eſt d'un effet très-comique.

Le Mariage fait & rompu, de Dufreny.

Trois rôles d'hommes très-agréables : ceux du Préſident, du faux Damis & de

Glacignac, tous trois difficiles à bien caractériser. En femmes, les rôles de l'Hôtesse & de la Présidente sont excellens, & demandent du talent. En tout six hommes & quatre femmes.

Le Médecin malgré lui, de Moliere.

Sganarelle est le principal rôle de cette Piece ; tous les autres sont aisés à jouer. Ceux de femmes sont courts & faciles : celui de Martine est le meilleur. Six hommes & trois femmes.

Le Mercure Galant, de Boursault.

Cette Piece, composée originairement en cinq actes, a été réduite à quatre il y a plusieurs années, & se joue aujourd'hui en trois seulement. Le nombre des Acteurs est assez considérable ; mais on sait qu'à la Comédie Françoise Préville y joue quatre rôles différens, qui sont, Boniface, la Rissole, Sangsue & Beaugénie. Le plus long rôle en homme, mais non le plus agréable, est celui d'Oronte, qui tient le dez pendant toute la Piece. Les rôles de femmes sont très-médiocres, mais très-courts. En tout sept hommes & cinq femmes.

Nanine, de Voltaire.

Les rôles de femmes de cette Piece sont intéressans & agréables, à l'exception de celui de la Baronne, qui est malheureusement le plus long. Celui de Nanine est charmant, lorsqu'il est joué par une Actrice qui a de la jeunesse & quelque beauté. Une jeune personne peut se charger du rôle de la mere du Comte, en s'ajustant en vieille, & le rendre très-piquant. Le rôle du Comte d'Olban est très-important. Le Valet & Philippe Humbert se jouent aisément. Cinq hommes & trois femmes.

La Partie de Chasse d'Henri IV, de M. Collé.

Le rôle du Roi & ceux de Michaut & de Lucas sont les principaux rôles de cette Piece, celui de Sully ne vient qu'après. Les trois rôles de femmes sont assez agréables. On n'aime pas à se charger du rôle de Conchini. Quinze hommes & trois femmes.

Les Plaideurs, de Racine.

Tous les rôles d'hommes sont charmans & assez longs, à l'exception de celui du

Souffleur. Celui de la Comteſſe eſt très-comique, & a de plus l'avantage de ne pas fatiguer la mémoire de l'Actrice, car il n'y a que quatre-vingt-huit vers. En tout ſix hommes & deux femmes.

Il faut, pour la régularité de la ſcene, que le fond du théatre repréſente deux maiſons adoſſées l'une contre l'autre, & dont les portes donnent dans la rue qui forme le théatre. Il doit ſe trouver à la maiſon du Juge une lucarne de grenier & un ſoupirail de cave. Pour la perfection du dénouement, il faut pluſieurs petits chiens.

Sidney, de Greſſet.

Trois rôles d'hommes intéreſſans, ceux de Sidney, d'Hamilton & de Dumont; ce dernier contient tous les détails comiques de cette Piece, plus faite pour l'ame que pour l'eſprit. Le rôle de Roſalie eſt touchant, celui de Sidney convient à un Acteur qui brille dans le tragique. Il ne faut pas s'imaginer que, quoique cette Piece roule ſur le ſuicide, elle ſoit tout-à-fait triſte.

La Surpriſe de l'Amour, de Marivaux.

Le rôle du Chevalier eſt charmant, &

ceux d'Hortensius & de Lubin, assez plaisans : celui du Comte est peu agréable. Les deux rôles de femmes sont brillans; celui de la Baronne est d'une grande difficulté : il exige beaucoup d'art, d'esprit & de finesse. C'est à peu près ici la seule Piece du théatre François écrite dans le style spirituel, mais un peu entortillé (de Marivaux). Il faut bien savoir par cœur les rôles des Pieces de cet Auteur, & se faire une étude particuliere de les débiter. Une Piece de Marivaux anonnée, seroit insoutenable. Quatre hommes & deux femmes.

Les Trois Cousines, de Dancourt.

Entre les rôles d'hommes, les meilleurs sont ceux de Delorme & de Blaise. Ce dernier ne convient pas à tout le monde; il exige de la taille, de la figure & de la vivacité. La Meûniere & Colette sont deux rôles charmans. Quand il y a dans une société trois cousines, jeunes & d'une jolie figure, la Piece fait grand plaisir. Cinq hommes & cinq femmes.

COMÉDIE EN DEUX ACTES.

Le Magnifique, de la Motte.

Les rôles d'Aldobrandin & de Zima

ſont très-bons : celui de l'Amoureuſe eſt ſimple & aiſé à jouer ; celui de la Gouvernante eſt excellent & difficile. Il peut être joué par une jeune perſonne ajuſtée en vieille. Nous avons vu Mademoiſelle Dangéville, jeune & charmante, s'y faire admirer. Cinq hommes & deux femmes.

COMÉDIES EN UN ACTE.

Attendez-moi ſous l'Orme, de Dufreny & de Regnard.

Elle ſe trouve dans les Œuvres de ce dernier. Cette petite Piece eſt remplie d'eſprit & de gaieté. Les rôles de Paſquin & de Dorante ſont agréables. Celui de Liſette eſt aſſez comique. Quatre hommes & trois femmes.

L'Aveugle Clairvoyant, de Le Grand.

Deux principaux rôles d'hommes, ceux de Damon & de Marin. L'Empeſé eſt aſſez comique. La vieille Tante eſt fort plaiſante, & le rôle de la Soubrette très-piquant. Cette Piece, d'un bon comique de ſituation, n'eſt pas difficile à jouer, lorſque Damon eſt ſûr de ſon jeu. On ne peut mieux faire que d'imiter dans ce rôle le ſieur Bellecour.

Le Babillard, de Boiſſy.

Le rôle du Babillard, & celui de la Soubrette, rempliſſent preſque toute la Piece, & tous deux ſont ſemés de traits ſaillans; mais le rôle du Babillard eſt fort difficile; & pour le bien rendre, il faut du moins avoir une mémoire très-ſûre, & de la volubilité dans la façon de s'énoncer. En tout trois rôles d'hommes & huit de femmes, dont ſept ſont de peu de conſéquence.

Le Cercle, de Poinſinet.

Cette Piece eſt un tableau légérement tracé des mœurs & de certains ridicules de la ſociété de notre ſiecle. Les rôles de Liſidor, du Marquis & du Baron ſont aſſez agréables; ceux du Médecin, de l'Abbé & du bel Eſprit ſont piquans, quoique courts. En femmes, le rôle d'Araminte eſt le principal: cette petite Comédie ſera toujours bien jouée, lorſque les Acteurs pourront attraper ce que l'on appelle l'*enſemble*, qui ne s'acquiert qu'au moyen des répétitions. En tout ſix hommes & cinq femmes.

Le Cocher supposé, d'Hauteroche.

La petite intrigue de cette Piece est bien conçue, aisément développée, & très-gaie. M. Hilaire & Morille sont les rôles piquans de la Piece. Julie & Rosette peuvent être rendues avec agrément. En tout cinq hommes & quatre femmes.

Le Consentement forcé, de Guyot de Merville.

Trois rôles d'hommes & deux de femmes, tous piquans & bien caractérisés. La Piece est intéressante, & faite pour plaire. Elle semble avoir été travaillée pour être jouée par une société distinguée.

La Coupe enchantée, de la Fontaine.

Trois rôles d'hommes assez agréables, Lélie, Josselin & Thibault. Les femmes n'y brillent pas beaucoup. En tout sept hommes & deux femmes. Tout le monde connoît le fond de cette Piece, tirée d'un Conte de l'Arioste, mis en vers par le même la Fontaine, Auteur de la Comédie.

Crispin, Rival de son Maître, de Le Sage.

Crispin & la Branche sont les rôles co-

miques de cette Piece, très-gaie, quoique ſans vraiſemblance. Celui d'Orgon plaît par ſa bonhommie. La Soubrette eſt le moins mauvais des trois rôles de femmes, qui d'ailleurs ſont courts: il y en a cinq d'hommes.

Le Dédit, de Dufreny.

Deux bons rôles d'hommes, Valere & Frontin : deux rôles de femmes aſſez piquans, quoique ridicules. Cette Piece n'eſt pas le meilleur ouvrage de Dufreny, quoiqu'il y ait des choſes fort agréables, & ſur-tout une ſituation très-comique.

Le Deuil, d'Hauteroche & de T. Corneille.

L'intrigue de cette Piece eſt vraiment gaie & facile à rendre: il y a quatre rôles d'hommes aſſez bons; les deux rôles de femmes ne ſont preſque rien.

L'Epreuve réciproque, de Le Grand.

Deux rôles d'hommes & deux de femmes, aſſez piquans tous quatre, & un autre rôle de femme ſans conſéquence. L'idée de cette Comédie eſt ingénieuſe, & le ſtyle eſt ſemé de traits ſinguliers & ſail-

lans. Si le sujet n'en paroît pas neuf à tout le monde, c'est qu'il a été traité par Marivaux, mais postérieurement à cette Piece-ci. Trois hommes & trois femmes.

L'Esprit de Contradiction, de Dufreny.

Il y a dans ce chef-d'œuvre des petites Pieces, deux rôles de femmes charmans, & deux rôles d'hommes très-agréables, Thibault & Thibaudois. En tout six rôles d'hommes & deux de femmes, dont une doit être jeune ou le paroître, & l'autre être d'un certain âge.

L'Eté des Coquettes, de Dancourt.

Quatre rôles de femmes assez jolis, dont trois doivent avoir de la vivacité & de l'esprit. Il faut du talent pour bien rendre celui d'Angélique. C'est principalement aux Dames à faire valoir cette Comédie. En tout six hommes & quatre femmes.

L'Etourderie, de Fagan.

Les rôles de Cléonte & de Mondor sont assez agréables. Ceux de l'Assesseur & de Crispin sont piquans. L'oncle sourd est le bon comique de la Piece. Le rôle de

Mademoiselle Cléonte est joli, & la Piece, en général, est ingénieuse. Cinq hommes & deux femmes.

Le Fat Puni, de Pontdevelle.

Deux rôles d'hommes & deux de femmes, piquans & agréables: en tout trois hommes & trois femmes. Le dénouement de cette Comédie est heureux : il y a dans le cours de la Piece quelques scenes vraiment plaisantes.

Les Fausses Infidélités, de M. Barthe.

Tous les rôles de cette Piece sont charmans & aisés à jouer. Celui de Mondor est le moins agréable. En tout trois hommes & deux femmes. Cette Comédie est écrite avec beaucoup d'esprit, & l'intrigue en est bonne. On la joue souvent en société, & communément assez bien, lorsqu'on y prend quelque peine.

Le Florentin, de la Fontaine.

Un rôle d'homme assez comique, & un de femme, dans lequel on peut montrer du talent. Les autres personnages sont médiocres. En tout quatre hommes & trois femmes. Le principal mérite de la

Piece consiste dans une scene supérieurement filée. On se souvient encore à la Comédie que c'étoit le triomphe de Mademoiselle le Couvreur, dans le comique qu'elle jouoit rarement.

Il y a une petite machine dans cette Piece; mais elle est aisée à exécuter.

Le François à Londres, de Boissy.

Tous les rôles de cette Piece sont agréables. Les principaux sont ceux du Marquis de Polinville, & celui du Lord Houzey, qu'il faut jouer avec l'accent Anglois, pour en augmenter le comique. Les deux rôles de femmes sont assez jolis. En tout cinq hommes & deux femmes. Le rôle du Marquis exige de la taille, de la figure, & beaucoup de légéreté dans le débit. Jacques Rosbiff n'est pas difficile à rendre, pourvu que la mine soit bonne & le costume observé. Tout le monde connoît le but de cette Comédie. Rien n'est plus louable; l'exécution est ingénieuse, quoique la Piece ne soit pas écrite du meilleur ton.

La Gageure imprévue, de M. Sedaine.

Deux rôles d'hommes assez piquans: celui du Valet n'est point désagréable. C'est

sur la Marquise que roule toute l'intrigue de cette Comédie, qui est assez facile à bien jouer, & dans laquelle on trouve des détails domestiques d'une vérité frappante. En tout six hommes & quatre femmes.

Le Galant Coureur, de Le Grand.

Le rôle du Marquis est brillant pour un jeune Acteur qui a de la figure, de la taille, & de la vivacité : celui de Rustaut est bon dans le bas comique. Dorimene & la Soubrette sont des rôles charmans. Toute la Piece est semée de détails très-gais. En tout cinq hommes & trois femmes.

Le Galant Jardinier, de Dancourt.

Entre les rôles d'hommes, il y en a un fort agréable, celui du Galant Jardinier, & d'autres très-comiques, Lucas, la Montagne & les deux Begues, & deux jolis rôles de femmes, Marton & Mathurine. En tout trois femmes & six hommes. Cette Piece se soutient par la gaieté du dialogue. Il y a une femme qui chante, & il faut une table préparée pour le Jeu des Gobelets. On doit changer les airs de la Chanteuse, qui ne sont plus de mode.

Les Graces, de Saint-Foix.

Tous les rôles de cette Piece sont charmans ; les principaux sont ceux de l'Amour & d'Euphrosine. En tout trois hommes & trois femmes, sans compter les Jeux & les Ris. Cette Piece se joue facilement, lorsqu'on a trouvé une Dame qui veut bien se charger du rôle de l'Amour, & trois jeunes & jolies personnes pour les Graces.

Heureusement, de M. Rochon de Chabannes.

Il n'y a dans cette Piece que cinq rôles, dont quatre sont charmans. Le fond en est ingénieux, & est tirée du Conte de M. Marmontel, que tout le monde connoît.

La jeune Indienne, de M. de Champfort.

Deux rôles d'hommes & un de femme, fort agréables. En tout cinq hommes & une femme. Il y a sur-tout dans cette Piece, dont l'intrigue est un peu romanesque, mais qui contient des scenes très-bien faites, & qui sont écrites sagement, un rôle de Quaker, qui contraste très-bien avec celui du jeune François.

L'Impromptu

L'Impromptu de Campagne, de Poiſſon fils.

Deux rôles d'hommes très-comiques ; une Soubrette paſſable. Le reſte eſt peu de choſe. En tout ſix hommes & trois femmes. Cette Piece eſt courte, mais remplie de gaieté, & il y a des occaſions où elle double d'effet, repréſentée en ſociété.

Le Legs, de Marivaux.

Le Marquis & Criſpin ſont deux excellens rôles ; mais le premier eſt d'une extrême difficulté à bien jouer, & nous l'avons vu rendre abſolument dans le faux. C'eſt pourtant ſur ce rôle qu'eſt fondé toute l'intrigue & le principal mérite de cette Comédie, remplie d'ailleurs d'eſprit & de ſituations. Les trois rôles de femmes ſont bons. En tout, trois hommes & trois femmes.

Le Mari retrouvé, de Dancourt.

Trois rôles d'hommes & deux de femmes aſſez bons & très-comiques. En tout, cinq hommes & quatre femmes. Cette Piece, ſans vraiſemblance, comme une partie de celles de Dancourt, ſe ſoutient par la grande gaieté répandue dans le Dialogue.

Les Mœurs du Temps, de M. Saurin.

Les rôles du Marquis, de Dorante, de la Comtesse & de Cidalise, sont charmans. En tout quatre hommes & quatre femmes. Cette jolie Piece est faite sur-tout pour être rendue & sentie par des gens du monde.

L'Oracle, de Saint-Foix.

Il n'y a dans cette jolie Piece que trois rôles, dont deux charmans; mais on ne trouve pas dans toutes les sociétés deux sujets faits pour les bien rendre; car il ne suffit pas pour cela d'avoir des talens.

Les Originaux, de Fagan.

Les cinq rôles d'hommes sont comiques, mais les deux de femmes sont à peine médiocres. La Piece, qui n'est qu'un assemblage de scenes à tiroirs, est aisée à jouer en société.

La Parisienne, de Dancourt.

Deux rôles de Valets fort gais & très-piquans. Deux rôles de femmes passables. Six hommes & trois femmes. Des mœurs peu séveres, esquissées à la maniere de

Dancour, c'eſt-à-dire, ſans philoſophie, mais non ſans gaieté & ſans jeu théatral.

Le Procureur Arbitre, de Poiſſon le Moderne.

Le rôle d'Ariſte eſt intéreſſant. Il y a deux Gaſcons aſſez plaiſans, & deux Peres paſſables. Il faut un jeune homme & une jeune Demoiſelle pour jouer l'Amoureux & l'Amoureuſe. Le rôle de la Femme, qui eſt de caractere, a une bonne ſcene, & celui de la Soubrette eſt aſſez joli. Les ſcenes épiſodiques ſont les meilleures de la Piece, dont l'intrigue eſt fort peu de choſe ; l'effet en général eſt piquant.

La Pupille, de Fagan.

Il y a dans cette Piece cinq rôles tous agréables. Celui de la Pupille exige de la ſenſibilité. La ſcene de la lettre eſt on ne peut pas plus intéreſſante. Cette Piece ſe joue ſouvent en ſociété, & preſque toujours bien. Le contraſte, entre le rôle du Marquis & celui d'Ariſte, eſt d'un grand effet. Orgon eſt très-plaiſant. Le rôle de la Soubrette eſt bon & gai.

Le Rendez-vous, de Fagan.

Les rôles de Valere & de Criſpin, &

ceux de Lucile & de ſa Suivante ſont fort agréables. Le ſujet de la Piece eſt très-bien traité. Cinq hommes & deux femmes, qui tous doivent avoir du talent.

Le Retour imprévu, de Regnard.

Cette Piece, très-comique, a trois rôles d'hommes fort plaiſans, ſur-tout celui de Merlin. Les rôles de femmes ſont médiocres. Six hommes & quatre femmes, dont une ſeule, qui eſt Madame Bertrand, doit avoir un talent cultivé, & être, ou paroître d'un certain âge.

La Sérénade, de Regnard.

Griffon, Scapin & Champagne ſont des rôles très-comiques. La Soubrette eſt aſſez bonne, mais les autres femmes n'ont rien d'agréable. Cinq hommes & trois femmes. Le rôle de Champagne n'a que deux ſcenes, & eſt plus difficile à jouer, que l'on ne le croiroit d'abord.

Le Somnambule, de Pontdevelle.

Il y a dans cette Piece ſix rôles d'hommes & deux de femmes, qui ſont tous jolis, à l'exception de celui du Maître d'Hôtel, qui n'eſt rien. La ſcene du plan

eſt charmante. Le rôle du Somnambule eſt difficile à rendre, ſans une eſpece d'étude préliminaire. Le ſieur Bellecour étoit le meilleur modele qu'on pût propoſer pour ce rôle.

Le Temps Paſſé, de Le Grand.

L'intrigue de cette Comédie n'eſt preſque rien, mais il y a des détails charmans. La belle Javotte & le beau Cléon ſont plaiſans; le Valet & la Soubrette ont des ſaillies. En tout, trois hommes & trois femmes.

Le Triple Mariage, de Deſtouches.

Oronte, Valere & Paſquin ſont des rôles aſſez comiques. Le rôle de la Soubrette eſt piquant. Six hommes & ſix femmes. L'intrigue de la Piece eſt compliquée; mais elle ſe débrouille avec beaucoup d'art & de facilité; cependant elle n'eſt pas aiſée à bien exécuter. Il y a un rôle d'enfant.

Les trois Freres Rivaux, de Lafont.

M. Philidor & Merlin ſont deux très-bons rôles, ainſi que celui de Madame Philidor. Six hommes & deux femmes,

dont celle qui joue la Mere doit avoir du talent. Les trois Amoureux doivent avoir l'uniforme du régiment de la Reine. Cette Piece est aisée à jouer, & devient charmante, lorsque l'Acteur qui joue Merlin est bon.

Le Tuteur, de Dancourt.

Les rôles du Tuteur, de l'Olive & de Lucas sont très-comiques. Les deux rôles de femmes sont jolis. Cinq hommes & deux femmes. La scene de nuit ne peut faire d'effet, qu'autant que le jeu en paroît naturel.

Zénéïde, de Cahusac.

Un rôle d'homme & trois de femmes, tous charmans, sur-tout celui de Zénéïde. Cette Piece est une féerie fort agréable. Le rôle de la Coquette n'est pas aisé à bien jouer. Les détails de cette petite Comédie sont brillans, & il y a dans le rôle de Zénéïde des traits pleins de naïveté, quoiqu'il soit souvent mêlé de saillies.

COMÉDIES

DU THÉATRE ITALIEN.

Ce n'est pas dans le seul fond des Co-

médiens François, que les sociétés, qui s'amusent à jouer la Comédie, doivent puiser; le Théatre Italien peut leur fournir d'agréables Pieces de Marivaux, de Boissi & de quelques autres Auteurs. Il est bon cependant d'avertir les Dames qui voudront se charger des grands rôles de ces Comédies, que le Dialogue en est difficile à retenir, & n'admet point de changemens arbitraires. Telle est particuliérement la prose ingénieuse, mais souvent obscure & métaphysique de Marivaux; on n'y peut rien substituer sans l'énerver. Du reste, dans ces Pieces tous les rôles de femmes sont brillans: ils prêtent des graces à l'intelligence, au feu & à la vivacité de l'Actrice, & il y auroit même un très-grand mérite à les bien rendre, puisque l'on est maintenant privé des modeles qui les faisoient briller sur la scene. Quels éloges ne devroit-on pas à une Dame qui joueroit, avec une sorte de supériorité, les rôles de feue Silvia, & dans le jeu de laquelle on reconnoîtroit l'esprit & la finesse de cette célebre Actrice? Les conseils des Amateurs qui ont suivi le théatre Italien de son temps, n'aideroient pas peu à faire saisir le vrai caractere de ces rôles, qui, ainsi que ceux de Lélio, n'ont point

le ton des personnages du Théatre François.

COMÉDIES EN TROIS ACTES.

Les Caquets, de Riccoboni.

C'est une Farce fort agréable à jouer, dont les rôles sont gais & courts, & qui doit autant amuser les Acteurs que les Spectateurs. Elle a besoin d'être répétée & concertée, & exige une troupe assez nombreuse.

Les Fausses Confidentes, de Marivaux.

Le rôle d'Amoureuse dans cette Piece a de quoi faire briller une Actrice. La Mere est dans le goût de ce qu'on appelle en troupe, *rôle de caractere*. Dubois est un excellent Valet; mais il y a un Arlequin qui perdroit peut-être à être joué sans masque.

Le Jeu de l'Amour & du Hasard, de Marivaux.

Quoiqu'il y ait un grand rôle d'Arlequin dans cette Piece, il est aisé de la jouer, en substituant un Valet qui y va tout aussi bien. Tous les rôles en sont agréables, mais difficiles. Celui de Silvia

est très-brillant ; le sujet de cette Piece est le même que celui de l'*Epreuve Réciproque*, petite Comédie du Théatre François.

La Mere Confidente, du même.

Ce ne seroit pas assez pour jouer cette Piece, que d'avoir une jeune femme capable de remplir, avec la simplicité, la décence & la vérité convenables, le rôle d'Angélique, il faut l'ame de la plus tendre & de la plus prudente des meres pour bien représenter celui de Madame Argante.

La nouvelle Ecole des Femmes, de Moissi.

Elle offre deux grands rôles de femme : l'un doux, tendre, plein d'intérêt, & qui attire les cœurs & les yeux ; l'autre, brillant, fait pour déployer la finesse & les ressources du grand art de la coquetterie. Il est nécessaire que l'une des Actrices soit Musicienne, ait de la voix, & que même elle pince de la Harpe, ou touche du Clavecin, & que l'autre sache danser, & puisse exécuter une entrée seule. Il n'est plus question dans cette Piece du style & du goût de Marivaux ; mais on trouve dans son exécution de nouvelles

difficultés, qu'il n'est possible de lever que dans certaines sociétés.

Soliman, de M. Favart.

Des trois rôles de femmes qui sont dans cette Piece, le plus brillant & le plus difficile est celui de Roxelane, qui exige beaucoup de vivacité, d'apparence d'étourderie, & une grande finesse dans le dialogue. Les deux autres deviennent agréables entre les mains des Dames qui possedent à un certain degré les talens de la musique & de la danse.

COMÉDIES EN UN ACTE.

L'Amant Auteur & Valet, de Céron.

Cette Piece a l'avantage de ne rassembler que cinq Acteurs, dont les caracteres différens sont également bons, ce qui la rend facile à jouer. Le rôle de la Soubrette vaut au moins celui de l'Amoureuse. Le Valet & Mondor sont d'un excellent comique.

Les Billets Doux, de Boissi.

Quoiqu'il n'y ait rien de brillant dans cette Piece, qui est en vers, elle fera toujours plaisir à la représentation.

L'Ecole des Meres, de Marivaux.

(*N. B.* On la furnomme la petite Ecole des Meres, pour la diftinguer de celle du même nom en cinq actes, par la Chauffée).

L'Amoureufe de cette Piece exige beaucoup de fineffe, fous l'apparence de la naïveté. Le rôle de la Mere eft bon; les autres perfonnages font fort ordinaires.

L'Epreuve, de Marivaux.

Le rôle d'Angélique eft charmant, & avec du naturel & de la vérité, on ne peut que le bien rendre. La Soubrette eft bonne, ainfi que le Valet. Il y a un excellent Payfan, mais très-difficile à bien jouer.

Le Portrait, de Beauchamps.

Les rôles de femmes font bons, & la Piece eft très-bien conduite. C'eft un chef-d'œuvre de petite Piece.

Le Retour de la Tendreffe, de Fuzilier.

Les rôles de femmes font paffables dans cette Comédie : en général la Piece eft jolie. Il y a un Arlequin qui peut aifément être travefti en Valet.

(*N. B.* Si dans la ſociété il ſe trouvoit quelqu'un qui ſe ſentît le genre de talens propres à remplir le rôle d'Arlequin, on pourroit ajouter à ces Pieces celles qui ſuivent. Toutes ſont très-comiques, & en un ſeul acte ; ainſi elles peuvent faire briller un Acteur, ſans trop le fatiguer).

Arlequin Hulla, de Dominique & Romagneſy.

Cette Piece ſe trouve dans le nouveau Théatre Italien, & eſt charmante, pourvu que l'Arlequin ait des graces.

Arlequin poli par l'Amour, de Marivaux.

Il faut encore bien des graces & de l'art à celui qui veut remplir le principal rôle de cette Piece; mais s'il eſt rempli, la Piece paroîtra charmante.

Arlequin toujours Arlequin.

Qui fait partie des Comédiens eſclaves, de Dominique, Romagneſy & Lélio fils. On n'en a que le canevas dans le nouveau Théatre Italien ; mais il ſuffit pour jouer cette Piece, qui fera toujours grand plaiſir, avec un bon Arlequin, qui n'a même pas beſoin d'autant de graces que ceux des Pieces précédentes.

Arlequin en deuïl de lui-même, du Chevalier de Saint-Jorry.

Piece peu connue, mais farce infiniment plaisante. Elle se trouve dans les Œuvres de cet Auteur, imprimées en deux volumes.

Arlequin & Scapin, Voleurs par amour.

Dont les scenes écrites se trouvent dans le Ballet des vingt-quatre heures de Le Grand. Encore bonne farce aisée à jouer.

La Silphide, de Dominique & Romagnesy.

Très-plaisante, & dont le petit spectacle est aisé à exécuter. Il y a de l'esprit: il faut que l'Arlequin ait des graces, & que la Silphide soit bien jouée.

ACTES D'OPÉRA.

Aujourd'hui que la musique entre nécessairement dans une éducation soignée, beaucoup de nos Dames, favorisées d'une jolie voix, sont en état d'exécuter des actes d'Opéra; & c'est d'après cette connoissance de leur talent, que j'ai formé la petite liste qui suit, dans laquelle j'ai

observé de ne choisir que ceux qui m'ont paru d'une facile exécution, qui exigent peu de faste, peu de machines, & dont les chœurs peuvent se chanter par une demi-douzaine de voix. La musique de quelques-uns de ces Actes pourroit paroître bien foible aujourd'hui que l'art a fait des progrès si rapides, & que le goût a changé; mais il seroit aisé d'en substituer de nouvelles, en conservant les paroles de ces anciens Actes, dont les scenes sont si bien coupées, & dans lesquelles la Motte, Danchet, Fuselier, Roy & Moncrif ont répandu tant d'esprit & de délicatesse.

N. B. Je ne puis me dispenser de faire une observation bien importante à l'égard de la nouvelle musique; c'est que les Dames doivent toujours se souvenir qu'elles chantent des paroles françoises, & que, quoique jusqu'à notre récitatif tout soit aujourd'hui dans le goût Italien, elles doivent scrupuleusement conserver la prononciation françoise, dont l'accent & les finales sont bien différens de l'Italien. La prononciation italienne est un défaut dans lequel tombent déjà fréquemment nos Chanteuses, & qui peut être à peine toléré dans une Ariette).

Baucis & Philemon, Acte du Ballet de la Paix, Paroles de Roy.

Il n'y a qu'un rôle de femme & trois

d'hommes, dont un de basse-taille, qui est Jupiter, & deux hautes-contres. Philemon est le plus fort. Il y a des chœurs agréables, mais simples ; un changement de décorations, & une machine, dont l'exécution s'opere avec facilité.

La Sybille, Acte séparé, Paroles de Moncrif, Musique de M. d'Auvergne.

Le rôle de la Sybille est très-agréable à remplir, & il n'y a proprement que celui-là dans l'acte.

Les Génies du Feu de l'Empire de l'Amour, Paroles de Moncrif.

Le spectacle de cet Acte est aisé à exécuter. Le rôle d'Ismene est intéressant, Amintor ou Alcidon est une haute-contre. La musique est foible ; mais cet Acte est du nombre de ceux sur lesquels on peut travailler.

Alcibiade, Acte des Fêtes Grecques & Romaines, Paroles de Fuselier.

Il faut abréger les paroles de cet Acte, & le réduire à deux scenes. On peut lui restituer une longueur raisonnable, en augmentant le divertissement, au moyen

de quelques airs pris des autres Actes de cet Opéra. Ainsi réduit, il n'aura qu'un beau rôle de basse-taille, celui d'Alcibiade, & un beau rôle de femme, Aspasie.

Ismene, Acte séparé, Paroles de Moncrif.

C'est une petite Pastorale, très-agréable. Le rôle de Daphnis & celui d'Ismene sont également brillans, & celui de Chloé joli.

La Guirlande, Acte séparé, Paroles de M. Marmontel, Musique de Rameau.

L'idée en est fort ingénieuse. La musique est de Rameau; ainsi on peut changer en partie le récitatif. L'exécution en fera plaisir. Le rôle de la femme & celui de l'homme sont intéressans; il n'y a que celui d'Hilas qui soit assez désagréable.

Vertumne & Pomone, Acte des Elémens, Paroles de Roy.

Les trois rôles de cet Acte sont charmans; il y a des scenes jolies, mais difficiles à bien rendre: celui de Pan a de beaux airs.

Tibulle,

Tibulle, Acte des Fêtes Greques & Romaines, Paroles de Fuselier.

Le rôle de Tibulle est ingénieux & agréable : c'est une haute-contre. Celui de Délie est charmant. La seconde femme n'est qu'une simple Confidente. Le spectacle est aisé à exécuter.

La Provençale, des Fêtes de Thalie, paroles de la Font.

Acte charmant, & qui paroît fait pour être joué en société. Le rôle de la Gouvernante peut être rempli par un homme.

Les Sauvages des Indes Galantes, de Fuselier & Rameau.

Acte charmant, de facile exécution, & dans lequel il y a deux beaux rôles d'hommes & un de femme.

L'Amour Saltimbanque des Fêtes Vénitiennes, Paroles de Danchet.

Joli Acte, amusant. Le rôle de Nérine doit être rempli par un homme. L'Amour n'est pas obligé d'être tout-à-fait en culotte

Le Devin de Village, Paroles & Musique de J. J. Rousseau.

Ce petit Opéra est assez connu pour dispenser de rien ajouter aux éloges qu'il reçoit journellement. On peut dire seulement qu'il deviendroit infiniment plus intéressant, si l'on retranchoit une partie des dernieres scenes, qui ne produisent aucun intérêt nouveau, après le raccommodement de Colette & de Colin.

OPERA-COMIQUES.

Le Vaudeville est né parmi nous, & peut-être nos peres ont-ils dû à ce petit Poëme, naïf, plaisant ou satyrique, une partie de cette gaieté franche qui les caractérisoit. Quelques Auteurs du commencement de ce siecle avoient si bien senti les avantages du Vaudeville, qu'ils s'en étoient aidés pour introduire sur la scene un nouveau genre de Pieces, capables d'inspirer la joie, & qui manquoient rarement leur effet. Peut-être avons-nous beaucoup perdu au changement qui a entiérement dénaturé ce spectacle. On ne rentre plus le soir dans les sociétés la mémoire meublée des plus jolis Vaudevilles, que l'occasion, toujours propice, faisoit

placer à propos. Les soupers en sont souvent plus froids & plus sérieux ; ainsi, du moins en bonne partie, l'on peut attribuer à la chute du Vaudeville la perte de notre gaieté. Mais comme le mépris pour les petits airs n'est pas encore général, il se trouvera sans doute quelques sociétés qui ne seront pas fâchées de se délasser quelquefois de la grande musique, en chantant nos anciens Vaudevilles. Voici un petit nombre d'Opéra-comiques qu'elles pourront exécuter. Comme on ne joue presque plus ces Pieces, on n'en peut plus voir les modeles, pas même au théatre Italien, auquel elles appartiennent actuellement : il y a cependant des jeux de théatre qu'il est nécessaire d'étudier ; mais on les concertera, au moyen d'une lecture en commun, & de quelques répétitions. Pour jouer les anciens Opéra comiques, il faut être beaucoup plus Comédien que Chanteur ; car le Vaudeville n'exige, pour être bien rendu, ni une grande voix, ni beaucoup de musique. On pourroit même dire qu'il doit être parlé, & plus ou moins animé, mais du ton relatif au moment & à la situation de la scene, & au caractere du personnage. C'est ainsi qu'il ne manquoit jamais son effet sur le théatre de l'Opéra-comique.

Il semble que depuis, cette tradition s'est bien affoiblie, on pourroit même dire perdue; il faut tâcher de retrouver le goût de cette espece de chant, dans le sens des paroles même.

OPERA-COMIQUES.

La Chercheuse d'Esprit, de M. Favart, *se trouve dans son Théatre.*

Cette Piece est le chef-d'œuvre de son genre. Tous les rôles, tant de femmes que d'hommes, sont propres à faire briller les différens talens.

Le Coq du Village, du même.

Difficile à distribuer, par rapport à la quantité des rôles de femmes, en proportion de ceux d'hommes: celui de la petite fille est très-joli. Le rôle du Coq de Village exige du talent & de la figure. Le Bailli est comme tous les Baillis de l'Opéra-comique, une espece de cheville ouvriere, aisée à mettre en œuvre.

La Fausse Ridicule, de Fagan & Panard, *se trouve dans les Lettres ou Œuvres de ces deux Auteurs.*

Le rôle de l'Amoureuse est très-brillant, a des difficultés, & demande beaucoup de talent. Les airs ne sont que de très-simples

Vaudevilles, qui aujourd'hui ont perdu tout leur prix; mais cette Piece, comme Comédie, est fort plaisante.

Le Tableau du Mariage, de le Sage & Fuselier, *se trouve dans l'ancien Théatre de la Foire, tome second.*

Piece facile à jouer, & d'un bon comique. Les Vaudevilles sont des Ponts-neufs, mais c'est une plaisante farce.

La Coquette sans le savoir, de MM. Rousseau de Toulouse & Favart.

Joli Opéra-comique. La principale Actrice doit être fort jeune, ou du moins le paroître.

Les Racolleurs, de Vadé, *dans ses Œuvres.*

Farce tout-à-fait plaisante, d'autant plus difficile à rendre, que toute la gaieté qu'elle renferme consiste dans la maniere de prononcer les mots, & dans les gestes familiers aux gens du peuple; mais aussi c'est le chef-d'œuvre du genre le plus bas.

La Servante justifiée, de M. Favart & de Fagan, *Théatre du premier.*

De la plus grand gaieté, mais un peu gaillarde. Le rôle de la commere Cliquet,

toujours rendu par un homme, est du bas-comique, mais devient très-plaisant dans la bouche d'un Acteur familiarisé avec les travestissemens & le ton poissard.

PIECES A ARIETTES.

Toutes les Pieces à Ariettes, qui ont succédé aux anciens Opéra-comiques, ne peuvent pas être rendues indifféremment par des sociétés particulieres : les unes exigent trop d'appareil ; les autres un trop grand nombre d'Acteurs d'un certain talent. Il faut donc choisir les plus faciles à jouer, mais qui cependant soient susceptibles de faire briller les voix des Dames. Ce genre de Pieces est né sous nos yeux, & le Théatre Italien nous offre encore de bons modeles à suivre, indépendamment de ceux que nous avons perdus, & que nous pouvons citer avec éloges, tels que le sieur Caillot & Madame la Ruette. Madame Favart, sans avoir l'organe agréable, mettoit dans son chant tant d'art & de graces naturelles, que, du moins dans les rôles qui ont été faits pour elle, cette Actrice est encore inimitable. En voici quelques-unes qui peuvent remplir ces deux objets.

La Servante Maîtresse, Paroles de Baurans, Musique de Pergoleze.

Cette Piece est trop connue pour en parler ; elle n'exige que deux Acteurs qui, tous deux, soient bons Musiciens, qui aient de la voix, & plus qu'une légere connoissance de l'art théatral.

On ne s'avise jamais de tout, Paroles de M. Sédaine, Musique de M. Monsigny.

Lise est un rôle charmant, & celui de Margarita a de quoi plaire dans la bouche d'une Actrice aimable & gaie. La difficulté du rôle de Dorval est seule capable d'empêcher de l'accepter. M. Tue est plus facile à jouer.

La Fête du Château, en Vaudevilles, Paroles de M. Favart ; & *l'Amoureux de quinze ans*, paroles de M. Laujon, Musique de M. Martini.

Ces deux Pieces, jouées en société, ne peuvent être que fort agréables, sur-tout par la facilité à exécuter les rôles. Au moyen de quelques légers changemens, elles peuvent devenir autant de fêtes ana-

logues aux personnes & aux circonstances. La Musique de la derniere est plus à la mode; la premiere encore plus aisée à exécuter.

Annette & Lubin, de M. Favart, en Vaudevilles & airs parodiés.

Dès qu'il se trouve dans une société deux personnes en état de jouer Annette & Lubin, on doit s'empresser de donner cette Piece, qui fera toujours le plus grand effet; & si nous avons perdu les deux modeles de ces rôles, le souvenir de leurs talens peut encore conduire ceux qui chercheront à les imiter.

Les Chasseurs & la Laitiere, Paroles de M. Anseaume, Musique de Duni.

Le rôle de Perette est charmant, & la musique en est gracieuse; les rôles des Chasseurs sont bons, mais pas trop aisés à rendre.

Bastien & Bastienne, Paroles de M. Harny, & de Madame Favart, en Vaudevilles & airs parodiés.

Cette bagatelle doit faire plaisir, étant rendue avec la naïveté qu'exige le sujet.

Il eſt difficile qu'il ne ſe trouve pas dans les ſociétés, deux jeunes perſonnes qui poſſedent ce talent.

Lucile, de M. Marmontel, Muſique de M. Gretry.

Cette Piece demande une Actrice aimable & ſenſible, & qui ſoit bonne Muſicienne, pour rendre le rôle de Lucile. Le rôle du Payſan eſt pathétique & difficile à bien rendre.

Le Tableau parlant, Paroles de M. Anſeaume, Muſique de M. Gretry.

Farce du comique le plus gai, qui, malgré cela, n'en eſt pas plus aiſé à rendre. Il y a dans les deux rôles de femmes, & dans celui de Pierrot & de Caſſandre, des airs charmans.

Roſe & Colas, Paroles de M. Sédaine, Muſique de M. Monſigny.

Il faut bien prendre garde dans cette Piece à ce qu'on appelle l'*Enſemble*; ſon ſuccès dépend en partie de la préciſion qu'on met dans le Dialogue & dans le le jeu. Les deux rôles de femmes, & les trois d'hommes ſont tous agréables, chacun dans leur genre.

Le Sorcier, Paroles de Poinſinet, Muſique de M. Philidor.

Les rôles de femmes ſont, dans cette Piece, agréables à jouer, & d'une exécution facile. Il n'en eſt pas de même de celui du Sorcier, qui exige beaucoup d'aiſance dans le jeu, & de l'étendue dans la voix.

Le Déſerteur, Paroles de M. Sédaine, Muſique de M. Monſigny.

Malgré l'appareil qu'exige cette Piece, on la joue dans preſque toutes les ſociétés; & ſi elle y eſt bien rendue, il n'y a point de Pieces à Ariettes que cette même ſociété ne puiſſe exécuter.

La Clochette, Paroles de M. Anſeaume, Muſique de Duni.

Avec un peu d'attention, cette Piece eſt fort agréable à chanter, & aſſez aiſée à jouer.

Le Diable à Quatre, Paroles de M. Sédaine, Muſique parodiée.

Farce gaie & jolie. Le rôle de la Marquiſe n'eſt pas abſolument agréable à jouer;

celui de Margot est charmant, & le Savetier excellent.

Les Troqueurs, Paroles de Vadé, Musique de M. d'Auvergne.

Les deux rôles de femmes sont à peu près d'une égale force, & la Piece est sûre de plaire, étant jouée par des Acteurs qui soient Musiciens.

Les Sabots, Paroles de M. Sédaine, Musique de Duni.

Cette jolie Bagatelle n'est pas aisée à jouer, quoiqu'il y ait peu d'Acteurs. Le rôle de la petite fille est charmant; celui de l'Amoureux, passable, & le rôle du Bailli assez désagréable.

Les trois Fermiers, Paroles de M. Montvel, Musique de M. Desaydes.

Le premier Acte de cette Piece offre des détails charmans: le second tient plus à la Comédie qu'à l'Opéra-bouffon; mais le tableau en est tout-à-fait intéressant.

L'Amant jaloux, Paroles de M. d'Hele, Musique de M. Gretry.

C'est la derniere Piece à Ariettes qui

ait eu un plein ſuccès ſur le théatre Italien. Il faut bien concerter le jeu de théatre & l'exécution des airs à pluſieurs parties : étant bien éxécutée, elle doit être trouvée charmante.

PROVERBES.

Les Proverbes ſont d'une grande reſſource pour les ſociétés ; car, non-ſeulement ils peuvent être joués en chambre, ſans théatre, mais il en eſt qu'on peut aiſément ſubſtituer aux Pieces en un acte, qui terminent, pour l'ordinaire, chaque repréſentation théatrale. Ce genre a de plus l'avantage de recevoir, ſuivant les circonſtances, tous les agrémens de la nouveauté, ſi l'on veut y ajouter, ou y changer quelques ſcenes, ou quelques traits, ſans cependant perdre de vue le fond du ſujet. Pluſieurs Proverbes de M. *Carmontel* ſont dans ce cas. L'Auteur n'a prétendu offrir que des ſujets dans le goût de ceux que jouent *im-promptu* les Comédiens Italiens ; & il laiſſe aux Acteurs de ſociété toute liberté de les étendre, ou ou de les raccourcir à leur gré ; ainſi, lorſqu'on repréſente ces petites farces, il ne faut point du tout s'aſtreindre au dialogue écrit ; & pourvu qu'on conſerve les caracteres des perſonnages, on peut ſe livrer à ſon imagination, créer des rôles acceſſoires, concerter des ſcenes toutes nou-

velles, & saisir tous les à-propos qu'une société un peu nombreuse est dans le cas de faire naître à chaque instant.

Je n'indiquerai ici que quelques canevas de M. *Carmontel*, & d'autres, dont il m'a paru qu'il seroit aisé de tirer parti pour tenir lieu de petites Pieces.

Le Seigneur Auteur, tome 1 des Proverbes dramatiques.

Ce Proverbe, qui est fort court & fort simple dans le Recueil de M. *Carmontel*, peut aisément se prolonger, & fournir un Prologue propre à amener une fête de société; car il est facile de supposer au Marquis toutes sortes de projets, que des gens qu'il protege exécutent, en lui faisant honneur de tout ce qu'il n'auroit jamais imaginé tout seul.

Le Chat perdu, tome 8 du Théatre de Campagne.

Sans beaucoup de peine, on peut faire de ce sujet une petite Piece très-gaie & très-amusante; il ne faut pour cela que donner une certaine étendue au Dialogue. La mere Durand doit être jouée par un homme; les autres rôles sont aisés à remplir. La Piece pourra être terminée par un

Vaudeville, chanté par les quatre Acteurs.

L'Ecrivain des Charniers, tome 4 des Proverbes dramatiques.

Pour faire de ce Proverbe une jolie petite Piece, il y a fort peu de choses à y ajouter. Le ton est celui du Peuple; mais il n'en est que plus plaisant. Les douze scenes dont il est composé, suffisent; & d'ailleurs, pour les alonger un peu, il n'y a qu'à faire conter à Dubois pere quelques détails de ce qui lui est arrivé avec Madame de l'Aiguille, du temps qu'il s'appeloit *la Fleur;* la raison pour laquelle un Fermier-Général le protege lui & son fils. On peut faire aussi bavarder M. Discret sur les différentes personnes qui ont recours à son ministere pour écrire des lettres.

Le Sourd, tome premier du même Recueil.

Le sujet de ce Proverbe est fort plaisant, & il n'y a que le rôle du Sourd de difficile à jouer; mais il faut retoucher au Dialogue, pour rendre les méprises de ce principal personnage plus vraisemblables; prolonger les scenes, & peut-être multiplier les incidens, afin de donner à cette baga-

telle la longueur d'une Piece en un acte.

Le Savetier & le Financier.

Ce sujet n'est point compris dans les Proverbes dramatiques, ni dans le Théatre de Campagne de M. *Carmontel;* mais il est assez connu de tout le monde ; & avec un seul bon Acteur, qui ait la tête meublée de chansons plaisantes, on est sûr de son succès. Rien de si aisé que d'en faire une petite Piece, & de finir par un mariage, sans trop charger le sujet, ni l'alonger, comme a fait autrefois l'Auteur de l'*Embarras des Richesses*, & depuis, celui d'une Comédie à Ariettes, jouée sur le théatre Italien : il vaut mieux s'en tenir à la simplicité intéressante de la Fable de la Fontaine.

Le Chasseur affamé.

(Le fond de ce Proverbe se trouve dans la Bibliotheque des Romans, vol. d'Avril 1777, où l'on a inséré quelques sujets susceptibles d'être ainsi arrangés.) Celui-ci peut être un des plus agréables & des plus variés, par la multiplicité des scenes épisodiques qu'on peut y faire entrer. C'est presque le sujet des *Fâcheux* de *Moliere.* L'impatience du Chasseur, pressé de souper,

per, & à qui l'on propose toutes sortes d'amusemens différens, qui ne font plaisir qu'aux oreilles & à l'esprit, & n'appaisent nullement l'appétit, soutient l'intérêt jusques à la fin; & pendant le cours de cette petite Piece on peut faire briller toutes sortes de talens, & y faire entrer des plaisanteries & des gaietés de tout genre.

Le Chien perdu.

(Sujet tiré du même volume d'Avril 1777, de la Bibliotheque des Romans). Il est aisé de rendre ce sujet intéressant, & d'y mêler de la gaieté. La scene est supposée dans une des contre-allées du Boulevard, sur laquelle plusieurs maisons ont leur issue.

N. B. S'il se trouvoit dans la société quelque personne qui voulût insérer dans cette petite Piece des Ariettes nouvelles ou parodiées, les endroits qui prêtent le plus à la musique, sont: 1°. les plaintes de la Comtesse, sur l'infidélité prétendue du Chevalier: 2°. l'instant où le Valet vient annoncer la perte du chien: 3°. les regrets de la Comtesse & de Lisette: 4°. la description du chien faite au Tambour: 5°. les avis donnés à Champagne: 6°. les douceurs que le Chevalier adresse à favori: 7°. enfin, un duo de réconciliation entre le Chevalier & la Comtesse. On pour-

roit terminer cette bagatelle par un Vaudeville, dont le refrein seroit : *Qui m'aime bien aime mon chien.*

PARADES.

La Parade est un genre de divertissement dont on peut aussi tirer parti pour l'amusement des sociétés : il est vrai que ces Farces sont communément trop libres pour être représentées devant des Dames, & que l'on n'en trouve aucune dans le Recueil intitulé, *Théatre des Boulevards*, qui soit exempte de ce défaut : cependant le *Tableau Parlant*, qui a fait tant de plaisir à la Comédie Italienne, est une Parade écrite avec gaieté, & qui néanmoins peut être supportée ; & il est possible d'imaginer d'autres canevas, où l'on trouvera les mêmes agrémens, & qui pourroient être entendues de toutes sortes de personnes avec plaisir, & jouées en société comme des Proverbes : on pourroit même y mêler quelques Ariettes. Voici l'idée d'une de ces Parades.

Isabelle, Tête à coëffer.

Isabelle étant sur le point d'épouser Léandre, avec le consentement de sa

tante, a été obligée de faire un voyage : elle a chargé le voisin Gille de veiller, pendant son absence, sur la conduite de son Amant, & de lui rendre compte de la fidelité qu'il lui a jurée. Elle revient, & va sur le champ avec sa tante demander au voisin des nouvelles de la constance de Léandre. Gille leur apprend que tant que son voyage a duré, Léandre est peu sorti de sa chambre; mais qu'on l'a entendu tous les matins & tous les soirs faire de grandes conversations, & dire bien des choses tendres à une personne du sexe, qu'il appelloit sa toute-belle, sa charmante, &c. que cependant il n'a vu entrer ni sortir qui que ce soit de chez lui. Isabelle conçoit de la jalousie; sa tante confirme ses soupçons; elles veulent surprendre l'infidele, se cachent, & ordonnent à Gille de venir les avertir dès que Léandre sera rentré. Isabelle veut le confondre en présence de sa Rivale. Léandre arrive, & après une scene comique entre lui & Gille, il entre dans sa chambre, où on l'entend discourir avec une femme qui ne répond pas. La tante & la niece, averties, font une scene de fureur; elles frappent brusquement à la porte, l'enfon-

cent, & on voit Léandre à genoux devant une tête à coëffer, poſée ſur une table, & ornée d'un bonnet ſale, qui a eu l'honneur d'être porté par Iſabelle. L'éclairciſſement aſſure l'union des deux Amans.

ANECDOTES
DRAMATIQUES
DE SOCIÉTÉ,

Par un ancien Acteur, Amateur de ce genre d'amusement.

PENDANT plus de trente ans que j'ai joué, ou vu jouer la Comédie en ſociété, j'ai été témoin de quelques petites aventures, qui méritent que je les faſſe paſſer à la poſtérité, peu reculée, qui lira ce petit morceau.

J'ai connu un Cavalier qui vouloit abſolument jouer la Comédie, quoiqu'il n'eût aucun des talens néceſſaires pour y briller, ni même pour être utile dans le moindre emploi ; mais il avoit envie de plaire à la Dame qui jouoit les principaux rôles dans la troupe. Il tenta de ſe charger de celui de Xipharès dans Mitridate ; mais manquant tout-à-fait de mémoire, & étant accoutumé à eſtropier tous les

mots & les noms propres, dès la premiere répétition, il prononça ainsi les deux vers, qui font l'ouverture de la Piece :

On nous a fait, *Barate*, un fidele rapport ;
Rome en effet triomphe, & *Trimidate* est mort.

On lui représenta qu'il falloit dire Arbate & Mitridate : il se corrigea pour le premier nom ; mais il ne put jamais prononcer autrement le second. On en conclut qu'il n'avoit point de talens pour le tragique, & on l'engagea même, quoiqu'avec peine, à renoncer tout-à-fait au théatre. On assure cependant que la Dame, qui découvrit le vrai motif de son zele, lui en fut gré.

Cette même Dame passoit la plus grande partie de l'année à la campagne, & y jouoit réguliérement la Comédie ; mais sa troupe, comme la plupart de celles de société, étoit sujette à se composer différemment, suivant les liaisons qu'elle formoit à Paris pendant l'hiver. Je me souviens de l'avoir vu, durant un été, très-engouée d'un jeune homme d'une très-belle figure, qui remplissoit les rôles d'Amoureux dans sa troupe : cependant l'année suivante il ne parut plus sur son théatre, & fut remplacé par un autre sujet,

Des voisins de campagne, qui ne voyoient la Dame que pendant la belle saison, lui témoignerent leur surprise de ce changement. *Vous paroissiez si contente de cet Acteur*, lui disoit-on? *Il est vrai*, répondit-elle, *il étoit assez bon pour la représentation, mais il manquoit toujours aux répétitions.*

Ce n'est point une fable que l'Anecdote qui a été rapportée, il y a environ dix-huit mois, dans une brochure périodique, & qui a donné lieu à un petit Proverbe dramatique, dont le mot est *souffler n'est pas jouer.* Il est certain que j'ai vu un homme (c'étoit un Abbé) se proposer pour remplir toutes sortes de rôles dans une troupe de société: il citoit les maisons de campagne dans lesquelles il étoit connu, & dont les Maîtres étoient en réputation d'aimer à jouer la Comédie; il nommoit les Tragédies, les grandes & petites Pieces, dont les rôles lui étoient familiers: enfin, le besoin que l'on eut d'un Acteur, pour en remplacer un autre à qui il étoit survenu une affaire indispensable, fit qu'on proposa à cet Abbé de se charger d'un rôle. Il demanda deux jours pour le remettre dans sa mémoire: on

les lui accorda. Celui de la répétition arriva : il se présenta au théatre; mais quoique le rôle fût extrêmement vif, on s'apperçut qu'il tenoit constamment ses mains dans ses poches, & qu'il ne savoit ni entrer sur la scene, ni en sortir. Après l'éloge qu'il avoit fait de son talent, cela étonna la compagnie, & on lui en fit des reproches : il avoua alors, avec assez d'ingénuité, qu'il n'étoit pas dans l'habitude de monter sur le théatre, & qu'il n'avoit jamais représenté que dans le trou du Souffleur : on en conclut que c'étoit au talent de souffler qu'il devoit borner ses prétentions, & on le renvoya à ses fonctions accoutumées.

J'ai été témoin d'une aventure qui parut d'abord assez désagréable à la Dame qui en fut l'Héroïne, mais qui finit par faire rire tout le monde, parce qu'elle-même prit bien la chose. Il y avoit dans une troupe de société de ma connoissance, une Dame d'une haute taille, d'une figure & d'une voix assez *hommasses ;* les traits de son visage étoient charbonnés assez grotesquement, & elle n'étoit pas jeune; elle avoit eu toute sa vie le goût du théatre, & avoit beaucoup d'esprit &

de talens. Depuis quelque temps, elle avoit généreusement adopté les rôles de caractere, & de femme ridicule: elle s'en acquittoit à merveille ; aucun rôle n'étoit trop chargé pour cette Dame. Un jour qu'elle avoit joué celui de la Baronne de *Croupillac*, dans l'*Enfant Prodigue* de *Voltaire*, rôle qui est ordinairement rempli par un homme dans les troupes de société, un Provincial, qui avoit assisté à la représentation, & avoit ensuite été prié à souper, passa de la salle du spectacle dans le sallon du château, en s'extasiant sur la maniere dont la Comédie avoit été représentée: il faisoit compliment à toutes les Actrices, & même à tous les Acteurs, à mesure qu'il les voyoit paroître les uns après les autres: tout à coup appercevant la Dame en question, il court à elle: Ah! *Monsieur*, lui dit-il, en lui prenant affectueusement la main, *que vous êtes un grand Comédien! jamais je n'ai vu d'homme porter l'habit de femme avec plus d'aisance que vous; vous faites bien de conserver cet ajustement le reste de la journée; il vous va & vous sied à merveille.*

J'ai fort connu une grande Dame qui jouoit chez elle la Comédie, avec d'au-

tant plus de ſuccès, qu'elle avoit beaucoup d'eſprit & de talent; elle avoit choiſi pour elle-même un genre de rôle très-ſingulier; c'étoit celui de Criſpin : ſa taille & ſa figure laide & ſpirituelle, étoient aſſorties à merveille avec ce perſonnage; elle le repréſentoit à ravir; & tel qui arrivoit avec prévention contre le choix de cette Dame, le trouvoit juſtifié par l'excellence de ſon jeu.

J'ai connu une autre troupe de ſociété qui avoit trouvé plaiſante la repréſentation d'une Piece, dans laquelle tous les rôles d'hommes étoient joués par des femmes, & les rôles des femmes étoient remplis par des hommes. Je n'aſſiſtai point à ce ſpectacle, & j'ai oublié le nom de la Piece qui fut repréſentée ainſi; mais on m'a aſſuré que cela fut charmant : je le crois d'autant plus aiſément, que je ſais que les Acteurs étoient bons.

Il y a un peu plus d'une vingtaine d'années que l'on a vu à la Barriere blanche, dans la petite maiſon de Mademoiſelle Dumenil, Actrice du théatre François, Mademoiſelle Gauſſin, autre Actrice charmante, du même théatre, jouer la Parade

avec la plus grande ſupériorité & toutes les graces imaginables. J'ai aſſiſté à la repréſentation d'une Piece de ce genre, intitulée *Iſabelle Gille-Diable & Notaire*, dans laquelle elle rempliſſoit le premier rôle, & méritoit les plus juſtes applaudiſſemens.

C'eſt en Pologne que j'ai vu le ſpectacle de ſociété le plus ſingulier. Le Comte *Jean Braniki*, grand Général de Pologne, étoit dans l'habitude de donner des fêtes ſuperbes à la St. Jean, dans ſon château de *Bialiſtock*, ſur les frontieres de Lithuanie. Les perſonnes les plus conſidérables, qui ſe trouvoient alors dans le Royaume, y étoient invitées, & j'y fus en 1761, avec le Nonce du Pape. Nous y trouvâmes la plus nombreuſe compagnie, & nous y fûmes régalés avec toute la ſomptuoſité imaginable. Après pluſieurs chaſſes, promenades, feux d'artifices & bals, on nous annonça un ſpectacle: il étoit préparé ſur un théatre, dreſſé exprès dans l'orangerie du château, & nous nous y rendîmes. Le principal Acteur étoit un Chanteur Italien, ténor & bouffon, arrivant de Ruſſie, qui ſe nommoit *Comparſi*. La repréſentation fut compoſée d'un

Intermede Italien, dans lequel *Comparsi* faisoit le rôle principal, & le second étoit rempli par une Demoiselle Polonoise, qui avoit une très-jolie voix, quelque teinture de musique, mais qui n'avoit jamais su un mot d'Italien. C'étoit au moyen d'un Interprete que *Comparsi* étoit parvenu à montrer le rôle à la Demoiselle. Ils chantoient à eux deux un petit Opéra-bouffon, qui ne fut pas absolument mauvais, au jeu de l'Actrice près, parce que l'Orchestre étoit bon, que la Demoiselle étoit très-bien faite, & qu'elle chantoit agréablement. Cet Intermede coupoit les actes d'une Comédie Françoise, intitulée le *Tambour nocturne* de *Néricault Destouches*. Il n'y avoit qu'un seul Acteur qui sût un peu le François: c'étoit un Abbé Bohémien, qui étoit auprès du grand Général, en qualité de Secrétaire pour le François & pour l'Allemand; il remplissoit le personnage de M. *Pincé*, & avoit appris à deux ou trois Femmes de chambre de Madame la grande Générale, & à quelques Officiers, à répéter, comme des perroquets, des rôles François, dont ils étoient incapables d'entendre un seul mot. A voir comment ils débitoient leur leçon, j'aurois pu m'en douter; cependant je

n'en fus bien convaincu que lorſqu'après la repréſentation, voulant faire compliment aux Actrices, je trouvai que pas une ſeule m'entendoit.

J'ai beaucoup connu M. de P.... & Madame ſon épouſe, qu'il a enlevée d'une façon fort ſinguliere. Ils jouoient enſemble la Comédie à Paris dans une troupe de ſociété bourgeoiſe: on ſavoit bien qu'ils étoient très-amoureux l'un de l'autre, & l'on n'ignoroit pas que leurs parens refuſoient de conſentir à leur mariage. Mademoiſelle B..., avoit une taille charmante, la figure très-agréable, mais l'air tout-à-fait propre à repréſenter les Agnès: auſſi s'en acquittoit-elle parfaitement. M. de P.... étoit grand, bien fait, mais il étoit maigre & pâle, & on lui trouvoit une figure ſépulcrale, qui fit que l'on rit beaucoup aux répétitions, & à la premiere repréſentation de l'*Ecole des Femmes*, dans laquelle ils jouerent les rôles d'*Agnès & d'Horace*, lorſqu'on entendit ce vers:

Agnès & le corps mort s'en ſont allés enſemble.

On leur en fit l'application; cependant ils reparurent au dénouement (pour cette fois-là); mais à une ſeconde repréſenta-

tion, ils avoient si bien pris leurs mesures, qu'ils s'échapperent ; on ne les revit plus. Ils passerent en Suisse, s'y marierent, & allerent s'établir à Berlin, où ils ont vécu quelques années assez considérés & assez tranquilles, quoique deshérités par leurs parens.

J'ai beaucoup connu le bon Bourgeois auquel est arrivée l'aventure singuliere que je vais raconter : il s'appelloit M. *Gueulette*, & s'est distingué dans la littérature par plusieurs Pieces de théatre assez jolies, & par quelques Romans, & des Contes qui ont fait encore plus de fortune. Il avoit une maison de campagne à Choisi-le-Roi, où il s'amusoit avec une société de gens de son état, Avocats, Notaires & Procureurs, à jouer des Comédies, surtout des Farces, des Parades, & des Pieces de marionnettes : Il avoit un talent supérieur pour faire le *Polichinelle*. Quoique les plaisirs de cette société fussent très-innocens ; car les femmes & les enfans de tous ces honnêtes gens étoient de la partie, & c'étoit de vrais amusemens de famille ; cependant, comme il s'y lâchoit quelquefois des plaisanteries un peu fortes, le Curé de Choisi s'avisa d'y trouver à

redire ; il en dit même quelques mots à son prône, ce qui n'eut d'autre effet que d'empêcher M. *Gueulette* & sa compagnie d'assister à la grand'Messe ; mais il ne fut pas long-temps sans être obligé d'avoir recours à son Pasteur. L'on sait que, pour bien faire le *Polichinelle*, il faut mettre dans sa bouche un petit instrument qu'on appelle une pratique, qui fait paroître la voix enrouée : M. *Gueulette*, quoique très-accoutumé à s'en servir, eut le malheur d'avaler cet instrument, qui s'arrêta dans son gosier, & pensa l'étrangler. Il appela à son secours : d'abord on crut qu'il plaisantoit ; mais le voyant devenir cramoisi, on comprit qu'il ne badinoit pas ; on fut même alarmé. Le Chirurgien du Village, consulté, trouva le cas si grave, qu'il conseilla les secours spirituels. On alla chercher le Curé : il arrive, & voit le mourant entouré de ses amis *Gilles* & *Cassandre*, & de Madame *Gigogne*, tous en pleurs. Le pauvre *Polichinelle* voulut commencer par témoigner à son Curé les bonnes dispositions dans lesquelles il alloit expirer : mais comme la pratique l'obligeoit à s'énoncer d'une façon tout-à-fait comique, loin d'édifier, il scandalisa au point, que le Curé se mit en fureur, disant qu'on

ne se moquoit point ainsi d'un homme de son caractere. Il s'en fallut peu que M. *Gueulette* ne fût forcé de se faire enterrer, pour prouver à l'irascible Pasteur qu'il étoit de bonne foi : enfin, tout s'éclaircit ; le Curé revint de son erreur, & M. *Gueulette* de sa maladie ; mais il renonça à l'usage de la pratique.

Je n'ai jamais vu de fête mieux réussir que celle dont je vais donner une légere idée, autant que ma mémoire pourra me la rappeller, car je n'en connois aucune relation écrite, & je n'ai aucune copie des chansons qui firent partie de ce divertissement.

Madame la Marquise de *** s'étant trouvée fort avancée dans sa grossesse, au commencement de l'automne de 17.... résolut de faire ses couches dans le beau château de ***, assez voisin de la Capitale, pour qu'elle y fût à portée de tous les secours qui pouvoient lui être utiles. Sa famille & celle de son mari s'y étoient rassemblées, & une société bien composée de personnes des deux sexes, achevoit de rendre ce séjour délicieux pour elle. On y jouoit la Comédie sur un joli théatre,

de

de plein-pied à l'appartement de la Dame; & on lui procura ce plaisir jusqu'au dernier moment de sa grossesse. On avoit pris de justes mesures pour lui donner une fête aussi-tôt qu'elle seroit en état de s'en amuser. Tout fut prêt à temps. La Marquise ayant donné le jour à un enfant charmant, qui fut baptisé avec pompe le lendemain de sa naissance, on n'attendit que quelques jours pour annoncer à l'accouchée que *Démogorgon*, Roi des Génies & des Fées, demandoit la permission de la visiter, avec une nombreuse suite de Divinités subalternes, qui toutes vouloient lui témoigner leur zele, en ornant de leurs plus précieux dons l'enfant nouveau né. On fit entrer le Roi des Génies, qui, avec une très-belle voix de basse-taille, fit un compliment en musique, & annonça les plus grandes prospérités; ensuite quatre Fées & deux Génies douerent l'enfant par autant de jolies Ariettes, & firent chacun un présent relatif aux avantages promis. Tout-à-coup une symphonie terrible annonce la Fée *Carabosse*, qui, furieuse de n'avoir pas été invitée avec les autres, veut s'en venger. Dans un air de fureur, elle déclare ses mauvais desseins, & prédit des malheurs

qui paroissent effrayans : enfin elle sort, comme elle est arrivée, sur un char ridicule, traîné par des chats miaulans. Pour remettre le calme dans l'ame de la belle Accouchée, les bonnes Fées lui assurent que tous les maux prédits par *Carabosse* seront éloignés du jeune enfant, par leur benigne influence & le pouvoir de leur art : c'est ce qui fut exprimé par un air à cinq parties. Telle fut la premiere fête donnée à Madame la Marquise de ***, dans sa chambre même, & peu après ses couches. En se retirant, *Démogorgon* invita la Dame, dès qu'elle le pourroit, sans s'incommoder, à se rendre dans le palais des Fées, où l'on se proposoit de lui donner une nouvelle fête, qui prouveroit quelle amitié les bons Génies avoient pour elle.

Le jour de ce nouveau divertissement étant arrivé, ce fut sur le théatre du château qu'il se donna. Une seconde représentation de ce qui s'étoit passé dans la chambre, servit de Prologue, & le reste de la fête fut divisé en trois actes. Au premier, on suppose que *Démogorgon* & la Fée souveraine conduisent la Dame dans le grand sallon du principal appartement de leur palais ; ils lui apprennent que tout

l'ameublement de ce ſuperbe ſallon eſt compoſé de Princes & de Princeſſes enchantés, & qu'à ſa conſidération ils vont ranimer tous ces meubles qui reprendront leur premiere forme. La Fée touche de ſa baguette une pendule, qui, après avoir ſonné l'heure, conte ſon hiſtoire, & ſe trouve être un Prince enchanté : une belle glace de miroir étoit la Princeſſe à laquelle il adreſſoit ſes vœux ; un tableau & une ſtatue forment une ſeconde ſcene. Il y avoit dans cet acte deux grandes girandolles, une troiſieme ſur des guéridons ; un ballet ſérieux, compoſé d'un canapé, de pluſieurs fauteuils, chaiſes & tabourets ; un autre ballet galant, formé de tous les meubles d'une toilette ; & enfin un ballet comique, où l'on remarquoit des figures de porcelaine, des pagodes de la Chine, &c.

Au ſecond acte, le théatre repréſentoit un beau jardin rempli d'arbres & de fleurs, ou plutôt de Bergeres & de Bergers enchantés, comme les meubles du ſallon. Un chêne chantoit un grand air ; un ormeau lui répondoit ; un buiſſon de roſes & un pied de lis, un beau laurier & un petit myrthe formoient enſemble les *duo* : chaque fleur, juſqu'à la violette & la penſée,

chanterent leur petit air ; enfin, toutes celles qui peuvent entrer dans la composition d'un parterre exécuterent un ballet charmant. Les arbres fruitiers y jouoient aussi leurs personnages ; la pomme d'Apis, la poire de bon-Chrétien, celle de Messire-Jean, & les prunes de la Reine *Claude* & de Mirabelle y paroissoient, & tous danserent, comme les Acteurs du premier acte avoient chanté, après avoir repris la figure humaine, & conservé un petit indice de leur métamorphose.

Enfin, au troisieme acte, on se trouva transporté dans la ménagerie des Fées : on y voyoit des animaux de toute espece, quadrupedes, sauvages & domestiques, oiseaux, & même des poissons : ces derniers chanterent (bien entendu que ce ne fut qu'après avoir été désenchantés) ; le Rossignol, le Serin & la Fauvette se distinguerent par l'excellence de leur musique ; chacun des animaux reprenoit sa figure, soit avant, soit après avoir chanté, mais conservoit toujours quelque chose de son premier état. Il en fut de même des Danseurs & des Danseuses. Un ballet de ci-devant Dindons, Oyes sauvages, & de Canards privés, & une jolie contredanse d'un Coq au milieu de ses Poules, terminerent la fête.

Il avoit fallu ſans doute ſe mettre en dépenſe, non-ſeulement d'eſprit & d'imagination, mais encore de décorations, d'habits & de machines, pour faire réuſſir un ſpectacle auſſi varié ; mais l'occaſion étoit belle : le Maître du château, la famille & la ſociété, ne vouloient rien épargner pour célébrer une naiſſance qui leur étoit infiniment chere, & tout réuſſit à ſouhait.

Voici quelques Chanſons que j'ai retenues, & qui ont été faites pour des troupes de ſociété qui jouoient des Proverbes.

VAUDEVILLE

(Chanté à la fin d'une repréſentation du Proverbe du Sourd).

Premier Couplet. (A demi-voix.)

ON nous dit que la jeune Hortenſe
A l'heureux don de tout charmer,
Et que, pour ne pas s'enflammer,
Il faut éviter ſa préſence.

LE SOURD.

Je n'entends rien ; je n'entends rien.

(On répete plus haut.)

On nous dit que la jeune &c.

LE SOURD.

Ah! j'entends bien, ah! j'entends bien.

(Il reprend le Couplet.)

Je comprends que la jeune Hortenſe
Aiſément ſe laiſſe charmer ;
Que Damon a ſçu l'enflammer,
Et qu'elle cherche ſa préſence.

LE CHŒUR.

Ah! comme le bonhomme entend ;
N'entendre rien vaudroit autant.

Second Couplet.

Certaine Danſeuſe jolie
Mépriſe l'or, les diamans,
Et ne veut devoir ſes Amans
Qu'à ſon cœur ou ſa fantaiſie.

LE SOURD.

Je n'entends rien ; je n'entends rien.

(On répete plus haut.)

Certaine Chanteuſe, &c.

LE SOURD.

Ah! j'entends bien ; ah! j'entends bien.

(Il reprend le Couplet.)

Je comprends que fille jolie
Doit s'attacher aux diamans,

Et faire payer aux Amans
Leurs plaiſirs & leur fantaiſie.

LE CHŒUR.

Ah! comme le bonhomme entend;
N'entendre rien vaudroit autant.

Troiſieme Couplet.

L'ardent Chaſſeur, Monſieur Dorante,
Du château part chaque matin,
Pour tuer ou lievre ou lapin;
Le ſuccès comble ſon attente.

LE SOURD.

Je n'entends rien; je n'entends rien.

(*On répete plus haut.*)

L'ardent Chaſſeur, Monſieur, &c.

LE SOURD.

Ah! j'entends bien; ah! j'entends bien.

(*Il reprend le Couplet.*)

Je comprends que Monſieur Dorante
Part du château de grand matin,
Et pour apporter un lapin
Long-temps, ſans ſuccès, ſe tourmente.

LE CHŒUR.

Ah! comme le bonhomme entend;
N'entendre rien vaudroit autant.

Quatrieme Couplet.

On dit que Madame Euphémie
A de l'esprit & des talens;
Qu'elle fait des vers excellens,
Et dignes de l'Académie.

LE SOURD.

Je n'entends rien; je n'entends rien.

(*On répete plus haut.*)

On dit que Madame, &c.

LE SOURD.

Ah! j'entends bien; ah! j'entends bien.

(*Il reprend le Couplet.*)

Je comprends que Dame Euphémie,
Pour faire vanter ses talens,
Donne des dîners excellens
A Messieurs de l'Académie.

LE CHŒUR.

Ah! comme le bonhomme entend;
N'entendre rien vaudroit autant.

Cinquieme Couplet. (au Parterre.)

Messieurs, si nous pouvons prétendre
A quelques applaudissemens,
Ne différez pas les momens
Qui doivent nous les faire entendre.

LE SOURD.

Je n'entends rien ; je n'entends rien.

(*On répete plus haut.*)

Meſſieurs, ſi nous pouvons, &c.

LE SOURD.

Ah! j'entends bien ; ah! j'entends bien.

(*Il reprend le Couplet.*)

Oui, Meſſieurs, ſi je peux prétendre
A quelques applaudiſſemens ;
Ah ! preſſez de ſi doux momens,
Et je ſaurai bien vous entendre.

LE CHŒUR.

Miracle ! notre Sourd entend ;
Qu'il eſt heureux ! qu'il eſt content !

VAUDEVILLE,

Pour le Proverbe du Chat perdu.

La Mere DURAND.

L'Amour reſſemble à mon Robin ;
Quand il a faim il me careſſe ;
Mais je crains ſa griffe traîtreſſe,
Car ſouvent il eſt bien malin :
Si l'on ne peut éviter ſa défaite,
Il faut du moins dire aux Amours,
Patt' de velours, minon, minette,
Patt' de velours.

VINCENT.

Je ne crains rien, Maman Durand,
En épousant Mamselle vot' fille ;
Elle est si bonne & si gentille,
Quel' s'ra l'bonheur de son Amant :
Serrant sa main, si douce & si blanchette,
Ne tiendrai-je pas tous les jours
Patt' de velours, minon, minette,
Patt' de velours ?

JAVOTTE.

Va, ne crains rien, mon cher Vincent,
Laisse dire ma vieille mere ;
Aime-moi bien, cherche à me plaire,
Et je rendrai ton sort charmant.
Ah ! quand Robin caresse Robinette,
Ne lui fait-elle pas toujours
Patt' de velours, minon, minette,
Patt' de velours ?

Simon MORIN.

Un vieux Chat n'est plus bon à rien ;
J'en sais un dont la griffe altiere
Brilloit jadis sur la gouttiere ;
Il ne craignoit ni rat ni chien :
Mais à présent il va baissant la tête ;
Plus de griffes, il fait toujours
Patt' de velours, la pauvre bête,
Patt' de velours.

JAVOTTE, *au Parterre*.

Messieurs, avons-nous réussi ?
Notre enjouement peut-il vous plaire ?

Vous ſavez bien ce qu'il faut faire ;
Et le vrai moment, le voici :
Applaudiſſez de la bonne maniere,
Et daignez nous faire toujours
Patt' de velours, gentil Parterre,
Patt' de velours.

CHANSON du Savetier, pour le Proverbe qui porte ce titre.

Y faut conv'nir que l'Cordonnier
A tout l'honneur de la chauſſure ;
Des plus jolis pieds du quartier
On lui fait prendre la meſure :
Mais quant à nous, je n'fons que d'rajuſter,
Rapetaſſer, recoudre, rapieſter
Le vieux ſoulier, afin qu'il dure :
Faut-il pour ça nous dire injure ?
Non, ma foi ; car dans tous métiers
Y a des Sav'tiers, y a des Sav'tiers.

N'y a pour former eun' vraie beauté
Que la main de Dame Nature ;
Quand on n'a pas la vérité,
Faut s'contenter de l'impoſture :
L'on a ſouvent défauts à rajuſter,
De vieux attraits qu'il faut rapieſter
En grand ſecret à la toilette ;
Et le Coëffeur, & la Soubrette,
Qui ſavent le mieux leurs métiers,
N'ſont que des Sav'tiers, n'ſont que des
Sav'tiers.

Avocats, Procureurs, Huiſſiers,
Suppôts de la Magiſtrature,

Maîtres-Clercs, Commis & Greffiers ;
Dont l'ame eſt ſi froide & ſi dure,
En écorchant tous les pauvres Plaideurs,
Vous vivez tous comme de grands Seigneurs :
Loin d'être à l'équité fideles,
Des Loix vous uſez les ſemelles.
Je fais un plus noble métier,
Moi pauv' Sav'tier, moi pauv' Sav'tier.

Meſſieurs les Ecrivains de nom,
Qu'avez d'l'eſprit autant com'quatre,
De votre réputation
C'n'eſt pas que j'voulions rien rabattre ;
Mais très-ſouvent on vous voit rajuſter
Un vieux bouquin, & le rapieſter,
Paroe qu'il y a long-temps qu'il dure :
Ce n'eſt pas pour vous dire injure ;
Mais, ma foi, dans vos biaux métiers,
Ah ! que d'Sav'tiers ! ah ! que d'Sav'tiers !

LETTRE DE MADAME DE *** A M. DE***

JE suis fort ſenſible, Monſieur, aux ſoins que vous avez pris pour meubler le cabinet dans lequel je veux placer mes Romans, & aux conſeils que vous m'avez donnés pour mon théatre; mais vous avez oublié qu'il exiſte une troiſieme piece dans ma maiſon de campagne que je regarde comme la plus belle, & qui eſt celle où je prétends m'amuſer le plus fréquemment; c'eſt mon ſallon : il doit être le centre des plaiſirs de ma ſociété. C'eſt là qu'avant & après le dîner on doit trouver des tables de jeux de toute eſpece, auxquels chacun pourra s'occuper ſuivant ſon goût. Si ce n'eſt pas aſſez que de vingt ou vingt-cinq perſonnes, qui ſeront communément à dîner chez moi, quatre aillent jouer au Billard dans la galerie, deux autres jouent aux Echecs, deux au Triſtrac, & que quelques autres de la compagnie trouvent une partie de Wiſch, une de Piquet, une de Triſſette, & une de Berlan aſſurées,

nous aurons un Lotto, un Cavagnole, ou même un Pharaon. Mais pensez donc, Monsieur, qu'à mesure qu'on avance dans l'Automne, les jours deviennent courts; que, pour l'ordinaire, cette saison est sujette à des brouillards; & qu'enfin nous pourrons nous trouver quelquefois réduits aux seuls habitans du château: alors nous aurons grand besoin d'amusemens singuliers & nouveaux, qui puissent, sans ennui, sans la triste ressource du gros jeu cruel entre parens & amis, nous faire passer gaiement l'après-souper. Indiquez-les moi ces amusemens, je vous en conjure, vous qui savez tant de choses utiles & inutiles, ennuyeuses & agréables; qui avez tant d'érudition, dont je n'ai que faire, & dont la tête est meublée de tant de bagatelles que je prise davantage. C'est le dernier service que je vous propose de me rendre cette année. Vous connoissez les sentimens avec lesquels je suis, en attendant une prompte réponse,

Monsieur,

Votre, &c.

RÉPONSE
A LA LETTRE PRÉCÉDENTE.

MADAME,

VOUS m'ordonnez de vous indiquer une quantité d'amuſemens & de petits jeux, qui ſont preſque ceux de l'enfance, dont on ne fait uſage communément qu'à la campagne, & que même bien des gens, qui y paſſent une bonne partie de l'année, ne connoiſſent pas; je pourrois vous répondre qu'à plus forte raiſon me ſont-ils inconnus à moi, qui ſuis l'habitant de la ville le plus conſtant: mais que ne ferois-je pas pour vous obéir & vous plaire? J'ai été aux informations; j'ai conſulté les perſonnes initiées dans ces petits myſteres; & de la récolte qu'il m'a été poſſible de faire, j'ai compoſé le Mémoire que je vous

envoie, & d'apres lequel vous pourrez varier vos innocens plaiſirs , comme vous paroiſſez le déſirer, en choiſiſſant les amis avec qui vous voudrez les partager, & les momens auxquels vous ſerez libre de vous y livrer.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MÉMOIRE
SUR
LES JEUX.

ON partage tous les jeux en jeux d'exercice & en jeux ſédentaires ; & chacune de ces deux grandes claſſes a ſes ſubdiviſions. Nous allons les parcourir ; mais je ne m'arrêterai que ſur l'eſpece de petits jeux ſur leſquels on m'a conſulté, & qui peuvent être regardés comme des amuſemens légers, paſſagers & ſans conſéquence. Je nommerai à peine ces grands jeux du premier ordre, qui occupent, appliquent, & ſouvent ennuyent ; qui intéreſſent, enrichiſſent quelquefois, mais plus ſouvent ruinent.

Jeux d'exercice.

Tous ceux qui ſont violens ne ſont point à l'uſage des Dames : d'ailleurs je

ne veux parler que de ceux qu'on peut jouer dans l'intérieur d'un château, dans un sallon, une galerie ou une chambre, ou tout au plus dans les belles heures du jour, sur la terrasse, dans les allées, ou dans les bosquets les plus voisins de la maison.

Les principaux jeux d'exercice pour les hommes, sont la *Paume* réguliere, qu'on ne peut jouer que dans un lieu construit & disposé pour cet effet, & qu'on appeloit autrefois *Tripot*, la *longue Paume*, qui se joue en plein champ, & le *Ballon* : mais un quatrieme jeu, qui tient aux trois premiers, & que les Dames veulent bien jouer quelquefois, c'est le *Volant*. Une allée de jardin, bien unie & bien sablée, une galerie, ou un sallon débarrassé des tables, & de tous les meubles qui pourroient gêner, forment un théatre propre pour cet exercice. Ce jeu peut se jouer en partie à quatre, ou à deux : il est d'origine françoise, & n'a pas plus de deux siecles d'ancienneté; car nous savons que le volant & les raquettes n'ont été inventés qu'à la fin du quinzieme siecle. Les regles n'en sont pas fixes, & les Dames les établissent à leur choix.

Si le principal avantage que les Dames

trouvent à jouer au Volant, est de faire un exercice modéré, & de montrer leur adresse & leur légéreté ; les jeux à courir doivent également leur convenir. Les plus en vogue sont le jeu des *Barres*, celui de la *Chasse*, les *Quatre-coins*, le *Colin-maillard* debout, & quelques petits Jeux qui dérivent de ces deux derniers. Les deux premiers sont trop fatigans. Les *Quatre-coins* se jouent communément avec beaucoup de gaieté. Le *Colin-maillard* ordinaire est si ancien, & si généralement connu, que l'on me dispensera certainement d'en répéter les regles ; mais les variations qu'on y a apportées depuis quelques années, y ajoutent quelque chose de piquant. Pour jouer le *Colin-maillard* assis, l'on interdit à celui à qui l'on a bandé les yeux, l'usage des mains ; & après que tout le monde a changé de place, on le fait asseoir sur les genoux d'une personne de la compagnie, dont il doit deviner le nom. Il y a un *Colin-maillard* debout, où personne ne court que l'Aveugle, à qui il est défendu de se servir de ses mains, mais seulement d'une baguette, ou d'un mouchoir, dont quelqu'un de la compagnie saisit un bout, après qu'on l'a appelé d'un côté ; mais ce

n'eſt pas ordinairement celui dont il a entendu la voix qui tient la baguette ou le mouchoir.

La *Main-chaude* eſt une eſpece de *Colin-maillard* très-connu dans les campagnes & parmi les gens du peuple, où celui qui fait le *Colin-maillard* reçoit d'aſſez fortes tapes ſur la main, juſqu'à ce qu'il ait deviné celui ou celle qui les lui a données. Les Dames, pour ſe mieux déguiſer, les appliquent auſſi fermes qu'elles le peuvent; mais auſſi le Patient a l'avantage d'avoir la tête appuyée ſur les genoux d'une de ſes perſécutrices. On peut imaginer d'autres jeux à courir, ou à jouer les yeux bandés, aſſez plaiſans pour amuſer infiniment dans les ſociétés particulieres.

Le jeu du *Mail* eſt abſolument paſſé de mode; & comme cet exercice eſt violent, les Dames ne s'y ſont jamais adonnées. Pendant le dernier ſiecle, les plus grands Princes en faiſoient leur amuſement favori. Il y avoit une eſpece de *Mail*, que l'on nommoit le jeu des *Paſſes*, & un autre appelé celui des *Galeries*. Je ne vous parle de ces jeux, Madame, que pour vous apprendre que ce ſont eux qui ont donné naiſſance au *Billard* & au *Trou-Madame*, dont l'un eſt un *Mail* en

chambre, qui se joue sur une table à rebords avec des billards, ou des masses à queues, au lieu de maillets à longs manches; & l'autre s'établit aussi sur une table à rebords, au bout de laquelle on place une espece de portique, partagé communément en treize passes ou portes. En cet état, ces jeux peuvent faire l'amusement des Dames, sur-tout le dernier : ainsi, Madame, il faut réserver un coin de votre sallon pour placer le *Trou-Madame*, & faire l'acquisition des gobilles nécessaires pour y jouer. Je dois cependant vous avertir que ce jeu cesse d'être piquant, aussitôt qu'un peu d'exercice a appris à placer, presque toujours, les petites boules dans les portiques qui produisent les plus hauts points, ce qui s'acquiert avec l'habitude. A l'égard du *Billard*, en supposant que vous vouliez vous y exercer, il est bon que vous sachiez qu'on le joue de différentes manieres, soit au Billard ordinaire, ou à la *Guerre*, ou à la *Carambole*, c'est-à-dire, avec trois billes, dont une de couleur, ou *à toutes billes*, avec un plus grand nombre de billes de couleur. Il y a des Billards à deux passes, d'autres à une passe, & une fiche avec des grelots. Il y en a à dix belouses, & à rebords de bois nud, ce

qui change beaucoup le jeu. Les regles du Billard se trouvent dans le Livre de *l'Académie des Jeux*, dont je vous parlerai souvent dans cette Lettre, & dont je vous conseillerai l'acquisition.

Le jeu *de Boule*, si connu des Paysans & des Bourgeois, & qui l'étoit encore plus il y a cent ans, n'a jamais été à l'usage des Dames ; joué avec de grosses boules, & terre à terre, il les fatigueroit trop. On a abandonné aux Ecoliers le *Cochonnet*, qui se joue avec des boules moins grosses, le Jeu de la *Galloche*, que l'on doit crosser avec le pied, & ceux du *Sabot* & de la *Toupie*, genres d'amusemens enfantins, permis dans les Colléges, aux heures de récréation : cependant une partie de ces petits jeux peuvent s'arranger pour les Dames sur de longues tables : il en est de même des *Quilles*, dont il leur est facile de prendre le divertissement dans une galerie, ou dans une allée de jardin, pourvu qu'on leur évite la peine de les relever. On distingue le jeu des *Quilles* à boule de *Siam*, de celui à grosses boules ; mais, à mon avis, le dernier est encore le plus agréable. Le petit *Pallet*, le jeu de *Croix ou Pile*, autrement dit, *Tête & Fleur*, se jouent

avec des pieces de monnoie. Ces deux jeux ont une origine très-ancienne & très-brillante, car ils dérivent du *Disque*, jeu d'exercice, pour lequel on distribuoit des prix aux Jeux *Olympiques*, *Isthmiques*, & autres, auxquels toute l'ancienne Grece assistoit il y a plus de deux mille ans.

Le jeu de *Gallet*, sur-tout, est une espece de jeu de *Disque*, que l'on joue en chambre sur une table à rebords, longue & bien unie. On pousse des pallets d'ivoire, de marbre ou de cuivre, vers un but placé à l'extrémité de la table, & fort proche d'un endroit où les pallets tombent & se perdent : le grand art est d'approcher le plus près du but, sans tomber dans le fossé ; l'on tâche d'éloigner ou de précipiter le pallet de son Adversaire qui s'y seroit placé le premier, & de rester à sa place ; car le gallet qui se trouve le plus près du but gagne la partie.

Le jeu de *Bagues*, l'*Escarpolette* & la *Balançoire*, sont assûrément des jeux d'exercices. Le premier a même été inventé pour les Dames par les Chevaliers, afin de leur donner la facilité d'imiter, ou, si l'on veut, de parodier les anciens Tournois ; mais ces jeux pourroient être aussi dangereux que les Tournois mêmes,

si les machines, dont on se sert pour y jouer, n'étoient pas solides : vous en avez sans doute dans les bosquets de vos jardins qui sont bien faites & proprement arrangées ; ainsi vous pourrez prendre quelquefois cet amusement ; mais il vous ennuyeroit sûrement si vous y reveniez souvent.

On pourroit mettre la *Roulette* au nombre des jeux d'exercice, puisqu'on le joue debout autour d'une machine faite exprès, disposée en forme de galerie : c'est un jeu de hasard, à présent oublié, mais qui a été fort connu à Paris il y a environ quarante ans. On le jouoit publiquement aux hôtels de *Soissons* & de *Gêvres*, sous la protection de feu M. le Prince de *Carignan*, & de M. le Duc de *Trêmes*, Gouverneur de Paris. Les grosses pertes qui s'y faisoient, par toutes sortes de gens, ont engagé à le défendre : du reste, ce jeu étoit très-égal ; & il ne paroît pas qu'il fût possible d'y tromper. On jetoit une boule blanche ou noire dans une galerie, d'où, après plusieurs circuits, & étant renvoyée de différens côtés, elle s'arrêtoit enfin sur une caze de sa couleur, ou de celle opposée, ce qui décidoit du gain ou de la perte.

Enfin, *la Mourre* eſt encore un jeu d'exercice, & même très-vif; car en Italie, où il eſt fort commun, on y met beaucoup de chaleur & d'activité : il eſt fort ſimple, & ne conſiſte qu'à ouvrir la main, & puis la refermer, en montrant un nombre de doigts levés ; & il faut deviner ſi ce nombre eſt pair ou impair. Il n'eſt queſtion que de juger vîte & juſte. Les Dames le jouent encore quelquefois en Italie ; mais il eſt aujourd'hui preſque inconnu en France à l'un & à l'autre ſexe. Permettez-moi de vous apprendre en paſſant, qu'il y a des Anecdotes très-ſingulieres, & fort curieuſes ſur ce jeu. On en attribue l'invention à la belle Hélene : il a été connu des Troyens, des Perſes, des Grecs & des Romains : Cicéron en fait mention. Mais un trait d'Hiſtoire plus moderne, concernant la *Mourre*, c'eſt qu'un Duc de Nevers, de la Maiſon de Gonzague, ayant voulu, en 1605, établir un Ordre, dont il ſe déclara Grand-Maître, & dont le grand cordon étoit jaune, il recommanda à ſes Chevaliers de jouer à la *Mourre*, comme à un jeu noble, & qui étoit à la mode alors parmi la Nobleſſe Françoiſe. Sur la fin du ſiecle dernier, ce jeu étoit renvoyé dans l'antichambre, &

nous voyons, dans une Piece du Comédien *Baron*, des Pages & des Laquais y jouer.

J'ai été court ſur les jeux d'exercice, Madame, parce que j'imagine qu'il y en a peu qui vous conviennent ; je m'étendrai un peu plus ſur les jeux ſédentaires, dont tous les jeux de cartes ſont partie ; mais je les réſerverai pour les derniers.

Le premier, le plus noble & le plus beau de tous les jeux ſédentaires, eſt celui des *Echecs ;* l'hiſtoire en eſt magnifique & intéreſſante ; c'eſt l'art de la guerre mis en jeu. Des Auteurs y trouvent auſſi celui de la politique, & les principes de la morale, de l'aſtronomie, de la géométrie, &c. Les regles en ſont admirables, & l'analyſe qu'en a faite M. Philidor, auſſi profond joueur d'Echecs que Muſicien agréable, eſt un chef-d'œuvre ; mais ce beau jeu n'eſt point à l'uſage des Dames ; il exige trop d'attention pour les amuſer.

Le jeu des *Dames* eſt moins difficile, & moins appliquant que celui des Echecs ; les coups en ſont moins variés ; & peut-être cette eſpece d'uniformité dans les combinaiſons eſt-elle cauſe qu'on s'en laſſe promptement. Nous n'avons rien ſur ce jeu dans les éditions qui ont paru juſqu'à

présent du Livre de *l'Académie des Jeux*; mais on a publié deux ou trois petits Ouvrages qui contiennent les regles des *Dames*, & dont le troisieme est entiérement consacré aux *Dames à la Polonoise*; jeu d'une invention très-moderne, dans lequel toutes les *Dames* marchent indifféremment en avant & en arriere, & où celles qui vont à *Dame* peuvent parcourir toutes les lignes du damier en tout sens.

Le jeu *du Renard & des Poules* peut se jouer sur un damier ordinaire, mais encore mieux sur un tableau fait exprès, avec des Dames, des pieces d'Echecs, ou des pieces particulieres. On sait qu'à ce petit jeu le Renard ne peut qu'être enfermé, tandis qu'il peut prendre toutes les poules, si elles s'approchent de lui, & qu'elles ne soient pas gardées par leurs compagnes.

Je ne puis placer qu'ici plusieurs petits jeux, que l'on joue seul, & qui ne peuvent être à perte & à profit qu'autant qu'on peut parier contre le Joueur qu'il manquera son entreprise dans un certain espace de temps, ou dans un certain nombre de coups. Le premier de ces jeux est le *Bilboquet*, amusement ridicule, qui a pourtant autrefois fait fortune, puisqu'il y a plus d'un siecle que les Petits-maîtres & les

jeunes gens portoient par-tout de ces inſtrumens d'ivoire, auquel étoit attaché, par un ruban, une boule de même matiere. Un ſecond, qui a fait moins de bruit, eſt le *Solitaire*, qui conſiſte à placer avec méthode un certain nombre de fiches d'ivoire ſur une petite table à manche, percée d'une cinquantaine de trous. Il y a des regles pour ce jeu, mais je ne les trouve nulle part.

Le jeu du *Parquet* ſe réduit à arranger de petits morceaux de bois de marqueterie de diverſes couleurs, découpés également, & qui peuvent ſe rapprocher, pour en compoſer un Parquet agréable à la vue, ſur une table pareille à celle du Solitaire.

Le quatrieme de ces jeux eſt celui des *Onchets :* ce ſont de petits bâtons d'ivoire, dont les uns ſont ſimples, & les autres ont un bout orné de diverſes figures, telles que des têtes de Rois & de Reines. On jette ces petits bâtons ſur la table, de ſorte que tous ſoient mêlés & ſe tiennent enſemble. L'adreſſe eſt de les enlever les uns après les autres avec un petit crochet, ſans faire remuer aucune des autres pieces qui compoſent le tas. Rien de plus innocent que ce petit jeu.

N. B. On peut faire l'acquisition des instrumens de ces derniers jeux chez un fameux Tabletier qui demeure *rue des Arcis, au Singe vert*: c'est le Marchand de Paris le mieux assorti en damiers, échiquiers, dez & cornets, boules, balles & billes, grosses & petites, tableaux pour les jeux de toute espece, & boëtes toutes arrangées pour le Cavagnole, le Lotto, &c.

Un très-beau jeu, mêlé d'habileté, d'adresse & de hasard, où le sort des dés se trouve joint avec le bien-jouer, c'est le *Trictrac*; les regles en sont dans le Livre de l'*Académie des Jeux*; l'histoire en est présqu'aussi belle, & aussi intéressante que celle des Echecs. J'ai vu un assez grand nombre de Dames s'amuser de ce Jeu, & même avec une sorte de supériorité; mais comme il exige beaucoup d'application, & une disposition particuliere, il ne me paroît pas absolument fait pour le beau sexe; d'ailleurs il est fort bruyant. Il y a pour ce jeu un Dictionnaire, & des expressions particulieres, qui sont Françoises à la vérité, mais qui ne sont entendues que par les Joueurs, dans le sens qu'ils leur attribuent. Nous pourrions en donner plusieurs exemples, inutiles à ceux qui savent le jeu, & nous nous jeterions dans un trop long détail pour expliquer

ces termes à ceux qui ne connoissent pas le *Trictrac.*

Il y a différentes manieres de jouer le *Trictrac*, qui, suivant ces variétés, s'appelle *Revertier*, *Toute-table*, *Tourne-case*, *Dames rabattues*, Jeu *du Plein*, ou Jeu du *Toc.* Tous ces jeux sont infiniment plus faciles à comprendre & à jouer que celui du *Trictrac.*

J'ai dit que le *Trictrac* étoit un jeu moitié de conduite & moitié de hasard, dans lequel il étoit question, tantôt de placer ses Dames avec méthode & réflexion, tantôt de s'abandonner au sort des dés. Cette derniere circonstance m'engage à vous parler tout de suite des différens jeux de dés, qui, à l'exception du *Trictrac*, sont presque tous des jeux de hasard : ils ont même été jusques à nos jours les plus à la mode ; mais depuis quelque temps, les cartes ont pris le dessus ; & il n'y a plus guere qu'elles à présent qui soient les instrumens dont se sert la fortune pour favoriser ou accabler les gros Joueurs.

Si l'on veut remonter à l'origine du jeu des Dés, l'histoire en est on ne peut pas plus intéressante & curieuse. J'espere, Madame, que vous me permettrez de vous

étaler quelque jour de l'érudition à ce sujet ; mais aujourd'hui, je me renferme dans les bornes que vous m'avez prescrites, & je ne vous indiquerai que les seuls jeux de Dés dont vous pouvez amuser vos loisirs à la campagne : ils sont très-simples, & néanmoins on y peut perdre beaucoup d'argent en fort peu de temps.

Le plus commun est la *Raffle*, dans laquelle chaque Joueur, après avoir mis son *enjeu*, continue de grossir la masse générale toutes les fois qu'il jette les dés, jusqu'à ce que quelqu'un amene une *Raffle*, ou trois dés pareils qui emportent tout.

Le *Passe-dix* est, après la *Raffle*, le jeu le plus usité en France. Pour n'y pas perdre, il est question d'amener deux dés pareils qui, joints à un autre, surpassent le nombre de dix.

Le *Domino* se joue avec une espece de dés plats, dont une seule face est marquée de points. Le premier Joueur peut vous en expliquer les regles, qui sont simples, &, par cette raison, ne se trouvent pas imprimées.

Il y a une infinité d'autres jeux que l'on joue avec plus ou moins de dés ordinaires, tels que le *Hasard*, la *Chance*, le *Quinquenove*, l'*Espérance*, & la *Blanque*

espece de loterie, que l'on tire au sort des dés. On y jouoit autrefois publiquement dans les boutiques de la Foire St. Germain à Paris; mais il y a une cinquantaine d'années que ce jeu a été défendu. Certains Colporteurs ambulans le font jouer encore dans les châteaux & maisons de campagne. Quoiqu'il paroisse qu'il y ait une infinité de coups de dés contre ces gens-là, ils gagnent beaucoup à ce jeu; parce que les bagatelles qu'on leur gagne valent toujours moins que la mise en argent. Je vous ferai observer, Madame, que les grands Princes ont souvent trouvé le moyen de rendre ce jeu fort agréable aux Dames de leur Cour, en leur faisant des galanteries, sous prétexte d'une *Blanque* ou *Loterie*, dans laquelle on trichoit un peu pour les faire gagner. Louis XIV en usoit quelquefois ainsi, lorsqu'il donnoit des Fêtes, sur-tout à Marly, dans les momens les plus brillans de son regne.

Le *Crebs* est un jeu de dés, qui, depuis quelques années, a été apporté d'Angleterre en France, & y est devenu à la mode.

Enfin, on se sert des dés pour jouer à l'*Oye*: l'antiquité de ce jeu est écrite sur tous les tableaux qui servent à y jouer, puisqu'il s'intitule, *renouvellé des Grecs.*

Le

Le nom moderne qu'il porte, vient de ce qu'on regardoit autrefois les Oyes comme un excellent mets. Les Bourgeois se cotisoient pour s'en régaler à *picnic;* & celui qui gagnoit à ce jeu mangeoit *gratis* sa part de l'Oye, & du reste du dîner, auquel ses compagnons avoient tous contribué par leurs mises. Quoi qu'en dise *Hector* dans la Comédie du *Joueur*, ce jeu n'est pas fort ingénieux ; cependant il peut amuser un moment à la campagne. Les enfans l'aiment beaucoup, parce qu'il est de pur hasard, qu'il est simple, & qu'ils y deviennent bientôt aussi habiles que leurs Maîtres. C'est ce goût des enfans pour le jeu de l'*Oye*, qui a fait imaginer, il y a plus de cent ans, de rendre agréable aux jeunes personnes les instructions qu'on vouloit qu'elles réçussent, en les leur présentant sous la forme de ce jeu. Ainsi, on inventa alors le jeu *du Monde*, qui servoit à leur apprendre la géographie; celui de la *Chronologie*, par lequel on prétendoit fixer dans la tête les principales époques de l'Histoire universelle ; celui des *Villes de France*, dans lequel on donnoit des raisons assez plaisantes de ce que l'on faisoit payer aux Joueurs quand ils arrivoient dans les unes, & qu'on les for-

çoit de s'arrêter dans les autres. Nous avons aussi eu un jeu *des Reines de France & des Femmes illustres* de tous les pays. Le *Blazon* a été mis en jeu, ainsi que l'*Art de la guerre*, ou la *Tactique*, & celui des *Fortifications*. Les dévots firent des jeux de l'*Histoire de l'Eglise*, des *Vies des Saints*, & inventerent sans doute à l'usage des Couvens, le jeu des *Quatre fins de l'homme*. Les Jansénistes ont fait un jeu de l'*Oye* contre les Jésuites & *la Constitution*. Les Galans du beau siecle de *Louis XIV* en imaginerent deux autres, qu'ils intitulerent *Jeu de Cupidon* ou du *Passe-temps d'amour*, & la *Chance des Amoureux*. Il y a eu pour tous ces jeux des tableaux, dont quelques-uns sont fort bien gravés, & entrent dans la collection d'estampes des Curieux. Nous n'avons que depuis très-peu de temps un jeu de ce genre sur les coëffures. Le jeu de *la Chouette* est tout aussi simple que l'*Oye*: quelques personnes même le trouvent plus joli, & il a son tableau particulier.

Laissons ces petits jeux, & parlons d'autres jeux à tableaux de plus grande conséquence. Dans quelques-uns de ceux-là, dans lesquels il se fait des pertes considérables, tout l'avantage est pour le

Banquier: dans les autres, le riſque eſt égal.

La ſource de toute cette claſſe de jeux en eſt un à préſent tout-à-fait paſſé de mode, qu'on appeloit le *Hocca :* il étoit, dit-on, originaire de Catalogne, & déjà très-connu en Eſpagne & en Italie, lorſqu'il s'en établit une Académie publique à Paris, ſous le miniſtere & la protection du Cardinal de Mazarin. Comme il s'y fit des pertes immenſes, on cria beaucoup contre cet établiſſement, ſur-tout lorſqu'on apprit que les mêmes Banquiers qui le tenoient, avoient été chaſſés de Rome.

Le *Hocca* s'exécutoit au moyen d'un grand tableau, diviſé par raies en trente numéros, qui étoient gravés dans les quarrés : ceux qui jouoient contre le Banquier mettoient la ſomme qu'ils vouloient haſarder ſur un ou pluſieurs numéros ; & pour décider leur gain ou leur perte, on avoit un ſac, contenant trente boules, marquées intérieurement des mêmes numéros que ceux gravés dans les quarrés du tableau ; on mêloit & on ſecouoit ces boules dans le ſac, autant qu'il étoit poſſible ; enſuite un des Joueurs tiroit une

de ces boules du ſac, l'ouvroit, annonçoit tout haut, & montroit même le numéro. Si celui qui ſe trouvoit pareil ſur le quarré du tableau étoit couvert de quelque ſomme en plein, le Banquier étoit obligé de payer vingt-huit fois cette ſomme; de ſorte, par exemple, que s'il y avoit un louis d'or ſur ce numéro, il en payoit vingt-huit; mais tout ce qui ſe rencontroit ſur les autres numéros étoit perdu pour les Joueurs, & appartenoit au Banquier. Il avoit de plus pour lui, & c'étoit l'objet important, deux numéros de profit, puiſqu'il y en avoit trente, ſur leſquels on mettoit indifféremment, & qu'il ne payoit que vingt-huit fois leur miſe à ceux que le haſard favoriſoit en plein. On pouvoit d'ailleurs mettre en moitié ſur deux numéros voiſins; alors on plaçoit ſa miſe ſur la ligne qui les ſéparoit; & ſi l'un des deux gagnoit, on recevoit treize fois la miſe; ou en quart, ſur quatre numéros, en plaçant la miſe à l'angle qu'ils formoient, & alors on retiroit ſeulement ſept fois & demie la valeur: enfin, on pouvoit jouer ſur toute une dixaine; & alors ſi un des dix numéros venoit en gain, on tiroit deux fois & demie ſeulement ſa miſe. Le Commiſſaire *de la Marre*, dans

ſon *Traité de la Police*, rapporte deux Arrêts ſéveres, rendus par le Parlement, contre ce jeu, dont le déſavantage reconnu ne put cependant l'extirper des maiſons particulieres, que long-temps après la défenſe.

Vous vous appercevez aiſément, Madame, que *le Biribi* & *la Belle* ne ſont que le *Hocca* déguiſé. L'avantage pour le Banquier eſt à peu près le même : auſſi ces deux derniers jeux ont-ils été également foudroyés par des Arrêts.

Il y a des jeux à tableaux, bien plus humains & plus égaux ; tel eſt le *Cavagnole*, qui nous a été apporté de Genes, il n'y a pas plus de quarante ans. Son nom vient du mot Italien *Tavajola*, qui veut dire petite nappe ou ſerviette. Il ſe joue avec de petits tableaux à cinq caſes, qui contiennent des figures & des numéros. Comme il n'y a point de Banquier, & que chacun tire les boules à ſon tour, il eſt égal ; c'eſt-là ſon plus grand mérite : d'ailleurs, il y a bien des gens qui le trouvent ennuyeux.

Le *Lotto* eſt encore plus ſimple, auſſi égal, & on n'a rien à ſe reprocher en le jouant, car on n'augmente point comme au *Cavagnole* le prix des caſes, en met-

tant des jetons plutôt ſur l'une que ſur l'autre ; mais c'eſt de la répétition des numéros ſur la même ligne, qui forme des ambes , des ternes , des quaternes , ou même des quinternes, que naiſſent tous les événemens intéreſſans de ce jeu, fait ſur le plan des grandes loteries d'Italie.

Vous ferez certainement , Madame, uſage de ces deux derniers jeux dans votre belle maiſon de campagne ; mais peut-être les négligerez-vous à la ville , parce qu'ils ne ſont agréables que lorſqu'ils occupent une nombreuſe compagnie.

Nous allons maintenant, Madame , nous entretenir des différens jeux de cartes, dont je me réſerve de vous apprendre l'hiſtoire dans un autre Ouvrage. Je ne vous dirai qu'un mot des principaux, & de ceux que vous jouez tous les jours à la ville ; mais j'inſiſterai un peu plus ſur ceux qui doivent entrer ſucceſſivement dans vos amuſemens journaliers de la campagne, & que vous pourrez abandonner, reprendre & quitter encore, auſſi-tôt qu'ils auront perdu pour vous, ou pour votre compagnie, le mérite de la nouveauté.

Le premier des grands & beaux jeux de cartes François, eſt, ſans contredit,

le *Piquet* : il a ſon hiſtoire particuliere, comme les cartes en général ont la leur. Il ſe jouoit autrefois avec trente-ſix cartes, parce que l'on conſervoit les ſix, au lieu qu'il ne ſe joue plus aujourd'hui qu'avec trente deux. Jadis on laiſſoit douze cartes au talon, maintenant on n'en laiſſe plus que huit. Le premier écartoit à ſa volonté, & pouvoit en prendre huit ou en laiſſer; & le dernier étoit obligé d'en prendre quatre. Ce que nous nommons le *Point* s'appeloit encore il n'y a pas plus de cent ans, la *Ronfle*. On prétend que ce mot venoit de l'ancien Celtique, ainſi que ceux de *Pic*, *Repic* & *Capot* Le mot général pour exprimer les *Tierces*, les *Quatriemes* & les *Quintes*, étoit *Séquences*. On diſtinguoit le *Piquet à écrire* d'avec le *Piquet* ordinaire, qui n'étoit que ce que nous appelons le *Cent du Curé*, ou, tout au plus, les *petites Parties* : il ne ſe jouoit que tête-à-tête ; mais le *Piquet à écrire* ſe jouoit à trois, à quatre, & même à cinq perſonnes, qui ſe relayoient. Quant à la façon dont ce jeu ſe joue actuellement, elle eſt connue ; on reſpecte le Piquet, on l'eſtime, mais comme un perſonnage grave qui n'eſt point compté parmi les petits amuſemens de la campagne.

L'*Hombre* occupoit autrefois le ſecond rang parmi les jeux de cartes, auxquels on accordoit quelque conſidération. Son nom nous apprend qu'il eſt d'origine Eſpagnole; car *Hombre*, en Eſpagnol, ſignifie un homme. L'on croit que c'eſt le Roi *François I* qui l'apporta d'Eſpagne en France. Les Reines Eſpagnoles que nous avons eues ſous *Louis XIII* & *Louis XIV*, ont achevé de le mettre à la mode; mais, depuis quelque temps, il eſt bien abandonné, ſans doute à cauſe de ſa grande difficulté; cependant, ceux qui le ſavent diſent que c'eſt un très-beau jeu: on peut le jouer à deux, à trois, à quatre & à cinq; mais c'eſt à trois qu'on le joue plus communément Tous les mots qui compoſent le Dictionnaire de ce Jeu ſont Eſpagnols, & toutes les cartes marquantes & utiles s'appellent en général *Matadors*. Le premier de tous eſt l'*as de pique*, qui ſe nomme *Eſpadille:* le ſecond eſt ou les deux de treffle & de pique, en couleur noire, ou les ſept de cœur & de carreau en couleur rouge, qui portent le nom de *Manille;* & le troiſieme eſt l'*as de treffle*, qui s'appelle *Baſte*. L'*as de carreau*, ou celui de *cœur*, dans la couleur où l'on joue, eſt le quatrieme *Matador*, & ſe

nomme *Ponte*. Gagner contre celui qui joue, s'il ne fait que quatre mains, s'appelle le faire *Codille*. Quand on laiſſe paſſer celui qui demande à jouer, ou qu'on l'empêche de prendre carte, on dit qu'on fait *Gano*. Quand on a les deux as noirs, ou les deux as rouges, on dit qu'on a *Mirliro*, & l'on tire une fiche : enfin, tout nous indique dans l'*Hombre* une origine Eſpagnole. Vous pouvez, Madame, en toute ſûreté inviter les perſonnes de votre connoiſſance, qui doivent paſſer l'hiver à Paris, à apprendre l'*Hombre* pendant cette ſaiſon ; mais cette étude à la campagne y ſeroit déplacée.

N. B. Paſſez-moi, je vous prie, un petit mot d'érudition. *Eſpadille*, ou *Spadille* vient d'*Eſpada*, épée en Eſpagnol; celui de *Manille* de *Men*, qui veut dire *moins*, parce que cette carte vaut moins que le *Spadille*. *Gano* ſignifie *je deſire*, *je demande*. *Codille* vient du mot *Codos*, les *coudes*, parce que ceux qui gagnoient autrefois en Eſpagne frappoient des coudes ſur la table en ſigne de joie ; & que peut-être ceux qui perdoient faiſoient de même en ſigne de déſeſpoir.

L'origine Eſpagnole n'eſt pas moins clairement établie dans le *Quadrille* que dans l'*Hombre*. L'ancien *Quadrille* n'eſt proprement que l'*Hombre* à quatre : les

termes du jeu & les noms des *Matadors* ſont les mêmes ; mais les regles en ſont fort différentes. Le *Quadrille* eſt plus aiſé à jouer que l'*Hombre* ; auſſi lui a-t-il fait tort. Depuis plus de deux cents ans on joue l'*Hombre* en France ; il y en a plus de cent que l'on y connoît le *Quadrille* ; mais il n'y en a pas cinquante que l'on a commencé à entendre parler du *Médiateur*, qui eſt une modification du *Quadrille :* l'invention de la couleur favorite a rendu ce jeu plus intéreſſant ; les *Voles*, c'eſt-à-dire, la levée complete de toutes les mains, & les *ſans prendre*, ſont devenus plus communs ; les *Bêtes* ſe ſont multipliées : mais l'argent reſtant au jeu, elles n'ont fait que le groſſir ; & quelqu'un devant l'emporter à la fin, il s'eſt trouvé ſouvent qu'elles ſont échues à celui qui avoit le plus contribué à les augmenter ; ainſi les pertes ſe ſont trouvées adoucies & partagées : cependant le *Médiateur* même a eſſuyé encore des revers de fortune ; nous l'avons vu paſſer de mode, & céder la place au *Tritrille.* On a joué auſſi le *Quintille*, ou *Quadrille* à cinq ; mais il n'a pas eu plus de vogue que le *Quadrille* à deux, qu'on appelle *Piquemedrille*, & le *Jean qui dort*, eſpece de *Qua-*

drille, dans lequel il n'y a que trois personnes effectives, & une quatrieme supposée, à laquelle on distribue sa part du jeu qui reste, devant elle, comme une espece de talon. Toutes les regles de ces différens jeux sont suffisamment expliquées dans la derniere édition de l'*Académie des Jeux*.

Le *Reversis* est le dernier jeu de commerce qui nous soit venu d'Espagne : le nom de ce jeu exprime son esprit ; car au revers de tous les autres, c'est celui qui fait le moins de mains qui gagne la partie ; aussi s'appelle-t-il en Espagnol *la Ganna pierde*, ou *qui perd gagne*. Ceux qui jouent ce jeu assurent qu'il est très-piquant, & qu'il n'y en a point qui intéresse davantage. Il y a une carte qui y joue un rôle bien important ; c'est le valet de cœur, que l'on appelle *Quinola :* ce mot est Espagnol, & veut dire un Ecuyer de Dame. Les Erudits lui donnent une autre étymologie, & le font venir du Celtique : mais vous m'avez interdit l'érudition ; & je me contenterai, Madame, de vous dire, pour le moment, que le *Quinola* fait l'objet de l'attention de tous les Joueurs de *Reversis*. Ceux qui le possedent cherchent à le conserver jusqu'à la fin du jeu ; & leurs

adverſaires tâchent à les obliger de le jeter : cela s'appelle *forcer le Quinola.* Il y a encore à ce jeu un coup plus piquant, & plus ſingulier que le *Quinola forcé ;* c'eſt lorſqu'un Joueur fait toutes les mains, ſans exception ; alors il gagne tout, & c'eſt ce qu'on appelle faire le *Reverſis.* On joue ce jeu à quatre perſonnes, & quelquefois même, dit-on, à cinq, avec un jeu de cartes entier, ou, tout au moins, en ôtant les dix, avec quarante-huit. L'*Académie des Jeux* en donne les regles.

L'*Impériale* ne ſe joue preſque plus, du moins à Paris : on aſſure pourtant que c'eſt un jeu qui intéreſſe. On lui a donné ce nom, parce que l'Empereur *Charles-Quint* l'aimoit beaucoup. On jouoit autrefois ce jeu à trois, quatre, & même cinq perſonnes. La derniere maniere eſt de le jouer à deux : il eſt nommé le vingt-quatre dans l'ancienne édition de l'*Académie des Jeux* ; mais dans la derniere, il a repris le nom d'*Impériale.*

Le *Hoc* eſt actuellement encore moins à la mode que l'*Impériale :* on n'en fait pas remonter l'origine plus haut que le Cardinal *de Mazarin*, qui le jouoit ſouvent, & avoit adopté une façon particuliere de le jouer, qu'on appeloit le *Hoc*

Mazarin, pour le diſtinguer d'un autre, appelé le *Hoc de Lyon*. Ce nom de *Hoc* vient, dit-on, du mot Celtique *Oc*, qui ſignifie *Pointe*. On appelle *Hocs* ſix cartes ſûres, pour gagner, qui ſont les quatre as, la dame de pique & le valet de cœur: quand on les a réunies, on eſt certain de la partie; & de là vient l'expreſſion vulgaire, *cela eſt hoc*, pour dire, *cela eſt aſſuré*.

Le Poque eſt un jeu qui a beaucoup de rapport au *Hoc*; & les regles de l'un & de l'autre ſe trouvent dans l'*Académie des Jeux*.

Le jeu de la *Prime*, ou de la *Primiera*, eſt pour le moins auſſi ignoré que la plupart de ceux dont nous venons de parler; cependant il a été très-fameux autrefois, & on dit qu'il eſt très-beau; c'eſt *François I* qui l'a apporté en France de l'Italie, où il ſe joue encore avec plaiſir; & nous voyons dans l'Hiſtoire privée de *Henri IV*, que ce Monarque le jouoit avec ſuccès, particuliérement chez le fameux Financier *Sébaſtien Zamet*. Les regles n'en ſont point imprimées, au moins ne me ſont-elles pas tombées ſous la main; mais on a imprimé depuis peu celles du *Triſſette*, jeu qui nous eſt venu aſſez récemment d'Ita-

lie, qui est originaire de Naples, & qui est fort intéressant.

Il y a en Italie bien d'autres jeux que nous ne connoissons guere en France; le principal est le *Minchiate*, originaire de Rome, qui fait en Italie, en Allemagne, & même en France, les délices des personnes qui sont accoutumées à le jouer; mais il ne peut l'être qu'avec des cartes de *Taros*, qui ne sont guere connues qu'en Italie & en Espagne, & qu'on ne fabrique point à Paris : elles sont plus longues & plus étroites que les nôtres; les figures en sont très-différentes, & sont au nombre de vingt-quatre, dont quatre rois, quatre dames, quatre chevaliers, quatre valets, & huit figures indépendantes des quatre couleurs. Ces couleurs ne sont pas les mêmes que celles de nos cartes : ce que nous appelons *piques* sont des *épées*, les *treffles*, des *bâtons*, les *cœurs*, des *coupes*, & les *carreaux*, des *deniers* : enfin, la principale différence qu'il y a entre les cartes de *Taros* & les nôtres, c'est que le revers de celles-ci est blanc, au lieu que celui des autres est imprimé de desseins de différens goûts. Je suis persuadé, Madame, que vous vous amuseriez beaucoup, du moins pendant quelque temps,

de ces ſortes de cartes ; car parmi les figures, il y en a de très-ridicules. Les principaux jeux que l'on joue avec, ſont le *Minchiate*, les *Tarocini*, tant à la façon de Bologne qu'à celle de Milan, & les *Pichiate*, originaires de Florence. Le moindre jeu de *Taros* exige ſoixante-dix-huit cartes. Pour jouer quelques-uns de ceux dont je viens de vous parler, il en faut quatre-vingt-ſeize. Les *Taros* Eſpagnols ſont un peu différens de ceux des Italiens. Il y en a une troiſieme eſpece connue en Suiſſe, & qui a cours dans une bonne partie de l'Allemagne.

Le *Wiſch* eſt un Jeu Anglois, qui eſt à la mode en France depuis quinze ou vingt ans : ſon nom ſignifie *ſilence*, parce qu'il eſt défendu de parler à ce jeu-là, & même de faire connoître à ſon *partener* (aſſocié), & aux autres Joueurs, ce que l'on a dans la main. Nous avons des Livres particuliers qui en contiennent les regles ; mais à préſent on le joue ſi généralement en France, que la tradition ſuffit.

Enfin, un jeu qui a été très à la mode il y a vingt ou trente ans, mais qui commence à l'être beaucoup moins, c'eſt la *Comete*. Il y a un peu plus de cent ans qu'elle étoit connue ſous le nom de *la Ma-*

nille ; on l'appeloit ainſi, parce que la carte noire, dont on ſe ſervoit autrefois pour repréſenter la *Comete* dans la couleur rouge, & la carte rouge qui devoit tenir lieu de *Comete* dans la couleur noire, étoient des *Manilles*, c'eſt-à-dire, un deux de pique ou de treffle, ou un ſept de cœur ou de carreau; mais depuis, on a arrangé pour la *Comete* des jeux de cartes, dans leſquels on en a inſéré une qui repréſente vraiment une *Comete.* Les regles de ce jeu ſont trop ſimples pour avoir beſoin de les étudier; & ſi on vouloit s'en donner la peine, on les trouveroit dans l'*Académie des Jeux.* La *Comete* eſt le premier Jeu qu'ait joué le feu Roi *Louis XV*; &, depuis une trentaine d'années, on y a donné une nouvelle forme, qui, d'un petit jeu qu'il étoit auparavant, en a fait un jeu ſavant & raiſonné : c'eſt par lui que je termine la claſſe des grands jeux de cartes, & je paſſe à ces petits jeux qui ont été ou qui ſont encore en uſage habituel parmi le peuple, mais que la bonne compagnie peut, par grace, faire entrer dans ſes amuſemens, ſur-tout à la campagne.

La *Triomphe* eſt le premier de ces jeux dont le nom ſe préſente à ma mémoire : il

il étoit tellement en vogue il y a cent ans, que l'Auteur de la premiere édition de l'*Académie des Jeux* s'excuse auprès de ses Lecteurs, de donner dans son Livre les regles d'un jeu connu généralement. On distinguoit autrefois trois especes de *Triomphes*, celle de *Paris*, celle de *Toulouse*, & celle d'*Auvergne* : les regles s'en trouvent dans le premier tome de l'*Académie des Jeux*.

Celui qui approche le plus de la *Triomphe*, est le jeu que l'on appelle l'*Homme*, ou quelquefois *la Bête* (alternative, à dire vrai, assez extraordinaire, sur laquelle les différens Auteurs, qui ont traité des regles de nos jeux de cartes, ont pris la liberté de raisonner, ce qui est fort inutile pour comprendre ses regles). La facilité qu'il y a apprendre ce jeu, fait une partie de son mérite. Il y a un autre jeu de l'*Homme*, que l'on nomme l'*Homme d'Auvergne* : il y a cent ans qu'on l'honoroit du titre de *divertissant*, & en effet il a cet avantage. Je me souviens que dans ma jeunesse il faisoit les délices des Femmes de chambre & des Laquais, entre lesquels il y en avoit qui le jouoient supérieurement.

Le jeu de l'*Ambigu* a joui anciennement

d'une aussi grande réputation que ceux que je viens de citer ; il me paroît même plus savant & plus composé : vous en trouverez les regles dans l'*Académie des Jeux*, ainsi que celles du *Romestecq*, qu'on dit être d'invention Hollandoise, qui nous est arrivé en France par Rouen, & dont les termes sont tout-à-fait particuliers.

Dans le jeu du *Here* on ne donne qu'une seule carte, que l'on fait passer à son voisin, qui est obligé de la troquer contre la sienne, à moins qu'il n'ait un Roi ; & le jeu étant ensuite mis sur la table, celui qui a la plus basse carte paye tous les autres Joueurs. Le nom de ce jeu vient d'un ancien mot Gaulois ou Celtique, qui signifie *misérable*. Nous voyons par nos anciens manuscrits, que ce jeu a été connu aussitôt que les cartes ont été inventées. Les Précieuses du siecle de *Louis XIV* l'appeloient *le Roi qui parle*.

Les autres petits jeux sont *le Cul-bas*, *la Ferme*, qu'on joue de deux manieres, l'une avec un Fermier, l'autre sans Fermier ; *les trois Jeux*, ou *Belle*, *Flux & Trente-un* ; *l'Emprunt*, qui a grand rapport au *Hoc*, & qui peut se jouer à six, à cinq, à quatre & à trois ; *la Guimbarde*, autrement dit *la Mariée*, un peu

plus compliquée que les autres; *le Commerce*, qui a l'avantage d'occuper beaucoup de personnes, mais où le Banquier joue un rôle moins lucratif que celui des Banquiers de *Pharaon; & la Mouche*, que j'ai jouée pendant tout un été avec une sorte de plaisir.

La Bruscambille à mariage, ou sans mariage, & le *Briscan*, sont été & sont encore assez généralement connus. *Le Briscan* me semble plus agréable que *la Bruscambille*. Ce dernier nom a une étymologie assez comique, que je ne peux m'empêcher de vous apprendre en passant; c'est le nom d'un Comédien farceur de l'hôtel de Bourgogne, qui vivoit en même temps que *Gros Guillaume* & *Guillot Gorju*: il avoit d'abord été Valet de l'Opérateur *Tabarin*. On a imprimé les Prologues facétieux & les Annonces de *Bruscambille*: il parle de son jeu de carte dans un de ses Prologues; il l'avoit appris, & le jouoit sur les marches du pont-neuf, tandis que son Maître débitoit ses drogues; aussi *la Bruscambille* fut-elle d'abord abandonnée aux Laquais & aux Polissons; mais dans la suite, ce jeu ayant été trouvé amusant par les gens du monde &

la bonne compagnie, il a pénétré dans les ſallons & dans les cabinets.

Le jeu du *Sixte* s'appelle ainſi, parce qu'on y joue à ſix, qu'on donne ſix cartes à chaque Joueur, & qu'il ſe joue en ſix parties. Il a beaucoup de rapport avec la *Triomphe.*

Le jeu de *la Sizette* ſe joue auſſi à ſix perſonnes; il exige plus d'attention que le précédent, &, à ce que les Amateurs diſent, il amuſe davantage.

Celui du *Gilet* ſe joue à quatre perſonnes: il faut avoir deux corbillons, & il y a des termes particuliers pour ce jeu, dont les principaux ſont le *Gé*, le *Flux* & le *Triolet.*

La Loterie eſt un véritable jeu de commerce, qui peut en même temps amuſer juſqu'à douze Joueurs: il faut ce nombre pour le rendre agréable. Le jeu de *la Tontine* eſt dans le même cas; celui de *la Guinguette* peut faire paſſer quelques momens, ſi l'on veut bien ſe prêter à la plaiſanterie des termes de *cabaret*, de *guinguette*, & à cette expreſſion, *je remue le cotillon.*

Le jeu de *ma Commere accommodez-moi*, eſt connu depuis long-temps en France; il a été remis à la moderne: on lui trouve

quelque ressemblance avec le jeu du *Commerce ;* mais il est plus vif.

Vous connoissez peut-être déjà, Madame, le jeu du *Papillon ;* car depuis vingt ou trente ans je l'ai vu revenir à la mode à différentes reprises, tant à la Cour qu'à la Ville : il a tout l'avantage & le désavantage des petits jeux, c'est-à-dire, qu'il amuse beaucoup pendant quelques temps ; mais ce genre de succès est éphémere ; il n'y a que les beaux & grands jeux que l'on joue toute sa vie avec plaisir. *Le Coucou* a les mêmes agrémens & les mêmes inconvéniens que le *Papillon ;* c'est le dernier des petits jeux, dont vous trouverez les regles dans le livre que j'ai si souvent cité : mais il en existe quelques autres d'une invention plus moderne, que l'Editeur de cet ouvrage n'a apparemment pas connu, parce qu'ils sont du nombre de ceux qui ne se jouent que dans certaines sociétés : tel est le *Schnif, Schnof, Schnorum*, qui apparemment est postérieur à l'année 1765, aussi bien que l'*As qui court, la Peur*, & *le Nain jaune.* Je sais que les trois premiers de ces jeux sont fort jolis ; mais je ne connois encore le dernier que de nom.

Enfin, Madame, pour achever d'épui-

ser la matiere des jeux de cartes, en les brouillant le moins qu'il me sera possible, il me reste à vous parler des jeux de hasard, à la tête desquels je dois mettre le *Berlan*, parce que c'en est effectivement un. Il étoit même si bien connu pour tel autrefois, qu'il donnoit son nom à tous les jeux de hasard en général, & aux maisons ou Académies de Jeux. Les Savans font venir ce nom du Celtique, & prétendent que, dans cette ancienne Langue, *Berlances* signifie *hasard*. Jadis on le jouoit avec bien plus de simplicité qu'à présent: on ne retournoit point de cartes; & s'il y avoit des *Berlans* quatrieme, c'est parce que quelquefois on donnoit quatre cartes à chaque Joueur. Le *Berlan* favori est d'invention très-moderne, ainsi que les *Caves* & les *Tours aux quatre jetons*; au reste, on l'a toujours joué à trois, quatre ou cinq personnes. Ce n'est que vers la fin du dernier siecle, ou au commencement de celui-ci, que le *Berlan* est devenu un jeu honnête, lorsque *Louis XIV* se détermina à le jouer; cependant on n'en trouve pas les regles dans le livre de l'*Académie des Jeux*, qui, dans toutes les éditions qui en ont paru jusqu'à présent, ne s'est scrupuleusement permis que de

parler des jeux de commerce, & n'a donné les regles d'aucun jeu de hasard, de dés, ni de cartes; ce qui nous force à desirer que l'on fasse un supplément à cet Ouvrage, qui contienne, outre plusieurs jeux de commerce nouveaux, les regles de tous les jeux de hasard, de dés & de cartes. J'espere, Madame, engager quelque galant homme à prendre incessamment ce soin. Je lui dirai, pour l'y déterminer, que ce n'est point la connoissance des regles des jeux de hasard qui engage à les joüer, qu'au contraire, elle en éloigne quelquefois, quand on voit à quel point ils sont défavorables aux Ponteurs; que d'ailleurs, si on est forcé malheureusement à se livrer à ces jeux dangereux, il vaut mieux encore en savoir les regles que les ignorer. En attendant ce supplément, je me contenterai de vous nommer ces jeux, & de vous rapporter quelques Anecdotes sur leur compte, propres à tempérer l'ennui qui résulteroit d'une simple liste.

Le *Lansquenet* a passé sous les regnes de *Henri IV*, de *Louis XIII* & de *Louis XIV*, pour le plus beau de tous les jeux de hasard; & c'étoit le seul qu'on jouoit à la Cour. Tout le monde sait qu'il n'y a point de Banquier à ce jeu; que chacun

tient la main à son tour, & qu'indépendamment des Coupeurs assis qui la tiennent, il est permis à quelques personnes de mettre, en ne s'arrêtant qu'un moment, leur argent sur telle ou telle carte, & de se retirer après avoir gagné ou perdu: c'est ce qui s'appelle *carabiner*, & la force de ce mot se conçoit parfaitement, quand on sait ce que c'étoit autrefois que les *Lansquenets* & les *Carabins*. Les *Lansquenets*, dont il y avoit des régimens entiers au service du Roi, étoient de l'Infanterie Allemande, qui avoit la réputation de bien combattre de pied ferme : les *Carabins* au contraire étoient des Cavaliers armés à la légere, & qui portoient des carabines, avec lesquelles ils lâchoient leurs coups, & se retiroient bien vîte, faisant précisément le métier de nos Hussards, de nos Chasseurs, & de nos Troupes légeres.

Le *Pharaon* est une modification de la *Bassette*, fameux jeu de hasard, qui a été & est encore fort connu en Italie, d'où il a été apporté en France il y a environ deux cents ans. Dans l'un & l'autre jeu il y a un Banquier ou Tailleur, dont l'avantage sur les pontes est considérable ; mais il y a entre eux cette grande diffé-

rence, que dans la *Baſſette* la taille eſt continuelle, commence quand le Banquier s'établit à ſa table, & ne finit que quand il quitte, ſoit parce qu'il eſt débanqué, ou parce que les pontes l'abandonnent; au lieu que le *Pharaon* eſt partagé en tailles régulieres, dans chacune deſquelles on épuiſe un jeu de cartes entier, de maniere qu'on peut ſavoir celles qui ont perdu ou gagné depuis le commencement de la taille, ce qui donne la facilité aux Ponteurs de former des conjectures, & de diriger leur jeu. Il y a encore quelques autres différences entre la *Baſſette* & le *Pharaon*, qui, dans le dernier, ſont toutes à l'avantage des pontes; mais quelque ſoin qu'on ait pris en France de diminuer les profits du Banquier, ils ſont toujours conſidérables, ſur-tout à la longue.

Le *Quinze* paſſe pour être un très-beau jeu, que l'on croit n'être pas tout-à-fait de hasard, mais qui exige beaucoup de réflexion & de conduite, pour combiner l'avantage ou le déſavantage qu'il peut y avoir à demander *cartes*, ou à ſe contenter de celles que l'on a. Les regles en ſeroient aſſez difficiles à vous expliquer. Dans ce moment-ci, je me contenterai

de vous dire que ce jeu eſt fort intéreſſant, mais appliquant, & qu'il ne peut être joué que par les perſonnes qui regardent le jeu plutôt comme une occupation que comme un amuſement.

Ce qu'on appelle les *petits Paquets*, ſont un jeu beaucoup plus ſimple & très-vif, où l'on peut perdre très-aiſément, & en bien peu de temps, beaucoup d'argent. Chacun eſt Banquier à ſon tour; ainſi l'avantage ſe partage également. Il étoit très à la mode il y a vingt ans, mais ſa vogue eſt un peu paſſée.

Le *Trente & Quarante* eſt le plus ſimple, le plus vif, & le plus dangereux de tous les jeux de haſard. Il eſt aſſez égal, mais on peut y tromper; & il faut tâcher d'y conſerver de l'attention & du ſang froid. On y joue ordinairement un coup ou deux à la fin des parties de jeux de *Commerce*, pour voir qui doit payer les cartes, ou pour éviter les appoints en monnoie. Il devient ſans conſéquence quand il ſe borne à ces petits objets.

Je ne poſſede pas aſſez bien les regles du *Vingt-un*, du *Macao* & du *Trente-un*, jeux qui ne ſont à la mode que depuis quelques années, pour vous dire quel peut être le plus ou le moins d'avantage du

Banquier à ces jeux-là ; mais je presserai ceux que je crois en état de publier la nouvelle édition de l'*Académie des Jeux*, de la faire paroître, pour que vous ne me reprochiez pas trop long-temps l'ignorance qui m'empêche de vous instruire sur les jeux que je vous indique.

Après vous avoir indiqué, Madame, tous les jeux de cartes qui peuvent successivement vous amuser, & vous avoir du moins mis sur la voie de les connoître, & de choisir entr'eux, je pourrois vous parler des tours que l'on fait avec ces mêmes cartes, car c'est encore un des amusemens de la campagne ; mais je pense que c'est rendre un mauvais service aux personnes à qui ce divertissement peut être agréable, que de leur en découvrir le secret ; car alors les tours ne causent plus aux Spectateurs ni surprise, ni plaisir. Il en est de ces petits objets comme des grandes affaires ; quand on sait le dessous des cartes, elles n'étonnent ni n'intéressent plus.

Ainsi, si vous trouvez des gens qui sachent deviner les cartes que vous tirerez d'un jeu, sans les leur montrer, qui découvrent celles que vous aurez pensées, qui fassent tenir au plancher la carte que vous

voudrez, en jetant le jeu en l'air, &c. &c. ne leur demandez pas leur ſecret; mais ſi vous voulez vous exercer l'eſprit, tâchez de le deviner. On fait des tours avec les jetons comme avec les cartes; & il ne faut auſſi en apprendre le ſecret qu'avec la même réſerve, & après qu'on s'en eſt long-temps occupé & amuſé.

Je vous apprendrai, avec moins de ſcrupule, le grand art de deviner par les cartes; c'eſt un amuſement qu'on ſe donne ſouvent à la campagne, lorſque les parties ſont terminées. Vous connoiſſez, ſans doute, Madame, l'art de *faire la grande & la petite Patience* avec un jeu de cartes entier, ſoit en tirant les cartes tout de ſuite, ſoit en les diviſant par petits paquets; mais cette *grande Patience* ne ſignifie rien; au lieu que je vais, Madame, vous mettre en état de répondre à toutes ſortes de queſtions, en ne conſultant pour oracle qu'un ou pluſieurs jeux de cartes. Vous êtes d'ailleurs trop prudente, & vous avez trop d'eſprit pour ne pas ſavoir tourner les réponſes déſagréables aux perſonnes qui pourroient vous conſulter, de manière à ne les pas trop effrayer: c'eſt une précaution très-néceſſaire, que tout ſage devin doit prendre; car ſouvent les

malheurs prédits effrayent plus que n'enchantent les plaisirs promis.

Les Oracles du Cartier, ou divination par les cartes.

Regle générale, le cœur indique du bonheur & du succès en matiere de galanterie, & le carreau, en fait d'intérêt & de finance ; le treffle est favorable aux vues d'ambition, & le pique aux projets de guerres ou d'avancemens militaires : au contraire, le pique indique un mauvais succès dans les affaires de galanterie ; le treffle doit donner lieu de craindre que celles d'intérêt ne tournent mal ; le cœur annonce un grand mécompte aux projets d'ambition, & le carreau est tout-à-fait contraire à ceux militaires. Si c'est un un homme marié & distingué qui interroge, le roi est la carte la plus favorable ; si c'est une femme, c'est la dame ; & si c'est un jeune homme, c'est le valet. Le dix annonce pour tous un bonheur ou un malheur considérable ; le neuf, le huit & le sept vont en déclinant ; enfin l'as est le plus petit dommage, ou le plus léger avantage.

D'après ces principes, voici comme on s'y prend pour interroger l'Oracle : on

forme la queſtion, & on l'écrit en moins de mots poſſibles ſur un petit papier qu'on plie, & qu'on remet en ſecret à celui ou à celle qui tire les cartes, à qui il faut bien confier ſes affaires. Seulement, ſi l'on fait entrer dans la queſtion le nom d'une perſonne que l'on ne veut pas faire connoître, on peut ſe contenter de dire de quel nombre de lettres il eſt composé. Le grand Prêtre, ou la grande Prêtreſſe de l'Oracle, compte toutes les lettres qui entrent dans la phraſe de celui ou de celle qui l'interroge, comme ils ſe trouvent écrits, ſans avoir égard à la bonne ou mauvaiſe orthographe; enſuite il prend deux jeux de piquet, faiſant ſoixante-quatre cartes, & les ayant bien mêlés enſemble, & fait couper la perſonne intéreſſée, il tire autant de cartes qu'il y a de lettres, & toutes celles-là ne ſignifient rien: ce n'eſt que celle qui les ſuit immédiatement qui décide le ſort bon ou mauvais de la perſonne, ſuivant qu'elle eſt de la couleur favorable ou contraire, & ſelon qu'elle marque le degré de bonheur ou de malheur. Si elle eſt d'une des couleurs qui ne ſont point applicables à la queſtion, ou ſi l'on tombe ſur une dame, quand c'eſt un homme qui interroge, ou ſur un valet

quand c'eſt un homme vieux veuf ou marié ; dans tous ces cas-là la partie eſt remiſe. Si celui qui interroge, voyant que l'Oracle a peine à s'expliquer, craint qu'il ne lui annonce quelques mauvais ſuccès ; il eſt maître de jeter ſon papier au feu, & de ceſſer de le queſtionner : mais s'il veut abſolument ſavoir à quoi s'en tenir, on remêle de nouveau les cartes, on redonne à couper, on tire une ſeconde fois, & juſqu'à trois & à quatre : au reſte, il eſt de la prudence de celui qui tire les cartes, de ne jamais admettre certaines queſtions qui peuvent lui être faites ; par exemple, celle-ci : *Ma femme m'eſt-elle fidelle ?* ou celle-là : *Aimerai-je toujours M.... ou M.... ? M'aimera-t-il toujours ?* Ce ſont des objets ſur leſquels on ne doit conſulter d'autre Oracle qu'un cœur ſenſible, & un eſprit bien fait. Mais voici des exemples de choſes que l'on peut demander, & ſur leſquelles l'Oracle du cartier eſt en état de répondre. *Serai-je heureux dans mes amours ?* Une femme met *heureuſe*, ce qui fait une lettre de plus. On peut ajouter *quand j'en aurai* ; ce qui change encore le nombre de lettres. On peut tourner la phraſe encore d'une autre maniere. *Réuſſirai-je dans mes amours ? Aurai-je du*

succès dans mes galanteries ? Supposons qu'on adopte la derniere de ces phrases ; elle contient trente-trois lettres : on tirera d'abord trente-trois cartes, & la trente-quatrieme sera décisive. Si elle se trouve être un as de cœur, on se moque du demandeur, parce qu'il est prouvé qu'il n'aura qu'une très-petite réussite ; si c'est le dix de pique, il sera à plaindre ; si c'est un treffle, ou un carreau, ou un roi, ou un valet, lorsque la questionneuse est une Dame, alors l'Oracle ne se sera pas expliqué. De quelque façon qu'il ait parlé, lorsque la divination est finie, il faut jeter au feu le billet qui contient la question.

Il y a d'autres manieres de deviner par les cartes, où l'on n'est pas obligé de dire son secret à celui qui doit les tirer. La premiere consiste à faire faire la *Patience* devant soi, & à son intention ; suivant qu'elle réussira, ou qu'elle manquera, on peut juger du bon ou du mauvais succès de ce qu'on désire.

Une autre façon est d'attacher son sort à une carte quelconque, qu'on nomme seulement à celui qui tient les cartes. Après les avoir bien fait mêler, les avoir mêlées soi-même, & coupées, il les tire alors toutes les unes après les autres, en les plaçant

plaçant à sa main droite & à sa main gauche, comme on fait au *Pharaon*, pour décider de la perte ou du gain. La carte désignée arrive enfin ; si c'est en gain, l'affaire doit réussir ; si c'est en perte, elle manquera. *Exemple.* Supposons que je veuille savoir si je serai heureux dans une affaire de galanterie que j'ai entreprise ; je prends pour ma carte la dame ou l'as de cœur ; mais ce ne doivent pas être les premieres, ni les secondes cartes de cette espece qui se trouvent dans le jeu, car si cela étoit, le sort seroit trop-tôt décidé, mais celles qui doivent arriver les dernieres, comme la troisieme ou la quatrieme dame, le troisieme ou quatrieme as : lorsque cette carte arrive, on sait à quoi s'en tenir. Il en est de même des questions qu'on pourroit faire sur toute autre matiere d'intérêt, d'ambition, d'avancement militaire. Vous vous rappelez sans doute, Madame, ce que je vous disois il n'y a qu'un moment, de la signification du carreau, du trefle & du pique, relativement à ces objets.

Voilà à peu près toutes les ressources qu'on peut tirer des cartes ; il ne me reste plus à vous parler que des jeux d'esprit, matiere infiniment moins abondante que celle des jeux d'exercice, de commerce &

de hasard, mais qui procure un autre genre de satisfaction, plus délicat, & bien moins ruineux. Je ne suis pas beaucoup plus savant sur ce qui regarde ceux-ci, que j'ai dû vous le paroître dans le compte que je vous ai rendu des premiers; mais je vais me rappeler tous ceux dont j'ai entendu parler, & je vous les indiquerai du moins, si je ne puis vous les décrire.

Je commence par les plus simples, ou si vous le voulez par le plus bête de ces jeux, (car il y a beaucoup de jeux d'esprit qui méritent cette épithete); je m'éleverai ensuite jusqu'aux plus beaux de ces jeux, & aux plus difficiles, qui ne le sont jamais pour les Dames, puisque leurs fonctions sont d'ordonner, & de juger de l'exécution de leurs ordres; au lieu que l'emploi des hommes est de prouver leur obéissance, en exécutant ce qui leur est prescrit de leur mieux, & en proportion de leur esprit, de leurs talens, de leur zele & de leur docilité.

Le *Corbillon* est le plus commun de ces jeux; les enfans, le peuple, & les paysans le jouent continuellement: il ne s'agit que de rimer en *on*; c'est la plus abondante rime de notre Dictionnaire; cependant à la fin elle s'épuise, & on finit par dire

des choſes très-ridicules ; c'eſt-là tout le ſel de ce jeu d'eſprit, qui avoit beſoin d'être illuſtré par ces quatre vers de l'*Ecole des Femmes* de *Moliere*. *Arnolphe* dit en parlant de l'éducation qu'il donne à *Agnès*, dont il veut faire ſa femme :

Je veux, ſi l'on la fait jouer au *Corbillon*,
Et que l'on lui demande à ſon tour, qu'y met-on ?
Je veux qu'elle réponde une tarte à la crême ;
En un mot, qu'elle ſoit d'une ignorance extrême.

Un ſecond jeu où il ne s'agit pas de rimer, mais de commencer tous les mots par la même lettre, eſt celui où l'on demande aux hommes & aux femmes pourquoi ils aiment leur Maîtreſſes ou leur Amant ; & ils ſont obligés d'en dire la raiſon en un mot, commençant par une lettre de l'alphabet ; c'eſt-à-dire, le premier interrogé, par la lettre A, le ſecond par B, le troiſieme par C, &c. Le dixieme, qui doit donner ſes raiſons par un mot commençant par la lettre K, eſt déjà fort embarraſſé ; & au bout de deux ou trois tours on eſt obligé de lui faire grace, & il paye un gage, ſort du jeu, & emporte ſa lettre. L'embarras augmente lorſqu'on eſt à la fin de l'alphabet. On ne peut, ſans injuſtice, refuſer au dernier de ſe ſervir

indifféremment des quatre dernieres lettres, encore reste-t-il bientôt court; alors les Joueurs sont réduits à dix-neuf, qui, pendant quelque temps, peuvent donner des raisons plausibles, mais sont enfin forcés d'en présenter d'extravagantes. Quand la Dame qui interroge, & que l'on nomme *la Reine du jeu*, les trouve trop impertinentes, elle peut faire donner des gages. Au reste, on peut fort bien jouer ce jeu sans qu'il y ait vingt personnes réunies; il n'en est même que plus vif & plus piquant, si l'on est moins, sur-tout si on est en nombre impair, car alors à chaque tour on a une lettre différente, par laquelle on doit commencer. *Exemple.* Si l'on est seulement onze, le premier est interrogé par A, le 2e par B, le 3e par C, le 4e par D, le 5e par E, le 6e par F, le 7e par G, le 8e par H, le 9e par I, le 10e par K, le 11e par L. Après cela, on voit que l'M revient au premier, l'N au second, & ainsi de suite jusqu'au dixieme, qui a pour cette fois les quatre dernieres lettres de l'alphabet. Le 11e reprend l'A, le premier le B; & ainsi à chaque tour on a une lettre différente. Quand les hommes font une faute d'orthographe, c'est-à-dire, qu'ils veulent faire passer un mot comme commençant

par une lettre par laquelle il ne commence pas, ſuivant le bon uſage, on leur fait donner des gages; mais on paſſe cette faute aux Dames. On peut ſe permettre d'employer, pour raiſons, des noms propres connus, ſur-tout des noms de baptême, comme de dire, j'aime ma Maîtreſſe, parce qu'elle s'appelle *Françoiſe*, *Henriette*, *Jacqueline*; mais il n'eſt pas permis de faire des noms factices, comme *Kirikiki*, *Zizabou*, *&c.* qui ne ſont connus nulle part. On fait encore donner des gages à ceux qui veulent employer des mots déjà cités.

Lorſque tout jeu où l'on donne des gages eſt fini, dans une ſociété qui ſe trouve réunie dans un même château, ou dans le même canton, les plaiſirs que ce jeu a procurés à la compagnie ne ſont pas encore à leur terme; car, comme nous le dirons dans un moment, il y a des façons de tirer les gages, qui peuvent être très-amuſantes.

Le jeu des *Propos interrompus*, ou des *Coqs-à-l'âne*, amuſoit beaucoup autrefois à la campagne. Voici comme je l'ai vu pratiquer. On faiſoit ranger toute la compagnie en cercle; chacun répondoit à une demande que lui faiſoit ſon voiſin

à droite, & en faisoit une ensuite à son voisin à gauche, qui lui faisoit une réponse. Comme les questions étoient différentes, les réponses devoient être disparates ; ainsi elles faisoient *Coqs-à-l'âne*, quand en rendant la question à droite, on y appliquoit la réponse de la gauche. Il y avoit quelquefois de ces *Coqs-à-l'âne* que le hasard rendoit très-plaisans. *Exemple*. Mon voisin me demande à droite si je faisois connoissance avec une jolie Demoiselle, ce que j'en ferois ? Je lui réponds, ma Maîtresse. J'ai demandé à mon voisin à gauche s'il apportoit de la chasse un lievre, ce qu'il en voudroit faire ? Il m'a répondu un *Civet*. Je rends compte ainsi : Monsieur m'a demandé si je faisois connoissance avec une jolie Demoiselle, ce que j'en ferois ? Monsieur m'a répondu un *Civet*. Celui qui est avant moi, à ma droite, a eu pour question : que feriez-vous de la Perruche de Mademoiselle....? la réponse est ma Maîtresse.

Les *Histoires interrompues* sont un des plus agréables amusemens, pourvu que l'on fasse tomber la derniere place à une personne qui ait assez d'esprit pour pouvoir y former un dénouement agréable & singulier. Vous trouverez l'exemple d'un

jeu de cette eſpece dans la *Bibliothéque des Romans*, volumes de Janvier & Mars 1777 : l'hiſtoire eſt intitulée *les Amoureux de Quimpercorentin.* Il faut que celui ou celle qui commence une hiſtoire de cette eſpece, établiſſe bien clairement l'état du Héros & de l'Héroïne de ſon Roman ; qu'il leur faſſe faire connoiſſance, & les rende amoureux l'un de l'autre, avec quelque ſorte de vraiſemblance ; & enſuite, qu'il les laiſſe dans tel embarras qu'il voudra : ce ſera à ſes continuateurs à les en tirer, ou à les y rejeter de plus en plus, juſqu'à ce qu'enfin le dernier, qui aura prêté la plus grande attention à ce qu'auront dit les autres, pendant le petit eſpace de temps qu'on leur aura preſcrit de ne pas paſſer, termine l'hiſtoire par un dénouement tel que ſon eſprit le lui ſuggérera. Quand on ſait bien arranger ce petit jeu, & que la plupart des acteurs ſont gens d'eſprit, il eſt charmant.

Voyons maintenant, Madame, comment vous pourrez faire payer aux gens d'eſprit de votre ſociété les gages qu'ils auront été dans le cas de laiſſer, en faiſant des fautes au jeu, pour leſquels il faut même uſer de rigueur à leur égard,

puisque la compagnie ne peut que gagner, en leur faisant dépenser la monnoie dont ils sont abondamment fournis ; c'est-à-dire, en leur faisant donner de nouvelles preuves de leurs talens, de leur esprit & de leur goût.

Regle générale, toute personne qui a été dans le cas de faire une faute au jeu, & de laisser un gage, est obligée de subir une pénitence pour le retirer : cette pénitence est arbitraire, au jugement de la Dame ou Reine du jeu, dépositaire des gages, & l'exécution peut s'en remettre au lendemain, ou même à un autre jour plus éloigné. On impose de petites peines légeres ou plaisantes aux personnes que l'on veut ménager ; & on tire parti des talens de toutes celles qui en ont ; ainsi, on peut demander, pour le lendemain, un joli air à une Demoiselle qui sait chanter, un dessein à celle qui sauroit dessiner, quelques morceaux de poésie, ou d'imagination, à ceux auxquels on peut supposer le talent de produire de pareils ouvrages ; mais comme s'ils étoient faits à l'impromptu, & tout-à-fait sur le champ, difficilement seroient-ils bons, il est à propos de donner aux Auteurs au moins vingt-quatre heures pour se pré-

parer à acquitter leurs dettes ; & le moment de cet acquittement étant venu, c'est un nouveau plaisir que l'on procure à la compagnie : il peut être très-varié si les payeurs sont en grand nombre, & si l'on permet à ceux qui ne sont pas en état d'acquitter leur tâche, de la faire remplir par d'autres à leur acquit. Si la Dame, arbitre du jeu, n'est pas contente de la maniere dont la tâche est remplie, elle peut en imposer une plus forte, & suspendre la reddition du gage.

Entre les pénitences qu'on peut imposer aux gens d'esprit d'une société, les suivantes sont les plus ordinaires.

1°. On peut leur commander, pour amuser la compagnie, d'apporter le lendemain, ou un jour indiqué, quelques petites *Facéties*, telles que des *Rébus*, des discours en *équivoques* (honnêtes cependant), des *Charades*, ou petites *Enigmes*, ou *Logogriphes* en prose, des *Anagrammes*, & quelques contes en prose, qui soient courts & plaisans, sans être scandaleux.

2°. On peut encore demander au même, ou à quelque autre homme de la compagnie, de petits vers galans ou amusans, *Stances*, *Sonnet*, *Madrigal*, *Epigramme*, *Chanson* ou *Triolet*. Si l'on veut augmen-

ter la difficulté de ſon travail, il faut lui ordonner de faire une Enigme, ou un Logogriphe, ſur un mot donné, mais en ſecret; des *vers acroſtiches* ſur un nom indiqué; des *vers par écho*; des *bouts rimés*, en lui preſcrivant les rimes; une Chanſon ſur un air noté, & qu'il eſt obligé de parodier, &c.

3°. Il étoit fort en uſage autrefois de propoſer des queſtions galantes, & de les donner à décider aux gens d'eſprit des ſociétés auxquelles les Dames préſidoient: nous en avons là preuve dans nos anciens Livres manuſcrits & imprimés en François & en Italien, un peu avant & depuis la renaiſſance des Lettres dans ces deux pays. La plupart des Poéſies des *Troubadours* ne roulent que ſur des queſtions propoſées & décidées aux Cours d'Amour de Provence, de Forcalquier, de Montpellier & de Narbonne. Les ouvrages de *Pétrarque* & de *Bocace* ſont remplis de pareils jeux d'eſprit. Tous les Beaux-Eſprits & Nouvelliſtes Italiens ont imité leurs Maîtres à cet égard; & juſqu'au milieu du ſiecle dernier les François ont auſſi ſuivi leur exemple. Mademoiſelle de Scudery a fait des volumes entiers de ce genre, & ſes Romans en ſont, pour ainſi dire,

farcis. C'étoit en traitant ces belles questions que se faisoit admirer, il y a plus de cent ans, ce style affecté, qui s'appeloit le langage des ruelles, & le jargon des Précieuses ; mais je suis bien persuadé qu'une Dame qui voudroit aujourd'hui introduire ce bel usage dans sa société, soit à la ville, soit à la campagne, se donneroit un ridicule, & ennuyeroit fort sa compagnie. Le siecle de la fade galanterie est passé, & heureusement ne reviendra plus ; mais on peut donner à un jeune homme d'esprit de la société, l'ordre d'agiter & de décider quelques questions, moitié galantes, moitié plaisantes, qui lui donnent occasion de faire briller ses talens, & même de manifester du sentiment. S'il a du goût, il sentira qu'il doit être court dans ses décisions, & qu'il fera mieux d'appuyer son avis par des exemples que par de longs raisonnemens.

On peut aussi charger la même personne de faire un petit Roman, ou Conte de Fées, dans le genre que la Reine du jeu voudra lui prescrire, en lui donnant même le titre, le lieu de la scene, & le nom des Acteurs. Deux ou trois jours, & quelquefois moins, peuvent suffire à un homme d'esprit pour exécuter un pareil ordre ; &

il ne faut pas croire qu'en fixant le ſujet, & déſignant les Acteurs, la beſogne devienne plus difficile; au contraire, plus les idées ſont fixées, plus il eſt aiſé à un homme d'eſprit de les remplir.

4°. Enfin, l'on peut donner pour pénitence d'arranger des Proverbes du ſoir au lendemain, en en donnant le mot, mais tout bas, à celui que l'on chargera de les faire exécuter. Ces Proverbes, joués ainſi, pour ainſi dire à l'im-promptu, ſont quelquefois infiniment plus piquans & plus plaiſans que ceux préparés de longue main, dont les canevas ſont imprimés: on a le plaiſir de deviner le mot, & celle qui l'a donné juge ſi l'on a bien ſaiſi ſon idée. J'ai vu remplir de pareilles tâches avec un grand ſuccès, quoique les Proverbes donnés fuſſent très-difficiles & fort ſinguliers. On en peut juger par ceux que je vais indiquer: *Temps pomelé, femme fardée, ne ſont pas de longue durée. Il eſt fort libéral, il ne mange point le Diable qu'il n'en donne les cornes. Les gens que vous tuez ſe portent aſſez bien. Entre deux vertes une mûre. Il ne faut point ſe moquer des chiens que l'on ne ſoit hors du village. Il faut mourir, petit cochon, il n'y a plus d'orge.*

Voilà, Madame, tout ce que ma mé-

moire & mes recherches m'ont fourni ſur les jeux de toute eſpece. S'il me ſurvient à cet égard de nouvelles notions, je me ferai un devoir & un plaiſir de vous les communiquer : au reſte, je conſens volontiers que vous faſſiez l'uſage qu'il vous plaira des trois lettres que je vous ai écrites, dans la vue de vous procurer des amuſemens pour votre campagne ; & ſoit que vous en faſſiez tirer des copies, ſoit même que vous les donniez à l'impreſſion, mon objet ſera rempli, ſi ce qu'elles contiennent peut contribuer à vos plaiſirs & à ceux de votre ſociété.

Fin du manuel des Châteaux & du ſecond volume des Mêlanges, &c.

ERRATA.

PAGE 16, lig. 2, Histoire de Palmerin d'Olive, en 4 volumes, *lis.* en 2 volumes; & plus bas, *lis.* Palmerin d'Angleterre, en 4 volumes.

Page 55, lig. 21, Jacques II son fils, *lis.* son frere.

Page 73, lig. 18, qu'ils tiennent, *lis.* qui tiennent.

Page 149, lig. 10, Nouvelles Lettres Angloises, *ajoutez*, ou Histoire de Charles Grandisson.

Page 153, lig. 14, fin du Manuel, *lis.* fin du Catalogue raisonné.

Page 156, lig. 6, considérée, *lis.* considérés.

Page 173, lig. 26, Par M. de Fontanelle, *lis.* attribués à un Abbé de Fontanelle, 1743.

Page 174, lig. 14, Histoire de Miss Clarice Harlowe, *lis.* Lettres Angloises, ou Histoire de Miss, &c.

Ibid. lig. 17, Histoire de Grandisson, *lis.* Nouvelles Lettres Angloises, ou, &c.

Page 181, lig. 20, il y a cependant, *lis.* il y a encore, &c.

Page 232, lig. 11, les fausses confidentes, *lis.* les fausses confidences.

Page 234, lig. 14, Ceron, *lis.* Cerou.

Page 245, avant l'article Racoleurs, placez

Le Suffisant, de Vadé.

C'est une piece de Caractere, chose rare à l'Opéra-Comique. Le Vaudeville aide bien à rendre le caractere, autre singularité dont l'effet est très-agréable.

Page 246, lig. 26, en voici quelques-unes, *lis.* voici quelques-unes de ces pieces qui, &c.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06580 1840